









La Fédération  
des Enchanteurs



## **Bienvenue au Mordret's Pub - Tome 2**

Cloé et Tatiana

19 août 2017

Aout 2017 – Cestdoncvrai  
CC-BY-SA-NC 4.0  
Œuvre sous licence Creative Commons.  
Diffusion et modification encouragé sous réserve  
de mention de l'auteur et d'un partage sous licence identique.  
Utilisation commerciale strictement  
interdite sans l'accord de l'auteur.



# Chapitre 1

---

## La Course

L'adrénaline est au rendez-vous. Elle explose, inonde l'estomac, submerge le cerveau à l'instant pile où le départ est donné. Le paysage file à toute allure en lames brunes, vertes et grises. Le vent rebondit en sifflements contre ses lunettes de vol. Naola voit flou, mais avec cette vitesse, elle a pris un bonne lancée.

Le peloton vole des mètres derrière. À ce rythme, il ne rattrapera pas les six sorciers qui ont saisi leur chance de s'échapper de la mêlée. La jeune fille pique du nez et se concentre. Le premier obstacle, un double balancier, se profile. Les lourdes enclumes, entraînées par leur propre poids, tentent, en ciseau, d'abattre au vol les concourants.

Lancer un sort la ralentirait, Naola joue d'habileté. Elle se glisse dans l'interstice et vrille à la seconde où les molaies de plomb se referment sur le vide. Un craquement lui indique qu'un adversaire quitte la course pour avoir vu la fonte de trop près. Elle n'a pas le temps de s'en réjouir : l'épreuve se poursuit.

Une ligne droite. Elle fait crier la propulsion de son engin et gagne une place puis s'engouffre dans la Toile. Le labyrinthe de fils menace d'enrayer son hexoplan à chaque embardée. Accélérer, stopper, pivoter, un piquet presque à la verticale, et elle émerge de l'horizon de cordes avec un cri de victoire. La Toile, c'est sa hantise.

Du coin de l'œil, elle voit une machine la dépasser. Le pilote a opté pour un sort tranchant et l'obstacle déchiqueté se désagrège juste devant le peloton. Naola jure tout bas. Voilà qui remet en cause son avance. Elle passe les quatre barrages suivants à la récupérer.

Son cœur tape ses tempes, si elle le pouvait, elle se sentirait trembler d'excitation, mais sa bécane, poussée à ses retranchements de stabilité, tressaute pour elles deux. Une épingle, prise à pleine vitesse, à ras la paroi incurvée du circuit, toute risquée soit-elle, la hisse à la seconde place, sur les talons de son adversaire. Juste à temps. Elle reconnaît la grande silhouette de Thomas, qui file dans sa casaque bleu nuit. La dernière ligne droite est en vue, avec, au bout, le dernier obstacle : le goulet.

Elle lâche un peu plus de puissance dans son bolide qui grignote du terrain. Mais ça ne sera pas suffisant. Le passage vers la victoire s'ouvre, à peine assez large pour laisser passer un pilote et le recracher, quelques mètres plus bas, directement dans l'axe de l'arrivée. Le calcul paraît évident. Le premier à le franchir remporte la course.

Naola sourit, elle a l'avantage, elle s'est placée un peu au-dessus de Thomas, dans son angle mort. Il suffit qu'elle déroche de son vol. Avec l'ascendance qu'il lui a concédé et la force de chute, il ne pourra pas maintenir sa trajectoire. À cette vitesse, il ira s'écraser contre le mur.

Elle hésite, une seconde, le temps d'avoir peur que son ami se blesse. Une seconde de trop, l'instant a filé. Il l'a vue, il décroche au moment où elle attaque et s'engouffre dans le goulot alors qu'elle frôle de très peu la collision.

La sorcière crie de frustration et, au lieu de boucler vers l'étroit passage, elle rase la verticale jusqu'à atteindre le sommet de l'obstacle puis passe au-dessus, à défaut de voler dedans.

*Quelques mètres*, elle n'a perdu que quelques mètres. Elle aperçoit Thomas émerger en contre bas. Derrière elle, le peloton, comme une marée, monte à l'assaut du goulet.

Une inspiration, les mains fermes sur le module de guidage, elle tente tout. Son hexoplan vrombit de joie d'être poussé à la limite de sa vitesse. Naola s'y cramponne, le ciel se mélange à la terre et tous deux filent en tunnel informe autour d'elle. Le dos de Thomas se rapproche. Il croit tellement sa victoire assurée qu'il ralentit. À moins que ce ne soit elle qui, encore, accélère. Le sentiment qu'elle éprouve en le dépassant est indescriptible de violence et de bonheur. Une seconde, à peine, elle le savoure, puis comprend.

Ils ont rajouté un obstacle. Ils le font, parfois. Elle entr'aperçoit la paroi vitrée qui se tient entre la ligne d'arrivée et elle. *C'est pour ça qu'il a ralenti*, trouve-t-elle à penser, alors que les millisecondes s'étirent avant l'impact.

Elle tente une vrille, redresse sa machine de toutes ses forces, mais s'écrase à pleine vitesse contre cette barrière ridicule de simplicité. Le transfert de sécurité l'intercepte et la recrache hors du circuit, une dizaine de mètres plus loin. Emportée par son élan, elle culbute et décrit un très beau soleil au-dessus de son hexoplan. Sa course s'achève par une roulade désordonnée dans les graviers.



## Chapitre 2

---

# La Terrrible

Naola resta près d'une minute allongée sur le dos à tenter de reprendre sa respiration coupée par le choc. Elle crispa les poings et frappa le sol dans un cri de rage. *Disqualifiée à trois mètres de la ligne d'arrivée!*

Elle se redressa avec précaution. La dernière accélération avait puisé très bas dans ses réserves de magie. Il faudrait des heures pour que son organisme en régénère assez pour s'éloigner du seuil critique. L'adolescente en ressentait des vertiges à tel point qu'elle crut perdre conscience. Mais elle se raccrocha à la réalité, les dents serrées à les faire crisser.

« Nao! » sonna la voix de Thomas, à quelques mètres d'elle.

Il avait à peine validé sa victoire qu'il se précipitait déjà sur son amie devant qui il s'accroupit. Elle se fit violence pour lui servir un sourire de circonstance.

« Bravo, belle victoire, articula-t-elle.

– Dans quel état tu t'es foutu! » rétorqua-t-il, sans parvenir à masquer son air satisfait.

Le compliment, même forcé, avait de quoi le rendre fier. Il la battait au Steeple-Chase pour la toute première fois. Naola ne répondit pas à sa remarque, mais saisit la main qu'il lui tendait. Il l'aida à se mettre debout, passa un bras sous son épaule et l'entraîna vers la zone de rassemblement. La sorcière, d'un geste mécanique, activa le charme qui rapatriait son Hexoplan dans le carcan qu'elle portait dans le dos. La manœuvre, si infime fût-elle, lui provoqua une crampe au creux du ventre et lui tira un petit gémissement de douleur. *Plus de magie. Du tout,* songea-t-elle, la tête hachée d'une migraine subite. Elle s'effondra un peu plus sur Thomas qui tituba avec une exclamation de surprise.

« Nao, reste avec moi, grogna-t-il en la secouant.

– Je suis là », répondit-elle, incertaine.

L'adolescente garda le silence, concentrée pour avancer. Elle comptait les pas jusqu'aux baraquements des juges de la course.

« Je t'amène à l'infirmerie, t'es allée trop loin.

– Ça va. J'allais pas te laisser gagner si facilement, articula-t-elle. Je veux pas louper le débrief. »

La tentative de plaisanterie, toute pitoyable fut-elle, dissuada le grand blond de la conduire jusqu'à la tente de soins.

Ils assistèrent, avec le reste des élèves, au long monologue de leurs professeurs titulaires. Le corps enseignant détailla en long, en large et en travers toutes les difficultés de l'épreuve. Les forces de Naola lui revenaient peu à peu. Elle se tenait toute seule sur ses deux jambes quand, Mme Mercjik, son entraîneur principal la félicita pour la façon dont elle avait géré son passage dans la Toile.

La jeune fille se serait en revanche bien dispensée de la rediffusion de sa fin de course, au ralenti et en boucle sur le mnémotique géant au centre de l'assemblée. Naola rougit de honte en constatant l'air désespéré qui s'était peint sur son visage au moment de l'impact. Elle ignore les quelques rires de ses camarades et se concentra pour reprendre une expression neutre.

Mercjik, l'élocution terminée, passa serrer la main de Thomas et le félicita avec une chaleur qu'elle perdit immédiatement lorsque son regard tomba sur Naola, un pas en retrait de son ami.

« Nous reparlerons de votre course demain matin à l'entraînement, lâcha le professeur.

– Mais demain il n'y a pas...

– Pourr vous si, coupa la femme avec sécheresse. Vous courrez pour représenter l'école dans moins d'un mois. Vacances ou pas il est hors de question que je vous laisse partir comme ça. »

Mercjik était une très petite femme au visage doux, encadré par des cheveux châains qui tombaient, en anglaises souples, jusqu'au milieu de son dos. Elle jouait de son apparence avenante, et de son charmant défaut d'élocution pour attendrir ses interlocuteurs. Elle feignait la candeur et la crédulité avec une aisance désarmante. Un masque de douceur que ses élèves apprenaient très vite à dépasser tant *La Terrrible* se montrait impitoyable lorsqu'il s'agissait de compétition.

Thomas tapota l'épaule de sa malheureuse collègue alors que la professeur s'éloignait..

« Bhé, j'aimerais pas être à ta place demain... » souffla-t-il.

Elle lui répondit par une grimace déconfite. Ils s'engagèrent vers le dortoir qu'ils partageaient avec une dizaine d'autres filles et garçons. Le bâtiment haut de six étages couronnés de tuiles rouges était un vestige pré-cataclysmes, miraculeusement épargné par le temps. Il donnait autrefois sur un terrain où les humains s'amusaient à faire concourir des chevaux les uns contre les autres, autour d'un grand pré ovale.

Les fondateurs de l'institution, cinquante ans plus tôt, avaient trouvé l'endroit intéressant et s'étaient appuyés sur les anciennes installations en ruine pour construire leurs infrastructures. Cela offrait au complexe sportif un cachet très particulier, dont tous les élèves étaient fiers. On avait baptisé le circuit de Steeple Chase *L'hippodrome*, et l'école tenait son nom de l'un des rares panneaux signalétiques retrouvé près de là : K3760. Les humains avaient d'étranges façons de nommer leurs lieux.

Naola et Thomas gagnèrent le dortoir où s'alignait une dizaine de lits, d'étagères et d'armoire en pin. Un style simple que les habitants pré-cataclysmiques semblaient apprécier.

Les deux jeunes ne parlaient pas, fatigués par la course, il leur restait un peu de temps pour se reposer, avant le repas du soir. D'ici là, ils devaient préparer leur valise pour les dix jours de vacances à venir. Un temps libre que Naola allait passer au Pub.

Thomas se dirigea vers son armoire alors qu'une grande malle sortait de sous son lit, s'étirait, baillait et montait se poser au bout du matelas, prête à attraper au vol les vêtements que lui lancerait de sorcier.

Naola s'affala dans un fauteuil avec un grognement mécontent. Elle entamerait donc ses vacances par un sermon de Mercjick à propos de la course, puis par un sermon de Mordret, à propos de son retard. Le vampire l'attendait pour huit heures le lendemain matin et *j'ai perdu la première course de l'année* ne constituait, très probablement, pas une excuse valable, de son point de vue.

## Chapitre 3

---

# Ricochets

La pierre plate rebondit sur la surface argentée du petit lac, cinq sauts et un plouf sonore. Les ondes, mêlées les unes aux autres, troublèrent l'image d'un ciel plombé d'épais nuages anthracite. Thomas fit claquer sa langue contre son palais, mécontent de son score, puis s'écarta pour laisser place à Naola.

« Sans magie, hein, je te surveille », précisa-t-il, l'air taquin.

Il s'assit sur une grosse roche, à quelques pas, et observa son amie avec attention. Naola s'avança à la limite de l'eau, prit appui sur la berge, visa et, d'un geste souple fit décoller sa pierre. Le projectile, lancé dans un tir qui paraissait banal, effectua une trentaine de rebonds, dont une partie en serpentif et un final en spirale, achevée en son centre par la pierre s'abîmant vers le fond.

« Sans magie ! affirma Naola sur un ton joyeux.

– Fous-toi de moi ! grogna Thomas en se grattant l'arrière du crâne, perplexe. Merlin, je ne comprends pas comment tu t'y prends. Je ne t'ai pas vue lancer de sort. J'ai même pas vu ton concentrateur ! »

Il claqua de nouveau la langue, agacé, puis haussa les épaules. Naola se garda bien de lui détailler le montage de sortilèges temporels qu'elle utilisait pour son tour de passe-passe. Elle n'était pas censée connaître ce type de magie. Tout ce qui touchait à la maîtrise du temps restait tabou dans la Fédération. Mais elle ne résistait pas à l'envie de frimer un peu. Après la défaite de la veille, son ego en avait besoin.

La jeune fille rit doucement puis vint se laisser tomber dans l'herbe, au pied du rocher. Il était presque midi. Leurs valises, bouclées, patientaient sagement dans un bosquet avoisinant. Thomas avait attendu Naola toute la matinée, pour lui dire au revoir. Comme à l'accoutumée, ils s'étaient donné rendez-vous dans *leur* coin. Un bout de berge rocheuse au milieu des marais d'eau douce qui entouraient l'école.

L'endroit, envahi par la végétation, offrait une cachette agréable, pour peu qu'on maîtrise correctement les charmes antimoustiques. Les deux adolescents, l'année passée, s'étaient embrassés là. Ils étaient sortis ensemble, quelque temps, mais étaient très vite arrivés à un consensus dans leur relation : ils s'entendaient trop bien pour se compliquer la vie avec une histoire amoureuse.

« Elle t'a dit quoi, du coup, la *Terrrible* ? demanda Thomas.

– Que si je t'avais envoyé dans le décor au lieu d'hésiter comme une gourdasse avant le goulet, j'aurais gagné...

– Certes...

– ... et que c'est pas en étant gentil avec mes adversaires que j'irais quelque part. Parce que Merrrlin, le Steaple Chease, il faudrrait que je me mette dans le crrrâne que ça n'est pas une prromenade de santé. »

Thomas rit franchement à son imitation très réaliste de l'accent de la *Terrrible*. Il sauta au pied de son siège improvisé et lui tendit la main pour l'aider à se relever.

« Mais elle te garde dans l'équipe pour les qualifs et la Course ?

– Ouais, ouais... » grogna Naola.

Debout, elle fourra les poings au fond de ses poches avant d'ajouter, à regret :

« Enfin, je suis en sursis quoi. Prochain coup comme ça, elle me sort de la sélection.

– Tss, soupira l'adolescent.

– C'est ma faute, j'ai qu'à pas être gentille », conclut Naola, amère.

Thomas ne répondit pas, mais sourit. Il dévia la conversation sur le sujet, plus léger, de la dernière Course de l'équipe fédérale contre celle de la Cité-Etat Dniepe. Ils passèrent un moment à débattre autour de tactique qui avait offert la victoire aux Fédérés. Ils se quittèrent en se souhaitant de bonnes vacances et Naola se transféra à Stuttgart, valise à la main. Elle apparut pile en face du Mordret's Pub, dont la devanture, fermée par ses habituels rideaux sombres, semblait adresser une grimace mal-aimable aux rares passants.

La jeune femme eut un large sourire et un soupire de satisfaction. C'était agréable de rentrer chez elle.



## Chapitre 4

# Cocktail de bienvenue

« Le fait que vous n'ayez pas remporté une compétition d'entraînement ne constitue pas une excuse valable à votre retard », asséna Mordret de sa voix sans timbre.

Naola n'avait pas parcouru deux mètres dans le bar.

Elle s'immobilisa, un court instant, puis se dirigea vers le comptoir avec un long soupir. Sa valise volait à sa suite et alla se poser sagement à côté de la porte de service.

« Je suis mal à l'aise avec le fait que vous m'espionniez, Monsieur. Je vous l'ai déjà dit », grogna la sorcière en s'adressant au vide.

Le vampire ne se montrait pas, mais sa voix morne résonnait dans la pièce, venant de partout et de nulle part en même temps. Naola passa derrière le zinc et sortit deux verres à pied. Ils tintèrent l'un contre l'autre lorsqu'elle les déposa sur le plan de travail.

« Je ne vous espionne pas », répondit Mordret.

Il apparut en face d'elle, assis bien droit sur l'un des tabourets. Il poursuivit, impassible :

« J'observe les informations qui ont un trait plus ou moins direct avec l'établissement que vous fréquentez.

– Une activité à laquelle vous vous adonnez avant de m'embaucher, bien sûr...

– Je pratique le commerce d'informations depuis plus de...

– Dans mon école, Monsieur. Je me fous de savoir que vous êtes un vétéran des trafics en tous genres. Vous vous intéressez à mon école avant de m'embaucher, oui, ou non ? »

La jeune fille, tout en parlant, avait empli les verres d'un assemblage d'alcool qui donnait à la boisson une profonde teinte rouge. Elle fit glisser le breuvage vers le vampire, et pour compléter le rituel qui ponctuait ses arrivées au bar, elle conclut en nommant :

« Un Sole Rosso, Monsieur »

Le vampire qui s'était bien gardé de répondre à sa dernière question, goûta le cocktail, but une longue gorgée, puis reposa le verre sur le zinc sans ajouter le moindre commentaire.

« Quoiqu'il en soit, vous êtes en retard, reprit-il avec une indifférence royale.

– Je sais. J'ai manqué quelque chose ?

– Non.

– Alors c'est pas la peine de me faire un sac avec la peau du dragon !

– Si c'est là le peu de considération que vous accordez à la ponctualité... » soupira le vampire d'un ton plat.

Naola fronça le nez, agacée, puis lui jeta un regard par-dessus son cocktail et haussa les épaules.

« Je compte ouvrir l'établissement en journée, ou en tout cas, plus tôt dans la soirée, pendant les vacances, annonça-t-elle, pour changer de sujet.

– Tant que vous assurez le service de nuit, vous pouvez occuper vos journées comme bon vous semble », répondit la créature.

Il reposa son verre délesté de sa consommation et ajouta :

« Néanmoins j'aimerais que vous ajoutiez à vos activités l'étude d'un certain nombre d'ouvrages que je vous désignerai. Ils pourraient être utiles à votre survie parmi les miens, en attendant que vous me soyez liée.

– Vous savez que, en tant que sorcière, j'ai besoin de dormir, parfois... soupira la jeune fille, mais elle fronça les sourcils et répéta : *Que je vous sois liée.* Ça n'est pas la première fois que vous me dites ça. Qu'est ce que ça signifie, au juste ?

– Il s'agit d'un simple moyen pour nous assurer que toute la communauté constituée par ceux de ma nature puisse vous considérer comme tombant directement sous mon protectorat. »

Naola resta perplexe quelques secondes, à décrypter les alambiques empruntés par les mots de son patron pour formuler cette phrase.

« Encore une histoire de préserver votre investissement en ce qui me concerne, hein... » grogna-t-elle, en conclusion.

Elle n'aimait pas qu'il la considère ainsi. Le vampire hocha la tête et la sorcière soupira. Sans rien ajouter, elle lava et rangea leur vaisselle, pendant qu'un chiffon s'employait seul à faire briller le zinc.

« Je monte mes affaires.

– J'envisageais, lorsque vous redescendrez, de reprendre quelques bases d'entraînement avec vous. Ce ne pourra qu'être bénéfique, tant à vos activités dans mon établissement, qu'à vos ambitions sportives. Aux vues de vos résultats, cela ne semble pas surfait. »

Naola resta la bouche entre-ouverte, sans savoir si elle devait rire ou se mettre en colère de cette pique aussi fourbe qu'injustifiée. Elle opta pour la première solution, fourra les mains dans ses poches, haussa les épaules et répondit, après un rire bref :

« Si c'est là la seule excuse que vous avez trouvée pour garder la forme, vieille chauve-souris, je peux bien faire ça pour vous. »

Mordret découvrit le bas de ses canines pour signifier son amusement.

« Montez vos affaires, mademoiselle. J'aurais ensuite besoin de vos services. Je dois m'absenter.

– Ce soir ? demanda-t-elle avec une grimace prononcée.

– Dès maintenant, répondit-il de sa voix atone.

– Mais vous serez rentré ce soir ?

– Vraisemblablement, oui.

– Je vous préviens, c'est presque la pleine lune, je ne me gère pas la soirée toute seule ! Si vous n'êtes pas là, je garde porte close.

– Je serai là », répondit-il et il disparut de la pièce.

Naola soupira. Adieu l'après-midi studieuse calée dans l'un des fauteuils de la bibliothèque. Quand Mordret s'absentait en journée, elle avait pour consigne d'attendre tout client potentiel derrière le zinc. Elle devait les accueillir et leur servir de quoi patienter jusqu'au retour du patron. Elle se sentait nettement moins à l'aise avec cette idée depuis qu'elle savait quel type de client côtoyait le vampire.

Elle prit le temps d'aller ranger sa valise dans sa chambre. L'été dernier, elle avait ensorcelé son armoire pour disposer de plus de place, mais le sortilège d'extension s'avérait instable. Une nuit, il avait recraché l'intégralité de sa garde-robe, en boule, sur le sol. Le dressing avait, de toute évidence, réitéré ses crises de vomissement pendant son absence.

Naola laissait une grande partie de ses affaires dans sa chambre lorsqu'elle était en cours. Elle les retrouva ses affaires, éparpillées aux quatre coins de la pièce et jusque sur le plafonnier. La jeune fille soupira et, de quelques gestes du concentrateur, elle envoya son linge se plier sur la commode. Par sécurité, elle se résigna à ranger sa valise sous son lit, à côté de sa lourde caisse à outil. Elle n'avait pas envie de tester la régurgitation de marteau par une armoire malade.



## Chapitre 5

# Le client mystère

La petite serveuse passa une partie de l'après-midi assise derrière le comptoir du bar à feuilleter un livre sur l'aérodynamique des objets volants magiques. Elle avait peu à peu abandonné le format mnémotique pour préférer le papier imprimé. Même s'il nécessitait plus de précautions d'utilisation, elle trouvait plus agréable d'utiliser ce support.

Plongée dans sa lecture, Naola n'entendit pas le client venir s'accouder au comptoir. Il la sortit de son activité d'un discret raclement de gorge. Elle sursauta. L'homme lui adressa une expression rassurante.

« Je vous dérange ? demanda-t-il, poliment.

– Non, non pas du tout. Mais Mordret n'est pas là... » répondit la jeune fille.

Elle rangea son livre et présenta enfin un sourire de bienvenue à son nouvel interlocuteur.

« Je sais, je ne suis pas pressé, je vais l'attendre, précisa l'homme en prenant place sur l'un des tabourets du bar.

– Je vous sers quelque chose à boire ?

– Vos cocktails sont fameux, paraît-il. Je vous fais confiance.

– Très bien », répondit Naola avec une expression joyeuse.

La réputation de ses préparations dépassait la porte du Pub. Ce genre de constatation lui faisait toujours plaisir.

Elle opta pour une boisson qu'elle maîtrisait bien. Un cocktail à base de cactus des goélettes, une variété de plantes marines dont la pulpe pressée produisait un alcool très fort, au goût très fin. Tout en œuvrant sur le mélange, elle détailla son interlocuteur, à la dérobée.

L'homme, d'une quarantaine d'année, ne portait pas de capuche, ce qui, en soi, relevait de l'exceptionnel pour un client de l'après-midi. Son front haut et son menton un peu trop prononcé ne suffisaient pas à donner à son visage un faciès notable. Pourtant il en imposait. Il émanait de lui une prestance surprenante, à tel point que la jeune serveuse éprouvait un léger malaise à évoluer sous son regard. Ses yeux non plus n'avaient rien d'extraordinaire. Bruns foncés très quelconques, mais dans leurs champs de vision, Naola se sentait étrangement observée.

Elle déposa le verre plein d'une composition d'un bel or pâle devant lui.

« Voilà monsieur !

– Merci, c'est parfait. »

Il but et lui adressa un sourire qui métamorphosa son visage. Lorsqu'il étirait ses lèvres, lorsque ses yeux se plissaient et pétillaient, on avait envie de lui faire confiance. On oubliait sa méfiance. Ça n'était pas de la beauté, mais l'homme jouait d'un charme certain et Naola, même deux fois plus jeune, se détendit et lui sourit avec franchise.

Il dut interpréter cela comme une incitation à discuter, car, lorsqu'il eut reposé le verre, quelques gorgées plus tard, il engagea la conversation. *Après tout, parler en attendant Mordret ne peut être que plus agréable.* Ça la changeait des anonymes renfermés et silencieux sous leur capuche qu'elle accueillait souvent.

« On dit que vous êtes mécartificienne, en plus de faire le service ici ? interrogea-t-il en s'installant, les coudes sur le zinc.

– J'ai dépanné les mécamages du quartier sur leur matos pendant l'été, oui, corrigea la jeune fille. Je m'y connais en hexoplan... un mécartifice, ça n'est pas si différent.

– Vous êtes courageuse... Peu de sorciers acceptent de se mêler aux mécas.

– Vous savez, ici, on croise de tout... J'ai arrêté de faire la différence entre les espèces... » répondit-elle, un peu surprise de la tournure directe qu'il faisait prendre à leur conversation.

Elle s'amusa à ajouter l'une des phrases favorites de son patron de vampire :

« Tant qu'il a de quoi payer, j'accueille tout le monde ici.

– Vous devez en voir de toutes les couleurs, entre vampires et mécamages ... commenta l'homme avec un sourire compatissant.

– C'est moins pire que ça en a l'air, rit Naola.

– Les mécamages me rendent triste, soupira l'inconnu. Je vous trouve beaucoup de courage de vous intéresser à eux de cette façon.

– Triste ? questionna Naola sans comprendre.

– Pour être honnête, je préférerais qu'ils n'existent pas », répondit tranquillement l'inconnu en reprenant une gorgée de cocktail.

Naola se crispa.

« Ça n'est jamais très bon de souhaiter ce genre de chose, commenta-t-elle, froidement.

– Je ne vous parle pas de les tuer ! » rit doucement l'homme.

Il lui jeta un regard amusé et précisa son idée :

« À l'origine, les mécas sont des humains qui ont fui leur région pour chercher refuge chez nous... Leurs ancêtres habitaient en Sibérie, ou dans d'autres zones sinistrées... S'ils se mutilent et risquent leur vie au contact de notre magie, ça n'est pas par plaisir. Ils sont désespérés.

– Ouais... Ouais, je sais ça... » souffla Naola.

L'éclat de rire avait désamorcé sa méfiance. Son interlocuteur parlait d'une voix calme, très agréable et la jeune fille n'avait pas l'habitude d'aborder ce genre de sujet. Qu'un sorcier admette que la situation des mécas était désespérée relevait d'une grande lucidité.

« Sans mécartifices, ils ne peuvent pas travailler au milieu des sorciers, énonça la jeune fille, contente de pouvoir apporter des éléments constructifs à la conversation. Mais dès lors qu'ils en ont, ils doivent travailler encore plus pour payer les recharges ou l'entretien... La plupart sont coincés ici, car c'est en ville qu'ils peuvent trouver des sorciers prêts à vendre leur magie pour recharger les prothèses. Ils n'ont pas d'accès au réseau de transfert, alors forcément, ils ne peuvent pas habiter loin d'ici et se déplacer qu'en cas de besoin... »

Son interlocuteur hocha la tête.

« Il devrait être interdit d'implanter de nouveaux mécartifices... Ainsi la population s'éteindrait naturellement, expliqua l'autre après avoir hoché la tête aux explications de la serveuse.

– Peut-être... concéda-t-elle, très prudemment. Mais alors il faudrait des solutions pour qu'ils puissent vivre normalement...

– Il suffit de les envoyer dans les colonies humaines... La congrégation d'Égée, au sud, ou celle de l'Atlantique, à l'ouest. Les humains sont toujours à la recherche de main d'œuvre...

– Vous dites ça comme si c'était simple de déplacer tout un bout de la population ! Les mécas ont leur vie ici ! Ils sont chez eux aussi ! » grogna Naola avec un petit froncement de nez.

Le ton de l'homme avait beau être très sensé, elle peinait à se convaincre du bien-fondé de ses dires.

« Ils se disent chez eux... Stuttgart est une ville Sorcière. La Capitale de la Fédération des Enchanteurs. »

L'homme termina son verre et le tendit à la petite serveuse que cette dernière déclaration laissait songeuse. Il eut un sourire rassurant, qui s'étira vers l'amusé lorsqu'il aperçut Mordret, l'épaule appuyée contre la porte qui menait aux parties de service. Le vampire découvrit le bas de ses canines dans une expression relativement avenante quand Naola posa son regard sur lui.

« Auriez-vous l'amabilité de ne pas trop emplir sa tête déjà fort peu efficace avec vos idées et votre doctrine... », fit la créature d'une voix presque chaleureuse.

Le sorcier descendit de son tabouret et rit à ce qui devait s'apparenter à une plaisanterie.

« Excuse-moi, c'était trop tentant...

– Si vous voulez bien passer au bureau... », répondit Mordret en lui ouvrant la porte de service.

Le client se tourna vers Naola qui les observait l'un après l'autre. Ils avaient l'air de bien se connaître, et, chose vraiment très rare, elle pouvait voir au premier coup d'œil que leur visiteur ne craignait pas Mordret.

Les capuchés, en général, éprouvaient tous différents degrés de malaise, allant de la méfiance à la peur franche en présence du vieux vampire, mais de cet homme-là, elle ne percevait qu'une confiance totale en lui-même. Il devait être fort, pensa-t-elle alors qu'il rejoignait le patron.

« Je vous souhaite une bonne rentrée, mademoiselle Dagda. Le cocktail était à la hauteur de sa réputation, merci ! » conclut-il avant de disparaître dans la pièce d'à côté.

Mordret resta une ou deux secondes à dévisager Naola sans rien dire, visiblement perplexe.

« Quoi ? » demanda-t-elle, l'air agacé.

La créature sourit de toutes ses canines, puis se détourna sans répondre. La jeune fille grogna un moment contre lui, avant de se replonger dans sa lecture. Elle se montra bien plus distraite qu'avant.

La discussion avec l'homme lui avait donné matière à réfléchir. Déjà, elle ne se souvenait pas lui avoir donné son nom de famille, ni même avoir mentionné le fait qu'elle reprenait bientôt les cours... Cela aurait dû l'inquiéter, elle en était consciente, mais elle se rendit compte que, venant de cet étrange personnage, elle ne s'alarmait pas.

Naola passa une nuit agitée. Les vampires se montèrent les uns contre les autres et une bagarre éclata vers deux heures du matin. La jeune femme tenta de la calmer en usant de la poudre de Perlin Parpaing. Un artifice que lui avait donné le barman du *Boulon Plein*.

Il se présentait sous la forme d'un petit moulin à poivre qu'il fallait tourner énergiquement de dix-huit tours deux tiers. L'artefact générait un nuage d'une fine poussière aux propriétés figeantes. L'établissement se

retrouvait alors comme en pause durant quelques instants. Aux serveurs et tenanciers de séparer les belliqueux. Une façon simple de faire valoir son autorité.

Naola le tenta sur les vampires... et cela n'eut strictement aucun effet. Pire, les créatures se vexèrent et reportèrent leur colère sur elle. Ils l'acculèrent dans un coin et se mirent à plusieurs pour l'immobiliser. Elle commit l'erreur de ne pas chercher à se battre et voulut les raisonner.

« Vous n'êtes pas sérieux, grogna-t-elle en reculant.

– Tu nous as pris pour des péquenauds avec ta camelote ? gronda l'un d'entre eux en montrant des dents

– Vous connaissez la règle, je veux pas de bagarre ici, répondit-elle d'une voix forte quoiqu'un peu tremblante.

– Il ne faudrait pas que t'oublies ta place gamine, grogna un autre en se remontant les manches. On te tolère, mais ici, t'es en territoire vampire. Tes règles, ce sont les nôtres. Pas l'inverse. »

Ils ne se montraient pas agressifs en soi, mais la bande donnait l'impression de débiter une chasse amusante et elle avait bien peur de faire figure de proie.

Ils se jetèrent ensemble sur elle. L'essentiel, lorsqu'on se battait contre un vampire, consistait à profiter du moment où il plantait ses crocs pour l'abattre. Elle l'avait lu dans l'un des livres de son patron. Un ouvrage intitulé sobrement *Vampires*. Le manuscrit traitait de l'indispensable à savoir sur ses créatures. En voyant ses clients foncer sur elle, crocs découverts, Naola ne s'attendait pas à repenser si précisément à la vieille couverture de cuir.

La sorcière se secoua la tête et leva son arme pour se défendre. Elle repoussa l'une des créatures, mais un autre lui mordit violemment la main, arrachant son gant et son concentrateur. Elle l'insulta et tenta de l'assommer d'un sort. Sans artefact et dans la panique qui avait fini par la gagner, Naola ne parvint même pas à déclencher le maléfice. Elle cria de dépit, puis de douleur lorsque les canines de son agresseur se plantèrent dans son épaule.



## Chapitre 6

# Apparences trompeuses

Beaucoup plus tard dans la nuit, Mordret qualifia tentative de défense de sa protégée comme tout à fait pitoyable. Il ne l'entraînait pas pour qu'elle se donne en spectacle avec autant de ridicule.

« Celle qui s'est portée à votre secours s'appelle Charm », précisa-t-il quand Naola eut terminé de boudier à ses remarques acerbes.

Ils étaient installés dans la bibliothèque. L'adolescente soignait ses morsures en grognant et en pestant contre ces abrutis de clients... et son abruti de patron.

« Elle a quel âge ? demanda-t-elle.

– Elle est bien plus âgée que vous. Ne vous fiez pas à son apparence »

Assis dans le fauteuil en face du sien, il leur avait servi deux fonds de whisky. Il profitait des fins de nuit pour tenter d'éduquer le palais de sa jeune employée aux subtilités de cette boisson forte. Cela avait surtout pour effet d'envoyer plus vite l'adolescente au lit.

Contrairement à la grande majorité des sorciers, qui devaient sérieusement abuser pour dépasser leurs limites, Naola ne tenait pas du tout l'alcool.

« Pour que les autres lui obéissent aussi vite, j' imagine qu'elle doit être assez balèze... commenta la fille.

– En effet. »

L'ensemble de l'attaque n'avait pas duré plus de trois minutes. Les cinq créatures avaient cherché à lui donner une leçon, plus qu'à se nourrir sur elle. Ils l'avaient mordue, tous les cinq, au cou, à l'épaule, aux poignets. Au moins, l'objectif initial de mettre fin à leur engueulade était atteint.

Mordret, fidèle à lui-même, n'avait pas daigné venir la tirer de là. C'était une cliente qui avait conclu le repas improvisé de ses confrères. Une vampirlette à l'apparence adolescente, rousse à faire de l'ombre au soleil, des taches sur un visage pâle orné de superbes yeux verts. La gamine dégageait une sensualité dérangeante pour son corps à peine pubère.

Il ne lui avait fallu que quelques mots pour faire cesser la curée. Elle avait aidé la sorcière à se relever et lui avait rendu son concentrateur avec un sourire rassurant.

Naola noua son bandage d'un petit sort-gluant et bougea les articulations de ses doigts pour vérifier la bonne circulation de son sang. Elle lança un regard noir à son patron.

« Vous auriez pu venir m'aider, reprocha-t-elle

– Ils ne faisaient que se distraire, vous ne risquiez rien.

– Vous avez déjà essayé de tenir un plateau avec deux trous dans chaque poignet ?

– Non.

– Tss... grogna la jeune fille. »

Elle déplia ses jambes et croisa les bras avant d'ajouter :

« Un peu de soutien, parfois, ça ne serait pas du luxe.

– J'estime vous avoir apporté mon soutien », répondit le vampire en désignant le livre posé sur la table devant elle, à distance de la bouteille d'alcool.

Le manuel traitait de mille et une astuces pour parvenir à se soigner soi-même, rapidement et sans séquelle. La couverture, un peu tapageuse, dans un style très pré cataclysmique, titrait en ancien Français : *Pour en terminer avec les charlatans qui prétendent vous guérir : optez pour le self-caring.*

« Votre soutien vis-à-vis de la clientèle ! » grogna Naola.

Elle se laissa glisser au fond de son siège avec un long soupir. Elle était épuisée et l'idée de rejoindre sa couche commençait à occuper chaque parcelle de ses neurones. Elle se pencha et décida qu'il valait mieux vider la gnole que lui avait servi Mordret au plus vite, comme ça elle aurait une bonne raison d'aller se coucher. Elle l'agaçait quand elle finissait un peu trop pompette.

Son verre à la main, Naola retint sa respiration, fronça le nez et avala quelques gorgées de whisky, qui lui arrachèrent la gorge. Elle composa plusieurs grimaces avant d'émettre un *Brr* dégoûté.

Le vampire l'observa sans rien dire. Son visage exprimait rarement autre chose que de la neutralité.

« Quelque chose m'intrigue.

– Je vous écoute », répondit la jeune fille en observant le fond de son verre.

Elle avait fait des progrès, elle ne toussait plus. Elle reprit une gorgée.

« Vous discutiez avec Leuthar... En étiez-vous consciente ? »

La gerbe d'alcool qu'elle diffusa devant elle en s'étouffant fut, en soi, une réponse suffisante. Quand elle eut retrouvé sa respiration, Naola écarquilla les yeux et dévisagea le vampire pour tenter de se convaincre d'une plaisanterie.

« Leuthar ? articula-t-elle. Leuthar était là ce soir ? C'est un vampire ?

– Je vous parle de cet après-midi... » soupira Mordret.

Le visage de l'étrange client s'imposa à la mémoire de la jeune fille. Leuthar, c'était donc ce visage. Le leader de l'Ordre. Son créateur, sa figure de proue. Le sorcier le plus puissant de son époque.

« Je m'étonnais de votre naturel à soutenir sa conversation. Me voilà conforté dans...

– Qu'est ce que Leuthar faisait ici, coupa-t-elle d'une voix tremblante.

– Nous faisons commerce. Ça n'est pas la première fois. Ce ne sera pas la dernière.

– Si j'avais su... souffla la jeune femme en se passant la main sur le front. Si j'avais su... »

Elle avala sa salive et se prit le menton. Elle avait discuté, l'air de rien, avec le Maître de la Fédération. Parler avec l'un des présidents l'aurait moins retournée. En plus d'être tout puissant, l'homme était redoutable. Du moins, elle se l'imaginait redoutable. Un vrai méchant au rire gras et aux expressions sadiques. Il était responsable de tant de morts... Comment pouvait-il encore sourire ?

« Si vous aviez su ? reprit Mordret qui observait ses réactions comme un chercheur décortique le comportement d'une souris de laboratoire.

– Je n'en sais rien ! J'aurais... Je sais pas, bégaya la fille, j'aurais pu essayer de l'empoisonner ? »

Mordret eut un rire franc et elle le dévisagea avec des yeux ronds. En presque deux mois passés là, Naola elle l'avait vu perplexe ou en colère. Elle l'avait vu tenter quelques sourires condescendants... mais le vieux vampire, rieur et franc, c'était une première.

« Vous ? Tenter d'attenter à la vie d'autrui ? Pardonnez-moi, mais vous n'en avez pas l'envergure.

– D'une part, Monsieur, je vous emmerde. Ensuite, ça ne devrait pas paraître comme une insulte, le fait de ne pas vouloir tuer !

– Quand bien même, il est heureux que vous n'ayez pas cherché à mettre en place cet hypothétique projet. Vous en seriez morte. Car le personnage, si agréable soit-il, n'est pas homme à pardonner.

– J'aurais pas pu mettre ça en place ! Je ne savais pas qui c'était. Et arrêtez de dire qu'il est agréable ! s'insurgea la jeune fille.

– Il ne m'a pas semblé que vous preniez déplaisir à vos échanges, pourtant... » avança la créature à mi-voix.

Naola refusa de l'admettre, mais il avait raison. Leuthar, en face d'elle, s'était montré courtois, poli, intéressé et intéressant. Sans savoir qui il était, il l'avait marquée. Elle frissonna.

« Pour votre sécurité, il serait préférable que vous cessiez vos réparations clandestines... », reprit le vampire sans varier son ton.

Naola grimaça et lui lança un regard sombre. Elle comptait se rendre au *Boulon plein* dès le lendemain après-midi, pour reprendre ses réparations. Elle n'y était retournée que deux fois depuis la rentrée et elle s'en sentait coupable. Ce n'était pourtant pas la reconnaissance quasi inexistante que lui témoignait Hérís, la vieille mécanage, qui motivait l'adolescente... Quelque part, la jeune fille se sentait maintenant responsable du bon fonctionnement des mécartifices qu'elle entretenait.

« Est-ce une menace, Monsieur ?

– De ma part, certes pas. Vous faites ce que vous voulez de vos loisirs. Bien que vos façons d'occuper le temps vaquant me laissent souvent perplexe... Mais si Leuthar a abordé le sujet avec vous, c'est qu'il y travaille.

– Il vous a parlé de moi ?

– Il était satisfait de vous savoir inoffensive.

– Qu'est-ce que l'Ordre a prévu de faire aux Mécas des Halles Basses ? » demanda-t-elle avec une sécheresse brute.

Mordret la dévisagea sans répondre et elle jura tout bas en se levant.

À presque six heures du matin, elle était lessivée, mais elle ne pouvait pas rester à dormir quand elle savait que l'Ordre et son Leader suprême prévoyaient de s'en prendre à ces gens. Elle tourna les talons pour sortir avec l'intention de se rendre au *Boulon Plein* immédiatement. Mordret s'interposa.

« Qu'allez-vous faire ? » demanda-t-il.

Il occupait tout le couloir et elle fut contrainte de s'arrêter.

« Prévenir Hérís et les autres. Il faut que les mécas se mettent à l'abri. Laissez-moi passer.

– Il est inutile de vous donner cette peine. Votre amie est parfaitement conscience du danger qui plane sur leur communauté. Je ne vous laisserai pas sortir. Pas cette fois.

– Je n'hésiterai pas à faire sauter tout le mur de ma chambre, s'il faut.

– N'abusez pas de ma patience, mademoiselle, grogna le vampire. Et soyez raisonnable.

– Raisonnable ? Ils vont se faire massacrer !

– Vous extrapolez. Vous n'avez aucune idée de ce qui se trame. Vous l'imaginez, mais que comptez-vous

dire à vos amis ? Que vous savez que l'Ordre va, un jour, faire quelque chose qui devrait avoir un rapport avec eux ? Ne croyez-vous pas qu'ils soient déjà au courant de cet état de fait ? Ne vous couvrez pas de ridicule une fois de plus. Restez ici.

– Mais vous ? Vous savez, hein, ce qu'ils préparent ? ! s'écria Naola. Vous savez et vous ne faites rien !

– Je ne l'ignore pas.

– Combien il faut pour vous l'acheter, cette info ? » gronda la fille dont les poings se serraient nerveusement le long de son corps.

Le vampire la dévisagea, interloqué, puis rit silencieusement. Il découvrit ses canines d'une expression moqueuse.

« Mademoiselle c'est la façon la plus pitoyable qu'il puisse exister pour amorcer une négociation... Si vraiment ces informations... qui par ailleurs ne vous concernent en rien... intéressaient votre amie Hérís, elle connaît fort bien l'adresse de cet établissement et sait ce qu'il faudra payer.

– Combien ? répéta Naola, l'air buté.

– Il n'y a rien que vous puissiez faire pour eux, dans la présente situation. Faites-moi confiance », répondit calmement le vampire.

Ce fut autour de la sorcière de le dévisager. Il lui parlait de confiance. D'une confiance qu'elle devait lui donner. D'un début de confiance mutuelle. Ça la prit au dépourvu.

La jeune fille avala sa salive et baissa les yeux. Elle resta silencieuse un moment. Le temps de desserrer la mâchoire, de réussir à se détendre. Elle sentait toujours la colère pulser contre ses tempes, mais elle fit un effort pour se raisonner. Il devait vraiment tenir à ce qu'elle n'intervienne pas... Peut-être s'inquiétait-il réellement de son sort ?

Elle se raisonna. Oui, elle devait pouvoir lui accorder sa confiance.

« Je ferais mieux d'aller dormir alors, conclut-elle à voix basse.

– Cela ne manquerait pas de raison, en effet. »





## Chapitre 7

---

# La rouquine

En comparaison à cette première nuit, la pleine lune et les six jours suivants s'écoulèrent dans une routine que Naola se surprit à apprécier. Elle se levait en fin de matinée, s'habillait et déjeunait rapidement avant de rejoindre Mordret, dans la bibliothèque. Elle se pliait quelques heures aux exercices qu'il lui imposait et utilisait ce qui lui restait de temps pour lire, se laver et s'apprêter.

A regret, elle était passée au *Boulon Plein*, annoncer la fin de ses interventions. Elle avait eu la surprise de trouver l'établissement presque vide. Hérés, à demi mots et très sèchement, lui avait expliqué qu'une grande partie de ses anciens patients avaient été enrôlés par l'Ordre pour une mission, à l'Ouest de la Fédération.

Leuthar avait décidément de bien étranges façons de se préoccuper du sort des mécartifiés. Suivant les conseils de son vieux vampire de patron, Naola n'avait pas cherché à en savoir plus, ce qui semblait être la chose la plus raisonnable à faire, pour sa propre sécurité.

Naola ouvrait le bar à partir de dix-sept heures trente, une heure à laquelle certains sorciers pouvaient encore se perdre dans les Halles Basses.

La clientèle, en fin de journée, était plutôt rare, si on la comparait aux grandes affluences de nuits de pleine lune, mais elle existait. À la vérité, Naola trouvait déjà surprenant que, une fois les rideaux écartés et malgré sa réputation déplorable, l'établissement attire un peu de monde. Il y avait, à la Capitale, des mages assez aventureux pour s'installer au zinc et éprouver le délicieux frisson de se savoir tout proche d'une antre de vampire. Les cocktails aux couleurs rouges se vendaient excessivement bien.

Si cette nouvelle politique ne plaisait pas particulièrement aux habitués, Mordret, lui, ne manifestait aucun désaccord. Ce qui, pour l'impassible créature, valait un vif assentiment. Peut-être considérait-il, comme Naola, que le brassage des populations ne pouvait que leur être bénéfique.

« À cause de toi, on est envahis par les mages. On avait la paix, avant, gronda bien fort la petite rouquine atablée au comptoir.

– Qu'est-ce que tu en sais, Charm, tu ne te montres jamais avant 23 heures et tu ne croises jamais de sorciers ici, répondit la jeune barmaid en lui servant l'ersatz de café qu'elle avait commandé.

– Encore heureux que j'en croise pas. Qu'est-ce qu'une gamine comme moi viendrait foutre ici ? Ça paraîtrait suspect, ils se poseraient des questions et c'en serait fini de ma couverture. Et ce serait ta faute, sorcière », argua la vampirette.

Les deux coudes posés sur le comptoir elle pointait un index accusateur vers la jeune fille qui lui répondit d'un rire franc. L'aube se levait, elle n'aspirait qu'à une chose : monter se coucher. La petite vampire avait passé la nuit là et ne semblait pas décidée à repartir.

« Charm, physiquement, on paraît le même âge. Les mecs qui viennent ici se posent plus de questions sur la maturité de la serveuse que sur celle des clients si tu veux mon avis.

– N'empêche, ça me ferait bien chier. T'as pas idée du temps et du soin que je mets dans cette couverture. »

Il fallait avouer que Charm passait pour une ado de seize ans et se comportait comme telle. Habillée de façon modeste – une salopette courte, en lin gris, portée au-dessus d'une chemise blanche toute simple – elle détonnait parmi les étoffes colorées qui composaient la mode sorcière. Elle ressemblait à une humaine. Ses longs cheveux cascadaient de feu autour de son visage parsemé de taches rousses. Ses lèvres rosées ressortaient sur sa peau pâle et dissimulaient de petites canines. Il émanait d'elle quelque chose d'envoûtant, de beaucoup trop sensuel pour son corps pas tout à fait formé.

Au début, Naola avait eu beaucoup de mal à l'aborder, mais la fille semblait absolument vouloir lier d'amitié avec elle. Une façon, sans doute, d'entretenir l'illusion de son jeune âge.

Naola avait effectué quelques recherches et estimait à plus de sept cents le nombre de ses années d'existence. Pourtant la vampire maintenait un personnage de jeune ado qui lui permettait de vivre presque normalement au sein d'une modeste communauté non magique, à quelques centaines de kilomètres à l'ouest de la Capitale.

« Ici, tu sais, personne de chez toi ne te reconnaîtra... les humains ne voyagent pas si facilement... » répondit la sorcière avant de se détourner pour accueillir le client qu'un tintement de carillon discret venait d'annoncer.

Naola se figea, surprise, en découvrant l'identité de la nouvelle arrivante. Trottinant de son petit pas vif et empressé la Vieille Naine s'avancait vers le comptoir. Sous le regard intrigué de Charm, elle se hissa sur l'un des tabourets hauts, s'installa, coude contre le zinc, et adressa son sourire ravagé par l'âge à la serveuse médusée :  
« Bonjour, ma petite, comment vas-tu ? »

## Chapitre 8

# Nany

« Bonjour, Madame, que puis-je pour vous ? » demanda Naola, glaciale.

La Vieille Naine n'eut pas l'air de s'en formaliser puisqu'elle répondit, d'un ton tout à fait enjoué :

« J'aimerais goûter ton meilleur cocktail, s'il te plaît.

– Tout de suite. Mordret devrait... »

La petite serveuse ne termina pas sa phrase. Son patron se tenait à côté d'elle, dans une attitude qui lui parut un brin agressive, ou au moins protectrice. Naola fronça les sourcils alors que Charm, d'un simple regard échangé avec le tenancier, s'éclipsait sans demander son reste.

« Madame Legibovna... Nos accords, que vous êtes tenue de respecter, exigent de votre part que vous n'outrepassiez pas les limites de nos territoires respectifs », asséna le vampire.

Aussi inexpressif que sonna son habituel ton monocorde, l'hostilité de son propos était à peine voilée. La Vieille Naine perdit son sourire.

« Je viens pour affaire, mon ami. Et à vrai dire, pas pour discuter avec toi. C'est à ta serveuse que je veux causer. J'aurais bien voulu l'aborder en dehors de ta gargote, mais elle n'a pas foutu le nez dehors depuis le début de son séjour. À croire que tu la séquestres ici, répondit-elle, peu impressionnée par la mauvaise humeur du vampire. C'est pas le cas, hein, ma petite ? Il te traite correctement, j'espère ? »

Naola tirait des yeux en billes bien rondes, prise aux dépourvues par la tournure de la conversation. Qu'est-ce que la marraine des Halles pouvait bien lui vouloir, à elle ? Quel culot elle avait de se pointer ici après l'avoir marchandée à Mordret à peine trois mois plus tôt ! À défaut d'une réponse, Naola bafouilla quelques syllabes, interrompues par le grondement du vampire. La Naine leva les deux mains pour l'apaiser.

« Tu as le choix, Mordret, tu peux me laisser discuter tranquillement avec ta barmaid ici ou je peux lui proposer un rendez-vous que tu ne pourras pas épier, hors de chez toi... »

La créature souffla entre ses canines légèrement découvertes, agacée, puis concéda dans un grognement :

« Vous avez cinq minutes, pas une de plus. Après, je vous mets à la porte.

– J'aimerais bien voir ça », s'amusa à répondre la Vieille Naine, mais Mordret avait déjà disparu de derrière le comptoir.

Naola tenait un verre à la main, reste de son geste pour amorcer un cocktail qu'elle avait suspendu, figé par l'échange. La mégère, courte sur patte, désigna le récipient d'un joyeux signe de menton.

« Alors, ce cocktail ?

– Oui, pardon, tout de suite... s'empressa de répondre la serveuse en démarrant enfin sa préparation.

– Dans dix jours, à l'occasion des élections, j'organise une grande fête pour un client. On m'a dit que tes cocktails étaient fameux, je veux que tu tiennes le bar, toute la soirée. »

Droit au but. De toute évidence, la Naine prenait au sérieux le délai imposé par le vampire. Elle enchaîna, sans laisser le temps à Naola de réagir :

« Je te fournirais une tenue, tu devras arriver dès quatorze heures, pour assister au brief du personnel. Tu auras un webster pour t'épauler et tu serviras à boire toute la nuit. Il y aura une soixantaine de personnes, plutôt haut placées.

– Dans dix jours, je serais en cours, à l'école », parvint enfin à placer la jeune fille.

La Vieille Naine l'observa quelques instants avant de découvrir ses dents mal rangées pour lui adresser un sourire entendu.

« Pour huit cents Dens, je pense que tu peux te permettre de faire l'école buissonnière, ma petite.

– Huit cents...

– Très bien ! C'est entendu ! » l'interrompit la femme en frappant dans ses mains.

Elle sauta au sol et se dirigea en trotinant vers la porte du bar.

« Dans dix jours, tu tacheras d'être en mesure de servir au moins un cocktail », conclut-elle en disparaissant dans la rue.

Naola se rendit alors compte que, de perplexité, elle avait à nouveau stoppé la préparation de la boisson commandée par son étrange cliente. Elle vidait une bouteille de jus de fruit maintenant vide dans un verre

débordé.

« Huit cents Dens » répéta-t-elle, songeuse, tout en épongeant les dégâts.  
Ça représentait plus du double de son salaire mensuel, pour une seule soirée.

## Chapitre 9

# Oui, mais non.

La Vieille Naine avait raison, Naola n'était pas sortie une fois du Pub depuis le début des vacances. Elle avait peur de tomber sur Jérôme en se baladant dans les ruelles. Elle rougissait encore au souvenir du râteau qu'elle s'était pris. Elle avait gâché toute leur amitié en se s'imaginant n'importe quoi et en tirait un goût très amer. Si vraiment il l'avait considérée comme une petite sœur, il aurait au moins pris de ses nouvelles.

Du fait, à défaut de bouger en ville, lorsque l'adolescente disposait d'un peu de temps libre et qu'elle ressentait le besoin d'être dehors, elle montait sur le toit. Elle s'installait à côté de la grande coupole qui chapeautait la précieuse bibliothèque de Mordret.

La jeune fille s'était aménagé un chemin humainement praticable pour accéder aux combles et aux tuiles du bâtiment, deux étages au-dessus de sa chambre. L'escalade, en elle même, lui prenait une dizaine de périlleuses minutes, à se cramponner aux poutres et à défier la gravité sur des planchers hors d'usage. La poussière qu'elle avait ingérée lors de sa première exploration l'avait nourrie pour deux repas au moins.

Mais cela en valait la peine. Elle avait retrouvé les toits de Stuttgart comme on rentre chez soi après un long voyage.

« Huit cents Dens... » murmura-t-elle au soleil qui, indifférent, poursuivait son cheminement dans un ciel semé de nuages.

Naola avait dormi depuis la visite de la Vieille Naine. À son réveil elle avait décidé de sécher les cours de Mordret pour se réfugier sur son perchoir. Elle devait réfléchir. Elle détestait cette mafieuse malfrate, ses attitudes doucereuses, sa manière de la prendre pour une gamine, sa façon de lui forcer la main. Merlin, elle ne lui avait même pas laissé le temps d'accepter avant de se barrer ! Comme si l'adolescente allait lui obéir en un claquement de doigts !

Mais, huit cents Dens, ça représentait deux tiers d'un excellent Hexoplan, juste pour une journée de travail. La proposition ne pouvait être rejetée sans être étudiée, car si Naola gagnait assez pour payer son école et vivre, elle ne pouvait se permettre aucun extra.

La jeune fille soupira et cala ses bras derrière sa nuque. Ça l'emmerdait de s'asseoir sur ses principes – on ne bosse pas pour l'ennemi – pour de l'argent. Les yeux fermés, elle entendait en sourdine les pulsations désordonnées de la ville, en dessous d'elle. Les conversations des passants, leur pas sur les pavés, les coups des mécartificiens qui, fers contre fers, réparaient les prothèses de leurs confrères, à quelques rues de là... Écouter la vie d'en bas, perchée comme elle l'était, avait quelque chose d'apaisant.

« Il n'y aura pas de mes cocktails à la fête de la Vieille Naine », trancha Naola avec assurance.

Le soleil ne prêta guère plus d'attention à cette affirmation. La jeune fille se remit sur ses jambes, s'étira de tout son long, satisfaite de sa décision. Elle entreprit ensuite la descente, non moins périlleuse, vers le Pub. Elle avait fait faux bond à l'entraînement de Mordret. Il allait se montrer insupportable.

De fait, lorsque son employée daigna pointer son minois dans la bibliothèque, le patron témoigna son mécontentement en fermant sèchement le carnet dans lequel il prenait des notes.

« Pensez-vous qu'il m'amuse de réfléchir aux exercices que je vous propose ? Et qu'il me soit plaisant de perdre mon temps, car vous vous estimez subitement si habile pour que vous puissiez vous permettre de vous dispenser d'entraînement ? » demanda-t-il de son ton le plus plat.

Naola sourit. Elle commençait à trouver du charme aux tournures ampoulées du vieux vampire. Peut-être faudrait-il qu'elle ouvre un mnémotique pour noter les plus impressionnantes. Elle répondit, en croisant les bras :

« Oui, je pense que ça vous amuse. Non, ça n'est pas plaisant de se faire poser un lapin. Je m'excuse. Non, je ne m'estime pas si habile pour me passer de votre appréciable et riche enseignement, Monsieur.

– Soyez à l'heure, demain », grogna la créature.

La tirade avait fait tressaillir le coin de sa lèvre, une ébauche de sourire amusé que Naola savait maintenant décrypter. À côtoyer tous les jours un être aussi expressif qu'une plaque de marbre, elle apprenait à détecter le moindre signe trahissant son ressenti. La jeune fille, d'un mouvement complexe de la main, activa un sortilège qui descendit un livre relié de cuir rouge des étages de la bibliothèque. Sa lecture en cours. Un ancien traité

de mécartifisme appliqué aux entités animiques. Elle butait sur ce que pouvait bien signifier *animique*.

Mordret attendit qu'elle soit installée en face de lui sur le large plan de travail pour dire, sans émotion :

« Je vous interdis de vendre vos services à Madame Legibovna. »

Naola releva la tête et écarquilla les yeux. *Je vous interdis*. Elle reconsidéra immédiatement sa ferme décision. Tout compte fait, elle les méritait bien, ces huit cents dens.

## Chapitre 10

# La colère de la sorcière

Naola marchait d'un pas vif dans les ruelles de Stuttgart. Les mains dans les poches, la tête basse, le visage fermé, elle ruminait la fin de la dispute que son patron avait brutalement avorté en la mettant dehors.

L'engueulade avait démarré au quart de tour. Le vampire n'admettait pas qu'elle travaille pour quelqu'un d'autre de lui. Qui plus est pour une personne aussi redoutable que la Vieille Naine. Naola se montrait bien trop piètre informatrice, *bien trop faible*, pour ne pas lui livrer des informations sur un plateau d'or. L'adolescente était très vite montée dans des volumes sonores dépassant la limite du raisonnable.

« Sortez. Prenez votre soirée. Je ne veux pas supporter votre présence une minute de plus, avait-il lâché, plus arctique encore qu'à son habitude.

- Ne-me-donnez-pas-d'ordres! » avait-elle répliqué.

Mordret l'avait saisie par le bras puis tirée jusqu'à la porte de service qu'il avait refermée sur elle sans un mot de plus. Naola s'était acharnée contre l'entrée plusieurs minutes avant de se résigner : visiblement, quand son patron le décidait, il pouvait lui interdire l'accès à l'établissement. À chez elle. Cela avait remis de l'eau au moulin de sa colère qui tournait maintenant à plein régime.

Monsieur, grondait la jeune fille, dans un virulent monologue interne, vous m'avez fait recopier cinq fois mon contrat d'embauche. *À la main!* Soi-disant pour que j'intègre au mieux les subtilités de ce genre de document. Alors, oui, je peux vous l'affirmer, il n'y a *aucune* clause qui me contraigne à ne travailler que pour vous! Si je veux accepter l'offre de la Vieille Naine, je l'accepte. Et ce n'est certainement pas vous qui allez m'ordonner le contraire. *M'ordonner!* Comme si, sous prétexte que vous me payez, je pouvais me plier à toutes vos volontés? C'est quoi la prochaine étape, hein? Vous m'ordonnez de tendre le cou pour que je vous serve à *manger*?

Elle avançait au hasard, bousculait parfois un passant, coupait la route d'un autre en bifurquant à la dernière minute et insultait mentalement tous ceux qui croisaient son chemin. Sa colère dura jusqu'au soir. Elle trompa le temps à lécher les vitrines des boutiques des Halles Hautes, sans rien acheter. Mordret n'avait pas daigné lui laisser le moindre Den.

À la nuit tombée, son ventre vide grondait et elle ne savait par où dormir... Assise sur un banc public, elle évaluait les possibilités d'hébergement qui s'offraient à elle. Thomas habitait à plus de cinq cents kilomètres de la Capitale. Se transférer n'était pas raisonnable. Demander l'hospitalité au *Boulon Plein* lui apparaissait comme une alternative correcte. Plus envisageable, dans tous les cas, que de chercher l'aide de Jérôme.

La jeune fille en était là dans ses réflexions lorsque Charm s'installa à côté d'elle, perchée sur le dossier du banc, les pieds sur l'assise. Naola ne la remarqua pas. Certains vampires excellaient dans l'art passer complètement inaperçu.

« Le Pub est fermé », lâcha la rouquine d'un ton accusateur.

La sorcière sursauta de plusieurs centimètres et s'écarta de la créature, concentrateur sorti. Des mois à travailler au Mordret's Pub lui avaient au moins enseigné cela. Charm, cependant, ne paraissait guère plus agressive qu'à l'accoutumée. Elle se contenta de la fixer et de lui adresser un sourire, sans doute rassurant, si on faisait abstraction des canines.

« À ta place, je passerais pas ma seule soirée libre à glander sur un banc comme une misérable, reprit la créature.

- La misérable, elle te dit merde, Mordret m'a fichue dehors! » s'insurgea Naola, vibrante de colère et trop heureuse de pouvoir, enfin, l'exprimer à haute voix.

Charm partit d'un grand rire amusé et franc.

« T'as dû vraiment le mettre hors de lui!

- C'est lui qui m'a mise hors de moi, oui! La Vieille Naine m'a proposé un contrat à huit cents Dens et ...

- Oui je sais, j'étais là...

- ...il a cru qu'il pouvait m'ordonner de refuser! Comme si ce que je fais en dehors de mon boulot pouvait le concerner!

- Mais quel malotru alors, ce Mordret... » se moqua Charm, que la colère disproportionnée de la sorcière faisait marrer.

Naola s'en rendit compte et se tut. Des heures après, elle était ridicule de s'emporter à nouveau. Elle croisa les bras, fronça le nez et lâcha un Tss amer avant de reprendre, plus calme :

« N'empêche, il m'a foutue dehors, sans un Den, et il m'empêche de revenir là bas. Je ne peux plus entrer.

– C'est pas toi en particulier. Le Pub est fermé pour n'importe qui. Il fait ça, des fois. Quand il est en colère, il préfère être seul.

– C'est débile! Autant que ça sorte! On s'engueule et c'est plus saint... »

Charm dévisagea la jeune fille plusieurs secondes avant de répondre, avec un soupir :

« Nao... Personne ne survit aux colères d'un vampire. Encore moins à celles de Mordret. »

Naola entrouvrit la bouche pour répondre, puis la referma, à court de mots. Elle se passa la main dans les cheveux. Elle se sentait d'un seul coup très mal. L'avait-il mise à la porte pour la protéger? Armée d'une puissante mauvaise fois, elle repoussa l'idée loin dans son cerveau et se concentra sur un problème autrement plus urgent.

« Ça m'embête de te demander ça... Mais est-ce que tu pourrais m'héberger cette nuit? » demanda-t-elle, à Charm, de but en blanc.



# Chapitre 11

---

## Soirée Pyjama

L'idée eut l'air d'enchanter Charm. Elle frappa dans ses mains avec un petit rire enjoué et un sourire joyeux que sa dentition acérée rendait sinistre.

« Soirée-pyjama entre filles ! s'amusa-t-elle.

– Si ça te fait plaisir de penser ça... » soupira Naola, amusée malgré elle.

Voir un être de plus de sept cents ans s'enthousiasmer pour une soirée-pyjama... ça relevait de l'historique.

Charm refusa cependant de partir si tôt de Stuttgart. Arguant que priver Naola de la seule soirée libre de ses vacances aurait été criminel, elle entraîna la jeune fille dans les rues plus fréquentées des Halles. Elle lui fit découvrir le pendant bien famé de la ville. Naola réalisa qu'il était possible de sortir en bar sans croiser ni méca revêche ni créature en manque de sang. Elle comprit aussi pourquoi la vampire rousse mettait tant d'application à maintenir son personnage puéril. Elle se fondait dans la masse des jeunes sorciers venus fêter la nuit.

Vers deux heures du matin, elles s'extirpèrent d'un établissement qui proposait de danser dans un décor en carton-pâte censé rappeler une forêt tropicale. Naola titubait et riait, à moitié ivre.

« Merlin, ces cocktails sont dégueulasses, c'est honteux d'oser servir ça pour si cher... » pouffa-t-elle.

Elle posa le verre vide qu'elle avait sorti avec elle sur le rebord d'une fenêtre.

« Franchement, les gens ne viennent pas pour ça. Admets que c'est une autre ambiance que le Mordret's Pub!

– Imagine si les gens se mettaient à danser dans la bibliothèque... La tête de Mordret ! » renchérit Naola.

Elle s'appuyait de tout son poids contre un mur qui devait assurément servir de stabilisateur stellaire, tant il lui semblait indispensable à ce que la terre cesse de tourner autour de la jeune fille.

« Terrible. Il raserait Stuttgart dans sa colère », rit Charm.

La vampirlette croisait les bras et toisait Naola avec un brin d'ironie. Elle paraissait parfaitement sobre bien qu'elle ait ingurgité une quantité non négligeable d'alcool. Les vampires, plus encore que les sorciers, y étaient insensibles.

« Tu vas savoir nous transférer chez moi ?

– Oéé. Sans problème. »

Et problème il n'y eut pas. Naola parvint sans encombre à demander un transfert. En dix minutes, elles furent toutes les deux installées dans le salon d'une petite maison de brique, en bordure d'un village humain perdu au milieu de la campagne au sud de Stuttgart.

Charm, les jambes posées sur une table basse bancale, s'enfonçait dans un fauteuil au rembourrage défraîchi. Elle avait laissé le solide canapé en cuir à son invitée. Elles s'étaient servi une infusion à la réglisse, qu'elles sirotaient dans des tasses ébréchées alors que la sorcière détaillait la tanière de la vampire avec intérêt.

D'extérieur, du moins de ce qu'elle avait pu en voir, de nuit, le bâtiment paraissait sain. Mais l'intérieur tenait plus du squat que du lieu de résidence. Le mobilier, en général, se constituait d'un amas de bric et de broc dépareillé et plus ou moins fonctionnel. Naola se demandait si tous les antres étaient aussi mal entretenus... Bien sûr, l'état du repère n'avait rien en commun avec la bibliothèque de Mordret. Mais les parties privées du pub, dans lesquelles l'adolescente logeait, frôlaient la décrépitude de cette maison.

« Tu connais Mordret depuis quand ? demanda-t-elle, à la vampirlette, par-dessus sa tasse fumante.

– Depuis toujours, répondit Charm avec un long soupir.

– C'est lui qui t'a transformée en vampire ? » questionna la jeune fille, prise d'une intuition soudaine.

Charm découvrit ses canines d'un sourire pointu et hochait négativement de la tête.

« Non. Celui à qui je dois l'immortalité, et les emmerdes qui vont avec, s'appelle Lord. Mais Mordret rôdait pas bien loin quand c'est arrivé. Je suis restée auprès de lui un bon moment, quand j'étais plus jeune. Il m'a appris les trucs de vampire.

– Mordret t'a appris les trucs de vampires ?

– Ouais. Savoir rester à sa place, respecter ses aînés, chasser, tuer, faire crier, se cacher, se battre... Il était pas comme ça avant.

- Comme ça ?
- Humaniste. »

Naola fronça les sourcils. Sa tasse vide reposait au sol, à côté d'elle. D'assise, au fil de la discussion, elle avait glissé à allonger sur le ventre, le menton contre sur son avant-bras, la tête tournée vers Charm.

« Je ne comprends pas ce que les humains viennent faire là dedans... » souffla-t-elle.

Elle se sentait soudain épuisée et elle se bougea sur le dos, les yeux fermés. Elle aurait pu s'endormir dans la minute, si la vampire ne lui avait pas répondu :

« Humain, sorcier, pour nous c'est la même chose, juste des variations dans le goût du sang. Sorcier, c'est plus énergétique, mais humain, ça a plus de saveur... Ça n'est pas le même plaisir à tuer aussi.

- Tu me fais peur à dire ça, souffla la sorcière, sans conviction. Mordret ne tue pas.

- Mordret ne tue plus, corrigea la créature. Ça n'est pas le but, te faire peur. »

Naola sursauta et rouvrit brusquement les yeux, car cette dernière phrase, Charm l'avait prononcée juste au-dessus d'elle, très proche.

« Qu'est-ce que tu..., commença la jeune fille en tentant de se dégager dans un éclair de panique.

- Chuuuut... ça va aller... » souffla la créature avec un sourire terrible.

Elle se pencha sur la sorcière et l'embrassa, avec une délicatesse extrême. Naola se débattit quelques secondes, coincée au fond du canapé, mais elle cessa de résister rapidement. Il l'intriguait, ce baiser de vampire, à cause de canines. Elle trouvait cela très agréable. Elle poussa un petit soupir enivré, lorsque la rouquine lâcha sa bouche.

« Je te mords », prévint Charm d'une voix délicieusement suave.

La fille hocha la tête et la laissa lui tourner le menton pour découvrir son cou. Elle cria faiblement, en sentant les crocs perforer sa gorge. Elle se crispa et resserra ses mains sur le bras de la créature. Elle ne se débattit pas. Elle ne demanda pas de transfert pour s'enfuir. Une partie de son cerveau, comme engourdie, lançait des signaux d'alerte qui s'empêtraient dans une mélasse cotonneuse. L'autre partie se vautrait dans des limbes aussi doux que le baiser qu'elles venaient d'échanger. *Fuir... quel intérêt ?*

Charm passait doucement ses doigts dans les cheveux de sa proie. Ça les apaisait toujours. Elle s'en délecta jusqu'à ce qu'elle perde connaissance.

## Chapitre 12

# Victoire

Naola s'extirpa du sommeil comme on gravit une dune de sable. Elle ouvrit les yeux, épuisée.

Il faisait sombre dans la pièce et elle se demanda où elle pouvait bien se trouver. En tentant de se redresser, elle sentit un élancement sourd au niveau de son cou et y porta sa main. Une compresse, collée contre sa gorge, aidait la plaie à cicatriser, mais gênait ses mouvements.

La soirée, le transfert, la tisane, le baiser et les crocs de Charm lui revinrent d'un bloc.

« Quelle salope », grogna-t-elle en se laissant retomber sur le dos, nauséuse.

Le sable s'égrena sous ses pieds et elle dégringola dans le sommeil. Elle n'en émergea que des heures plus tard. Il faisait grand jour et la maison embaumait d'une odeur d'œufs brouillés et de café. *Le café sent toujours le café, même quand c'est de l'ersatz*, songea la sorcière, encore en prise avec les monts sablonneux de sa fatigue.

« Victoire aurait pu te proposer la chambre d'ami, quand même », fit une voix masculine, au-dessus d'elle.

Naola sursauta et se redressa. Le monde tangua autour d'elle, lui rappelant que sa tension aurait pu être plus optimum si elle s'était démerdée pour garder son sang dans son corps. L'homme posa très vite son plateau de petit déjeuner sur la table basse et rattrapa la jeune fille alors qu'elle manquait de chuter lamentablement du canapé.

« Ça ne va pas ? demanda-t-il d'un ton inquiet.

– Je... j'ai juste la tête qui tourne, répondit Naola en se dégageant d'un geste sec.

– Je t'ai préparé le petit déjeuner, ça ira mieux quand tu auras mangé... » conclut-il en prenant place en face d'elle.

Naola l'observa à la dérobée. Maigre, son visage creux faisait ressortir des yeux sombres maquillés de cernes. Il nageait dans des vêtements simples, plus propres que le bonhomme en lui même. Une chemise, un pantalon et un pull en laine rouge, usé au col et aux coudes. Ses cheveux, longs et noirs, se perdaient dans une écharpe grise qui tombait de chaque côté de son cou.

Naola fronça les sourcils et l'étrange personnage lui répondit par un sourire que l'alternance entre dents absentes et présentes rendait déroutant. La jeune fille aurait difficilement pu évaluer l'âge de cet humain, mais il devait dépasser la quarantaine. Et à en juger par le spectacle miséreux qu'il offrait, il n'en vivrait pas beaucoup plus.

« Tu ne manges pas ? questionna-t-il, désignant l'assiette fumante du menton.

– Si, si, pardon, je... qui êtes-vous ? »

Naola se pencha pour attraper le petit déjeuner. Son corps approuva la manœuvre d'une vague de salive contre sa langue. Elle avait très faim. Elle s'attaqua à sa portion alors que l'homme répondait :

« Je suis le papa de Victoire, mais tu peux m'appeler Gaëtan.

– Victoire ? répéta l'adolescente après une bouchée trop vite avalée.

– Elle doit encore dormir là haut. C'est rare qu'elle se lève avant quatorze heures... Mais elle ne ramène jamais de copine à la maison non plus...

– Je... ça s'est improvisé comme ça... »

Victoire devait être Charm et ce malheureux humain qui se prenait pour son père, l'une de ses proies. Naola reposa sa fourchette et repoussa doucement son assiette vers le centre de la table. Cette hypothèse lui coupait l'appétit. Elle planta son regard dans les yeux ternes de l'homme, hésita, puis dit :

« Elle vous fait du mal, vous devriez partir d'ici, vous enfuir.

– Je ne comprends pas ce que tu veux dire, répondit l'humain après avoir froncé des sourcils fournis et perplexes.

– Votre fille, Victoire, elle vous fait du mal...

– Allons, vous êtes copines toutes les deux, tu dois savoir que c'est une enfant adorable, pleine de vie et très aimante »

Il paraissait plus agacé qu'alerté par les propos de la jeune fille. Naola resta la bouche entre-ouverte sans savoir quoi répondre. Charm entra à ce moment-là, l'air terriblement amusé. Elle avait de toute évidence entendu l'échange.

« Elle dit ça pour plaisanter, papa, t'inquiète pas », commenta-t-elle avec un sourire pointu à l'adresse de la sorcière.

Naola s'était levée, concentrateur au creux de sa paume, prête à se défendre contre la vampirette. Charm vint s'asseoir sur l'accoudoir du fauteuil et posa sa main sur la tête de son «père», qu'elle caressa du bout des doigts. L'homme ferma les yeux et leva le visage vers la rouquine qui se pencha pour l'embrasser, très sensuelle, mais sans aucune douceur. Naola, gênée, détourna le regard sans savoir comme réagir.

« Tu peux toujours essayer la magie. Dans une maison de vampire, ça ne fonctionnera pas, murmura Charm en relâchant les lèvres de l'humain. Et puis c'était sympa hier soir. Le prends pas comme ça.

- Tu m'as mordue! s'exclama la jeune fille, sans baisser son arme.
- Oh allez, c'était presque rien. On a quand même passé une bonne soirée...
- Tu m'as obligée à t'embrasser!
- Je me souviens pas que ça t'ait déplu », rit franchement la vampire.

Le regard posé sur la sorcière, elle caressait distraitement les cheveux de l'homme, qui, les yeux clos, semblait au comble du bonheur.

« Écoutes, ok, j'ai peut-être un peu abusé. Mais... j'avais très envie de connaître ta saveur. Un bon goût, au passage. Belle lignée celtique. Le druide, même déprécié par plusieurs générations, ça reste excellent.

- Ta gueule! s'écria Naola en écarquillant les yeux. Laisse-moi partir d'ici! »

Charm cessa un instant de faire aller venir sa main sur la tête de son «père» qui restait tout à fait imperméable à la discussion, comme absent. La petite vampire parut interloquée, puis elle rit. Ses canines découvertes luirent au rythme de son hilarité, sans que Naola ne parvienne à en détacher son regard.

« Mais je te retiens pas Nao! Tu pensais quoi? Que je t'ai enlevée et tout? C'est toi qui nous as transféré ici... j'ai fait que t'héberger pour la nuit, moi. T'as qu'à considérer que c'était pas gratos, conclut-elle en passant sa main sur son propre cou pour désigner la compresse sur celui de l'adolescente. Je me fous pas de ta gueule, tu sais, mais hier, allongée comme t'étais à me montrer ton cou, j'ai pas résisté. Vas-y si tu veux rentrer. Mordret doit être calmé. »

Naola lui jeta un regard noir, ramassa ses quelques affaires et sortit de la petite maison en claquant la porte. Elle se transféra devant la porte de service du Mordret's Pub et monta directement dans sa chambre. Elle maquilla la morsure hideuse qu'avait infligée la rouquine sur sa gorge, puis descendit. Honteuse de s'être fait balader de la sorte, elle ne parla pas de l'incident à son patron, qui l'accueillit par ailleurs avec une superbe indifférence.

## Chapitre 13

# Madame la présidente

Les vacances s'achevèrent sans plus d'anicroches. Ni Mordret ni Naola n'évoquèrent le contrat que la jeune fille avait accepté. Ils firent comme si leur dispute n'avaient jamais eu lieu.

Le dimanche, la sorcière insista pour faire le point sur les dix jours passés à ouvrir le pub dès la fin d'après-midi. Les recettes s'avéraient faibles, mais pas inexistantes. Certains clients revenaient plusieurs soirs d'affilée. Elle avait sympathisé avec deux gars un peu plus âgés qu'elle. Lawrence et Niles, deux têtes brûlées en mal d'adrénaline qui avaient trouvé leur nouveau passe-temps : jouer aux cartes menteuses avec des vampires. Des *petits branleurs*, pensait Naola lorsqu'elle les surveillait du coin de l'œil. Mais des branleurs pétés de thunes qui payaient régulièrement leur tournée. Elle leur devait une bonne partie du chiffre d'affaires des vacances.

Les trois jours de cours qui précédèrent le contrat de la Vieille Naine parurent terriblement fades à Naola. Rester assise toute la matinée pour ingurgiter une théorie qu'elle connaissait déjà fut un supplice. Même les après-midi de pratique et d'exercices de vol ne la tirèrent pas de son ennui. Elle pensait au Pub, à ses clients, à de nouvelles idées de cocktails. De fait, ses résultats ne décollèrent pas au-dessus du médiocre.

Lorsque le jeudi arriva enfin, Naola se présenta au bâtiment de la Vieille Naine aux alentours de quatorze heures. À l'accueil, on lui donna des coordonnées où se transférer, car la réception du soir ne se déroulait pas sur place. Le hall, le bureau un peu plus loin, et les entrepôts grouillaient de leur activité habituelle. Des mécas ouvriers allaient et venaient, chargés de caisses, de pile de tissus et de pièces détachées mécaniques. Cette effervescence abrutissante ne manquait pas du tout à la jeune fille qui s'empressa de ressortir.

Elle se transféra dans un grand hall, ou un réfectoire. De larges tables rondes s'éparpillaient dans tout l'espace, entourées de banc et de chaises dépareillées. Le lieu, vide, resonna sous les pas de Naola. Elle tourna sur elle-même, perplexe. Elle ne pouvait pourtant pas s'être trompée d'endroit.

« Naola ! » alpagua la voix de la Vieille Naine derrière elle. Par ici, dépêche-toi. »

La jeune fille s'empressa de rejoindre la mégère qui trottinait à travers un long couloir.

« Je pensais que ça se passerait chez vous... »

– Tu peux me tutoyer tu sais, ma petite », répondit la femme en lui faisant signe de presser le pas.

Elle s'avérait étonnamment véloce pour de si courtes jambes. Elle s'engagea dans un escalier et demanda, de but en blanc :

« Tu as voté aujourd'hui ? »

– Heu... » souffla Naola, pris au dépourvu par la question.

Aujourd'hui avait eu lieu un scrutin pour désigner l'un des trois Président de la Fédération. Tous les trois ans, les Fédérés se concertaient, via un simple sortilège, pour élire ou réélire l'un des trois mages qui les représentaient. Naola n'avait rien suivi à cette actualité. Elle était trop jeune pour connaître le sort-bulletin. Et à la vérité, elle ne se sentait pas concernée par la question.

« Eh bien, oui ou non ? » demanda la femme avec un brin d'agressivité.

– C'est à dire que je ne suis pas vraiment, encore, tout à fait majeure... »

La Vieille Naine se stoppa net et se tourna vers la sorcière, puis partit d'un grand rire.

« Évidemment. Maestro va me détester, s'exclama-t-elle en se remettant en route, hilare.

– Maestro ? »

– Mon intendant. C'est lui qui s'occupe d'orchestrer la réception. D'après les premiers relevés, Pétra Perm est bien partie pour être réélue. On va lui offrir une fête mémorable !

– Mais la soirée est en l'honneur de... »

– De Madame la Présidente. Il va falloir que tu assures, ma petite, mais j'ai confiance en toi... »

Naola lâcha un sifflement et écarquilla les yeux. Ça, elle ne l'avait pas calculé. Elle sentit une boule resserrer son ventre et ralentir le pas. La Naine s'arrêta quelques mètres plus loin devant une porte en métal rouge. Elle l'entrebâilla pour découvrir les rangées d'armoires d'un vestiaire.

« Casier Vingt-Huit, précisa-t-elle en lui envoyant une clé. Tu y trouveras une tenue pour ce soir. Enfile là, puis tu montes à l'étage et tu demandes Maestro. Tu lui dis que tu viens pour les cocktails. Il s'occupera de t'expliquer comment ça va se passer, c'est compris ? »

– Heu, oui, bredouilla la jeune fille.

– Parfait, je te laisse ma petite, j'ai beaucoup de choses à faire. Tu trouveras ta paie demain matin dans ton casier. »

Et la véloce Naine disparut dans l'escalier qui s'ouvrait, à droite du vestiaire, abandonnant Naola perplexe et stressée. *Merlin, la Présidente...* Pourquoi la Vieille Naine avait-elle tenu à la recruter, elle ? Il devait y avoir des tonnes de serveurs plus expérimentés !

Lorsqu'elle extirpa son uniforme du casier vingt-huit, elle constata que ses mains tremblaient. Elle prit une longue inspiration et se raisonna. Servir des politiques ne pouvait être plus difficile que de s'occuper de vampires.

Naola avisa une douche, au bout d'une enfilade d'armoires et s'y glissa pour se changer. Elle avait craint que la vieille Naine l'oblige à porter une tenue ridicule, ou vulgaire, mais il n'en était rien.

Le pantalon gris, bien taillé, tombait jusqu'à ses chevilles avec un pli d'une parfaite symétrie. Elle passa une chemise blanche, d'apparence très simple, mais dont l'intérieur du col et les manchettes étaient noirs. Elle trouva enfin un blazer anthracite, à mettre par dessus, ainsi que de petites ballerines de la même couleur, très confortables. Le tout offrait une tenue belle et pratique. Elle s'observa dans la glace et se sentit bien plus confiante. Au moins, elle ne ressemblait pas à rien.

## Chapitre 14

# Maestro

À l'étage, Naola déboucha sur la salle de réception. Pour l'heure, le dôme, voûté de verre et d'acier, grouillait d'hommes et de femmes qui s'affairaient dans tous les sens. Les commis, en costume gris d'aussi bonne facture que l'uniforme de la jeune fille, dressaient une longue table d'une cinquantaine de personnes, au centre de l'espace. L'ambiance tirait vers l'intimiste. Tout s'accordait dans les tons bois, fonte et métallique, presque bleu : du parquet ciré recouvert de grands tapis anthracite, aux poutres arquées, noires mates, qui soutenaient une impressionnante verrière.

Mais plus que par la pièce, la jeune sorcière resta figée par le panorama. Les toits de Stuttgart s'étiraient, à perte de vue. Ses toits, mais sous un angle qu'elle n'avait encore jamais observé. Les Halles Basses étaient excentrées par rapport à ce bâtiment. Quand elle montait sur le Pub, elle voyait la bordure de la ville, et quelques brins de campagne, en bout d'horizon. Elle devait se trouver très proche du cœur de la Capitale, car toutes les rues, toutes les lignes tracées par l'urbanisme semblaient converger vers eux.

« Qu'est-ce que tu fais là toi ? » aboya une voix, à quelques mètres d'elle.

L'homme, très large d'épaules et très grand marcha vers elle d'un pas vif. Ses cheveux blonds, presque blancs, son visage taillé en angles, affûté de pommettes saillantes et ses yeux bleus pâles lui conféraient un air menaçant. Naola recula contre la porte.

« Je... je cherche Maestro. Je viens pour... pour les cocktails, articula-t-elle d'une petite voix.

– C'est toi qu'on a recruté pour le bar ? reformula le colosse, et il tonna, alors qu'elle confirmait d'un signe de tête hésitant : Merlin, mais c'est une blague ! Tu as quel âge ?

– Seize... commença à répondre la jeune fille, mais l'homme ne l'écoutait pas.

– Comme si j'avais que ça à faire de gérer une gamine ! s'exclama-t-il sans la moindre considération pour la gamine en question qui se tassa un peu plus contre le mur. Elle va m'entendre cette vieille folle ! Je ne fais pas garder moi ! Bon toi, hé, oh, regardes moi ! »

Naola releva la tête vers l'homme qui la pointa d'un doigt accusateur. Bien qu'elle ne comprenne pas bien de quoi il pouvait bien l'accuser.

« Tu te tiens tranquille, tu ne bouges pas, tu ne te mélanges pas au personnel, tu ne parles à personne. Bref, tu mouftes pas . Je vais aller dire deux mots à la Naine ! »

Et il tourna les talons, plantant là la jeune fille qui, le rouge aux joues et les yeux au sol, sentait les regards de toute la foule alertée par l'esclandre peser sur elle. Elle croisa les bras pour se donner un peu de contenance, les dents serrées.

Le blond patibulaire revint une longue dizaine de minutes plus tard. Naola, désœuvrée et mal à l'aise, les avait passés à observer l'assemblée s'affairer. Loin d'être désordonné, le fourmillement du personnel tenait presque du ballet. Travaillaient là des sorciers, des enchanteurs-décorateurs, un mage cuisinier et une quinzaine de serveurs et de serveuses, ainsi qu'à peu près le double de webster. Les créatures évoluaient discrètement, secondaient les opérants dans leurs tâches, réagissant au moindre ordre. En bordure de salle, Naola nota également la présence d'une dizaine de mécamages armés, probablement là pour assurer la sécurité des préparatifs, puis, sans doute, celle de la réception.

« Bon. J'n'ai pas l'air d'avoir le choix donc tu vas me tenir le bar ce soir, lâcha l'homme avec une mauvaise grâce royale. Amène-toi. »

Il la guida à travers la pièce et conduisit jusqu'à un large comptoir tout de boiseries sculptées et de marbre gris. Le bar trônait derrière un petit salon de banquettes aux généreux coussins et de tables basses polies aux angles arrondis. L'ensemble nichait dans un renforcement qui s'élevait d'une dizaine de marches au-dessus de la salle de réception. *Somptueux*, songea la jeune fille, intimidée et impressionnée.

« T'as un webster à disposition. Un petit, pour que la clientèle ne le voit pas, reprit Maestro, toujours aussi mal-aimable. T'as déjà bossé avec un webster au moins ?

– Heu, oui, bien sûr », mentit Naola, par réflexe.

L'autre n'eut de toute façon pas l'air d'entendre sa réponse. Il contourna le zinc dont il désigna l'arrière d'un doigt impératif.

« Je veux pas te voir quitter ce bout de plancher de la soirée. Tu considères que c'est le seul espace où tu as le droit de circuler.

– Mais... et le service ?

– Le service, tu le laisses aux gens dont c'est le *métier*. Toi, on te paie pour faire des cocktails, alors tout ce que t'as à faire c'est tes putains de cocktails. Pas moins. Et, surtout, surtout, pas plus. Compris ? »



## Chapitre 15

# Le petit

La jeune fille, enfin passée derrière le zinc, se trouva prise au dépourvu. Elle ne connaissait pas la disposition du plan de travail, ni les enchantements d'assistance, ni même l'endroit où étaient rangés les verres. Au premier regard, elle ne retrouva ni l'évier ni la tireuse à bière dont elle avait l'habitude au pub. Maestro s'était bien gardé de lui donner la moindre indication.

Elle entreprit donc d'explorer méthodiquement son nouvel environnement et ouvrit un à un chaque placard qui se présentait à elle. Et, au détour d'un rangement, elle tomba nez à nez avec le webster. Assis dans l'ombre, silencieux et discret, comme tous ceux de sa race, il paraissait presque invisible. Naola fut tellement surprise de le découvrir qu'elle resta plantée devant lui une bonne dizaine de secondes. Le regard au sol, la créature prenait grand soin de ne pas la dévisager.

*Le webster est petit parce que c'est un enfant, songea Naola.*

« Aide-moi, souffla-t-elle. Je ne sais pas comment fonctionne ce bar. Je ne sais pas où sont les boissons. J'ai trouvé les verres à cocktail, mais pas les chopes. Et surtout... j'n'ai aucune idée de comment travailler avec un webster. »

La dernière remarque tira un regard furtif au gamin qu'elle jura avoir vu sourire.

« Je vais vous montrer, Mademoiselle », répondit-il en s'extirpant de son rangement.

Une bonne heure durant, il lui présenta toutes les configurations possibles de l'espace de travail. Comme Naola s'en doutait, le degré d'enchantement du bar s'avéra très élevé et sa modularité complexe. Fort heureusement, il lui suffisait de demander et le petit webster s'exécutait. Lorsqu'elle fut satisfaite autant de la place de l'évier que de l'agencement de l'impressionnante collection de liquoreux à sa disposition, Naola poussa un soupir de soulagement. Elle avait fait en sorte d'être au plus proche du bar du Mordret's Pub, pour ne pas être trop désorientée.

« Bien. Tu peux... hum... te ranger ? » dit-elle au webster qui attendait sagement l'instruction suivante.

Le gamin perdit une seconde son inexpressivité et ne bougea pas, troublé. La sorcière s'en rendit compte.

« Qu'est ce qu'il y a ? Qu'est ce que j'ai dit ? J'ai mal ordonné ? Je t'ai prévenu, je ne sais pas bosser avec un webster... Réponds-moi ! »

Cette dernière exclamation, elle l'avait lâché avec une expression désespérée, car le petit n'avait même pas semblé entendre ses questions.

« C'est que je dois aider Mademoiselle lors du service », souffla-t-il.

La voix fluette du garçonnet elle trahissait un malaise tel que Naola sentit son cœur se serrer.

« Je vais m'en débrouiller, du service. Vraiment, ne te soucie pas ce ça, répondit Naola avec douceur. Comme j'ai pas l'habitude, tu risques plus de me gêner que de m'aider.

– Comme Mademoiselle voudra », articula le webster d'une voix blanche.

Et il regagna son placard en toute discrétion. Naola se retrouva alors désœuvrée. Elle décida de mettre à profit son temps pour tester une recette qui lui semblait très prometteuse. Au Mordret's Pub, elle n'avait pas les bons ingrédients à dispositions. Mais ici, tout s'étalait à profusion, jusqu'aux fruits frais exotiques, conservés dans un compartiment de suspension temporelle légère.

Elle était toute entière concentrée sur le cocktail lorsqu'un des mécamages en faction de son côté de la salle s'approcha du zinc. Il resta une vingtaine de minutes, à effectuer des aller-retour, à lui jeter des coups d'œil, à s'éloigner puis revenir dans la zone, comme s'il n'osait pas l'approcher. Elle le détaillait discrètement, sans comprendre pourquoi il ne se décidait pas à l'aborder.

Il devait avoir quelques années de plus qu'elle, mais c'était difficile à juger, car les êtres non magiques, et a fortiori ceux qui s'augmentaient de prothèses, vieillissaient très différemment des sorciers. Grand, les cheveux clairs, coupés très court, habillé d'un treillis gris et d'un tee-shirt sans manche blanc, pour un méca, il présentait bien. Son bras droit et sa jambe gauche luisaient d'une mécanique bien huilée et de plutôt bonne qualité. Il affichait ses mécartifices comme des armes de dissuasion. Son épaule brillait d'éclats métalliques, mais l'autre, organique, roulait sous une musculature fine et bien dessinée. La jeune fille ne voyait pas ses yeux, dissimulés derrière une paire de lunettes teintées, mais elle savait qu'il l'observait également, à la dérobee.

Elle finit par s'en agacer. Certes, elle était consignée dans l'espace-bar, mais elle avait quand même le droit de parler avec les gens présents! Si il voulait lui dire quelque chose, même la draguer, qu'il le fasse! Finalement, le méca se décida. Elle fit mine de l'ignorer lorsqu'il se posta de l'autre côté du zinc et il toussota pour attirer son attention. Elle leva la tête vers lui et il releva ses lunettes et puis passa sa main dans ses cheveux, gênés. Ses yeux brillaient d'un beau bleu.

« M'dame, votre webster, 'faut vous en servir, s'vous plaît. Sinon il est mal, si on lui permet pas d'remplir sa mission. »

## Chapitre 16

# Le grand

Naola resta interdite plusieurs secondes, complètement prise au dépourvu par la remarque. Sans réponse, l'homme força un sourire et réitéra sa requête avec une politesse contrainte...

« Le webster. Y doit bosser, sinon ça va mal aller pour lui.

– Je... »

La jeune fille rougit violemment et piqua du nez vers son ouvrage. Elle vida sans réfléchir le débet de sa préparation dans l'évier, pour s'occuper les mains.

« J'ai jamais travaillé avec un webster. Je sais pas comment m'y prendre », avoua-t-elle enfin en relevant les yeux vers le mécamage.

Il lui adressa un grand sourire, plein de franchise et de confiance. Elle se sentit bête d'avoir réagi aussi vivement et de rougir comme une demeurée. *Ça va, ça peut arriver de ne pas savoir un truc*, grogna-t-elle en elle-même.

« Y'a pas à vous en faire. J'le connais bien. Il est très bon, il s'adaptera.

– Mais je ne vois même pas comment lui parler !

– Est-ce que tu peux me laver ce verre ?

– Pardon ?

– C'était un exemple. T'as pas besoin d'être si polie avec lui. Mais la politesse, ça fait jamais de mal », conclut le jeune homme.

Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, puis reporta son attention. Naola suivit son regard et s'accrocha à celui d'un colosse à la mine peu avenant, immobile dans un coin de la salle de réception. Le gaillard tenait plus du métallique que de l'organique tant son corps comportait de mecartifices. Il adressa un bref et cordial signe de tête à la jeune fille qui baissa précipitamment les yeux. Elle l'avait dévisagé durant quelques secondes. Elle reporta enfin son attention sur le méca qui conclut, avec un sourire d'excuse :

« Faut que j'retourne à ma ronde. Utilise-le. Même pour toi c'est mieux. Ça va être de la folie ce soir. Toute seule, ça va être coton. »

Et, sans attendre de réponses, il tourna les talons et s'éloigna d'un pas rapide. Naola mit peu de temps à se décider. Elle sortit le gamin de son placard et le toisa de haut en bas, songeuse. La tête basse, il patientait stoïquement. Il lui donnait l'impression de s'effacer sous son regard.

C'était probablement le comportement adéquat pour un être de sa condition, mais la jeune fille s'en sentait mal à l'aise. Les websters, seuls les sorciers les plus fortunés avaient les moyens d'en disposer. Aussi zélé que soit le serviteur, il demandait un entretien régulier et nécessitait de dépenser de grandes quantités de magie pour alimenter ses artifices. On en croisait peu dans sa lointaine banlieue. Il y en avait quelques un à l'école, mais ils se montraient si discrets qu'elle n'aurait pas su les décrire.

Enfin, Naola repensa à Harlem, l'émancipé mort dans les émeutes de l'été. Elle retrouvait des similarités dans l'attitude effacée du gamin... mais Harlem brûlait d'un feu de vivre qui semblait éteint chez cet enfant. Le renvoyer dans son placard aurait été une bonne solution pour chasser le malaise qu'il lui inspirait.

« C'est quoi ton nom ? demanda-t-elle au bout d'un moment.

– Kímon.

– Ok, Kímon. On a moins de deux heures pour apprendre à travailler ensemble. »

Le premier essai frôla la catastrophe. La jeune fille cherchait en permanence à savoir où se trouvait le webster et ce qu'il faisait. Elle avait le plus grand mal à se concentrer sur sa préparation, pourtant de celles qu'elle maîtrisait le mieux. Il courrait pour lui mettre tous les ingrédients à disposition, si bien qu'elle cherchait en vain ses bouteilles dans la réserve. L'exercice chaotique s'acheva brutalement lorsque Naola, trop pressée, se retourna et percuta le webster. Déséquilibrée, elle tenta de se rattraper à n'importe quoi, y compris un magnum qui termina sa course en explosant sur le sol.

« Bouse de pandricorne ! » jura la sorcière en s'agenouillant.

L'enfant se pencha en même temps qu'elle et leurs fronts se heurtèrent.

« Ouch... grognèrent-ils, de concert.

– Laisse-moi faire », ordonna Naola en se frottant le crâne.

Il n'aurait affiché une expression plus désespérée si elle l'avait giflé. Il se tortillait les mains et elle crut qu'il allait se mettre à pleurer. Elle lui sourit, rassurante, puis sortit son concentrateur et, après un bref regard autour d'elle, lança un sortilège temporel sur les débris de la bouteille. L'alcool et son contenant se recomposèrent sous les yeux ronds du jeune garçon.

« Voilà. Comme ça ni toi ni moi on aura de problème, conclut la sorcière, brandissant la fiasque comme si rien ne s'était passé.

– Il faut que vous me laissez faire, mademoiselle, souffla le webster, très bas et très rapidement. Je vous apporte tout, je nettoie tout. Vous préparez juste. Je connais les recettes, il vous suffit de dire le nom, et je sais ce dont vous avez besoin. Quand vous avez besoin. Laissez-moi faire... »

Il avait rougi à mesure qu'il parlait et semblait plus encore sur le point de fondre en larmes. Naola soupira et hocha la tête, dubitative.

« Ok, on va essayer. »

## Chapitre 17

---

# La réception

Lorsque les invités arrivèrent, Naola et Kímon s'étaient plus ou moins synchronisés. Après quelques commandes, la serveuse oublia la présence du serveur. Il lui évitait de courir dans tous les sens et anticipait le moindre de ses besoins.

Il fallut presque une heure à la jeune femme pour comprendre le type de fête à laquelle elle participait.

Une assemblée d'une quarantaine de sorciers et sorcières, tous très élégants et souriants, s'était constituée progressivement, dispersée entre l'espace réception et l'espace-bar. Ils discutaient dans une ambiance bonne enfant, teintée d'éclats de rire, l'ensemble sur fond d'une mélodie aérienne que dispensait un quintette de musicomages. Une caricature de dîner mondain comme Naola se les était toujours imaginés et tels qu'on les racontait dans les mnémoniques.

Si une grande table avait été dressée au centre de la pièce, personne n'y avait encore pris place, les convives préférant traîner autour d'un impressionnant buffet de petit four. Les amuse-bouches, enchantés de sortilèges de lévitation, se promenaient à travers la foule, en formations qui dessinaient des motifs en trois dimensions. Les verrines s'agençaient en colonnades alors que les feuilletés composaient de véritables bancs qui, comme les poissons, naviguaient ensemble dans l'espace.

Dès que Naola terminait un verre, il allait tout naturellement se joindre au ballet du vin d'honneur et gagnait de lui-même la main de son commanditaire. La jeune fille, prise dans le flux des commandes, mit du temps avant de se rendre compte de la tension ambiante. Plus palpable à mesure que l'heure avançait, elle devint omniprésente au moment où toute l'assemblée fit silence. La barmaid, pas mécontente de cette pause, supposa qu'ils attendaient quelque chose. Il était presque vingt heures.

À vingt heures et deux minutes, Leuthar apparut au milieu de la pièce, à son bras une femme au visage doux, encadré implacable boucles noires. Quelques rides au coin de ses yeux et de sa bouche trahissaient ses soixante années révolues.

Son regard bleu pâle pétilla de plaisir lorsque l'homme, tout sourire, s'inclina vers elle dans un baise-main très courtois. Leuthar se redressa et leva les deux mains vers l'assistance, en signe de victoire.

« Mes amis, je vous présente Pétra Perm. Notre Présidente, pour neuf nouvelles années ! »

S'en suivit un tonnerre d'applaudissements ponctués de bravos. La vieille femme, rayonnante, répondit avec chaleur à tous ceux qui tentèrent de lui serrer la main. Leuthar, lui, discutait déjà avec d'autres, détendu. Et pour cause, il était chez lui, en bonne compagnie, et il venait de remporter une importante victoire politique.

Naola quant à elle, avait reculé jusqu'à sentir le mur à l'arrière du bar contre son dos. Livide, elle avait du mal à respirer tant la panique lui serrait la gorge. *Leuthar*, sa pensée s'était bloquée dès qu'elle l'avait vu apparaître. *Leuthar*, en vainqueur, debout au milieu d'une foule de Vestes Grises en habits de gala. Voilà l'endroit où elle avait mis les pieds.

« Un Daiquiri »

La barmaid sursauta et porta son regard vers l'homme qui venait de formuler sa commande. Qui pouvait-il bien être ? Était-ce une Veste Grise ? Était-ce un assassin ? Elle resta bêtement à le dévisager, jusqu'à ce qu'il répète en haussant légèrement la voix :

« J'ai dit : un Daiquiri. Et vite, on ne va pas tarder à passer à table !

– Je... Oui, tout de suite, excusez-moi », répondit Naola par automatisme.

Le cocktail fut servi tout aussi automatiquement, ainsi que les suivants. La jeune femme se laissa assommer par les commandes et s'y abîma pour ne surtout penser à rien. Mais les convives s'installèrent pour manger et l'activité du bar retomba, Naola, bien malgré elle, disposa de tout loisir de méditer sur la situation. Leuthar présidait l'assemblée, Pétra Perm assise à sa gauche. *On doit pouvoir résumer toute la Fédération dans ce plan de table*, songea la sorcière en se passant les deux mains sur le visage pour tenter de réactiver ses capacités cérébrales.

« Ça ne va pas, mademoiselle ? »

Naola sursauta. Elle avait totalement oublié Kímon qui, inquiet, lui tendait un verre d'eau. Elle le remercia d'un pauvre sourire.

« Je ne savais pas... » bafouilla-t-elle.

Elle rougit. Elle se trouvait tellement idiote de ne pas s'être renseignée avant.

« J'aurais préféré qu'on ait rien à fêter, ce soir, répondit l'enfant d'un air sombre.

– Ouais. Moi aussi », souffla Naola à mi-voix.

Elle se raisonna néanmoins. Elle avait cessé ses activités auprès de la communauté mécamage depuis la rentrée. Dans l'immédiat, elle ne craignait rien, ni de l'Ordre, ni des convives, ni de Leuthar. En revanche quitter l'endroit sur-le-champ l'exposerait aux foudres de la Vieille Naine, dont le bras s'avérait encore plus long qu'elle ne l'avait imaginé. Tout répugnant qu'apparaisse le personnage, elle n'avait aucun intérêt à s'en faire une ennemie. Naola se résigna donc à mener sa prestation à son terme. Après tout elle servait bien des consommations à des vampires meurtriers tous les soirs. Des Vestes Grises, ça ne la changerait pas tant que ça, se persuada-t-elle. Elle enclencha le mode automatique, se colla un sourire poli sur le visage et assura sa prestation lorsque, le repas avalé, les membres de l'Ordre achevèrent la fête dans le salon du bar.

Leuthar lui-même, alors que la nuit avançait et que la soirée touchait à sa fin, vint commander un verre au comptoir. Elle le servit à gestes légèrement tremblants. Au bref sourire de remerciement qu'il lui adressa, elle comprit qu'il l'avait identifiée. À son grand soulagement, il retourna auprès de ses interlocuteurs du moment sans se préoccuper d'elle. Il s'éclipsa dans les premiers et le départ de la Présidente, une demi-heure plus tard, sonna la fin de la réception. La salle se vida peu à peu si bien que vers trois heures du matin Naola, épuisée, avait nettoyé et rangé son espace de travail.

« Merci », dit-elle à Kímon avant de prendre la direction des vestiaires.

Le jeune webster ne lui adressa qu'un sourire timide en réponse. Ses tâches terminées, il attendait, au garde-à-vous, à côté du comptoir. Maestro allait venir le récupérer, lui avait-il assuré lorsqu'elle lui avait demandé comment il rentrait chez lui. Ça ne lui disait pas où se trouvait «chez lui », mais à la réflexion, elle ne s'était jamais vraiment posé la question. Où *habitaient les websters*? Chez leurs propriétaires, supposa-t-elle, arrivée en bas de l'escalier qui descendait au vestiaire.

« Alors là... j'ai pas rêvé... T'es la gamine chez qui on a tué Glaadirun? » fit quelqu'un, derrière elle.

Son sang se glaça lorsque l'homme sortit de l'ombre. Sans sa Veste Grise, elle n'aurait pas su le reconnaître, mais le timbre de sa voix raviva les souvenirs de la mort du policier. *La prochaine fois que je te croiserai, gamine, tu vas salement regretter de m'avoir mordu. Fais gaffe à toi.*

Naola tourna les talons et prit la fuite.

## Chapitre 18

---

# Résurgent

Naola n'alla pas bien loin avant de sentir la main de la Veste Grise se refermer sur son poignet. Arrêtée dans son élan, elle perdit l'équilibre, vacilla et se cogna contre le mur proche.

« Pas si vite... grogna l'homme en tentant de lui immobiliser le bras.

– Lâchez-moi! » cria-t-elle à pleins poumons.

Elle se débattit de plus belle, à coups de pied et de poings qui semblaient parfaitement inefficaces. Elle se souvint soudain qu'elle appelait à l'aide dans un bâtiment rempli de Vestes Grises. Hights ne la lâchait pas, il la maintenait coincée entre lui et le mur. Plus elle s'agitait, plus il l'y serrait. Il lui faisait mal. Elle l'avait vu participer à tellement pire. Une nouvelle vague de panique la fit crier plus fort et, en désespoir de cause, elle tenta un transfert. Il se tenait trop proche d'elle et lorsque le sortilège s'activa, il les déplaça tous les deux.

Ils atterrirent brutalement sur les pavés, dans une ruelle des Halles Basses. Naola profita de l'effet de surprise pour envoyer son genou dans l'entre-jambes de son agresseur qui se plia en deux avec un grognement sourd. Elle se dégagea aussitôt et se mit à courir. Le Mordret's Pub se situait à une cinquantaine de mètres plus bas, il lui suffisait de l'atteindre. Elle entendit Hights crier de rage derrière elle et sentit la chaleur d'un sortilège passer à quelques centimètres de son épaule. Un coup d'œil en arrière lui indiqua qu'il la talonnait, son concentrateur armé d'une nouvelle attaque.

« Arrête-toi petite conne! Arrête-toi tout de suite! » ordonna-t-il.

La jeune fille n'y prêta aucune attention, seule comptait la porte du pub qui se rapprocha jusqu'à engloûtir tout son champ de vision. Elle entra à l'instant même où le second sortilège l'atteignit dans le dos. La puissance de l'impact la projeta au sol puis irradia. Une intense brûlure remonta le long de ses nerfs pour exploser d'une insoutenable douleur dans son cerveau. Elle eut l'immédiate conviction que la sensation ne ferait que s'amplifier dans l'horrible. L'instinct de survie la poussa à se redresser. Il l'avait suivie jusqu'à l'intérieur du bar. Elle devait s'abriter. Derrière le comptoir. Sa pensée se liquéfiait. Elle n'avait même pas conscience de crier.

D'un coup, le sortilège cessa. Elle entendit le bruit sourd et désordonné d'un corps qui s'effondre à terre, alors qu'elle-même s'affalait contre le zinc. Hights gisait aux pieds de Mordret qui, impassible, retourna la Veste Grise sur le dos.

« Vous l'avez tué? chevrota Naola.

– Assommé, sans doute un peu trop durement », répondit le vampire, sans émotion.

Il se pencha sur l'homme qu'il chargea sur son épaule, puis il disparut du champ de vision de Naola. Lorsqu'il revint, elle n'avait pas bougé. Assise contre le bar, le front posé sur ses genoux remontés, elle pleurait nerveusement et peinait à se calmer.

« Reprenez-vous », ordonna-t-il sans grand effet.

Il l'attrapa par l'épaule pour la redresser mais elle tressaillit et gémit de douleur entre deux sanglots. Le sort avait tendu ses muscles et laissé une telle empreinte dans son système nerveux que le moindre mouvement lui semblait une torture. Sans s'en formaliser, Mordret la traîna jusqu'à sa chambre et la poussa sur son lit.

« Ça n'est pourtant pas faute d'avoir cherché à vous dissuader, grogna-t-il.

– Ça s'est très bien passé, » hoqueta Naola en se recroquevillant contre son oreiller.

L'attitude glaciale de Mordret et les escaliers qu'il venait de la forcer à monter, à son corps défendant, l'incitèrent à lui répondre. Le regard noir, elle releva le menton et lui tint tête.

« La soirée, pas de problème, justifia-t-elle. Il m'a attendue à la fin.

– Une réception passée à servir des consommations au plus fines Vestes Grises ne *pouvait* bien se terminer, mademoiselle.

– Vous saviez! Vous auriez pu me prévenir! » cria-t-elle.

Le simple son de sa propre voix lui vrilla les tympans.

Elle ferma les paupières, serra les dents et grogna.

« Ça n'est pourtant pas faute d'avoir cherché à vous dissuader », répéta Mordret de son ton sans timbre.

Lorsqu'elle rouvrit les yeux, il avait disparu de la chambre.





## Chapitre 19

# Élémentaire d'argent

Naola se faisait frire des œufs au plat dans la cuisine de poche du Pub. L'un des tiroirs du comptoir s'ouvrait et laissait apparaître deux plaques de cuisson et une batterie de poêles et de casseroles.

Mordret l'avait tirée du lit une demi-heure plus tôt, vers dix heures. Il se montra d'aussi mauvaise humeur qu'elle et lui ordonna de se préparer. Ils avaient à s'entraîner.

La jeune fille ne savait pas comment lui dire qu'elle comptait retourner en cours, pour l'après-midi, puis revenir le soir prendre son service du vendredi. Les yeux fixés sur la frémissante friture, elle tournait ses phrases dans tous les sens.

Il lui avait fait peur en la forçant à se coucher. Elle avait senti toute la violence qu'il retenait en la traînant dans l'escalier. Elle avait des bleus là où il l'avait saisie. Elle fronça du nez et s'engueula mentalement. En aucun cas elle ne devait commencer à avoir peur de lui. Elle avait trop besoin de ce job pour rester indépendante.

« Me faites-vous sciemment patienter en prenant ainsi votre temps ? gronda Mordret, qui d'un coup, fut en face d'elle, attablé au zinc.

– Laissez-moi au moins manger, Monsieur ! s'insurgea la jeune femme en lui coulant un regard noir

– Hâtez-vous.

– Je compte retourner à l'école cet après-midi... prévint-elle simplement, surprise de la facilité avec laquelle elle venait d'énoncer cette phrase qu'elle avait pourtant ruminée durant une dizaine de minutes.

– Non, répondit Mordret, tout aussi simplement.

– Si.

– Très bien. Hâtez-vous d'autant plus. »

Naola fronça les sourcils en sortant les œufs du plat. Elle les observa un instant, puis reporta son attention sur son patron.

« Vous ne vous mettez pas en colère ? Vous ne m'obligez pas à rester là ? Vous ne bataillez pas ? s'étonna-t-elle.

– À quoi bon ? Vous êtes bornée et capricieuse, répondit le vampire d'un ton plat. Je ne suis pas parvenu à vous convaincre du bien-fondé de mes mises en garde. Dépenser plus encore d'énergie à vous raisonner à ce stade ne saurait représenter autre chose qu'une regrettable perte de temps. »

La jeune fille resta la fourchette suspendue entre son assiette et sa bouche trois bonnes secondes. Se faire traiter de gamine capricieuse par un vieux comme lui... elle hésitait entre en rire ou se mettre en colère.

« Monsieur, vous m'auriez simplement dit : je vous déconseille d'y aller, c'est une réception de Vestes Grises, je vous aurais écouté et je vous aurais remerciée...

– Je n'ai pas pour habitude d'offrir ainsi une telle information, grogna le vampire. Vous n'avez aucune conscience de sa valeur.

– Néanmoins, si l'on suit votre logique, vous et moi aurions gagné du temps », répliqua Naola, agitant un bout d'omelette accusateur sous le nez de son patron.

Mordret la dévisagea en silence un très long moment. Elle s'inquiéta quelques instants de le voir ainsi figé mais elle s'en désintéressa pour terminer de se restaurer.

« Vous n'avez pas complètement tort, répondit-il enfin. À l'avenir, je tenterai de ne pas repousser une telle alternative. Néanmoins, lorsque vous me serez liée, la question ne se posera plus car je disposerai de toute la mesure pour vous protéger. »

Naola suspendit son sortilège de vaisselle pour lui jeter un coup d'œil perplexe.

« Qu'est ce que vous voulez dire par là ?

– C'est, pour l'instant sans grande importance, mademoiselle. Vous n'êtes pas prête, et vous ne le serez pas avant au moins une année.

– Il faudra quand même qu'à un moment vous m'expliquiez, répliqua-t-elle vivement.

– Oui, c'est l'évidence même, concéda la créature en découvrant le bas de ses canines. Pour l'heure, êtes vous enfin disposée à considérer sérieusement une séance d'entraînement ? »

Elle l'était et Mordret se montra sans pitié, abordant avec elle une série de sortilèges complexes, basé sur

la maîtrise des métaux. Les vampires avaient l'argent en horreur. En quantité suffisante, le métal bloquait la régénération de leur organisme et pouvait leur être fatal. Les enchantements de ce type tiraient leurs sources des magies élémentaires, peu pratiquées dans la Fédération. Pour la jeune fille ce fut la découverte d'une discipline complètement nouvelle. Elle ne mit pas longtemps à se passionner pour l'exercice.

Les heures passèrent sans qu'elle s'en rende compte. Mordret lui confia un lourd grimoire avec pour consigne d'en étudier plusieurs extraits. Installée dans l'un des fauteuils de la bibliothèque, elle s'y plongea avec avidité.

« Quelqu'un, dans le bar. Un inconnu. »

Naola sursauta et ouvrit les yeux. Le livre était posé sur la table basse, devant elle. Elle s'était recroquevillée au creux du siège et s'était assoupie. Mordret, comme souvent, l'avait bordée d'une couverture en laine dont elle s'extirpa en s'étirant.

« Jaidormilongtemps ? » demanda-t-elle en cherchant son patron du regard.

Installé à son plan de travail, un ouvrage épais comme deux poings ouvert devant lui, il avait les yeux rivés sur le couloir qui menait au bar. Ses traits, figés dans leur habituelle platitude, se noyaient dans la pénombre de la bibliothèque. La coupole de verre qui couronnait la pièce, des mètres au-dessus d'eux, s'ouvrait sur un ciel gris-anthracite, presque noir.

« L'estquelleheure ? » marmonna la sorcière dans un grognement.

Elle ne se souvenait pas du moment où elle avait glissé vers le sommeil.

« Dix-huit heures trente, répondit Mordret en se replongeant dans son étude. Faites votre travail. Allez l'accueillir.

– Oui Monsieur » souffla Naola.

Elle baya aux corneilles et se traîna vers la sortie. Elle tenta de se composer un air éveillé mais la surprise chassa les restes de son sommeil lorsqu'elle identifia son client impromptu.

## Chapitre 20

# Maden Nasfaidaon

L'air curieux et le regard baladeur, le jeune mécamage qui, la veille, lui avait demandé de s'occuper de Kímon attendait accoudé au comptoir. Il observait le lieu avec intérêt et ne tarda pas à repérer la fille figée sur le pas de la pièce. Elle le dévisageait avec une expression perplexe.

« Salut, amorça-t-il avec un petit signe de main.

– Bonjour, bienvenue au Mordret's Pub », répondit Naola en souriant poliment.

Elle passa à côté de lui et rejoignit sa place derrière le comptoir avant de lui demander d'un ton très professionnel :

« Je vous sers quelque chose à boire ?

– Kímon m'a dit que tu avais eu des ennuis en partant ce matin », répondit le jeune homme qui, manifestement, ne s'embarrassait pas de détours pour s'exprimer.

Naola perdit son faible sourire et fixa le mécamage. Elle n'avait pas la moindre idée du degré de confiance qu'elle pouvait lui accorder. Elle ne tenait pas à ce que trop de personnes puissent relier la disparition de la Veste Grise, elle-même et par extension Mordret. Pas question d'attirer des problèmes à son patron avec ses conneries. Elle avait compris la leçon.

Le méca, gêné par son silence, se racla la gorge et se détourna pour fouiller dans le gros sac en cuir qu'il portait en bandoulière. Il lâcha un paquet soigneusement emballé dans un tissu gris sur le comptoir.

« Il voulait te remercier alors quand il a vu que t'avais des problèmes, il est allé chercher tes affaires. Il m'a demandé de te les rapporter.

– Le *webster* t'a demandé de me rapporter mes affaires pour me remercier ? reformula Naola en écarquillant les yeux.

– Kímon », corrigea le jeune homme, un peu sèchement.

La serveuse récupéra le paquet et le défit avec précaution. Elle retrouva ses vêtements et ses chaussures, ainsi qu'un sac en papier qu'elle décacheta. Il contenait quatre piles de billets de 20 Dens, soit, probablement, les 800 Dens promis en paiement de son service. Une somme dont elle n'espérait pas voir la couleur.

« J'ai dit d'au moins t'en taxer la moitié, mais il a rien voulu savoir », précisa très sérieusement le méca d'un geste de menton.

Naola fronça les sourcils mais il lui suffit d'un échange de regards pour comprendre qu'il plaisantait. Derrière son ton neutre et détaché, il avait les yeux pétillants de malice. Elle lui adressa un sourire timide mais sincère.

« Tu lui diras merci alors.

– J'lui dirais.

– Je t'offre à boire, pour te remercier d'avoir joué les messagers.

– Non, t'embête pas, j'peux pas m'éterniser...

– C'était pas une question en fait », coupa Naola, péremptoire.

Elle posa un verre à pied sous son nez et d'un signe de tête l'invita à s'installer sur l'un des tabourets. Il s'exécuta, amusé par l'autorité dont ce petit bout de femme faisait soudain preuve. Elle prépara un assemblage complexe qu'elle avait testé durant la soirée.

« C'est quoi ton nom ? demanda-t-elle alors qu'elle versait quelques gouttes d'un sirop qui vint déposer une phase rouge vif au fond du verre.

– Maden. Maden Nasfaidaon, et toi ?

– Naola Dagda. Enchantée.

– Tu bosses ici ?

– Apparemment oui », répondit-elle sans relever les yeux vers lui.

Elle était concentrée sur son montage. Elle se sentit néanmoins obligée de préciser :

« Hier soir, c'était un extra. Je savais pas dans quoi je m'engageais.

– T'as l'air de sous-entendre que t'avais pas mis les pieds au bon endroit », fit-il remarquer.

Elle interrompit ses gestes, une seconde. Elle ne connaissait pas son interlocuteur. Il pourrait tout aussi bien dénoncer ses propos auprès de l'Ordre, si elle ne prenait pas garde à ce qu'elle disait. Elle lui jeta un rapide

coup d'œil en se mordillant la lèvre inférieure. Elle haussa finalement les épaules et précisa :

« Je préfère me tenir éloignée des Vestes Grises en général.

– Ouais, je peux comprendre », commenta-t-il avec un sourire franc.

Elle ne répondit rien mais l'observa, à la dérobée, alors qu'elle terminait son cocktail. Il portait une veste noire, cintrée et bien taillée. Elle couvrait une bonne partie de ses mécartifices. Seule sa main, posée nonchalamment sur le comptoir, trahissait son statut de méca. Elle fit glisser la consommation vers lui avec un grand sourire. Le verre pétait la classe. Il formait un dégradé du rouge vers le rosé, animé de millier de petites bulles dorées. Elle en était plutôt satisfaite.

« C'est quoi que tu me sers ?

– Je l'ai inventé. Il a pas encore de nom. Tu me diras ce que t'en penses.

– Merci »

Maden porta la boisson à ses lèvres et le regard de Naola s'accrocha sur sa prothèse. Elle n'en avait jamais vu une si fine et si aboutie. La mécanique magique apparaissait par endroit, protégée par une matière transparente qui laissait visibles les fluides, les pistons et les minuscules rouages articulant ses phalanges.

Au bout de quelques secondes, le jeune homme changea son verre de main et fit disparaître le mécanisme sous le comptoir. Naola prit conscience qu'elle fixait le mécartifice de façon très insistante.

« Ton méca est surprenant. C'est une belle prothèse, justifia-t-elle, gênée. De celles que j'ai pu réparer, j'ai vu que des trucs assez grossiers.

– Que t'as réparé ?

– Je tenais une espèce d'atelier *Boulon plein*, l'été dernier.

– Qu'est-ce qu'une sorcière comme toi peut bien faire, à bricoler des mécas au *Boulon plein* ? s'étonna-t-il, un peu sceptique.

– Qu'est-ce qu'un méca comme toi peut bien en avoir à foutre, du sort d'un petit webster ? » répliqua-t-elle, agacée par sa réaction.

Il la dévisagea puis sourit franchement et haussa les épaules. Il termina son cocktail d'une traite.

« C'était bon. Merci pour la conso. Faut que je retourne bosser mais si ça t'intéresse de savoir, vient prendre un verre au *Boulon*, un de ces quatre.

– Ou toi, reviens boire quelque chose ici », grogna Naola.

Il agita sa main organique et hochait la tête en signe de négation, sans pour autant perdre son large sourire.

« Je me sens aussi à l'aise dans un repère de vampire que tu l'es dans une soirée de l'Ordre. Allez... à une prochaine.

– Merci à Kímon... pour mes affaires et ma paie.

– Ouais, je lui dirais », répondit-il en lui adressant un vague signe par-dessus son épaule.

Lorsqu'il fut sorti, Naola prépara rapidement un nouveau verre qu'elle posa sur le bord du comptoir.

« Un *Salazar*, Monsieur, énonça-t-elle au vide. Fatigant, votre entraînement. Vous vous êtes arrangés pour que je n'aie pas en cours, vile chauve-souris.

– Vous me prêtez là des intentions bien mesquines », répondit la créature, sans émotion.

## Chapitre 21

# La lettre

« Fin de l'épreuve dans vingt secondes » énonça Herman Zergrand, le professeur d'aérodynamique.

Les élèves penchés sur leurs mnémotiques d'examen s'activèrent frénétiquement pour conclure ou grappiller quelques points sur les dernières réponses. À la fin du temps imparti, les supports se volatilisèrent. Un garçon poussa un petit cri de frustration alors qu'il achevait son ultime mot sur le bois de sa table. La classe, doucement, s'agita et sembla s'éveiller d'une longue léthargie. On s'étirait, on parlait avec le voisin d'à côté.

« C'est terminé. Mesdemoiselles, messieurs, je vous dis à demain pour le mécartifisme théorique. Révisez bien et reposez-vous! » conclut Zergrand en frappant dans ses mains.

Les élèves se levèrent et se dispersèrent dans un joyeux brouhaha. Ils avaient passé la journée en devoir sur table et se sentaient tous soulagés d'en avoir enfin terminé avec l'aérodynamisme, la matière la plus redoutée du trimestre. Naola rangea ses affaires et sortit dans le couloir avec le gros de l'assemblée, échangeant ses impressions avec ses camarades.

« Alors, comment ça s'est passé, demanda Naola à sa voisine de table, une brunette aux yeux bleus qui répondait au nom d'Alexa

– J'ai séché sur la question huit, mais à part ça, ça va... dit-elle avec une adorable grimace.

– Le sortilège d'inversion des fluides, ils sont vaches de nous avoir mis ça, intervint Thomas sur un ton outré. C'est limite un problème d'enchantement. Si tu connais pas le sort, tu peux pas répondre... »

Les deux filles hochèrent la tête en prenant la direction des dortoirs.

« Vous venez à l'étude, pour une dernière révision de méca, après manger? demanda Alexa

– Ce soir je peux pas... j'ai déjà un truc de prévu, répondit aussitôt Naola

– Un truc de prévu pendant les examens, s'étonna sa camarade.

– Oui, je sais, ça tombe super mal », grogna la jeune fille, l'air désolé.

Ce soir, c'était la pleine lune et qui disait pleine lune, disait nuit au Pub. Le contrôle du lendemain allait être très compliqué, mais elle ne pouvait pas vraiment se défilier. Elle devait prendre garde, elle avait déjà reçu un blâme pour ses absences injustifiées. Les vacances du solstice d'hiver débutaient à la fin de la semaine, elle aurait le temps de se reposer à ce moment-là.

Thomas, derrière elle, lui attrapa le bras et l'arrêta. Le reste du groupe prit les devants sans y prêter attention.

« Tu vas travailler à Stuttgart toute la nuit, c'est ça ?

– Oui, répondit-elle légèrement sur la défensive

– Mais l'épreuve de demain est coef huit! Tu devrais annuler, juste cette fois!

– J'ai un contrat, Thom, ça ne s'annule pas comme ça tu sais...

– Bah dit à ton patron que tes études passent avant. Tenir ce bar c'est un petit boulot maintenant, l'école c'est pour ton vrai métier, c'est quand même plus important!

– Écoute, t'es gentil de t'inquiéter pour moi, mais ça va très bien. Je m'en sors très bien. Je te parie que j'aurais des meilleures notes que toi..., rassura la jeune fille en se remettant en route.

– Attends, lança-t-il pour la retenir. Il faut que je te dise un truc... »

Il se tortilla d'un pied sur l'autre, mal à l'aise. Ils n'étaient plus que tous les deux dans le couloir qui, de fait, raisonnait de leurs voix.

« Bhé, accouche, je dois aller chercher mes affaires, grogna Naola

– J'ai parlé de ta fugue à mes vieux et comme ils connaissent tes parents, ils leur ont parlé aussi, et...

– T'as fait quoi? articula Naola d'une voix blanche de colère.

– Je voulais pas, mais c'est venu comme ça dans la conversation, ils m'ont demandé de tes nouvelles, j'allais pas leur mentir, se défendit aussitôt Thomas.

– Je te faisais confiance, s'écria-t-elle en serrant les poings

– Oui, bon! Voilà, c'est comme ça », s'énerva le jeune homme.

Il fouilla dans la poche de son pantalon et en sortit une enveloppe blanche qu'il tendit à Naola.

« Ils ont donné ça pour toi, à mes parents, pour que je te le transmette.

– Alors, déjà, ils ont trois mois de retard et s'ils veulent me dire un truc, ils me le disent en face!

– J'en sais rien, moi je ne suis que le messenger. Tu la prends la lettre? »

Naola lui lança un regard d'encre, saisit le papier et le déchira en plein de petits morceaux.

« T'auras qu'à raconter ça à tes vieux puisque tu leur racontes tout! conclut-elle en tournant les talons.

Elle consulta l'heure à la grande pendule qui trônait à l'entrée du dortoir et ragea de plus belle. Cet imbécile avait réussi à la mettre en retard!

## Chapitre 22

# Visiteur nocturne

« T'es en retard » fit remarquer Niles, l'air malicieux.

Accoudés au comptoir, Lawrence et lui sirotaient un Armorik tout en observant l'assemblée de vampires. Lawrence, toujours très droit et un peu hautain, donnait l'impression de se tenir en terrain conquis. Ce gars avait l'assurance des gens à qui on ne refuse rien. Au fil des renseignements glanés ça et là, Naola avait appris qu'il descendait d'une riche famille sorcière... Tout le soin qu'il mettait à se donner une apparence juste assez négligée pour être cool ne suffisait pas à faire illusion. La qualité de ses fringues, le désordre impeccable de ses cheveux en bataille rangée, et toute son attitude générale criait une origine de bien moins basse extraction qu'il n'espérait inspirer.

Les soirs de pleine lune, le pub était plus animé que n'importe quelle soir et les deux gars s'étaient manifestement défiés de rester là le plus tard possible. Ils parurent néanmoins bien heureux de voir arriver la petite serveuse. Elle avait suffisamment l'habitude des longues dents pour les protéger s'il venait à y avoir un pépin.

« Ah non, vous allez pas vous y mettre aussi ! » s'énerma Naola.

Elle venait de passer cinq minutes à entendre son patron gronder contre son manque de ponctualité.

« Eh, c'était juste pour te taquiner, le prends pas comme ça.

– Je le prends comme je veux, d'une, répliqua-t-elle. Et de deux il faut que vous débarrassiez le plancher, les gars. Pleine lune, c'est réservé aux vampires.

– Pfff, c'est sectaire ça et c'est de la discrimination, mademoiselle », s'exclama Lawrence en descendant de son tabouret.

L'air de rien, il était bien content qu'elle leur donne une excuse pour s'en aller car l'ambiance était, en effet, nettement moins amicale qu'à leur habitude. Quelques instants plus tard, ils avaient tous les deux pris la poudre d'escampette.

Au milieu de la nuit, une bagarre éclata au sein de la bibliothèque. Mordret fit preuve d'un manque de patience encore plus notable que de coutume en assommant et jetant dehors la moitié de sa clientèle. On ne rigolait pas avec l'intégrité de sa précieuse collection. Même Charm, feulant et protestant, toutes dents dehors, se retrouva mise à la porte pour avoir tenté d'initier des paris sur les résultats de la rixe.

De fait, la pleine lune se déroula de façon bien plus calme que ce qu'avait prévu Naola. Le vieux vampire, occupé à boudier dans son antre, la laissa gérer les clients restants. Ils n'avaient étrangement plus l'envie de célébrer quoi que ce soit et ne s'attardèrent guère plus de quelques heures.

Bien avant le lever du soleil, le bar se vida. L'adolescente, fatiguée, décida de monter se coucher. Elle avait encore une petite chance de se reposer et son contrôle du lendemain ne pourrait que mieux se passer avec quelques heures de sommeil dans le sang.

Elle n'avait jamais si bien maîtrisé les sorts de lévitation depuis qu'elle les utilisaient au rangement de la salle. En quelques minutes, les chaises et tables éparses s'ordonnèrent dans un alignement millimétré. Un charme ménager s'occupait de nettoyer le sol alors que la jeune fille terminait de sécher les verreries les plus fragiles d'un petit sortilège qui dispensait un léger souffle d'air chaud à partir de son concentrateur.

Enfin, Naola fit un geste pour fermer la porte et tirer les rideaux. Les grandes fenêtres aux multiples carreaux enchâssés dans un bois sombre n'étaient découvertes qu'aux périodes de lune ronde. Il fallait laisser passer au mieux la lumière argentée de l'astre nocturne.

Au moment où les lourds tissus plongeaient le bar dans l'obscurité, elle aperçut une étrange silhouette. Elle fronça les sourcils et s'approcha à pas de loup de la devanture dont elle souleva discrètement un pan fraîchement baissés.

*Maden*, reconnut la jeune fille.

Impossible de se tromper, la lune grise l'éclairait presque comme en plein jour. Les reflets qu'elle projetait sur le froid métal de son mécartifice donnaient à l'homme la pâleur d'un fantôme. Il hésitait, main organique sur la poignée de la porte, indécis et dépité d'arriver alors que l'endroit fermait. Naola attendit, immobile. Elle n'avait pas pris la peine de se rendre au *Boulon*. Tenir le bar, suivre les cours et passer ses examens remplissait

déjà son emploi du temps plus que de raison. Avec le contrôle, dans quelques heures, elle ne pouvait pas se permettre de discuter avec le méca. Même si sa venue l'intriguait beaucoup.

Le jeune homme s'écarta de la devanture et se passa la main dans les cheveux. Il tourna les talons puis s'éloigna dans la ruelle.

*Il boîte*, constata Naola à travers la tenture.

Elle pinça les lèvres. La silhouette du méca paraissait bancale, son pas chaotique et traînant. Son bras mécanique pendait le long de son corps. Lourd et inerte, il déséquilibrait sa démarche. Ça n'était probablement pas douloureux, même si l'impact sur sa physionomie restait impressionnant. Une avarie fonctionnelle, ou une panne... Dans tous les cas il aurait besoin d'un sorcier-mécartificien pour le retaper.

« Maden! » interpella la sorcière-mécartificienne dans le silence nocturne.

La jeune fille se maudissait déjà. *Trop gentille*. Nuit blanche avant un examen pour filer un coup de clef à molette à un méca qu'elle connaissait à peine. Était-ce toute l'importance qu'elle accordait à son avenir professionnel?

L'homme se retourna péniblement et manqua, dans la manœuvre, de perdre l'équilibre. Il heurta le mur qu'il avait pris soin de longer, au cas où, puis, de son bras organique, salua la fille avec un sourire forcé.

« Salut... Je cherche une bonne mécartificienne.

– Je te préviens, là, c'est tarif de nuit, grogna Naola en s'approchant. Qu'est-ce qu'il t'est arrivé?

– M'suis battu et ça a mal tourné, répondit-il avec un haussement d'épaule.

– Sans dec'... »

Elle se planta devant lui et attrapa son bras inanimé. La prothèse avait pris un tel coup que les fines tiges métalliques s'étaient pliées et déformées. L'une d'elles, coupée nette, s'était enfoncée à travers le tissu synthétique du Piston de Réhors. Le muscle de synthèse pendait, déchiqueté. Le poignet suintait encore du fluide de transmission qui gouttait au sol. Le méca avait dû déconnecter les terminaisons nerveuses pour désactiver son artifice. Un réflexe indispensable pour éviter de souffrir en cas de panne sérieuse.

Naola jeta un coup d'œil aux alentours. Stuttgart dormait, mais Stuttgart ne dormait jamais que d'une oreille. Il n'était pas bon qu'on la voie effectuer des réparations alors que Leuthar s'y était explicitement opposé. Elle fronça le nez.

« Tu peux marcher?

– Ouais.

– Monter des escaliers?

– ... Je devrais m'en sortir.

– Bon, j'te fais visiter ma chambre. »



## Chapitre 23

---

# Réparations

Hisser le méca et sa centaine de kilo de ferraille inerte jusqu'à l'étage de Naola ne fut pas une mince affaire, mais elle savait, ou plutôt elle espérait, que Mordret ne viendrait pas les déranger dans sa chambre.

Maden s'assit sur le petit lit, se passa la main valide sur le visage, mâchoire serrée. Il l'observa s'activer. Elle sortit sa caisse à outils de son armoire. Le meuble la salua d'un joyeux cliquetis de serrure. Elle se montrait bien plus aimable depuis que la jeune fille avait graissé ses gonds. Elle ne vomissait plus ses affaires et émettait toujours un petit bruit courtois pour délivrer son contenu.

L'adolescente tira ensuite à elle la console qui bordait le dessous de l'unique fenêtre de la pièce. Elle la plaça contre le lit, attrapa doucement le bras de son *patient* improvisé et l'y déposa :

« Ça va, t'es bien installé ? »

– Ça ira. »

Naola resta presque une heure à s'affairer sur le mécartifice. Les sorts-outils, qu'elle prononçait à mi-voix, redressaient le métal enfoncé, reconstituaient les tissus synthétiques, nouaient de nouvelles connexions. Elle avait heureusement conservé de la matière première de ses réparations au *Boulon Plein*. De temps à autre, elle puisait une poignée de billes aux reflets tantôt chromés tantôt irisés. De la main gauche, elle fondait les graines de prothèse en une pâte fluide qu'elle intégrait très progressivement à son dépannage. L'extérieur du mécartifice, enchevêtrement de tiges et de plaques gris clair, s'avéra parfois abîmé au point qu'elle doive retirer, puis remplacer des pièces entières. À ces endroits les matériaux n'étaient pas complètement raccord et sa réparation resterait visible. Elle s'en désola et espéra ne pas trop déséquilibrer la machinerie magique.

« T'as appris à bricoler où ? demanda Maden, au bout d'une dizaine de minutes, à peine.

– Je fais de Steeple Chase et de la Course à Quatre dans une école spécialisée... répondit Naola, focalisée sur une soudure froide. On nous incite à réparer nos hexoplans nous même. En général les prothèses sont beaucoup moins complexes qu'un hexo... Enfin sauf les implants cérébraux. Et la tienne. Elle est vraiment... singulière. J'espère que je vais pas faire de conneries...

– Merci, je te fais confiance, t'y arrive très bien, sourit le jeune homme avec franchise.

– T'as pas trop le choix, t'façon »

L'appareil, contrairement à ceux que la sorcière avait déjà bricolés, était fin, léger, bardé de petits gadgets qu'elle découvrait au fur et à mesure de son exploration. Et, chose plus rare encore, il était beau. L'iris et l'acier s'alliaient en formant d'élégants entrelacs, des gravures aux courbes douces. Elle déchiffra un texte, sur le renfort de l'avant-bras, mais l'inscription, dans une langue inconnue, lui resta inaccessible et elle n'osa pas poser la question.

« T'as quel âge ? demanda-t-elle, à la place.

– Tu me donnes combien ? biaisa-t-il.

– Je sais pas... Vingt-deux ? »

Le jeune homme grimaça et rit nerveusement.

« Dix-huit.

– Merlin je suis désolée ! s'exclama Naola, gênée. Je... enfin j'ai pas l'habitude d'évaluer l'âge d'un méca.

– T'inquiètes... je suppose que je l'ai cherché. Ça donne quoi ? demanda-t-il avec un signe de menton vers son bras.

– Je vais te rafistoler, pas de problème, mais... »

Elle articula à la main les rouages du coude, ses muscles, jusqu'à l'épaule, se tendirent et émirent un bruit de succussion humide et un sifflement peu audible.

« Dégueux...

– Oh, c'est de mon bras que tu causes, grogna Maden.

– Ouais, bah, sans liquide de transmission je te déconseille de reconnecter les terminaisons nerveuses ou tu vas morfler. Et de ça, j'en ai pas... »

Maden grimaça et se passa la main dans ses cheveux ras. Il poussa un long soupir.

« Tu peux t'en trouver ? Dans les Halles Basses, c'est faisable, non ? »

- Ouais, mais le prix...
- Quoi, le prix ?
- J'ai pas un rond moi.
- Genre tu vas pas me payer là ?
- Bah... non. »

La jeune femme haussa les deux sourcils et grogna un "Connard" dont il rit franchement.

« J't'en devrais une. Une dette de méca, ça vaut pas rien...

- Pff... Ta gueule, souffla-t-elle en repoussant sa prothèse. Il manque que le fluide. Je vais t'en trouver, je peux pas te laisser comme ça. Je sais où en récupérer pour rien.

- Merci »

Naola ne répondit pas. *Trop bonne trop conne*, s'énervait-elle contre elle même. Elle ramena la console contre la fenêtre puis revint vers le lit. Il la regardait faire, peut être, finalement, un peu honteux de son mauvais tour.

« Bon, barre-toi. J'ai cours dans moins de deux heures, faut que je dorme. Rentre chez toi.

- Et le liquide ?

- Je vais en récupérer, mais là je dois vraiment me reposer. J'ai un examen tout à l'heure. »

Maden grogna en se levant. Son bras pendait toujours contre son flan. Il le palpa de sa main organique, sans parvenir à le bouger. Sans magie, sans prothèse, il redevenait un simple humain. *Avec un handicapé lourd*. Mal à l'aise avec cette pensée, Naola pinça les lèvres. Elle fit apparaître un papier et un crayon qu'elle posa sur sa table de chevet.

« Laisse-moi ton adresse. Je viendrais en fin d'après-midi, ok ?

- Ok... » souffla le jeune homme, sans conviction.

Une dizaine de minutes plus tard, Naola s'enfonçait enfin dans le sommeil, pour deux malheureuses heures.

## Chapitre 24

# Notes, Troisième page

Ce jour-là avait rien de plus particulier qu'un autre. Quand les sorciers sont arrivés, on s'est méfié, comme toujours. Je sais pas si, si on s'était méfié plus, ça aurait changé quelque chose. Je crois pas.

À cette heure, aux communs, y'a tout le village qui s'active. Ceux qui distribuent la pêche du jour, ceux qui remettent les filets, ceux qui salent le poisson qu'on mangera pas directement... Moi j'étais avec Kristen, à la vannerie. Je fais des paniers depuis tout petit. Y paraît que j'ai les doigts juste comme il faut pour ça. Fins, souples, mais forts. Mes paniers ont leur petite réputation dans la région. J'arrive à les troquer et ça améliore le quotidien.

Améliorait.

Ils étaient trois, c'était pas des Veste Grises, mais vu qu'ils sont apparus de nulle part au milieu de la pièce, y'avait pas trop de doute. Braan s'est avancé pour les accueillir et ils lui ont tiré dessus, avec leur magie. Tout le monde s'est figé. J'ai lâché mon travail et il a mis vraiment beaucoup de temps à tomber au sol. Le temps aussi s'était figé. Le panier s'est désagrégé, l'armature a tapé pile au mauvais endroit et les joncs se sont désolidarisés, puis répandus devant nous. Quelque part, ça m'a mis en colère contre moi-même. Le panier était presque terminé, il faudrait tout recommencer et la matière première était foutue. Je sais que c'est bête de se souvenir de ça en particulier, parce que bien sûr, depuis je n'ai pas pu le recommencer.

D'un coup, tout le monde s'est mis à fuir. On sait que ça sert à rien de prendre les armes devant des sorciers. Qu'est ce que ça vaut une hache contre un sort ? Y'a des histoires de gars qui ont essayé et qui se sont pris leur propre arme dans le ventre, sans même que l'autre ait bougé. Dans le genre combat déséquilibré, ça se pose là. Alors face à des chasseurs, la consigne c'est de fuir. C'est pas de la lâcheté, c'est de la survie.

L'un des trois, une femme avec des cheveux courts, a levé les bras et toutes les portes se sont fermées. On était coincés. Kristen leur a demandé ce qu'ils voulaient, mais pas d'une voix suppliante. Si sa parole avait été une formule magique, ç'aurait été une formule de mort. Ils lui ont tiré dessus puis ils ont tiré sur tout le monde. J'ai essayé de monter au grenier parce qu'il y a une fenêtre, là-haut, et que si on est un peu habile, on peut sauter sur le toit d'à côté. Bon, si on est pas habile, on peut tomber et se casser une jambe, ce qui est presque pire que mourir car si on n'a pas de chance, on devient un poids pour tout le monde. Et je pensais vraiment qu'ils tuaient tout le monde.

L'un des sorciers, un gars, mais je me souviens plus trop de ce à quoi il ressemblait, nous a pris en chasse. On était quatre à avoir pensé à la fenêtre. Valeck, Mary, la petite Lizen et moi. Les filles se sont fait avoir en premier, dans l'escalier. Valeck était juste derrière moi et quand on est arrivé dans le grenier, il a fermé la trappe et a poussé des sacs de grains dessus. J'ai voulu l'aider mais il m'a dit de me barrer, qu'il le retenait, qu'il pourrait pas sauter, lui, parce qu'il a le vertige. Il a le vertige et il voulait s'échapper par les toits. Ça a failli me faire rire, mais c'était nerveux.

Quand les sacs ont explosé, j'étais sur le rebord. J'ai regardé le vide. Les communs, c'est le bâtiment le plus haut du coin après le beffroi. Valeck m'a crié « Va-t'en, saute ! », mais le « saute » s'est terminé dans sa gorge parce qu'il venait de se prendre un sort. J'ai sauté et j'ai atterri sur le toit de la maison des Prugates. Le sort m'a atteints dans le dos. J'ai même pas pu crier.

La magie, quand elle te touche, tu le sens à peine. C'est vraiment qu'en y prêtant attention que tu sens comme un picotement, partout. Comme si t'avais le cerveau qui gratte. J'ai eu beaucoup de temps pour y prêter attention. J'étais juste immobilisé. Le sorcier est pas venu me chercher et je suis resté sur le toit toute la nuit et jusqu'au milieu de la matinée. Il a plu, il a gelé mais je pouvais pas plus bouger que si j'avais été un morceau de bois.

La magie s'est dissipée d'un coup. J'avais atterri juste au bord du toit, si près que tout le temps qu'a duré le maléfice, j'ai eu peur qu'une bourrasque me fasse basculer. Je me suis assis et tous mes muscles ont grincé. J'ai regardé en bas, mais y'avait personne dans les rues. Ça m'a fait peur. À cette heure-ci, normalement, c'est très animé. Les gens vont aux chantiers et au port. J'ai cru qu'ils étaient tous morts.

Descendre, ça a été compliqué. J'avais mal partout et j'avais peur de tomber. Heureusement y'a beaucoup de prise pour escalader une maison. Plus jeune j'ai beaucoup escaladé les falaises, dans la crique aux mouettes, pour aller voler des œufs dans leurs nids.

*J'ai couru jusqu'aux communs et les portes se sont ouvertes pile au moment où j'arrivais. Le sort pour immobiliser s'était levé pour tout le monde en même temps. Personne n'était mort. Kristen a couru vers moi quand elle m'a vu, elle m'a serré tellement fort contre elle que j'ai cru étouffer dans ses seins. Kristen n'est pas ma mère, mais c'est tout comme. Elle pleurait pas, elle disait rien mais je l'ai senti trembler. Maintenant je pense qu'elle tremblait de rage.*

*Les sorciers ont tué personne ce jour-là, mais ils ont enlevé quinze des plus jeunes enfants... et Kímon a disparu.*

## Chapitre 25

# Le foyer

S'échiner une heure durant sur un mécartifice juste avant un examen de mécartifisme, ça n'était pas si bête. Naola lutta pour ne pas s'endormir, vers la fin des trois heures de devoir, mais à part cela, elle se sentait satisfaite. Elle s'étira de toute sa hauteur en sortant de la salle de cours, un petit sourire aux lèvres, fière d'elle.

Elle s'esquiva lorsque Thomas tenta de l'interpeller. Il voulait discuter, pour s'excuser, sans doute, mais elle se sentait trop épuisée pour lui accorder de l'attention. Elle gagna le dortoir, s'effondra sur son lit et se rendormit sans prendre la peine de se déshabiller. Tant pis pour les cours de l'après-midi.

Naola se réveilla bien plus tard, alors que la lumière déclinait à travers les grandes fenêtres de la pièce. Elle se força à ouvrir les yeux mais son organisme lui semblait comme engourdi, encore assoiffé de sommeil. Elle pouvait bien dormir jusqu'au matin... Elle songea au mécamage qui devait l'attendre et se sentit découragée à l'idée de devoir s'extraire de son confortable matelas. Elle gémit, grogna, se retourna puis, finalement, se résigna.

Une heure et demie plus tard, elle était de retour à Stuttgart avec, au fond de ses poches, une bouteille pleine de liquide de transmission qu'elle avait emprunté aux ateliers de l'école. Maden logeait en dehors des Halles Basses, dans une zone presque exclusivement peuplée de mécartificiés à proximité d'un grand bâtiment aux allures de coque de bateau retournée. L'édifice avait été officiellement désigné par le nom de *Marcher Jules Verne*, mais tout le monde l'appelait *La Bourse aux Boulons*. Mécas et employeurs s'y réunissaient pour échanger des services. La communauté des presque-organiques de la ville trouvait là, jour après jour, mission après mission, le travail qui la faisait survivre.

Naola arriva sans encombre à l'immeuble d'habitation indiqué par Maden. La façade en colombage lui parut si vétuste que l'adolescente hésita à s'engager à l'intérieur. Elle devait monter au sixième étage et avait l'impression que tout allait s'écrouler sous ses pas. Plusieurs mécas discutaient dans le hall, devant la cage d'escalier. Ils se turent à son arrivée et l'observèrent d'un air mal-aimable. Elle carra les épaules, leva le menton et dit d'une voix assurée.

« Je viens voir Maden, au sixième. »

Les quatre gars s'interrogèrent du regard, puis s'écartèrent. Ils rirent entre eux dès qu'elle eut disparu sur le palier suivant. Elle rougit vivement lorsque l'un d'eux lança, bien assez fort pour qu'elle l'entende :

« Hé bhé, le gamin a pas les moyens de payer son loyer, par contre il se fait livrer une sorcière... Comme quoi, le sens des priorités, c'est relatif... »

La jeune fille baissa la tête pour ne pas croiser le regard des occupants qu'elle rencontra, étage après étage. Elle avait l'impression que les gens vivaient tout autant chez eux que dans les espaces communs, toutes les portes étaient ouvertes. Là, des femmes discutaient, assises en cercles sur de minuscules tabourets en bois, plus haut, un groupe de tous âges reprisait un immense tissu s'étalant sur la dizaine de mètres du couloir... Il régnait une ambiance chaleureuse, ponctuée de rires et d'éclats de voix.

Mais le brouhaha se taisait brutalement au profit d'un silence hostile, dès que la jeune fille apparaissait. Les conversations reprenaient progressivement, alors qu'elle s'éloignait. Des gamins qui jouaient à se courir après lui rentrèrent dedans. Ils se figèrent à sa vue et s'enfuirent en criant « Sorcière ! Sorcière ! » Naola piqua un peu plus du nez vers le sol, mal à l'aise. Elle sentait monter une colère amère au creux de son ventre. Pourquoi le mot « sorcière », dans ce contexte, lui semblait-il tenir de l'insulte ? Ils la jugeaient sans la connaître alors que, Merlin, elle venait là pour aider ! Pas pour se faire traiter comme un monstre !

À cette pensée elle pressa le pas et avala les deux derniers étages en courant. L'escalier, de plus en plus étroit, grinça de toutes ses marches en bois trop sec. Au sixième, elle déboucha sur un couloir sombre, bordé de coussins et de tapis, où une dizaine de jeunes mécas étaient installés. Ils jouaient aux cartes, ils fumaient, certains tenaient un verre à la main, un autre composait un air mélancolique sur un instrument à cordes. Embarqués dans une discussion très vive, ils ne la remarquèrent pas immédiatement. Elle chercha Maden du regard et l'aperçut dans le coin le plus éloigné d'elle. Assis en tailleur, il riait avec une jeune femme aux longs cheveux noirs et à la peau presque aussi sombre. Naola resta interdite en détaillant la fille. La moitié de son crâne de la nuque au milieu de la joue était constitué d'un mécartifice que sa chevelure tressée ne cherchait

pas à dissimuler. Ça n'était pas laid en soi. La finesse de la machinerie magique restait évidente, même dans la pénombre. La sorcière se sentait déconcertée. Elle mit quelques secondes à se reprendre.

« Maden! » interpella Naola d'une voix forte.

Le silence tomba d'un coup sur toute l'assemblée, toutes les têtes se tournèrent vers elle, puis vers le jeune homme. Naola recula d'un pas. L'hostilité, ici, n'avait rien à voir avec celle des étages précédents. Elle amorça un second pas vers l'arrière. Elle sentit quelque chose appuyer au bas de son dos et prit une respiration saccadée alors que le canon glacé d'une deuxième arme se collait contre sa nuque.

## Chapitre 26

# Louve

« Mets les mains en l'air, en évidence, et avance », ordonna une voix féminine, derrière elle.

Naola hocha la tête et obtempéra, le regard fixé sur Maden. Les sorciers disposaient de charmes de protection contre les armes à feu, mais ils n'opéraient pas à bout portant.

Le méca se releva avec l'aide de son amie, mais son bras inarticulé rendait la manoeuvre fastidieuse.

« Laisse-la, Louve, c'est moi qui lui aie dit de se pointer ici.

– Ça je m'en doute puisque c'est toi qu'elle vient voir apparemment... », répliqua sèchement la femme, sans pour autant cesser de tenir Naola en joue.

La sorcière sentit qu'une main commençait à la fouiller. Elle serra les dents et tenta de se dégager au moment les doigts indiscrets entraient dans la poche de son concentrateur.

« Ne touche pas... », gronda Naola en saisissant le poignet.

Sans comprendre comment, elle se retrouva au sol, face contre le tapis, avec une telle violence que tout l'air de ses poumons s'échappa dans un petit hoquet surpris. La méca lui immobilisait les bras d'une main de fer. De l'autre, elle récupérera son concentrateur.

« Louve! protesta Maden. C'est une mécartificienne! C'est elle qui m'a retapé, cette nuit! Lâche-la! »

Naola se débattait en silence. Le tapis sentait la poussière, les pieds et le renfermé. Elle éternua compulsivement. La fille la libéra avec un rire moqueur et la sorcière s'écarta, à quatre pattes, puis se releva, les poings serrés. Son agresseur, une grande femme blonde aux cheveux taillés très courts, lui adressa une grimace méprisante. Sa musculature fine, bien dessinée aux épaules, laissait présager une certaine habitude du combat. Sa main gauche était le seul artifice visible qu'elle abordait, en plus des deux armes à feu qui pendaient à sa ceinture.

« Rends-moi mon concentrateur, ordonna Naola entre ses dents.

– Vient le chercher... » répliqua-t-elle en adoptant une posture de combat à mains nues.

Autour d'eux, les jeunes hommes et femmes s'étaient écartés et formaient un cercle. La sorcière leur jeta un coup d'œil. Ils lui parurent plus perplexes qu'agressifs. Elle respira pour se calmer et répondit d'une voix bien plus posée qu'elle ne s'en croyait capable.

« Non. Je suis là pour terminer mon dépannage, c'est tout. J'ai besoin de mon concentrateur.

– Assez, Louve, intervint un méca de l'assistance. Laisse-la faire son boulot. »

L'interpellée baissa la garde et jeta un regard mauvais à la sorcière. Elle lui lança son arme puis tourna les talons et disparut dans l'une des pièces en claquant la porte. L'homme qui venait de la moucher observa Naola et lui adressa un bref signe de tête que l'adolescente ne sut comment interpréter. Il devait être aussi âgé que Maden, le front haut, la mâchoire carrée et la peau très sombre. La jeune femme qui soutenait toujours le blessé et lui devait être de la même famille car leur ressemblance était frappante.

« Faites la réparation rapidement et disparaissez, dit-il d'une telle façon que l'ordre eut l'air d'un conseil. Maden, tu viens directe dans ma chambre. On va avoir une discussion sérieuse toi et moi. »

Le jeune méca hocha la tête, mâchoire serrée. Il fit signe à Naola de le suivre et boita jusqu'à une pièce où il l'invita à entrer. Il referma soigneusement la porte derrière lui. Il se traîna ensuite jusqu'à un canapé dans lequel il se laissa tomber.

« J'm'excuse, pour l'accueil, Louve imagine des complots sorciers partout, j'avais pas imaginé qu'elle t'sauterait à la gorge, dit-il d'une voix lasse.

– Elle a pas tiré, c'est déjà ça... » répondit Naola en croisant les bras.

La salle était petite et miteuse : un canapé, une table basse, un minuscule escalier qui montait sur un renforcement, sous les combles... et c'était tout. Les toilettes et la douche devaient être communes à tout l'étage. La seule fenêtre se trouvait en hauteur et ouvrait sur un ciel noir. La nuit était tombée. L'odeur de bougie et d'huile prenait à la gorge et rendait l'air difficilement respirable.

Les mécas étaient dépourvus de magie, ils s'en servaient pour alimenter leurs armes et la ressource leur était trop précieuse pour être gaspillée dans des artefacts de confort. À Stuttgart, contrairement à certaines villes de la Fédération, il n'y avait pas d'électricité. Toutes les commodités dépendaient de sortilèges et d'objets

enchantés, ce qui forçait les presque-organiques à s'éclairer avec d'antiques méthodes.

« Je vais avoir besoin de plus de lumière, constata simplement la jeune femme. Ça te dérange si j'en fais ?

– Fais comme chez toi », répondit Maden.

La tête rejetée en arrière, les yeux clos, il attendait. Passer la journée à porter son mécartifice inerte devait être éprouvant.

« Ça a été ton exam' ? demanda le méca au bout d'un court silence.

– Hum... oui.... pas trop mal compte tenu du fait que j'avais pas dormi. »

Naola tira une lampe de son sac et y insuffla la magie nécessaire pour éclairer toute la pièce. D'un sortilège, elle moucha les trois bougies allumées et fit discrètement circuler l'air pour le renouveler. Quand elle put enfin respirer convenablement, elle poussa un soupir et sourit, contente qu'il s'inquiète de cette question.

« Si j'avais su que t'habitais au sixième, je t'aurais donné rendez-vous ailleurs, dit-elle en prenant soudain conscience du calvaire qu'il avait dû endurer pour monter jusque là.

– T'inquiète. »



## Chapitre 27

---

# Recharge

Naola s'assit enfin à côté de lui. Le canapé grinça et souffla de tous ses coussins fatigués. Elle attrapa le bras de Maden et elle le soutint d'un sortilège de lévitation. Le Méca soupira d'aise au simple fait de ne plus sentir le poids de sa prothèse. Une petite trousse à outils apparut sur la table basse et la sorcière reprit ses réparations, là où elle les avait arrêtées dans la nuit.

« La fille à la peau noire, c'est ta copine ? » demanda-t-elle de but en blanc, au bout de quelques minutes.

Elle s'activait sur les derniers préparatifs avant d'amorcer le transfert du fluide. Le méca avait soupesé la bouteille pleine de liquide de transmission, puis l'avait reposée sur la table sans rien dire. Il y en avait pour une petite fortune. Il rit de bon cœur à la remarque de Naola qui lui jeta un regard interrogatif, un peu vexée.

« Excuse-moi. Tu la connais pas, t'peux pas comprendre, mais c'est drôle. Kayané est la copine de Louve.

– Ah... » souffla la sorcière.

Elle rit aussi, brièvement, puis se remit à la tâche. Elle immobilisa le bras dans un nouveau sortilège de suspension, pour limiter les à-coups provoqués par les mouvements de Maden.

« Pourquoi tu demandes ça ? » questionna-t-il avec un sourire en coin.

– Juste comme ça, pour savoir, répondit-elle. Son méca m'a fait bizarre. Attention, je commence la transfusion. »

La bouteille lévita jusqu'au-dessus de la prothèse et un très fin sortilège s'enroula autour du goulot. Ils observèrent le liquide s'écouler lentement et gonfler les muscles synthétiques. La jeune fille mesurait minutieusement les quantités déversées. Il y avait plusieurs compartiments à remplir de façon très précise pour que l'équilibre de la prothèse atteigne l'optimal et elle espérait ne pas manquer de substance. Lorsqu'elle reposa la bouteille, il n'y restait plus que quelques gouttes. Elle appliqua un dernier sortilège d'ajustement et referma les réservoirs, puis elle se laissa aller au fond du canapé. Le bras de Maden retomba délicatement contre lui.

« Voilà, conclut-elle d'un ton enjoué. Tu peux réenclencher.

– Merci. »

Il glissa ses doigts le long de son épaule, à la limite entre sa peau et le métal. Il y eut un petit déclic, il grogna, les dents serrées, puis il plia doucement son bras, comme pour faire saillir ses muscles.

« Merci, répéta-t-il avec un grand sourire

– Tu veux que je te recharge ? »

Le méca la dévisagea, surpris. Naola reprit :

« Ça ne sert à rien que je te répare si t'es à plat, tu pourras utiliser ton bras à peine deux heures, le temps de consommer les résidus du liquide de transmission. Autant terminer le job correctement.

– J'ai toujours rien pour t'payer.

– Bah tu m'en devras deux alors...

– Vendu » conclut-il.

Naola saisit la poignée de main synthétique qu'il lui tendit pour sceller l'accord. Elle n'avait encore jamais transféré de réserves vers un mécartifice, mais Mordret l'avait plus d'une fois obligée à vider ses ressources dans un accélérateur. Ces petits objets d'iris servaient à déverser ponctuellement de quantités variables de magie, pour les transmettre à quelqu'un d'autre ou pour les utiliser dans les heures suivantes. La technique ne devait pas être trop différente.

Elle sentit le point de catalyse contre sa peau, au creux de la paume de Maden. Elle se focalisa, se concentra, et guida son énergie vers leur contact. La sorcière perçut le flux, son flux, filer hors d'elle, comme une caresse paresseuse, un chatouillis endormi. Naola rosit. Sa respiration s'accéléra. Elle s'était imaginé ça douloureux, ou au moins désagréable... mais elle trouvait l'expérience plaisante.

Elle sut l'instant où la machine fut pleine, sans que rien ne se passe de particulier. Elle desserra ses doigts, s'écarta de quelques centimètres sur le canapé. Maden avait les yeux clos et un sourire incertain aux lèvres. Il se secoua de la tête aux pieds, se leva et marcha, agitant son bras pour en faire rouler tous les mécanismes.

« Encore une fois, merci.

– De rien », répondit l'adolescente.

Elle réunit ses affaires puis elle se laissa aller au fond du siège. Elle eut l'impression de fondre dans les fauteuils, vidée de toute son énergie, comme après une longue journée d'entraînement.

« Les autres vont pas m'attaquer en partant ? demanda-t-elle à mi-voix.

– S'ils le font, j'te défendrais cette fois, répondit le méca avec un grand rire.

– Est-ce que... est-ce que tu peux me raccompagner en bas ? »

Le garçon fronça les sourcils, perplexe. Naola précisa, gênée :

« Je me sens... pas très à la place, dans ton immeuble.

– Ah. Ouais. On n'aime pas beaucoup les sorciers... »

Il jeta un coup d'œil à la lucarne qui servait de fenêtre à sa chambre et soupira :

« J'te raccompagne au Pub, ça sera plus sur... Ok... plus tard. »

Sa voix se perdit dans un murmure amusé. La jeune fille s'était endormie dans le canapé.

## Chapitre 28

# Notes, page douze

Kristen tousse beaucoup et crache parfois du sang. Je me sens coupable parce que c'est moi qui l'ai entraînée là dedans. Voyager, ça n'a pas arrangé sa maladie.

Je ne lui ai pas demandé de venir, mais elle ne m'a pas laissé le choix. Elle m'a surpris au moment où je me barrais du village avec mon sac à dos et le plus de choses possible dedans. Elle m'a ramené chez elle, elle m'a grondé, elle m'a même giflé quand je lui ai dit que j'en avais rien à foutre d'elle. Que j'allais pas laisser tomber Kímon.

Elle m'a demandé où je voulais aller, je lui ai dit à l'est. J'avais pas réfléchi exactement à où, ni à comment, mais le village est tout à l'ouest du monde, c'est donc forcément que Kímon est à l'est. Elle a soupiré puis a dit qu'elle irait avec moi jusqu'à Paris, mais qu'il fallait un peu mieux préparer le voyage.

À Paris, y'a une garnison de sorciers soldats, des «Policiers Magiques Fédéraux» qui travaillent pour la «Fédération». Nos voisins sorciers, en gros.

Kristen a dit que si on voulait avoir une chance de retrouver mon frère, il fallait commencer par là. On signalerait sa disparition aux «P.M.F.», et ils nous donneraient des infos, s'ils en avaient. Je me suis souvenu pourquoi, au village, y'a des gens qui ne l'aiment pas trop, Kristen. Elle en sait beaucoup trop sur les sorciers.

On a marché pendant presque un mois, tous les jours, même sous la pluie, même sous la neige. Quand t'as plus aucune route à suivre, tu suis la boussole de Kristen.

Paris c'est une gigantesque forêt très sauvage, avec en plein milieu la Seine, au milieu de la Seine, Notre Dame. Et une ville autour de Notre Dame. Je n'avais jamais vu de ville. Au port d'Odet, y'a une centaine de maisons, et c'est déjà très grand. Là j'ai pas le courage de compter mais t'as plus d'un kilomètre de baraques et d'immeubles, de l'île jusqu'à la lisière des bois.

Cela fait une semaine qu'on est ici, on a trouvé un logement, une minuscule maison, mais sans électricité. On s'éclaire à la bougie ce qui est mauvais pour les poumons de Kristen. Ça n'arrange rien, seulement elle est trop malade pour repartir maintenant. Faut attendre le printemps. Donc, on est coincés.

On parle jamais de sa maladie. Quand elle a une quinte, elle sort. Une fois elle est restée tellement longtemps dehors que j'ai eu peur. Elle pleurait de douleur, quand je l'ai rejoint. Mais on n'a rien dit, ça ne sert à rien. Je sais très bien ce qu'elle a.

Il y a longtemps Kristen a eu une petite fille qui est née débile mais qu'elle aimait quand même... En tout cas, tu voyais sur son visage qu'elle était pas très vive. Elle s'appelait Léonie. Elle avait cinq ans de plus que moi et j'étais trop petit pour me souvenir de moi même... C'est Valeck qui me l'a raconté.

Léonie n'aimait pas les autres enfants et ils ne l'aimaient pas non plus parce qu'ils étaient trop différents. Un jour ils ont été si méchants avec elle qu'elle s'est enfuie du village.

Kristen a passé des semaines à la chercher. À la fin, elle s'est aventurée dans la zone morte de L'Ellez, à des jours de marche du village, au cas où Léonie s'y soit perdue. Là-bas, c'est toujours contaminé. C'est là que Kristen a été irradiée. Et elle n'a jamais retrouvé sa fille. On tombe vite malade à cause des radiations... Au village, personne ne pensait qu'elle vivrait aussi longtemps. Ça fait presque dix ans maintenant.

Je sais très bien qu'elle ne guérira pas, mais j'espère qu'on retrouvera vite mon frère. Qu'elle ait pas marché pour rien.

Paris est une ville où les humains et les sorciers cohabitent, m'a expliqué Kristen. Les sorciers ont aidé à préserver la cathédrale. On l'a visitée avant hier. Je n'avais jamais rien vu d'aussi beau.

D'après les panneaux informatifs à l'entrée, la rosace a été totalement détruite par le souffle d'une explosion en 1630 apM (2080 pour nous), au début de la Fin. Il a fallu obtenir une dérogation exceptionnelle, la collaboration de six artisans et deux mages experts en magie du temps pour la reconstituer, disait le panneau qui concluait en affirmant que c'était le symbole lumineux de la réconciliation entre nos peuples.

Je suis sorti très en colère. Je n'étais pas plus fâché que cela avec les sorciers avant qu'ils me volent Kímon.

On a signalé la disparition de Kímon aux P.M.F. de la garnison Notre Dame. Ils ont eu l'air de pas vouloir nous croire quand on a expliqué que des sorciers avaient attaqué le village pour enlever des enfants. Kristen s'est énervée au point qu'elle n'arrivait plus à respirer. Alors j'ai pris le relais... Je me suis jeté sur le gars qui nous regardait de haut et je lui ai collé mon poing dans la gueule. Une bonne droite de marin comme on n'en fait que sur la côte. Il

s'est étalé par terre. Il pissait le sang. Ça m'a fait un bien fou, je me suis imaginé que c'était lui qui avait enlevé Kimon. Puis, je me suis pris un sort et quand je me suis réveillé, j'étais enfermé dans une petite cellule. J'y ai passé la journée. Une femme en uniforme bleu est venue me chercher et m'a conduit à son supérieur... Le commandant Serge, l'officier qui commande la garnison de Paris.

Les sorciers sont toujours plus jeunes qu'ils en ont l'air, alors je ne sais pas quel âge a ce gars, mais, au moins, il a été correct. On était dans son bureau, il m'a servi à boire une tisane, avec des gâteaux secs, puis il m'a demandé de raconter mon histoire. Ça l'a mis en colère et ça a eu l'air de vraiment le préoccuper, le fait que des sorciers enlèvent des enfants mais que ça ne soit pas des Vestes Grises. Pas qu'il ait préféré que ça soit des Vestes Grises, il m'a dit. Il aurait préféré que ça n'arrive pas.

Le fait que d'autres groupes de sorciers s'en prennent à nous, en plus des Vestes Grises, ça le préoccupe. Moi, je suis soulagé d'apprendre que le trafic d'humain, et encore plus d'enfants, c'est pas autorisé chez les sorciers.

Il a pas d'info sur mon frère. Il m'a demandé ce que je comptais faire à présent.

J'ai pas su quoi répondre.

## Chapitre 29

# Tenue correcte exigée

Naola termina sa semaine d'examens tant bien que mal. Elle prendrait pas la tête de classe ce trimestre, mais elle avait limité la casse et les épreuves pratiques compenseraient la médiocrité de ses rendus théoriques. Les vacances du solstice débutèrent sous une épaisse couche de neige. Stuttgart se para de blanc et les Halles Basses prirent des allures de ville sous-souterraine. La couverture glacée qui isolait le quartier de la lumière diurne plaisait aux vampires, mais ils étaient bien les seuls à s'en réjouir.

Mordret étendit les horaires du pub à toute heure du jour et de la nuit. Sa jeune serveuse n'eut dès lors plus le temps de souffler. Dès qu'elle sortait de sa chambre, elle se retrouvait aspirée par l'activité de l'établissement. Toute cette effervescence ne lui déplaisait pas, au contraire. Prise dans le flux de son travail, elle en oubliait de penser. Les sorciers avaient coutume de célébrer l'arrivée de l'hiver, par un grand feu de joie. Les familles d'un village ou d'un quartier se réunissaient pour partager un repas et passer un bon moment. Naola redoutait cette première fête du solstice loin de chez elle. Elle refusait d'y penser car ce serait revenu à admettre que ses parents et son ancienne vie lui manquaient.

Elle s'était résolue à laisser filer ce mauvais moment en s'assommant de travail, mais, à sa grande surprise, Lawrence, l'avait invité à l'accompagner au solsticial d'un de ses amis. Et, à sa plus grande surprise encore, Mordret lui accorda sa soirée. Après tout Lawrence avait beau être client régulier du bar, ils avaient à peu près le même âge et ils s'entendaient bien...

*Habille-toi bien, ça sera plutôt chic*, lui avait précisé le sorcier avec enthousiasme lorsqu'elle avait accepté son invitation.

Naola se détailla dans le miroir de sa chambre, d'un œil critique. Elle doutait que son vêtement, une robe droite à la coupe simple et un peu trop stricte, fasse suffisamment *bien habiller*, mais elle n'avait que ça à se mettre. Elle soupira et entreprit de se maquiller avec soin. À défaut d'une belle tenue, elle compenserait avec une belle coiffure...

Lawrence devait venir la chercher directement au Pub, en début de soirée. Mordret assurait le service, cette nuit, et elle trouva amusante l'idée d'aller lui commander un verre. Elle n'eut pas l'occasion de mettre son envie à exécution, car le vieux vampire l'interpella avant même qu'elle puisse franchir la porte de service.

« Cette robe ne convient pas.

– Je vous demande pardon ? » sursauta l'adolescente en se tournant vers lui.

Il faisait sombre dans le couloir qui menait au bar et elle avait du mal à le distinguer dans la pénombre. D'un geste agacé, elle lança un sortilège lumineux. Mordret, les bras croisés, répéta :

« Cette robe ne convient pas à l'endroit où vous vous rendez. Monsieur Emerson, de par sa naissance et la richesse de sa famille ne fréquente guère autre chose que des soirées mondaines. Ce soir n'y fera pas exception et il y aura là bas une bonne partie de la jeunesse aisée de la Fédération.

– Vous m'avez déjà mise en garde, Monsieur, même si ce que vous me dites m'étonne de la part de Lawrence », soupira Naola, croisant les bras à son tour.

Son patron avait, en effet, passé un certain temps à lui détailler les possibles *filles et fils d'aristocrates* qui assisteraient à la soirée. L'adolescente ne comprenait pas pourquoi il insistait tant sur le sujet. Il la stressait et elle regrettait d'avoir accepté l'invitation. Elle n'aimait pas l'idée de se retrouver, encore une fois, dans un milieu dont elle ignorait tout.

« Il ne s'agit pas d'une mise en garde, mademoiselle, répondit la créature en inclinant la tête sur le côté. Je souhaite que vous vous serviez de vos yeux et de vos oreilles, ce soir. Les jeunes hommes et femmes vont discuter, de choses insignifiantes, sans le moindre doute. Mais il n'est pas improbable qu'au cours d'une conversation anodine, ils puissent mentionner quelque activité parentale... Ce genre d'information a de la valeur. Je veux que vous me fournissiez un mnémotique de votre soirée. »

Naola resta la bouche entre-ouverte plusieurs secondes.

« Vous voulez que j'espionne pour votre compte ?

– J'y vois surtout une occasion non négligeable d'aborder par un cas pratique la collecte d'informations, nuance la créature d'un ton neutre.

- Vous voulez que j’espionne pour votre compte, conclut Naola en haussant les deux sourcils.
  - Vous êtes partie intégrante de mon réseau, vous former sur ce terrain ne manquerait pas d’augmenter votre valeur...
  - Ma valeur vous emmerde, Monsieur, je vous ai déjà demandé de ne pas me parler comme ça », coupa sèchement la jeune fille.
- Ils s’observèrent de longues secondes, puis elle poussa un soupir et haussa les épaules.
- « Je vous fournirai votre mnémotique...
  - Vous veillerez à vous montrer attentive à chaque détail, chaque conversation...
  - J’essayerais, Monsieur, mais je ne vous promets rien...
  - Bien, dans ce cas, allez vous changer. Vous êtes trop mal habillée pour être discrète.
  - À nouveau, je vous emmerde. Et j’ai rien d’autre, il va falloir faire avec, gronda Naola avec un froncement de nez agacé.
  - J’ai pris la liberté de procurer une tenue plus adéquate. Elle vous attend sur votre lit. »

## Chapitre 30

# Lawrence Emerson

Mordret ne s'était pas moqué d'elle. La robe était superbe et elle lui allait étonnamment bien. Au point de tirer un grognement dépité au vieux vampire lorsqu'il la vit redescendre.

« Cela vous sied trop bien pour que vous n'attiriez pas l'attention sur vous », commenta-t-il à mi-voix.

L'adolescente lui répondit par un sourire radieux et tourna sur elle même. Le tissu crème, léger mais chaud se tendait sur un bustier étroit, travaillé de dentelles et d'une douce fourrure couleur loup. La jupe cascadaient en multiples épaisseurs de fronces soyeuses, jusqu'au-dessus de ses genoux. Mordret avait aussi mis une paire de chaussures assorties et une capeline de pelage aux variations grises. Le concentrateur de la jeune fille, passé en pendentif autour de son cou, parachevait élégamment sa présentation.

« Je vous préviens, je ne me change plus, rit-elle, d'excellente humeur.

– Je ne suggérais rien de tel. Votre cavalier est au bar, il vous attend.

– Merci, pour la robe, Monsieur, souffla la jeune fille en se dirigeant vers la porte de service.

– Ça n'est pas désintéressé, mademoiselle

– Je sais, mais merci quand même. À vous voir habillé avec vos vieilleries, j'avais des doutes sur vos goûts vestimentaires... Je me suis trompée!

– Habillé avec mes vieilleries? » répéta le patron, mais Naola avait déjà filé.

La réaction de Lawrence fut très agréable. Il l'accueillit d'un "Wôw", aussi impressionné que surpris, puis ajouta :

« Ça te va vraiment très bien. » Il l'entraîna ensuite hors de l'établissement sous l'œil intéressé des vampires présents. Ils quittèrent la pénombre des Halles et le sorcier demanda un transfert. Ils apparurent au seuil d'une belle propriété. Une grille aux arabesques foisonnantes leur barrait le passage. La neige tombait en flocons paresseux sur les hautes devantures de la rue. L'endroit était très calme. Les maisons alentour, en pierre de taille et en briques pour la plupart, disposaient toutes d'un petit jardin frontal, entre la grille et l'entrée. Le quartier, huppé, se révélait à l'opposé des enfilades de bâtisses délabrées des Halles Basses ou de la Bourse aux Boulons. *Servir dans un bar amène à côtoyer des gens vraiment très différents*, songea l'adolescente, amusée. Elle referma sa cape plus étroitement autour d'elle. L'air frais dessinait des volutes légères au gré de leurs respirations.

« Tu n'as pas froid? demanda le jeune homme après un silence un peu gênant.

– Non, ça va », mentit-elle avec un petit sourire.

Naola ne chercha pas à lancer la conversation. Pourquoi avait-elle accepté cette invitation? Lawrence était sympa, mais elle ne le considérait pas comme autre chose qu'un client. Elle prit soudainement conscience que, pour ce soir au moins, ils allaient apparaître comme un couple. Elle était sa cavalière.

Elle regretta de ne pas s'être plus informée sur la fête et se promit, à l'avenir, de toujours chercher à savoir où elle mettait les pieds avant de s'engager dans ce genre de chose. *Ce que tu aurais déjà dû faire pour la soirée électorale*, s'engueula-t-elle mentalement.

Lawrence l'observait à la dérobée, avec un petit sourire qu'elle ne sut comment interpréter.

« Qu'est ce qu'il y a? demanda-t-elle

– Rien... c'est juste... tu es jolie, avec la neige dans les cheveux, ça va très bien avec ta tenue...

– Ta tenue te va bien aussi, » répondit l'adolescente, radieuse.

Il portait un costume sorcier plutôt simple, mais qui tombait si bien qu'il devait être taillé sur mesure. Il avait laissé les pans de sa veste ouverts, pour feindre la négligence, ses cheveux clairs se dressaient plus en bataille que jamais, mais il parvenait malgré tout à rester très élégant.

C'est une jeune webster qui vint, enfin, les accueillir. Elle les conduisit jusqu'au grand salon où se tenait la fête. Naola, les yeux ronds comme des billes, observa les pièces tout à fait somptueuses de la demeure. Les volumes des espaces qu'ils traversèrent éclipsaient la superbe bibliothèque de Mordret. Si la devanture de la maison semblait ancienne, l'intérieur était pensé et aménagé avec des couleurs simples, des lignes épurées et un mobilier pratique, tout en finesse.

Dans le salon, une trentaine de jeunes gens se pressaient autour d'un buffet et discutaient debout ou affalés

dans de larges et moelleux coussins. Tous étaient habillés de façon somptueuse, mais l'analogie avec les dîners mondains et guindés auxquels leurs parents étaient rompus s'arrêtaient là. On riait, on se laissait aller, on flirtait, on buvait, le tout dans un agréable climat de joyeuse insouciance. On ne dansait pas encore, mais la piste, délimitée par un parquet posé pour l'occasion, attendait d'accueillir les couples. Des sortilèges musicaux reproduisaient la forme d'un petit orchestre d'instruments.

Naola ne connaissait personne, mais Mordret lui avait détaillé une demi-douzaine de profils intéressants. L'espionne en herbe parcourut l'assistance du regard en se laissant docilement entraîner, au bras de son cavalier. Avec les descriptions de Mordret, elle pouvait mettre des noms sur ces gens qu'elle n'avait encore jamais rencontrés. Pourtant, très vite, elle repéra quelqu'un qui n'aurait pas dû se trouver là.

« Qu'est ce que Charm fout ici ? grogna-t-elle.

- Je n'ai pas bien compris pourquoi, mais c'est Niles qui l'a invitée... répondit Lawrence, embêté.
- J'espère qu'elle ne lui a pas fait de mal, souffla Naola. Personne ne s'inquiète d'avoir un vampire ce soir ?
- Charm ne ressemble pas à un vampire... et puis elle est plutôt gentille, tu sais...
- C'est parce que tu ne la connais pas, grogna la jeune fille.
- Tu t'inquiètes pour rien », rit Lawrence en l'entraînant dans la direction opposée.



## Chapitre 31

# Apprentie informatrice

Naola n'eut pas l'occasion d'approfondir le sujet, ni même de s'approcher de Charm et Niles. Lawrence l'entraîna dans une ronde de présentations, de bises et de questions plus ou moins bienveillantes. Elle fut surprise, car on lui demanda son nom de famille à plusieurs reprises. Elle le donna sans réfléchir et n'en tira que des froncements de sourcils perplexes. Inconnue au bataillon, absente des arbres généalogiques aux branches emmêlées qui constituaient la classe haute de la Fédération. On s'interrogeait : comment était-elle arrivée là ? Naola en avait conscience mais s'en foutait. Lawrence se montrait charmant et attentionné, le buffet était bon, la musique agréable.

Ils passèrent un moment à détailler l'assemblée, à commenter les faits et gestes de la population, à en rire comme deux commères bavardes. Le jeune homme avait beaucoup d'humour et des anecdotes à revendre.

Lorsque Naola estima avoir assez observé et assez entendu pour satisfaire la curiosité de Mordret, elle proposa à son cavalier de rejoindre la piste. Ils y passèrent un long moment, sans forcément danser ensemble. L'adolescente n'avait que peu l'occasion de sortir, mais sportive et entraînée comme elle l'était, elle n'avait aucun mal à s'adapter à ses cavaliers successifs. Elle s'amusa, se laissa aller et, sur les planches, entre deux pas, deux mouvements de hanches, deux sauts désordonnés, elle oublia le pub, l'école, Maden pour qui elle s'inquiétait sans raison, ses parents, ses examens... Elle se perdit dans la musique et ce fut délicieux.

Plus tard, ils se joignirent à un groupe. Les trois filles et deux gars leur dégagèrent une petite place sur les coussins. Naola ne se formalisa pas lorsque Lawrence passa sa main derrière elle pour la rapprocher de lui. Ils ne disposaient pas de beaucoup d'espace sur l'assise qu'ils se partageaient. Elle cala sa tête contre son épaule.

Il la draguait, c'était évident, mais il s'y prenait bien. Ni trop insistant, ni trop distant... Elle répondait prudemment à ses petites avances, par jeu. Ils s'amusaient.

Les discussions tournaient autour de la Course à Quatre, sujet que l'adolescente maîtrisait assez bien. Un garçon parlait de façon très animée du coureur phare de l'équipe de Stuttgart. Le sportif, très jeune, avait mené une saison remarquable et sa célébrité avait explosé en à peine trois rencontres. Naola bâilla.

« C'est vrai que sa technique est brillante, intervint-elle. Je l'ai vu en conférence, à l'école. C'est un génie, sur Hexoplan, mais je suis pas sûre qu'il tienne la pression, à la longue... »

Il n'en fallut pas plus pour attirer l'attention sur elle. Très vite, elle se retrouva à expliquer la formation qu'elle suivait et dont ledit joueur était issu.

« Et tu comptes devenir pro en Course ? demanda un jeune homme qui venait de s'installer avec eux.

– En Steeple Chase, si tout va bien, répondit Naola, ajoutant, avec un sourire crâne : je suis déjà dans l'équipe officielle de l'école... »

Inutile de préciser qu'elle s'y trouvait toujours sur la sellette et que sa place dépendrait de son semestre.

Les convives lui posèrent une ribambelle de questions, allant des obstacles de steeple les plus tordus qu'elle ait rencontrés, au rythme des entraînements en passant par les menus de la cantine. La jeune sportive ne fut pas étonnée lors que le sujet de la mixité des épreuves arriva sur le tapis. La polémique revenait sur le devant de la scène médiatique comme en vieux serpent de mer... Toutes ces compétitions étaient mixtes, leur pratique dépendait bien plus de l'habileté magique des joueurs que de leur force physique. Mais, lorsqu'une sorcière se blessait, ce qui arrivait finalement assez rarement, il y avait toujours quelqu'un pour s'offusquer qu'on mélange les armoires à glace de joueurs Iskaariens aux jeunes femmes fluettes de la Franche Loire...

Naola trouvait cela idiot. Jamais il ne serait venu à l'idée de quiconque d'interdire aux hommes de concourir, quand l'un d'entre eux s'arrachait un bras ou se cassait une jambe. La médecine magique agissait de la même façon pour chacun, peu importe le genre et la carrure...

« Mais quand même, en Course à Quatre, c'est vachement violent », souffla l'une des filles en secouant la tête.

La sportive haussa les épaules, désinvolte.

« C'est pas comme si je savais pas me défendre... »

– Et heureusement, avec les vampires », renchérit Lawrence avec un large sourire.

Il était ravi que sa cavalière s'intègre à ses amis et soulagé que ceux-ci lui accordent de l'intérêt, bien qu'elle

ne descende d'aucune grande famille sorcière.

« Les vampires ? »

Et Naola, gênée, se retrouva à expliquer son travail, au pub, en en disant le moins possible, tout en savourant son petit quart d'heure de gloire. L'auditoire, captivé, écarquillait les yeux de stupéfaction. Naola avait leur âge et elle évoluait au milieu de vampires. Avant cela, elle n'avait jamais eu conscience que cela puisse paraître... si classe.

Mordret allait tellement l'engueuler lorsqu'il visionnerait ce passage... Le but de la soirée, c'était de récolter des infos, pas d'en donner. Peut-être était-il possible de trafiquer un mnémotique de souvenir ?

## Chapitre 32

---

# Neige rouge

Naola s'efforça de ne donner que peu de détails sur ses activités. Elle se contenta de narrer des épisodes précis. Elle espérait que, sortis de leur contexte, ils ne divulgueraient rien des manigances de son patron. Tout en racontant sa première pleine lune à l'assemblée, elle chercha Charm du regard. Si elle parvenait à trafiquer son mnémotique, elle devait aussi s'assurer que la petite vampire ne la balancerait pas. Mais la rouquine avait disparu.

Un peu plus tôt, elles s'étaient vaguement saluées d'une bise de circonstance, concédée à regret par la jeune fille contrainte par les conventions. La créature, très enjouée, lui avait affirmé ne vouloir *que s'amuser*. Dubitative, Naola s'était employée à l'éviter avec soin... mais l'avait quand même surveillée, de loin. Qu'elle se soit volatilisée ne lui disait rien qui vaille. À la fin de son récit, Naola se leva et s'excusa auprès de l'assemblée.

« J'en ai pas pour longtemps », précisa-t-elle à Lawrence.

Elle se dirigea vers les toilettes, mais, à l'abri des regards, interpella un webster.

« La fille rousse, tu l'as vu quelque part, demanda-t-elle, sans détour.

– Elle et son cavalier sont partis se promener dans le parc, il y a quelque temps de cela, mademoiselle », répondit la créature avec une politesse extrême.

Prise d'une lugubre intuition, Naola tourna les talons et sortit de la demeure. La nuit, claire et glaciale, mirait ses astres sur le manteau de neige, éclairant le grand jardin du domaine d'une lumière pâle. Charm restait invisible, mais la jeune fille repéra des traces de pas dans le sol blanc. Elle détacha son concentrateur du pendentif qui le sertissait sous sa gorge, et se lança à la poursuite du couple disparu.

Plus Naola s'éloignait de la belle demeure, plus la nuit s'assombrissait. La propriété montait en pente douce jusqu'à un bosquet de grands arbres si bien que le terrain immaculé ne se dévoilait que lentement sous ses pas. La neige crissait, maltraitée par ses foulées empressées, seul son qui raisonnait dans l'air glacé, comme suspendu dans le temps. L'adolescente regretta de n'avoir pas pris le temps de se couvrir. Le froid mordait ses bras nus, alors que, le nez sur le sol, elle suivait les traces laissées par Charm et Niles. Elle claquait des dents.

« Niles! » cria-t-elle, à tout hasard.

Le parc resta silencieux plusieurs secondes, puis un râle étouffé lui répondit, à une trentaine de mètres devant elle. Elle se précipita et gagna l'orée du bosquet. Sans ralentir sa course, elle arma son concentrateur, visa et tira sur la créature installée sur le corps à demi enseveli sous la neige. Charm sursauta et se redressa brusquement. Le maléfice aurait dû l'assommer. La vampire, interrompue en plein festin, montra des dents, menaçantes. Elle avait du sang sur le menton, il dégoulinait jusqu'à son décolleté, encore assez chaud pour émettre des petites volutes de vapeur au contact de l'air glacé. Naola n'eut pas le temps de constater l'état de Niles. Charm, dans un grondement inhumain, se jeta sur elle.

« Qu'est ce que tu viens m'emmerder, salope de sorcière, » crachait-elle.

En un battement de cil, elle asséna un coup sur sa main et la désarma. Le concentrateur de l'adolescente vola au loin, perdu dans la neige. Naola eut à peine le temps de s'en rendre compte. Charm lui attrapa le bras et la projeta avec une force insoupçonnée contre le tronc d'un arbre proche. La jeune fille sentit le coup se répercuter et résonner dans le moindre de ses os. Ses poumons se vidèrent dans un sifflement strident. Sa vue se brouilla sur l'image d'une créature à l'affût, ramassée sur elle-même et prête à bondir sur sa proie. Sur elle. Elle lutta pour rester consciente.

« Mordret te fera payer si tu me fais du mal », parvint-elle à articuler d'une voix incertaine.

Le prédateur se figea, et fit silence, d'interminables minutes. Puis, Charm se redressa lentement. Elle cessa de gronder et marcha jusqu'à Naola. Elle la saisit à la gorge et la releva brutalement, collée contre le tronc, au-dessus d'elle.

« Mordret s'en fout de toi. Si tu crois une seule seconde qu'il me ferait du mal parce que je t'en fais, tu te trompes. »

Sa voix raisonna, si assourdie de colère qu'elle en devenait inintelligible. Le sourire sinistre qu'elle adressa à la sorcière en découvrant ses canines affamées, en revanche, était simple à interpréter.

« Et je vais te le prouver, » ajouta-t-elle dans un souffle gourmand.

Naola se débattit, envoya des coups de pieds pour repousser les crocs qui s'approchaient d'elle. Charm prenait tout son temps, elle se régala de l'expression terrifiée de la jeune fille. Sa poigne refermée sur sa gorge l'empêchait de crier. Sa proie suffoquait.

## Chapitre 33

# Rage

La mâchoire rouge et acérée de Charm s'écarta de la gorge de Naola, aussi vite qu'elle avait pris le temps à s'en approcher. La vampire lâcha sa proie avec un hoquet de surprise suivi d'un faible cri de douleur. Elle bondit en arrière, tituba et s'affaissa, sonnée par un sortilège dont les teintes argentées irisaient sa peau de fines nervures. La sorcière tomba à genoux sur le sol, à quelques mètres d'elle, les deux mains enfoncées dans la neige.

Naola porta son regard en contrebas. Le vacarme de sa respiration désordonnée l'empêcha, un temps, d'entendre les cris et les bruits de course d'un groupe de personnes paniquées. Trois websters ainsi qu'une dizaine d'adolescentes et d'adolescents arrivaient sur eux, armes au poing.

Charm gémit et grinça des dents en se relevant. Le maléfice, tiré de bien trop loin, n'avait mis qu'un instant à se dissiper. Elle vomissait un son de fond de gorge terriblement sourd, à une fréquence au-delà de l'humain. Elle détaillait les assaillants, immobile. La tension extrême de ses épaules, les appuis de ses pieds dans le sol meuble, tout évoquait chez elle l'animal sur le point d'attaquer. Son visage, d'habitude placide, se tordait de rictus incontrôlés. Sa bouche, tirée en une grimace ivre, presque grotesque, découvrait sa dentition prédatrice. En proie à une rage sans fond, elle irradiait de violence. De la jeune fille aux traits fins, à peine sortie de l'enfance, il ne restait plus qu'une créature submergée par une unique aspiration : tuer.

Naola frissonna. Il aurait fallu fuir, pour survivre, mais elle était clouée sur place, fascinée par le spectacle. Elle envisage sérieusement de les massacrer. L'évidence lui coupa la respiration. Sa vue se brouilla.

Les premiers secours s'étaient eux aussi figés, à dix mètres de là, stupéfiés. Certains tentèrent d'approcher du corps de Niles, mais le grondement rauque de Charm les en dissuada. Les trois websters, en première ligne, hésitaient. Peut-être savaient-ils d'instinct leur chance de survie inexistante ? Naola ferma les yeux et prit une inspiration sifflante.

« Déconne pas, Charm ! Casse-toi ! » cria-t-elle, plus fort que ce dont elle se pensait capable.

Le regard de la vampire bifurqua vers la jeune fille et s'y fixa. Comme elle avait son attention, Naola poursuivit :

« C'est que des hérités, tu peux pas espérer taper dedans sans qu'il y ait de conséquences. Barre-t... »

La sorcière sentit le coup déchirer sa joue, elle sentit sa tête pivoter brutalement, son corps s'affaler au sol. Elle sentit le sang envahir sa bouche et la neige s'engouffrer dans ses narines, avec une précision terrible, dans l'instant suspendu avant que la douleur n'explode. Elle n'avait même pas vu le vampire esquisser un geste. Se pouvait-il que Charm soit plus rapide que Mordret ? Sa perte de connaissance balaya cette question. Elle ne sentit plus rien.

Naola ne resta pas longtemps inconsciente. Quelques secondes, tout au plus quelques minutes. Le temps, dans cet état, échappe à toute évaluation. La voix de Lawrence, pressante et inquiète, la ramena à la réalité. Elle grogna avant d'ouvrir les yeux.

« Ça va, articula-t-elle, pâteuse.

– Tu peux te lever ?

– Peut être... » souffla-t-elle en se redressant.

Il l'aida à se mettre debout et la soutint, une main passée sous son épaule, l'autre sur sa hanche. Le regard de la jeune fille fut attiré par une tache rouge rosée, là où la neige s'était imprégnée du sang de Niles. Il avait été déplacé. Elle détourna les yeux et pinça les lèvres pour combattre la nausée. Lawrence l'entraîna plus loin, sans rien dire. La soirée était définitivement terminée.

Les parents de Leeroy, leur hôte, ne tardèrent pas à débarquer. On fit rentrer la petite bande d'ados dans la demeure et un groupe de P.M.F. arriva pour ratisser le parc. Un médecin, dépêché de la Centrale, s'occupa de soigner Naola après avoir évacué Niles.

« Il est vivant, mais c'est pas passé loin, précisa Lawrence, à mi-voix. Charm s'est enfuie juste après qu'elle t'ait mise K.O.. »

Naola et lui étaient serrés l'un contre l'autre, installés sur l'un des grands coussins du salon. Le jeune homme lui avait donné sa veste et il la gardait contre lui, les deux bras passés sur ses épaules. Elle se laissait faire,

toujours transie de froid. Il la réchauffait.

Les P.M.F. avaient explicitement demandé à l'adolescente de ne pas bouger de là. À son grand bonheur, ils voulaient lui poser quelques questions. Tous les autres invités avaient été renvoyés chez eux, mais Lawrence était resté. Il ne voulait pas la laisser toute seule.

Le fédéral chargé de l'interroger se montra très aimable. Il lui parla avec douceur et patience. Il s'adressait, après tout, à une ado qui venait de vivre une scène traumatisante. Naola lui répondit de façon laconique, sans détail. Oui, elle connaissait la créature, elle l'avait déjà croisé au Mordret's Pub. Non, elle ne l'avait pas invitée à la soirée. Non, elle n'avait aucune idée d'où elle pouvait bien se trouver à l'heure actuelle.

Elle ne parla pas de la tanière de la rouquine. Affaires de vampires. Si quelqu'un devait s'occuper de Charm, ce devait être Mordret, pas un P.M.F. lambda qui aurait risqué sa vie à défier la créature en colère. Elle ne précisa pas non plus qu'elle travaillait au dit pub. Des mensonges par omission, au mieux. Le policier n'avait qu'à poser les bonnes questions.

Lors qu'enfin on l'autorisa à s'en aller, elle demanda la permission de retourner dans le parc. Elle devait à tout prix remettre la main sur son concentrateur. Lawrence l'accompagna. Ils passèrent plus d'une heure à ratisser la zone. Naola désespérait, à mesure que la nuit mourait. Un bijou argenté sur la neige blanche, même avec le sortilège lumineux avec lequel Lawrence les éclairait, restait invisible.

« Je l'ai ! » s'exclama enfin le jeune homme.

Naola se retourna vivement. Elle se sentit si soulagée en voyant la pièce d'iris finement ciselée au creux de sa paume qu'elle ne fut même pas gênée qu'il la tienne. Pourtant, peu de sorciers laissaient à d'autres le soin de manipuler leur arme. Un concentrateur était trop personnel. Elle le récupéra et, rayonnante de reconnaissance, se jeta dans ses bras en riant. Il répondit à son étreinte avec chaleur et quand elle leva son visage vers lui, se pencha et l'embrassa.

## Chapitre 34

# Notes, page quinze

Notre Dame de Paris, c'est un mensonge. Le monument veut faire croire que les sorciers et les humains peuvent faire des trucs ensemble, mais ici, à Paris, y'a pas de place pour les gens qui n'ont pas de magie.

Parfois, on crève la dalle.

Kristen pensait trouver de quoi vivre avec sa couture, mais y'a des sorts qui font ça plus vite qu'elle. Pas mieux qu'elle. Plus vite. Mais faut acheter à manger, pour ça faut gagner des Dens, pour ça faut travailler. Et sans magie, pas de travail. Kristen a une réserve de Dens, mais ça l'inquiète de devoir s'en servir juste pour vivre. Surtout si au printemps on se met en route pour Stuttgart. Alors elle nous rationne.

Au village, même quand les bateaux restent au port à cause du grain, on s'arrange toujours pour que personne ait ni faim ni froid.

J'ai aussi cherché du travail, mais tu parles... entre moi, mes petits bras, mes petits muscles et un mécamage, le choix est vite fait. Enfin... j'ai trouvé une combine. Je vole. J'ai pas de magie, donc la plupart des systèmes de sécurité ne me détectent pas. Et comme je suis pas malhabile, je peux me faufiler partout. Je me démerde pas mal. On mange mieux. J'ai aussi chopé des fringues plus chaudes.

Ça commence à se savoir, dans le quartier, que je suis bon à ça. On me demande même de faire des "petites courses", chez les sorciers. Oui parce que les sorciers et les humains, enfin, les mécas, ne vivent pas dans les mêmes quartiers. Et nous, on nous tolère parce que, quand on me pose la question, je réponds que j'attends d'avoir un peu de sous pour me faire greffer un bras.

Je sais pas trop. Une prothèse, ça serait quand même pratique. Avec un méca, on peut utiliser la magie pour augmenter sa force. On peut utiliser les objets des sorciers, on peut trouver du travail et vivre mieux. Mais bon, pas avant que j'ai fini ma croissance m'a dit Lars.

Lars, c'est le gars qui me demande le plus de "petites courses". Il paie bien et il est drôle, même s'il est sacrément moche. Il a un méca facial à la place de la mâchoire et de la bouche. C'est flippant, on dirait un robot des anciennes histoires. C'est un gars influant de ce côté-là de la Seine (Sud, mécas, Nord, sorciers). Grâce à ses combines, on est pas mal à vivre un peu mieux.

Bon, par contre, du coup, je me retrouve assez régulièrement chez les P.M.F.. Ils me connaissent assez bien, même. De temps en temps, je me fais prendre la main dans le sac (des fois, au sens propre). On m'amène au centre de commandement, j'y passe la nuit tranquille (couverture, soupe chaude, pain, éclairage...) Et bon, comme j'ai pas trop de statuts dans leur Fédération, ils me laissent repartir au matin. Serge, l'officier, une fois, m'a dit que quand je serais majeur, ça aurait plus de conséquences, mes conneries.

Le seul inconvénient c'est que Kristen s'inquiète beaucoup quand je découche. Elle préférerait que je fasse pas des trucs de truands, comme elle dit. Elle dit qu'un jour, y'aura un problème parce que cette ville est folle et qu'une ville folle rend les gens fous. Elle dit que si un jour j'ai un problème, même si c'est dur, faut que je me souviene qu'être en colère ne mène nulle part. Elle m'a fait jurer de jamais accepter de "petites courses" où il faudrait que je blesse ou que je tue des gens. Je me suis mis en colère (tant pis pour ses conseils) et je lui ai répondu que j'étais peut-être, un peu, un voleur, mais pas un tueur. J'ai promis pour qu'elle pleure pas car j'ai horreur qu'elle pleure.

Attention, Kristen, devant moi, elle pleure jamais. Tu vois, c'est plus qu'elle me jette un regard tellement froid, tellement plein de déception et de colère. Mais le soir, quand je lui réponds méchamment, j'entends ses sanglots. Les murs sont fins comme du papier.

Serge est sympa comme sorcier. Des fois je vois bien qu'il devrait "prendre des mesures" par rapport à moi, mais qu'il veut pas. Ça pourrait être de la pitié mais je crois pas. Il s'adresse à moi comme à un adulte. Lui, c'est le chef de l'armée fédérale à Paris, moi, je suis qu'un humain, qu'un gamin, j'ai pas de pouvoirs, j'ai pas de méca, mais quand il me parle, dans sa bouche, on a la même valeur. C'est un gars bien, Serge. Pour un peu, je ferais des conneries juste pour terminer dans son bureau et discuter avec lui (et prendre une infusion et des petits gâteaux secs).

Il me dit grosso modo la même chose que Kristen.

Je lui ai dit que je voulais peut-être me faire poser un méca. Un bras. Ça a pas eu l'air de le surprendre mais ça a eu l'air de l'attrister. Il a souri, il s'est passé la main sur la barbe, il a soupiré et il a dit un truc du genre :

*« Ça sera pas le premier bras qui termine à la poubelle. »  
J'y avais pas pensé. Pour me faire poser un méca, faut qu'on me coupe un bras. Lequel ?*



## Chapitre 35

# L'avis du patron

Mordret ne s'encombra guère de commentaire lorsqu'il visionna le mnémotique de la soirée. Il ne réagit ni aux informations que Naola espérait avoir récoltées ni à celles qu'elle pensait avoir laissé filer... ni à l'attaque de Charm. Pas un mot d'excuse, pas même le début d'une expression faciale. Il s'était contenté d'un hochement de tête et d'un très laconique :

« Vous avez encore du progrès à faire quant à la précision de vos souvenirs, mais je ne m'attendais à rien. »

L'adolescente en tira beaucoup d'amertume. Elle passa le reste des vacances à bouder ouvertement son patron, qui ne sembla pas s'en apercevoir. La vampire rousse n'eut cependant pas l'audace de revenir au Pub.

Lawrence, en revanche, s'y installa toutes les soirées et une bonne partie de ses nuits. La lune décroissante se traduisait toujours par un passage à vide dans la fréquentation de l'établissement et le sorcier pouvait, sans risque, rester flirter avec la serveuse.

Chose qui, par ailleurs, avait l'air d'agacer Mordret. Ce qui enchantait Naola. Le tout jeune couple se quittait vers quatre heures du matin, à la fin du service de l'adolescente, puis se retrouvait vers midi. Le garçon l'invitait à manger, dans différents restaurants des Halles Hautes. Elle retournait ensuite au Pub, pour suivre l'entraînement du vampire que son manque d'application rendait très irritable.

Les vacances de la solsticiale s'écoulèrent ainsi, entre la mauvaise humeur du patron et les rendez-vous galants légers et sans grande prise de tête. Leurs discussions n'avaient rien de très profondes, mais elles restaient agréables. Ils plaisantaient, riaient beaucoup. Naola se sentait heureuse, mais pas amoureuse.

À la veille de la rentrée, Mordret insista pour que sa serveuse tente d'apprendre un nouveau sortilège. Une litanie complexe qui demandait une concentration terrible mais qui pouvait, en théorie, aider un vampire à s'apaiser. Naola rechigna à se prêter à l'exercice qui lui semblait au-dessus de ses moyens, ou, au moins, beaucoup trop fatigant. C'était sa dernière soirée avec Lawrence avant de retourner en cours, elle voulait en profiter. Installée sur un tabouret, côté client du bar, elle croisait les bras, la mine fermée.

« Je vous dis que c'est trop. Vous m'avez déjà bassiné avec ça hier soir, j'ai essayé, je n'ai pas du tout aimé la sensation! » argumenta-t-elle.

Mordret lui répondit par un grondement impatient et désigna l'ouvrage entre eux deux.

« Vous vous y prenez mal. Relisez, puis réitérez. Ce maléfice est essentiel pour vous préserver de la rage des miens.

– Mais je me débrouille très bien avec les vôtres! s'exclama la jeune fille, butée.

– Ceci, mademoiselle, est plus que présumer de vos compétences. Et cette présomption n'est pas sans risque.

– Est ce que j'ai fait quelque chose de mal, à la fin? Est-ce qu'un de vos clients m'a jamais attaqué, depuis septembre?

– Croyez-vous ne dépendre de moi que durant votre service? » gronda-t-il en découvrant le bas de ses canines.

Naola leva les yeux au ciel et soupira de façon très bruyante.

« Ouais. Ouais, Monsieur, en dehors de mon travail, je n'ai pas de comptes à vous rendre. C'est un fait, pas une croyance!

– Que vous le vouliez ou non...

– Ah non, c'est bon! Vous m'emmerdez, avec votre : *« que vous le vouliez ou non »*. *Que vous le vouliez ou non*, vous faites partie de mon réseau d'information, *que vous le vouliez ou non*, vous travaillez pour l'Ordre, *que vous le vouliez ou non*, vous allez m'apprendre ce sort à la con et vous la fermer bien gentiment », s'emporta-t-elle, imitant la voix basse de son patron dans une improvisation qui tint la créature coite.

La jeune fille enchaîna, les joues rouges d'agacement :

« Hé bien non! Ça ne prend plus! *Que vous le vouliez ou non*, Monsieur, je suis libre de faire ce dont j'ai envie quand je ne travaille pas pour vous. Et je vous accorde déjà bien assez de temps comme ça! »

Mordret resta un long moment silencieux, plus froid qu'une statue. Ils se défièrent du regard. Le vampire prit finalement la parole, à voix basse :

« Un jour, si vous devenez mon humaine et vous liez à moi, vous disposerez d'un certain pouvoir à mon égard, comme moi au vôtre...

– Pour la millième fois, Monsieur, je suis sorcière, pas humaine, interrompit sèchement l'adolescente. Votre sorcière, si vous voulez. A condition de vous soyez *mon* vampire, en plus d'être mon patron.

– En un sens, il en sera ainsi, oui, répondit-il, après un court silence. Ce lien constitue une force comme une faiblesse. Il serait malheureux qu'un vampire de l'acabit de Charm puisse vous nuire de la manière dont elle...

– Attendez depuis le début ce que vous essayez de me dire, c'est que ce sort me permettra de me défendre de Charm ? coupa Naola en écarquillant les yeux.

– Évidemment »

La jeune fille se pinça l'arête du nez avec une expression consternée et soupira.

« Pourquoi est-ce que vous ne me l'avez pas dit clairement !

– Ça me semblait fort clair...

– Et, Merlin, pourquoi est-ce que vous avez attendu la fin des vacances pour aborder le sujet ?! J'ai cru que vous vous en foutiez qu'elle puisse s'en prendre à moi comme ça !

– Ce serait fort peu logique, au vu du temps que j'investis dans votre personne... »

Naola grimaça et leva les yeux au ciel. Stupide vampire.

« Vous n'aviez pas noté que je faisais la tête ?

– Non.

– Alors pourquoi est-ce que vous avez été aussi désagréable avec moi ?! »

Mordret inclina la tête sur le côté et la dévisagea, comme s'il réfléchissait à la question.

« Tout d'abord Charm m'a mis en colère et je suis fort peu aimable lorsque je dois lutter contre cette pulsion, commença-t-il, très sérieusement. Ensuite, puisque vous le demandez, je n'apprécie pas l'idée de vous savoir engagée dans une relation sentimentale. Plus encore avec le partenaire médiocre que vous vous êtes choisi.

– Je vous demande pardon ? s'exclama Naola que la pique contre Lawrence fit sauter au sol et serrer les poings.

– Je n'ai fait que répondu à vos questions », précisa Mordret avec un calme inébranlable.

La jeune fille déglutit et ravalait ses remarques. Il avait raison : c'est elle qui lui avait demandé des comptes. A sa manière agaçante et maladroite, il faisait des efforts. Elle ferma les yeux une seconde, souffla, puis remonta sur son siège et attira le livre vers elle.

« Bon, voyons ce sort, que je puisse exploser Charm, la prochaine fois. »

Comme prévu, le maléfice se montra bien trop ardu. Il lui échappa complètement, passant de petit filet de lumière argentée au creux de sa main à cascade déchaînée dégoulinante à gros jets de ses bras et de ses oreilles. Il la vida de sa magie en un temps record et elle manqua de tomber dans les pommes lors qu'enfin elle parvint à le stopper. Épuisée, elle monta se reposer quelques instants avant le service.

Elle se réveilla en sursaut, au beau milieu de la nuit. Elle dormait à l'étage. Pourtant quelqu'un frappait au carreau de sa fenêtre.

## Chapitre 36

# La nuit, à la fenêtre

Trois petits coups secs et empressés résonnèrent à nouveau dans la chambre silencieuse. La jeune fille à demi endormie se retourna, grogna et se convainquit d'avoir rêvé. Mais le bruit revint, insistant. Naola se résigna. On frappait bel et bien à sa fenêtre. La curiosité piqua sa conscience engourdie. C'était incongru, qu'on frappe à sa fenêtre. Elle logeait un étage au-dessus de la rue, et deux en dessous des toits...

L'adolescente repoussa le drap, passa un pull par-dessus le t-shirt qui lui servait de pyjama et s'approcha de l'ouverture avec méfiance.

« Maden? » articula-t-elle, incrédule lorsqu'elle distingua la tête du méca, à travers la vitre.

Il lui adressa un sourire et des signes de main muets. L'éclairage public presque inexistant dans la ruelle lui donnait un teint jaunâtre, un peu maladif. La nuit mangeait les détails de son visage mais n'entachait pas son expression enthousiaste. Il paraissait sincèrement heureux qu'elle soit réveillée.

« J'avais peur que t'aies l'sommeil trop lourd! s'exclama-t-il joyeusement lorsqu'elle lui eut ouvert.

– T'as une idée de l'heure qu'il est? répondit-elle en chuchotant.

– Quatre heures trente, à peu près! J'veux t'remercier, pour ton aide de l'autre jour. Est-ce que tu peux venir avec moi? »

Naola le dévisagea, perplexe. Il s'était arrimé au rebord de sa fenêtre grâce à son méca et ne semblait fournir aucun effort pour s'y maintenir. Il donnait l'impression d'être accoudé au garde-fou, comme certains clients s'installaient avec nonchalance au bar. La jeune fille serra un peu plus les pans de son pull autour d'elle. L'air frais de la nuit la faisait grelotter. Elle reformula :

« Tu viens frapper à ma fenêtre en pleine nuit, pour me demander de te suivre, pour me remercier de mon aide... T'as une idée de combien c'est douteux comme démarche? »

Maden se gratta l'arrière du crâne de sa main libre et afficha une mine déconfitée.

« Non... J'y avais pas vraiment fait gaffe, mais maintenant qu'tu l'dis...

– On se connaît pas. Et je reprends les cours dans cinq heures », précisa Naola avec un froncement de nez.

L'expression consternée du jeune homme lui aurait presque tiré un pincement de cœur à l'adolescente. Maden soupira et secoua doucement sa tête, dans une grimace agacée.

« T'as raison, j'suis con. C'est que j'avais vraiment envie de te montrer ça. Ça fait un moment qu'je cherche comment t'remercier. Bon. Désolé de t'avoir réveillée. À la revoyure! »

Il déramponna son artefact et se laissa tomber dans la ruelle avec le bruit mat du métal contre le pavé. Naola se précipita à la fenêtre et s'y pencha, presque à baculer.

« Attends! cria-t-elle. J'ai pas dit que je venais pas!

– Bah faudrait savoir! rit le jeune homme, les mains sur ses hanches.

– J'descends, conclut-elle. Laisse-moi le temps de m'habiller et je suis là.

– Grouille-toi alors, on a plus qu'une demi heure!

– Avant quoi?

– Si j'te le dis, plus de surprise. Allez! Vite! »

Il fit mine de la pousser en agitant ses mains dans le vide, la tête levée vers sa fenêtre.

Moins de cinq minutes plus tard, Naola dégringolait l'escalier, qui, comme d'habitude, grinça et protesta sous ses pas. Le vestibule qui ouvrait sur la porte de service était agrémenté d'une minuscule console laquée, et d'un portemanteau branlant. Elle s'emmitoufla dans une cape bien chaude et une écharpe.

« En dehors de vos jours de travail établis dans notre contrat, je n'ai rien à redire à vos excursions nocturnes », fit la voix de Mordret, dans l'obscurité du couloir.

Naola sursauta et se tourna vers lui, sans le distinguer. Elle allait répliquer, mais il la devança.

« Néanmoins, puisque vous persistez à vouloir fréquenter les presque organiques, je me permettrai de rappeler à votre mémoire que Leuthar en personne vous a, par mon entremise, mise en garde... »

Les contours flous du vampire s'extirpèrent de l'ombre, sa silhouette en camaïeu de gris ternes et nuit tendit un paquet à la jeune fille. Elle le saisit machinalement, sans savoir quoi répondre. Elle avait beau fréquenter Mordret depuis plus de six mois, elle ne pouvait nier la fascination qu'elle éprouvait à ses apparitions. Même

à un mètre de lui, les yeux droits dans les siens, le manque de présence de la créature lui tirait toujours des frissons.

« De meilleures factures que celle que vous aviez empruntée à votre précédent prétendant, précisa-t-il comme elle ne réagissait pas.

– Mon précédent prétendant? » répéta l'adolescente en dégrafant enfin le paquet.

Elle déballa une cape sombre, un vêtement enchanté pour le camouflage. Fascinée, la jeune fille en oublia de râler quant au fait que Jérôme était tout sauf un de ses anciens prétendants. Mordret découvrit le bas de ses canines dans un sourire pincé.

« Soyez prudente. Et discrète », conseilla-t-il avant de disparaître comme il était venu.

## Chapitre 37

---

# Descente

Maden entraîna Naola dans les méandres de Stuttgart jusqu'à déboucher non loin de la grande place. À la surprise de la jeune fille, ils pénétrèrent dans un petit bâtiment à la devanture de briques typique des plus vieux vestiges précataclysmiques. Un pareil édifice, avec ses techniques de construction archaïques et ses matériaux dégradés, nécessitait un entretien conséquent. L'endroit relevait donc, soit de la propriété d'une riche famille sorcière, soit d'une dépendance de l'Ordre, soit du siège d'une quelconque instance du gouvernement...

À en juger par le petit îlot d'accueil derrière lequel se tenait un agent fédéral à la mine pas complètement réveillée, Naola opta pour la troisième possibilité, non sans une certaine perplexité. Elle vérifia que sa capuche cachait correctement son visage, cala son pas sur celui de Maden et fit comme si elle avait parfaitement le droit de se trouver là. D'ailleurs le méca, lui, semblait tout à fait légitime dans sa démarche. Il lâcha un :

« C'est pour l'entretien, en sous-sol », à peine aimable au concierge en uniforme de l'armée.

Lequel lui répondit par un signe de tête aussi indifférent que peu avenant. Le jeune homme, trois couloirs plus loin, s'esclaffa :

« J'me doutais qu'ils laissent entrer n'importe qui. Sont cons ces fédés.

– On va au sous-sol ?

– Ouai ! J'fais partie de l'équipe d'entretiens... » précisa-t-il en s'arrêtant devant une porte bardée d'une impressionnante quantité de verrous.

Il entreprit immédiatement d'ouvrir le passage, muni d'un non moins impressionnant trousseau de clés.

« Mais j'ai le droit de venir ? s'inquiéta Naola.

– Tant que tu restes avec moi, pas de problème, répondit-il avec un sourire franc. Après toi ! »

Il s'écarta pour divulguer l'accès à un escalier dont les degrés plongeaient dans l'obscurité. Méfiante, la jeune fille lui jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, puis s'engagea dans la descente. Après tout, dans un bâtiment fédéral, elle ne risquait pas grand-chose.

« J'te préviens y'a une sacrée volée de marches »

Dix minutes plus tard, ils descendaient encore. Un sortilège lumineux accompagnait leur progression, dévoilant une cinquantaine de mètres de dénivelés, devant et derrière eux. Une légère brise artificielle ventilait le boyau et les rafraîchissait. Les deux jeunes gens auraient sans doute pu se montrer plus rapides, mais ils discutaient à bâtons rompus. Leur joyeuse conversation se répercutait sur les parois arrondies du tunnel.

« Depuis, Charm s'est plus pointée au Pub », conclut Naola, heureuse de pouvoir relater ses mésaventures à quelqu'un d'autre que son inexpressif patron.

Maden siffla entre ses dents.

« Eh bé, t'as pas choisi le boulot le plus facile, hé... et le gars, comment il va ?

– Niles ? Bien. Je l'ai revu plusieurs fois cette semaine. Enfin, pas au Pub, hein, mais comme il traîne souvent avec Lawrence... Il a juste passé la nuit à la Centrale et il est rentré chez lui, répondit-elle, évasive.

– Tu lui as sauvé la vie, quand même, remarqua le méca.

– ... J'avais pas vu ça sous cet angle là. »

La réflexion la laissa pensive, puis elle haussa les épaules et jeta un coup d'œil au jeune homme qui la suivait de près. Elle ne comprenait pas bien pourquoi elle avait accepté de venir avec lui. Ni pourquoi elle se sentait amère en constatant son absence totale de réaction lorsqu'elle lui avait annoncé sortir avec Lawrence.

« Faut s'dépêcher... souffla soudain Maden. Y'a plus que cinq minutes avant l'début.

– Le début de quoi ? »

Au lieu de lui répondre, il lui saisit la main, passa devant elle et l'entraîna à toute allure dans ce qui ressemblait plus à une dégringolade qu'à une course. Ils arrivèrent en bas sans ralentir et s'engouffrèrent dans un espace complètement noir.

Naola trébucha, Maden, surpris, perdit l'équilibre et ils achevèrent leur chute dans un rouler-bouler désordonné, à même le sol rocailleux.

L'adolescente, la respiration rapide, grogna douloureusement en se redressant. Il était demeuré, ou quoi,

ce méca? Elle s'était pris son coude en acier dans la hanche. Elle aurait un sacré bleu, elle avait mal aux côtes, elle était couverte de poussière et devrait donc se changer avant d'aller en cours...

Ils se tenaient dans un noir si complet que l'adolescente dut cligner plusieurs fois des yeux pour s'assurer qu'elle les avait bien ouverts. Une peur panique lui noua la gorge.

« J'y vois plus rien, gémit-elle, anxieuse.

– Non, t'inquiètes, c'est juste qu'il fait noir. La lanterne doit être à sec, ça arrive souvent... » lui répondit la voix de Maden, un peu plus loin.

Naola pinça les lèvres et à la panique succéda une vive colère. Elle tendit la main, au hasard, sentit le métal du mécartifice sous ses doigts, referma sa poigne sur le bras de jeune homme et l'attira violemment au sol.

« Maintenant ça suffit! s'écria-t-elle. Dis-moi où on est et dis-moi ce qu'on fout là! J'en ai marre de tes conneries! C'est une façon de me remercier ça? Merlin je suis dégueulasse! Je peux pas aller en cours comme ça! Et bordel, tu m'as fait mal! Et... ARRÊTE DE RIRE! »

Maden, allongé en dessous d'elle, riait doucement, peu inquiet de son agressivité. Un rire retenu, silencieux, mais un rire quand même. L'adolescente lâcha un cri de rage et arma son poing, bien décidé à lui faire avaler son hilarité avec ses phalanges.

Soudain, la lumière se fit. Blanche, éclatante, et violente.

« Ça commence! » s'exclama Maden en lui faisant signe de lever la tête.

## Chapitre 38

# Aurore et Optium

Ils se trouvaient dans une caverne si grande que ses contours se perdaient dans l'obscurité malgré la clarté nouvelle. La voûte au-dessus d'eux, si sombre qu'elle aurait pu leur servir de ciel, était voilée de volutes multicolores. Une sphère transparente, large comme un homme, lévissait trois mètres plus haut, à l'aplomb de leur position. Suspendu dans le vide, l'artefact gigantesque pulsait d'une puissante magie. Naola, fascinée, distinguait une horlogerie de rouages et mécanismes en or à l'intérieur. L'ensemble s'articulait autour de la pièce d'iris la plus grosse qu'elle ait jamais vue. De la taille d'un poing fermé, le cœur d'iridium émettait une lumière douce qui se réfractait en poussières arc-en-ciel tout autour d'eux.

L'objet en lui-même était déjà magnifique, mais le spectacle qui émanait de lui se révélait, plus encore, à couper le souffle.

Des ramifications irisées affluaient et refluaient vers les trois branches en or qui sertissaient la partie supérieure de la sphère. Le ciel se peignait de nervures et de rivières aux mille reflets mouvants et imprévisibles. Bercés par des vagues et contre-vagues, les motifs d'une infinie finesse ondulèrent sous une houle invisible.

Naola, toujours à moitié à cheval sur Maden, resta bouche bée de longues secondes, perdue dans la contemplation du phénomène. Si beau qu'elle sentait des larmes perler aux coins de ses yeux.

« Quand l'Optium communique avec les autres nœuds sur le réseau, ça cause de tels flux que...

– Tais-toi », souffla la jeune fille à mi-voix, le regard rivé vers la voûte.

Elle le laissa se dégager de la poigne qu'elle avait maintenue, sans force, sur son bras. Il s'assit à côté d'elle, rayonnant de satisfaction. Elle n'aurait pas su décrire ce que provoquait le spectacle auquel elle assistait. Elle se sentait minuscule et ridicule face à cette manifestation saisissante des forces naturelles.

Le temps s'égraina sans aucune valeur avant qu'elle reprenne la parole, moins qu'un murmure, de peur de briser l'instant :

« Ça cause des tels flux que ça génère une aurore... Maden c'est... indescriptible. »

Le méca sourit de plus belle et se contenta de hocher la tête. La marée, doucement, reflua. L'aurore perdit progressivement de son spectre et s'étiola jusqu'à s'éteindre. Au-dessus de la porte par laquelle ils étaient arrivés, la lanterne brillait maintenant d'une vive lumière.

Naola eut l'impression de se réveiller d'un rêve. Elle se secoua toute entière, frissonnante.

« Deux fois par jour, les Optiums communiquent entre eux pour actualiser les coordonnées du réseau de transfert, expliqua Maden à mi-voix, comme s'il était indispensable de meubler le vide. Celui-ci, c'est le plus gros nœud de tout le maillage. Même si tous les nœuds contiennent toutes les informations, y'a qu certains Optiums qui font aussi office de transformateurs, pour que votre sort de transfert soit correctement alimenté en magie... et du coup, comme t'as dit...

– Tais-toi », répéta Naola avec un petit rire.

Elle se tourna vers lui et lui sourit, radieuse. Il rit en retour.

« Bon ça valait le coup, alors ? demanda-t-il, malicieux.

– Ouais. Ouais, ça valait le coup. »

Assis à même le sol, l'un à côté de l'autre, ils restèrent quelques secondes à se dévisager, dans le silence le plus total. Seuls au monde. Naola se rapprocha de lui, se redressa et, penchée sur lui, une main sur son épaule de métal, l'autre sur son genou, l'embrassa. Maden, après un instant de retenue, se joignit à leur baiser, les paumes contre ses joues.

« T'as un copain... Et je suis un méca, articula-t-il en l'écartant avec douceur de ses lèvres.

– J'en ai strictement rien à faire »





## Chapitre 39

# Notes, page vingt-deux

*J'avais oublié l'existence de ce carnet. Il faut dire que c'est Kristen qui m'encourageait à le tenir. Je suppose qu'à sa mort, je n'ai plus eu le courage... En tout cas, c'est étrange de me relire après autant de temps. Il s'est passé tellement de choses en trois ans... Et en même temps rien n'a changé, ou presque.*

*Enfin, demain, tout change.*

*Kristen est morte il y a deux ans et demi. Difficile de dire ce qui l'a tuée. La maladie, le froid ou la tristesse... Cette femme a pas eu la fin de vie qu'elle méritait. Ni les funérailles qu'elle méritait. Les sorciers brûlent leurs morts. Nous, normalement, on les rend à la mer... Quand j'ai trouvé son corps, dans le fauteuil, en face de la cheminée éteinte et froide, j'ai rien trouvé de plus intelligent que de considérer que la Seine ferait office de mer.*

*Le cours du fleuve était gelé et il a fallu que je la traîne jusqu'à un endroit où la glace était moins épaisse. Je me suis acharné à creuser un trou pendant des heures. Évidemment, au bout d'un moment, je suis passé à travers. Je crois que c'est plus ou moins ce que je cherchais de toute façon. Bel hommage, hein ? Surtout que Kristen est restée sur la glace.*

*J'ai eu de la chance. Des sorciers qui m'observaient depuis la rive, sans comprendre ce que je pouvais bien faire, sont vite intervenus et m'ont repêché. Ils ont cru que j'essayais de dissimuler un meurtre. J'ai fini en prison. Puis dans le bureau de Serge.*

*Il s'est occupé de tout. La cérémonie pour Kristen, le bûcher, puis de me trouver un foyer. Je sais pas quand, mais Kristen et lui avaient discuté de moi. Sans doute au tout début, quand elle se déplaçait encore pour venir me chercher au poste. En fait, elle lui avait confié une bonne partie de ses économies et elle lui a fait promettre de s'en servir pour veiller sur moi, quand elle serait plus là.*

*C'est son argent à elle qui a payé le foyer. Quand il m'y a déposé, Serge m'a prit à part et il m'a demandé, droit dans les yeux, si je voulais toujours avoir un mécartifice. J'ai dit que oui. Il a dit que, comme il était maintenant responsable de moi (je l'ai interrompu en disant que c'était des conneries, qu'il était pas mon père et que sa responsabilité, il pouvait se la carrer où je pensais. ça l'a fait rire.), il refusait que j'aie une prothèse. Si j'en voulais vraiment une, il fallait que je lui prouve que je comprenais ce que ça impliquait. Il voulait que je sois maître de ma décision.*

*Donc, il a dit : « Tu iras à l'école. Si tu suis correctement les cours, que tu ne fais pas de problèmes et que tu trouves toujours que t'amputer le bras est une bonne idée, alors je te donnerais le reste de l'argent de Kristen et tu en feras ce que tu veux. »*

*De coup, j'ai été en cours. Ça m'a bien occupé, surtout le sport, parce que les sorciers, sur certaines disciplines, n'ont pas le droit de se servir de leur magie. En lutte, par exemple. Foutre au tapis un sorcier, ça n'a pas de prix. Ça m'a bien occupé, mais j'ai pas changé d'avis.*

*Y'a trois semaines, Serge m'a convoqué dans son bureau. Il a pris du galon entre temps et ça faisait presque un an que je l'avais pas vu, même si je savais qu'il lisait les bulletins de l'école. Et les rapports des fédés qu'il envoyait de temps en temps discuter avec moi.*

*Il est promu général de division et il est muté à Stuttgart, donc il ne pourra plus me surveiller. Il m'a demandé si je voulais toujours un mécartifice. J'ai dit que oui. Il a soupiré et il a dit « Très bien. Alors, on va faire en sorte que tu aie ce qui se fait de mieux. »*

*J'ai répondu que je comprenais pourquoi il ne voulait pas que je fasse ça. Je sais qu'il n'y a plus de retour en arrière possible. Un mécamage n'est plus humain, mais pas non plus sorcier. Il est dépendant des sorciers pour survivre. J'ai bien vu comment les sorciers traitent les mécas. Je l'ai regardé bien droit dans les yeux et je lui ai dit la vérité. Si y'avait pas Kímon qui m'attendait quelque part là-bas, je rentrerais au village. Parce que je suis mort de trouille. Mais si y'a une chance que je le sorte de là, je peux pas la laisser passer. C'est mon frère et c'est la seule famille qui me reste.*

*Il a hoché la tête. Il a dit qu'il s'arrangerait pour que je vienne à Stuttgart avec lui, mais qu'après il ne pourrait plus rien pour moi. J'ai cru que j'allais lui sauter dans les bras et pleurer de joie.*

*Deux jours plus tard il m'a emmené à l'atelier de mécanique magique de l'armée. Le mécartificien a pas été facile à convaincre, mais finalement il a dit oui. Il m'a fait un mécartifice sur mesure.*

*Il est magnifique. Toutes les économies de Kristen y sont passées. Je suis sûr que Serge a aussi mis de sa poche. Pour l'instant j'ai encore du mal à m'en servir et j'ai pas activé toutes les fonctionnalités... Le mécartificien m'a dit qu'il faudrait au moins six mois pour que je puisse m'en servir à cent pour cent. Il m'a donné des exercices à faire pour m'habituer. Ça fait un mal de chien.*

*Demain, je pars pour Stuttgart avec Serge. J'ai retrouvé ce carnet en faisant mes valises. Je sais pas trop si je vais le continuer ou non.*

*C'est le début de ma nouvelle vie. Une vie de méca où j'aurais une chance de retrouver Kímon. J'ai demandé à récupérer mon bras d'origine et je l'ai jeté dans la Seine. Le bras droit.*

## Chapitre 40

# Carnet de notes

« J'y vais » murmura Maden, à mi-voix.

Naola bougea et soupira en se pelotonnant dans les méandres de la couverture qu'il avait laissée disponible. Elle jeta un œil endormi en dehors de son nid et fronça les sourcils.

« Cdejalheure ? » n'articula-t-elle pas, en le cherchant du regard.

Il se tenait en bas, dans le salon-entrée-cuisine de sa piaule, un manteau noir à col fourré sur le dos, un sac en bandoulière, un bonnet sur le crâne et la main sur la poignée de la porte d'entrée. Il leva la tête vers la mezzanine et croisa le regard de la jeune femme. Il lui sourit, se détourna de la sortie et monta les échelons du périlleux et étroit escalier pour la rejoindre.

« J'suis même en retard en fait, j'ai eu du mal à m'lever.

– J'vois pas pourquoi... » répondit-elle en se redressant sur les coudes.

Elle pencha la tête en arrière et il se courba vers l'avant. Ils s'embrassèrent.

« J'devrais être de retour avant qu'tu commences ton service. Si tu veux bien attendre ici.

– Toute seule, toute la matinée, ici ?

– Comme tu veux. J'comprends que ça puisse t'emmerder. C'est comme tu veux.

– Je vais t'attendre... Je trouverais de quoi m'occuper, ça va », répondit-elle après un court instant de réflexion et un bâillement.

Quelques minutes plus tard, Maden sortit de chez lui et Naola se laissa glisser sur les dos. Elle plaça ses mains derrière sa nuque et poussa un long soupir. Rester toute la matinée ici ne l'enchantait pas, mais ils ne se voyaient pas beaucoup et la courte soirée passée avec le jeune homme lui laissait un goût de trop peu.

Elle ne pouvait pas rentrer au Pub, puis revenir plus tard, Mordret l'en empêcherait en déployant des trésors de mauvaise humeur...

Sans grande surprise, le vieux vampire s'opposait très vivement à cette relation. Leuthar, l'été dernier, avait explicitement demandé à ce que la sorcière cesse de fréquenter les mécamages, et voilà qu'elle sortait avec l'un d'entre eux. Voulait-elle définitivement s'attirer des ennuis ? Qu'est ce qu'elle avait dans la tête ? *Qu'est ce que j'ai dans la tête ?*

En un sens, son patron n'avait pas tort. Maden et elle jouaient avec le feu. Les paroles du leader de l'Ordre ne pouvaient être prises à la légère. Le couple s'armait de mille précautions pour se rejoindre.

Ils ne s'étaient revus que quatre fois depuis la fin des vacances solsticiales. À peine une fois par mois, alors qu'elle, elle voyait Lawrence presque tous les trois jours.

La jeune fille se tourna sur le côté et cacha sa tête sous la couverture, comme si ce geste avait pu chasser sa gêne. Quand avec Maden le temps filait avec une rapidité cruelle, avec Lawrence, elle s'ennuyait. Elle l'appréciait beaucoup, elle passait des moments agréables avec le sorcier. Mais rien de comparable à ce qu'elle ressentait avec Maden. Elle ne se sentait que plus coupable de se servir de lui de cette façon.

Il leur offrait une couverture parfaite. Plus l'adolescente s'affichait avec lui, moins on pourrait soupçonner sa relation avec Maden.

Naola ouvrit les yeux en sursaut, surprise de s'être rendormie. Une lumière grisâtre perçait la lucarne de la chambre. Il devait être assez tard. La jeune fille se leva et, par pur plaisir, dénicha l'un des t-shirts de Maden, en fouillant dans sa commode. Elle l'enfila puis observa le tissu bâiller en plis informes. Le col s'avérait tellement large qu'il tenait presque du décolleté. Elle trouva cela parfait.

Elle fouina dans les réserves de la minuscule cuisine, dénicha des céréales à grignoter mais se dispensa de l'ersatz de café. Elle ne supportait plus ce genre de boisson, car le *vrai* café du Mordret's Pub était de bien trop bonne qualité. *Problème de riche*, pensa-t-elle joyeusement alors qu'elle optait pour une infusion plus classique.

Sa tasse à la main, elle s'installa au minuscule bureau du mécamage. Le plan de travail avait été astucieusement placé pour bénéficier au maximum de l'éclairage naturel entrant par la lucarne. Naola posa néanmoins son concentrateur sur la lanterne accrochée au mur et y diffusa assez de magie pour alimenter le sortilège lumineux durant une heure ou deux.

Elle s'attabla, fit léviter le sac qu'elle avait abandonné au pied du canapé la veille et en tira un mnémotique.

Elle devait rendre une analyse de course pour le surlendemain et, ce trimestre-ci, elle veillait à ce que ses résultats soient exemplaires. Comme ça, personne ne la faisait chier et personne ne la questionnait sur sa situation.

Le bureau s'avéra à peine praticable tant il était encombré. La jeune fille entreprit de se ménager un coin de table ou poser son support. Elle empila quelques papiers. Son regard fut attiré par son prénom et s'accrocha aux mots qui l'entouraient.

*... pété sa gueule au Baron, pour me refiler comme ça des taffs aussi pourris à longueur de temps. Mais la dernière fois que je m'y suis frotté, ça a failli me coûter mon méca. Sans Nao, j'aurais pas récupéré les 100% de capa.*

*Bon et, dans un sens, si on s'était pas mis sur la gueule après la soirée des présidentielles, avec le Baron, je l'aurais pas rencontré, Naola et*

Le carnet, grand ouvert, semblait s'être perdu sous un empilage de paperasserie que Naola avait déplacé dans sa vaine tentative de ménage. Curieuse, elle dégagea le livret et l'examina. La couverture noire en carton rigide avait souffert. Gondolé par endroit et décoloré sur toute la partie supérieure, il s'était probablement pris l'eau. Elle ne portait aucune inscription. À l'intérieur, le papier ligné était griffonné d'une écriture à la calligraphie expéditive.

« Maden Nasfaidaon, ar Sul 4 a viz Du 2351. Ar Sul et il fait beau. Je sais pas trop quoi écrire d'autre... », déchiffra-t-elle, à voix haute, sur le premier feuillet.

Naola n'était pas certaine de la langue du texte. Les dernières pages se lisaient en fédéral mais ce début devait être écrit dans une sorte de français... un dialecte qu'elle ne connaissait pas très bien, faute d'avoir suivi ces cours-ci de façon très assidue. Les mots étaient tracés avec beaucoup d'application, probablement par une main d'enfant.

*... j'ai été aux mouettes, j'ai rempli un panier ha bezhin. J'ai taillé un bout de bois en forme de mouton et je l'ai offert à mon frère. C'est tout.,* poursuivit-elle en silence.

La jeune fille sourit. Ce devait être une espèce de journal. Elle revint à la fin et lut une seconde fois les dernières phrases inscrites. Elle lutta quelques secondes contre sa curiosité, puis ferma le livre avec précaution et le reposa sur la première pile de papier venue. Elle détailla le bureau d'un œil critique et conclut que, finalement, le canapé serait tout aussi bien pour travailler.

## Chapitre 41

# Les mécartificiées

Au bout de quelques heures il devint urgent que Naola se rende dans les sanitaires communs de l'étage. Elle enfila un pantalon et se risqua à l'extérieur de la piaule. Sans Maden pour l'accompagner et légitimer sa présence, elle ne se sentait pas très à l'aise. À son grand soulagement, elle atteignit la rudimentaire salle de bain sans rencontrer personne. La pièce, exigüe, était conçue d'un seul bloc de plastique d'une douteuse couleur beige. Le pommeau de la douche se limitait à un moignon élimé qui ne servait pas à grand-chose tant la pression de l'eau se révéla faible. Enfin, elle était chaude, ce qui n'était pas systématique, aux dires de Maden.

La jeune fille s'observa à travers la minuscule glace. Ses cheveux avaient beaucoup poussé pendant l'hiver et elle les trouva soudain trop longs. Elle sortit son concentrateur puis se lança un sortilège dont elle prononça la formule avec une habitude machinale. Très vite, de petites touffes tombèrent dans l'évier alors que sa coupe favorite redessina ses mèches raides. L'enchantement s'acheva en faisant disparaître tous les déchets du lavabo. Naola se sourit par delà le miroir. Beaucoup mieux.

Elle regagna la piaule d'un pas léger. Maden ne devrait plus trop tarder. Ils ne se verraient qu'une heure, au plus, mais elle avait hâte.

« Mets les mains en l'air, en évidence », ordonna une voix féminine derrière elle.

Elle sentit immédiatement le canon d'une arme contre ses reins et se figea, les doigts sur la poignée de la chambre. Elle n'eut pas le temps de réagir, la détonation avait déjà retenti. Un « PEW », sonore prononcé par une Louve qui, hilare, s'écarta et s'excusa.

« Désolée. Trop tentant ! »

Naola, décolorée, se tourna vers la jeune femme. La méca gardait encore ses deux doigts de métal joint pour mimer une arme. La sorcière rit jaune et s'appuya contre la porte dans son dos pour se donner contenance.

« Eh mais c'est à Maden ça ! » S'exclama Louve avec un geste vers le haut que portait la fille.

Naola baissa les yeux sur le t-shirt du méca et rougit.

« T'as dormi ici, reprit Louve avec un sourire ravi.

– Oui, bredouilla Naola. Enfin, je l'attends... il est parti bosser.

– Merde, même quand sa copine pieute chez lui il va quand même au boulot ! Incroyable ce gars ! s'exclama la fille avec un froncement de nez amusé. T'es toute seule, là, du coup ? Tu veux venir prendre un thé avec nous ? On est en train de déjeuner... »

L'adolescente détailla cette jeune femme quelques secondes. Elle n'avait pas envie de se confronter à l'hostilité des mécas à son égard... Mais Louve ne se montrait pas agressive et malgré sa prise de contact un peu inappropriée, sa proposition semblait sincère. La sorcière esquissa un sourire :

« Avec plaisir. »

La piaule de Louve, et par extension celle de Kayané ressemblait à celle de Maden, même si les deux jeunes femmes l'avaient aménagée avec plus de soin que le méca. Le sol était recouvert d'épais tapis matelassés et parsemé de coussins qui donnaient à l'endroit l'aspect d'un nid.

Installées autour d'un large rond de bois qui servait de table basse, les trois femmes, un thé devant elles.

« Voilà ! Puisque Maden est pas foutu de se montrer accueillant, il faut que ce soit nous qui nous en chargions, lança Louve en posant une boîte de gâteaux secs.

– T'as une conception particulière de l'hospitalité... commenta Kayané avec un grand rire, mimant à son tour le canon d'une arme de ses deux doigts joints.

– J'aurais pas osé le dire, souffla Naola, un sourire amusé dissimulé derrière sa tasse.

– Et puis je pense pas que Maden soit complètement inhospitalier avec elle », renchérit la jeune femme à la peau noire.

Son coup d'œil entendu fit rougir la sorcière qui ne démentit pas. Les deux mécas rirent de concert puis changèrent de conversation. Elles échangèrent des banalités, Louve demanda comment Naola trouvait l'hôtel et l'adolescente plaisanta au sujet de la salle de bain et du service d'étage.

« T'adresseras ta lettre de réclamation à la Vieille Naine ! s'exclama Kayané.

– Qu'est ce qu'elle vient faire là dedans ? répondit Naola en fonçant les sourcils.

– C'est la proprio, expliqua Louve en se laissant tomber sur le sol matelassé, les deux mains derrière la tête.  
– Eh bhé, elle en fait des choses, cette femme, grogna la sorcière.  
– C'est tout le problème, en fait. Mais on a pas le choix. Obligées de se loger à son enseigne. C'est la seule qui accepte les mécas.

– Du coup c'est plutôt... bien... de sa part, non ? » interrogea la sorcière, sourcils froncés.  
Imaginer la Vieille Naine dans une démarche altruiste lui semblait très incongru et de fait Louve explosa de rire à sa remarque.

« Ouais. C'est vachement bien ! Elle fixe nos loyers et elle bloque nos salaires.

– Vous bossez pour elle ?

– Tous plus ou moins, oui !

– Mais pourquoi ? » s'exclama Naola, perplexe.

Kayané se redressa et porta sa tasse à ses lèvres. Elle but une longue gorgée de thé puis soupira :

« Parce qu'on est piégés ici. Pour la plupart d'entre nous, c'est les agissements de l'Ordre qui ont fait qu'on est devenus Méca. L'Ordre qui par ailleurs diffuse le message qu'il faut nous détester et nous craindre... Donc aucun sorcier ne veut avoir affaire à nous. À part l'Ordre et la Vieille Naine, qui, tous les deux, ne nous paient qu'à faire des missions qui confortent l'idée que les sorciers se font de nous... Mercenaires sans scrupules, au mieux... La Vieille Naine sait précisément combien faut nous payer pour qu'on puisse lui rendre son argent dans son loyer, et manger juste assez pour pas crever la dalle. Si t'ouvres ta gueule, t'es pas payé, t'es mis dehors et tu crèves car de toute façon personne d'autre acceptera de te donner un taff. Et un toit, j'ten parle même pas.

– Bref. C'est la merde, gronda âprement Louve.

– On peut pas partir ailleurs, bien sûr, parce qu'ailleurs, qui rechargera nos mécas ? J'ai beau avoir la tête dure, sans magie, moi, je meurs, c'est tout. »

Kayané accompagna ses paroles d'un petit geste pour tapoter son crâne à demi organique. Le métal raisonna d'un son mat et l'iris de sa prothèse luisit quelques secondes. Naola l'observa, fascinée. Le motif des multiples tresses formées par sa coiffure répondait à ceux dessinés sur son mécartifice.

« Pourtant vous êtes pas en rade de magie, vous autres sorciers. Vous vous en servez pour tout ou rien. Ça n'a aucune valeur pour vous... conclut Louve avec un long soupire. C'est pas contre toi en particulier, hein, Nao. Mais ça a de quoi foutre la rage. »

La jeune fille garda le silence, mal à l'aise, la gorge serrée. Kayané reprit doucement :

« Quand quelqu'un tente autre chose... du genre discuter avec les fédés, essayer de faire voter des lois pour nous protéger, ou juste sensibiliser les p'tits sorciers pleins de préjugés... Bha il se fait buter.

– Comme Harlem et Igniire, souffla Naola.

– Ouais »

Elles laissèrent un long silence mourir sur leurs réflexions puis Louve changea de sujet. Le thé était-il bon ? Elle avait galéré à en trouver du vrai. Est ce que la muscade n'était pas de trop dans l'infusion ? Naola répondit avec politesse un peu trop enjouée pour être naturelle. Elle repensait à sa coupe de cheveux toute neuve. Et elle se sentait mal.

## Chapitre 42

# La nature humaine

Maden revint environ une heure avant le début du service de Naola. Il parut particulièrement heureux de trouver sa copine en compagnie des deux mécas. Il s'excusa de devoir leur reprendre sa sorcière et le couple retourna dans sa chambre. Le jeune homme leur avait acheté deux énormes pommes de terre au four garnies d'une sauce aussi délicieuse que sa composition douteuse.

« Les filles t'ont pas trop embêtée ? demanda-t-il entre deux bouchées brûlantes.

– Non, du tout. Louve a un humour particulier, mais sinon elles sont sympas... »

Ils s'étaient posés sur le canapé, chacun adossé à un accoudoir, les jambes emmêlées.

« T'as bossé pour la Vieille Naine, ce matin ?

– Ouais, enfin pour le Baron, mais c'est pareil... comment tu sais ?

– Le Baron ?

– Le gars gère la branche mécamage des activités de la Naine. Il était à la soirée des présidentielles, un grand méca, baraqué...

– Avec plus de mécartifices que de bout de peau visible ? demanda Naola en plissant les yeux.

– Oui.

– Je vois. Il a pas l'air commode.

– L'est pas. Mais il m'refile pas mal de taff et il m'met en priorité sur des missions où je peux voir Kímon, donc bon...

– Tu m'as jamais expliqué, finalement, pourquoi tu t'intéressais à ce webster... »

Maden se tendit subitement et ne répondit rien. Il reposa sa fourchette dans son assiette et son assiette sur la table. Naola l'observa, surprise de déchiffrer la colère dans son attitude soudain distante.

« Qu'est ce que j'ai...

– Ne l'appelle plus *webster*. C'est pas ce que t'appelles un webster. C'est mon frère » coupa Maden avec sécheresse.

L'adolescente écarquilla les yeux mais ne sut quoi répondre. Le méca, si calme habituellement, s'énervait devant elle pour la toute première fois. Elle tut ses réflexions, lèvres pincées. Kímon lui avait été présenté comme tel, il avait l'attitude, la panoplie et l'utilité d'un webster. Il ne *pouvait* pas être le frère de Maden. Les websters n'étaient pas humains. C'était des websters. Point.

« Je pouvais pas savoir... souffla Naola à mi-voix.

– Non... bien sûr que tu pouvais pas savoir », répondit-il après un silence.

Il poussa un long soupir et tourna enfin son regard vers elle. Il lui adressa un sourire rassurant, tendit la main pour lui saisir la manche, l'attira contre lui et l'embrassa, pour s'excuser.

« Tu dois rien y comprendre et c'est normal. On en parlera la prochaine fois parce que là... tu commences ton service dans vingt minutes et c'est une histoire d'un peu plus de vingt minutes... »

Naola ne chercha pas plus loin, elle n'en avait pas le temps, et, sous le tendre câlin du méca, elle n'en avait pas non plus l'envie.

Elle arriva en retard au Pub, Mordret grogna, pesta contre son inconscience et son manque de professionnalisme. Elle ne l'écouta que d'une oreille distraite, perdue dans des pensées qui oscillaient entre nuage cotonneux de bien-être et curiosité mordante. L'histoire de Kímon l'intriguait.

Elle redescendit rapidement sur terre lorsque, dans la soirée, une bagarre éclata entre deux clients aux longues dents. Il lui fallut bien une heure pour rétablir le calme. Mordret, par mesquine vengeance, la laissa s'épuiser à gérer la situation seule. À la fin de la nuit, la jeune fille se résolut à prendre un sérum vivifiant, pour chasser sa fatigue et rester alerte.

Elle se sentait, de fait, parfaitement éveillée, lorsqu'elle mit à la porte les derniers clients, une heure à peine avant le lever du soleil. La petite serveuse alla terminer son insomnie sur les toits de la ville.

En haut, elle s'éloigna du dôme du Mordret's Pub et se déplaça avec précaution jusqu'à un appenti, à quelques maisons de là. Une cahute branlante aux planches de bois mal jointes y bravait les éléments. Ses propriétaires s'en servaient pour entreposer un bric-à-brac d'objets usés. L'endroit offrait un refuge relatif face au froid de

l'hiver et Naola y avait laissé quelques affaires. Au fil du temps, la cabane était devenue son repaire. Avant de sortir avec Lawrence, puis avec Maden, elle venait facilement s'emmitoufler dans une couverture et observer le jour se lever. Elle ne se lassait pas des aubes glacées.

« Je peux te parler ? »

Naola sursauta et se retourna d'un coup, concentrateur armé, pointé sur Charm, dont la silhouette se découpait en ombre plus sombre dans la nuit mourante.

« J'ai rien à te dire. Fais un pas et je tire ! »

La sorcière n'avait pas revu la petite vampire de tout l'hiver. Pas depuis qu'elle l'avait attaquée et tenté de tuer Niles. La rouquine leva les mains, très lentement, et répondit à mi-voix :

« Je voudrais m'excuser. Pour l'autre jour.

– Pour l'autre jour ? Mais c'était il y a des mois, Charm ! Tu peux pas te pointer comme ça et dire je m'excuse et...

– Des mois ? Je ne sais pas, tu sais, c'est très relatif, le temps, pour un vampire... »

Charm haussa les épaules et, indifférente au concentrateur qui la menaçait toujours, alla s'asseoir sur une espèce de boîte blanche, piquée de rouille. Elle remonta ses jambes en tailleurs et reprit :

« Il faut que tu m'aides.

– Va te faire voir. Je veux plus rien avoir à faire avec toi ! Tu me mords, tu m'attaques, tu manques de tuer un de mes potes et tu veux que je t'aide ? Mais va crever ! » s'énerva la jeune fille.

Elle n'avait pas bougé le bras levé pour la viser. Son concentrateur pulsait d'un sort argenté, prêt à fuser sur la vampire. L'absence totale de crainte dans les réactions de Charm l'agaçait. La rouquine haussa les épaules puis découvrit le bas de ses canines dans un sourire las.

« Je suis déjà morte. Allez, baisse ton arme. Je ne vais rien te faire, c'est promis. Je voulais juste m'excuser et t'expliquer... pourquoi j'ai fait ça, l'autre jour.

– Y'a des mois. Pourquoi ?

– Parce que je suis une vampire.

– Va falloir être un peu plus originale, Charm.

– Non mais c'est la vraie raison. À mon âge, on s'emmerde. Je fais de la merde parce que je m'emmerde. Je n'arrive pas à comprendre quand je fais du mal autour de moi.

– Arrête. T'as failli tuer Niles.

– J'étais en rage.

– Et ? »

Charm dévisagea un long moment la sorcière, sans répondre. L'aube proche tirait la lumière vers un camaïeu de gris qui creusait les ombres de son visage et le faisait paraître terriblement vieux. Elle poussa un soupir.

« T'as beau bosser pour nous depuis des mois, tu sais rien de nous, en fait. Nao... t'as pas la moindre idée de ce que c'est que la *rage*. Tu nous connais pas. Mais j'ai quand même besoin de ton aide. J'ai besoin que tu m'apprennes à différencier ce qui est bien de ce qui est mal. »

Naola resta silencieuse quelques secondes, cherchant l'arnaque ou la moquerie dans les paroles de la vampire.

« Pourquoi maintenant ? demanda-t-elle à mi-voix, suspicieuse.

– Mon père est mort. Mon père adoptif. Je l'ai tué. Je comprends pas, j'avais vraiment l'impression de l'aimer, celui-là. »



## Chapitre 43

# Notes, page vingt-six

J'ai trouvé mon frère. Enfin, je crois. En tout cas, j'ai retrouvé Kímon. Mais est-ce que c'est encore mon frère après ce qu'ils lui ont fait ?

C'est difficile à décrire et je ne comprends pas tout, parce que tout le monde ici parle fédéral et non le français, comme à Paris.

Retrouver sa trace a été plutôt simple, une fois que j'ai trouvé le quartier méca. Il y a plus de sorciers à Stuttgart, et la différence entre les "avec" et les "sans magie" est encore plus marquée qu'à Paris. Quand Serge m'a déposé au centre de commandement général de la Capitale (qui est aussi le centre de commandement général de toute la Fédération), il m'a donné un papier de laissez-passer et un de ses hommes m'a conduit dehors. Il m'a dit d'aller à la Bourse aux Boulons, m'a indiqué une direction et s'est empressé de rentrer se mettre au chaud. Le froid, ici, est plus sec et plus mordant, il s'insinue moins qu'à Paris.

La rue principale de Stuttgart est une rue couverte, bordée de boutiques chics et de restaurants. Quand je l'ai remontée, tous les passants ont eu la même réaction : me dévisager puis détourner les yeux en pinçant les lèvres. Comme si j'avais pas le droit d'être là. Avec leur regard, j'ai eu honte de mon méca tout neuf.

Je suis plus jamais repassé par là bas depuis.

À la Bourse aux Boulons, j'ai rencontré le Baron. Le chef de la corporation des mercenaires mécamage, à Stuttgart, qui s'occupe de trouver du taff aux presque organiques, comme nous appellent les sorciers. C'est un peu le "Lars" de Stuttgart. Sauf que Lars est un gars bien, alors que le Baron, clairement, non.

Déjà faut voir sa dégaine. Il a plus un membre de naturel et il a le cou et les épaules renforcées par des plaques. Son nez est en métal et quand il parle certaines de ses dents et une partie de sa mâchoire brillent.

Ensuite, Kímon, il le connaît et il m'a même indiqué où le trouver. Et s'il savait aussi bien d'où je venais, et d'où venait Kímon, c'est parce, c'est lui qu'a organisé en partie la rafle. Quand j'ai compris ça, j'ai essayé de lui mettre mon poing dans la gueule. Il m'a pas laissé le temps. J'ai vraiment cru qu'il allait me péter le mecartifice. Y'a des endroits où, tu vois, faut pas trop toucher, sur un méca. Surtout quand ça fait pas un bail que tu l'as de posé. Il s'est pas privé. J'en ai gerbé de douleur.

Kímon ne m'a pas reconnu. Enfin, moi non plus, au début, je l'ai pas reconnu. Des gamins qu'ils ont enlevés, au village, j'ai appris depuis qu'ils en avaient vendu certains à des vampires, que d'autres avaient été expédiés aux Cités États de l'est. La Vieille Naine, la commanditaire du rapt, s'en est gardé quelques-uns. Pour faire des expériences.

Donc, Kímon est devenu une expérience qui doit pouvoir se résumer à comment transformer un enfant en légume-esclave. Les sorciers ont des esclaves-légumes qu'ils appellent webster. Je me suis renseigné, depuis. C'est une race particulière, comme ils disent. Ça coûte très cher, et leur mise en service est très contrôlée. Kímon, c'est une expérience pour faire des websters de contrebande.

Le Baron m'a conduit jusqu'à lui, dans le sous-sol d'un entrepôt où ils parquent leur "main d'œuvre". Il est allé le chercher lui même, au milieu d'autres gosses, en m'expliquant que c'était pas pratique, car il répondait plus à son nom.

J'avais envie de le tuer. Le Baron pour ce qu'il avait fait, parcequ'il riait de me voir chialer. Kímon, aussi, je voulais le tuer, juste pour qu'il arrête d'être ce qu'il est devenu. Qu'il souffre plus. Y'a déjà plus de vie dans son regard.

Le Baron m'a dit « Gars, t'es plutôt bien fait, t'as pas l'air con et avec ton bras tu pourrais être utile. Tu bosseras pour nous et ton frangin je fais mon affaire qu'on le traite au mieux vu son cas. L'est fragile et l'a besoin d'un traitement particulier, donc si tu veux pas, je doute qu'il vive encore très longtemps. »

J'ai dit oui. Qu'est ce que je pouvais dire d'autre ? J'ai demandé qu'il me laisse quelques minutes avec mon frère et il l'a fait.

J'ai pas eu le courage de le faire. Je suis resté tout le quart d'heure à parler à Kímon. Lui raconter mon voyage. Lui parler des mouettes et du village. Il réagissait pas. Il disait rien. Il me regardait pas. J'avais sa main dans les deux miennes et je ne pouvais pas m'empêcher de pleurer. Ça lui faisait rien du tout.

Mais quand j'ai voulu m'écartier, au moment où le Baron revenait, j'ai senti ses doigts se refermer dans les miens

et les retenir. Ça me redonne espoir. Un webster, ça s'achète. Je bosserai jour et nuit s'il le faut, mais je trouverai les Dens pour racheter Kímon.

On rentrera au village, et on ira aux mouettes, voler les œufs dans les nids.

## Chapitre 44

---

# Lagomorphe

Les vacances du premier solstice arrivèrent en un rien de temps et avec elles leur nouveau lot d'épreuves pratiques que Naola survola sans difficulté. Les examens sur table ayant lieu juste après la pause printanière, les élèves étaient vivement invités à réviser durant leurs vacances. Si la jeune fille potassait bien, ses sujets d'étude s'avéraient fort éloignés de la *théorie du vol et anthologie des figures d'équipe* qui trônait, fermée, sur sa table de chevet.

Mordret semblait en effet avoir décidé d'intensifier son apprentissage. Il l'ensevelissait sous une pile de livres à lire et avait étendu ses horaires d'entraînement à la limite du raisonnable. Peut-être, par ce biais, espérait-il occuper suffisamment son employée pour la dissuader de poursuivre ses fréquentations.

Il avait ajouté l'enseignement du futhark et du cyrillique à son programme des réjouissances. Elle voyait mal ce qu'apportaient ces deux langues mortes à ses activités de serveuse, mais comme cela changeait des livres occultes qui parlaient magie sacrificielle, elle s'en accommodait.

« Que vous m'entraîniez à me battre, Monsieur, je comprends. Encore que je sache me défendre contre vos semblables à présent... que je me fade des langues mortes, pour la culture générale, pourquoi pas... mais à quoi cela me sert-il d'ingurgiter des protocoles de malédiction par le sang ?

– Vous travaillez avec des vampires et comptez vous lier avec un, il est indispensable que vous sachiez le minimum culturel en ce qui concerne les magies *sangis*.

– Alors déjà, c'est vous qui voulez vous lier à moi...

– Je vous lie à moi

– Quelle différence ?

– La polarité...

– La polarité ? répéta la fille perplexe. Bon, bref, ensuite faudrait pas oublier que ça, c'est plus que pas légal dans la Fédération, comme pratique... le lièvre de mars, c'est protégé comme espèce. »

Elle tapota du bout du doigt une enluminure qui, de façon très stylisée, offrait un tutoriel plutôt détaillé sur la méthode de capturer le pauvre lapereau pour en faire un civet de cérémonie.

« Et puis, Merlin, c'est tellement gore que ça me fout la gerbe juste à lire vos bouquins. Heureusement que vous ne me faites pas apprendre ça en mnémotique... De toute façon, il faudrait me payer cher pour que j'égorge un lapin !

– Vous vous trompez lorsque vous estimez être en mesure de vous défendre contre mes semblables, vous pourriez donc tout aussi bien vous fourvoyer quant à votre mise en œuvre d'une prédation lagomorphe.

– Une prédation lagomorphe ? répéta-t-elle, dubitative.

– Vous pourriez un jour avoir besoin de chasser le lapin, reformula le vampire.

– Ça n'a aucun rapport, souffla la jeune femme en se grattant la tête.

– Un sorcier, pour vous, au bar, coupa Mordret, sans émotion. Encore un compagnon ? Vous vous adonnez à une espèce de collection ?

– Épargnez-moi vos réflexions rétrogrades, Monsieur, grogna-t-elle en s'extirpant de son fauteuil. Comment savez-vous que cette personne vient là pour moi ?

– C'est un de vos camarades de classe...

– Comment connaissez-vous mes camarades de... non. Ne répondez pas. Je me suis promis de faire semblant de vous croire quand vous m'avez assuré ne plus m'espionner. »

Naola gagna le bar et y découvrit un Thomas méfiant, accoudé au comptoir. Il lui adressa un large sourire, soulagé de la voir.

« Bienvenue au Mordret's Pub ! » lança l'adolescente avec enthousiasme.

Elle lui fit la bise avant de passer derrière le zinc.

« Qu'est ce que je te sers ? demanda-t-elle. Et qu'est-ce qui t'amène aux Halles Basses ? »

Elle adorait Thomas, mais son gilet bleu clair par-dessus une chemise immaculée et son pantalon droit lui donnait un côté trop propre sur lui qui dénotait avec le décor du bar.

« Un jus de pomme, s'il te plaît », répondit le jeune homme en s'asseyant sur l'un des tabourets haut.

Il jetait des regards anxieux vers les coins sombres de la pièce, comme s'il craignait qu'une créature aux longues dents et assoiffée de sang lui saute à la gorge. Il n'y avait pourtant aucun risque à cette heure-ci de la journée.

« C'est là que tu travailles, alors ? demanda-t-il, mal à l'aise.

– Oui, et je loge à l'étage, répondit la jeune fille en lui servant sa consommation avec des gestes habitués. Tu veux visiter ?

– Franchement, je ne préfère pas... Je suis là parce qu'il faut que je te dise un truc qui ne peut pas attendre la fin des vacances...

– Ah ? Y'a eu un changement dans les devoirs à rendre ?

– Non, ça n'a rien à voir avec les cours... Et ça ne va pas te plaire...

– Accouche Thomas ! » grogna la serveuse en croisant les bras.

Le garçon avala une gorgée de sa boisson avant de lâcher, sans détour :

« Tes parents déménagent dans une nouvelle maison, de l'autre côté de Stuttgart, dans la semaine qui arrive, là.

– Ah. Et en quoi ça me concerne ? articula Naola, glaciale.

– Bah, c'est chez toi aussi. Ils voulaient que tu sois prévenue. Ils déplacent toutes...

– C'est plus chez moi », coupa-t-elle brutalement.

## Chapitre 45

---

# Déménagement

Thomas fronça le nez et pinça les lèvres. Il ouvrit la bouche pour répondre, mais Naola enchaîna d'une voix sourde :

« Écoute, arrête de faire ça, Thom. Je veux plus rien avoir à faire avec eux. Pas après ce qu'ils ont fait !

– Toi écoute! s'exclama Thomas en se redressant, les poings serrés. Arrête de réagir comme une conne et réfléchis deux secondes tu veux ?

– Ils ont livré un mec à l'Ordre ! » répliqua Naola en haussant le ton.

Thomas connaissait l'histoire, il était le premier et le seul à qui elle l'ait plus ou moins racontée. Le sorcier se leva, debout sur le repose-pied de son tabouret, et il se pencha vers elle. Visiblement, il retenait ses remarques depuis longtemps :

« Par Merlin, Nao, mets-toi à leur place et dis moi que t'aurais réagi différemment !

– J'AI réagi différemment, bordel! Je l'aurais sauvé si mon père...

– TU N'ESSAIES MÊME PAS DE COMPRENDRE, cria Thomas. Ton père a eu le choix entre la vie de sa famille et celle d'un inconnu! Qu'est ce que t'aurais fait à sa place, hein ?

– Il n'a même pas essayé de... » bredouilla l'adolescente.

Elle sentait sa gorge se nouer et réfrénait une douloureuse envie de pleurer. Sous le comptoir, elle serrait les poings à s'en faire mal aux articulations.

« Je ne te dis pas qu'il y avait un bon ou un mauvais choix, culpa Thomas, toujours aussi violemment. Mais il l'a fait pour te protéger. C'est injuste que tu n'essaies même pas de comprendre et que tu refuses tout contact avec eux.

– Ils... ils n'ont même pas cherché à me contacter! articula l'adolescente d'un ton incertain.

– T'as déchiré leur lettre! s'exclama le jeune homme.

– Elle avait des mois de retard cette lettre! cria-t-elle. Ils... ils n'ont pas cherché à me retrouver, quand je suis partie. »

Sa voix se perdit dans un hoquet désarticulé. Les larmes débordèrent subitement. Elle retint un premier sanglot, mais le second lui sembla vomir de sa gorge. Elle referma ses bras autour de son ventre et recula précipitamment jusqu'à sentir le mur dans son dos. Les pleurs venaient maintenant par vagues incontrôlables et lui coupaient les jambes.

« C'était horrible, Thom, ils... ils l'ont torturé jusqu'à ce qu'il meure. Il... y'avait une énorme tache de sang dans le salon, après. On voyait la trace de sa tête et les trainées que ça avait fait quand il la bougeait pour se débattre... »

Elle remonta ses paumes contre son visage et se laissa glisser jusqu'au sol. Thomas passa de l'autre côté du comptoir, s'agenouilla à côté d'elle et lui posa la main sur l'épaule. Elle se jeta dans ses bras, sanglotant de plus belle. La crise dura une dizaine de minutes. Les images du meurtre, enfouies si méthodiquement sous sa colère, remontaient en bulles de douleur qui éclataient et relançaient ses pleurs quand elle pensait les avoir calmés. Thomas la tenait contre lui et murmurait des paroles sans grand sens, doucement. Il passait ses longs doigts dans ses cheveux, pour l'apaiser.

Elle s'écarta enfin de lui et renifla, puis fit apparaître un mouchoir.

« Je suis désolé, je ne voulais pas te mettre dans cet état, souffla l'adolescent.

– Ça va, je crois. Ça va mieux », chevrota Naola de façon peu convaincante.

Elle s'efforça de calmer ses tremblements, assura sa voix autant qu'elle le put, puis ajouta :

« Je... je vais leur écrire un mot. Tu pourras leur donner ? »

Tout ce temps, toute cette colère accumulée contre les mauvaises personnes. Contre ses parents. Elle avait peur qu'il soit trop tard. Elle devait reprendre contact au plus vite. Leur écrire une lettre tout de suite. Si elle réfléchissait trop, elle n'oserait plus. Est-ce qu'elle aurait le courage de reparler de cette nuit-là, avec eux ? Thomas lui adressa un sourire rassurant et hocha la tête. Il se releva, puis lui tendit la main, pour l'aider à en faire autant.

« Bien sûr. Je leur donnerais. Et la prochaine fois, vous n'aurez pas besoin de moi pour discuter. »



## Chapitre 46

# Nocive

Naola passa la journée du lendemain fébrile. Elle guettait ses parents, ou Thomas, avec une réponse. La lettre qu'elle lui avait confiée était très simple.

*Papa, Maman, je suis désolée d'avoir autant tardé à vous recontacter. Venez au Mordret's Pub pour qu'on discute, si vous voulez. Ou ailleurs. Vous me manquez. Naola.* À peine quelques mots, car le reste méritait des paroles et des actes, plus que des écrits.

Ses parents ne vinrent pas. Ni ce jour-là ni les suivants. L'adolescente commença par leur trouver des excuses. Avec le déménagement, ils devaient être débordés. Son message n'était peut-être pas assez clair, elle n'avait pas indiqué d'heure ou de date. Peut-être avaient-ils aussi peur de la revoir qu'elle-même se sentait anxieuse à l'idée de parler avec eux ?

À mesure que les jours passèrent, sa peine de plus en plus vive se transforma en une colère sourde qui lui serrait la mâchoire et l'empêchait de sourire. Le soir, elle mordait dans son oreiller pour ne pas pleurer.

« Mais tu ne les as pas vus ? chuchota Naola.

– Si, mais c'est compliqué... » répondit Thomas, à mi-voix.

L'adolescente, de dépit, s'était résolue à se rendre chez le jeune homme. Il vivait dans un coin isolé, en bordure d'une grande forêt, et sa maison était la seule aux alentours. Le réseau de transfert y était aussi bien accessible qu'au cœur même de la Capitale, mais un tel éloignement restait relativement rare : les sorciers préféraient se regrouper en petites localités d'une dizaine de familles.

Naola avait attiré son camarade de classe à l'extérieur en enchantant une pomme de pin qu'elle avait fait rebondir à plusieurs reprises contre la fenêtre de sa chambre. La vaillante pigne, soumise à un charme de lévitation, avait ensuite conduit Thomas à la lisière des bois. Les deux adolescents discutaient, dissimulés dans des fourrés amagris par l'hiver.

« Tu leur as donné la lettre ? insista Naola

– Oui... »

Même avec la faible luminosité de fin d'après-midi, la jeune fille pouvait lire le malaise sur les traits de son camarade de classe. Il détourna le regard et se balançait d'une jambe sur l'autre, les mains au fond des poches de son pantalon.

« Si, mais quoi ? s'agaça l'adolescente. Ils ont dit quoi ? Ils sont trop occupés, c'est ça ? Ou ils m'en veulent ? Qu'est-ce qu'il s'est passé, Thomas ? »

Sa voix trembla et se perdit dans un ton qui s'approchait bien trop de la supplication. Naola avala sa salive alors que le jeune homme grimaçait, livide. Il poussa un soupir qui forma un nuage blanc dans l'air glacé. La neige avait fondu la semaine passée, mais les températures restaient peu élevées.

« Ils m'ont dit que t'avais inventé l'histoire du P.M.F. ...

– Quoi ? » sursauta Naola.

Elle sentit toutes couleurs quitter son visage. Thomas poursuivit, plus bas et plus vite, comme si ce qu'il rapportait lui brûlait la bouche.

« Ils ont dit à mes parents que tu faisais ta crise et qu'il valait mieux que je me tienne loin de toi. Que t'étais... nocive... Nao je... Enfin je ne sais pas ce qu'ils ont dit à mes vieux, mais j'ai interdiction de te parler maintenant... Nao ? »

Naola le fixait, l'air perdu, les bras ballants et la bouche entrouverte. Elle se reprit en secouant la tête, faiblement, puis croisa les bras sur son ventre et recula de quelques pas.

« Je me casse, si t'as pas le droit de me parler », souffla-t-elle d'une voix tremblante.

Sans attendre de réponse, elle se transféra à Stuttgart et erra un long moment dans la Capitale. Ses pas sans but la menèrent jusqu'au magasin de Jérôme dans lequel elle n'entra pas. Pas envie d'expliquer son état. Elle resta plus d'une heure à observer, de loin, la vitrine mal éclairée. Elle se sentait comme anesthésiée. Exempte de tout sentiment, vide.

Ce soir-là, elle ne descendit pas à l'heure de prendre son service. Mordret la trouva assise sur son lit, agitée de pleurs incontrôlables.

« Je vous accorde votre soirée, vous n'êtes pas présentable », reprocha-t-il, sans émotion.

Elle hocha la tête en essuyant ses larmes du revers de la manche. Mordret la dévisagea quelques secondes puis ajouta :

« Je vous monte un chocolat chaud. »



## Chapitre 47

# La rage de la sorcière

« Qu'est-ce qui ne va pas? » demanda Lawrence alors qu'ils mangeaient ensemble, un midi, dans une brasserie du centre-ville.

La petite table pour deux était devenue leur cantine habituelle, une cantine hors de prix, mais Naola ne s'en souciait pas, Lawrence l'invitait, car il en avait les moyens. Idéalement placés, à bonne distance des radiateurs, avec deux sièges moelleux et une belle vue sur la grande place battue par une grêle printanière, ils s'installaient là plus d'une fois par semaine. Le serveur les reconnaissait.

L'adolescente ne répondit pas tout de suite, concentrée sur son repas. Elle s'efforçait de dissimuler son manque d'appétit en éparpillant ses légumes au fond de son assiette. L'inquiétude du sorcier était légitime. Naola l'avait embrassé du bout des lèvres et restait silencieuse. Elle ne se sentait pas le courage de tenir une conversation.

« Nao? insista Lawrence. Qu'est ce qu'il y a? J'ai fait quelque chose qui va pas? »

– Non. Rien, ça va très bien », répondit Naola sèchement.

Il fronça les sourcils et pinça les lèvres, vexé. Elle soupira et tenta de lui adresser un début de sourire d'excuse, avant de préciser, plus doucement :

« Un truc avec mes vieux. J'ai pas envie d'en parler.

– Ah. Je pensais que t'avais perdu tes parents », répondit-il avec une totale absence de tact.

Naola sentit sa gorge se serrer.

« Je crois que c'est à peu près ça », articula-t-elle.

Sa fourchette tressauta contre la céramique blanche de son assiette. Elle tremblait. Elle se leva d'un coup, la tête baissée.

« Excuse-moi, lâcha-t-elle en se dirigeant vers la sortie

– Où tu vas? Nao! »

Elle ne lui laissa pas le temps de la rattraper. À peine dehors, elle se transféra directement devant un accès aux toits des Halles Basses, dans une ruelle détournée. Quelques minutes plus tard, elle rejoignait son refuge. Elle se heurta l'épaule contre une plaque métallique, en entrant sous l'apprenti. Elle sentit sa veste se déchirer et l'acier rouillé lui entailler la peau. L'objet vacilla puis tomba, causant un véritable éboulement dans le bric-à-brac ambiant.

Naola jura, la douleur de la blessure fit basculer ses sentiments qui, incertains, oscillaient jusqu'alors entre colère et tristesse.

L'adolescente lâcha un cri de rage et frappa du pied dans une espèce de panier en plastique. L'objet se cassa. La fille s'acharna sur tout ce qui passait à sa portée. Elle se blessa à nouveau, à la main, à l'avant-bras. Des larmes dégoulinèrent sur ses joues.

Elle se calma finalement essoufflée et se laissa tomber par terre, sans force. Elle aperçut Charm du coin de l'œil. La vampire se tenait adossée dans le coin le plus sombre de la cabane, les bras croisés. Un sourire acéré découvrait ses canines blanches, bien visibles dans la pénombre.

« T'es là depuis quand? demanda la jeune fille d'une voix rauque.

– J'étais là quand t'es arrivée.

– J'tai pas vue.

– T'étais pas très attentive.

– Non. »

La sorcière se releva en grognant et vacilla une fois debout. Charm lui attrapa l'épaule pour la soutenir.

« T'avais l'air en rage, commenta-t-elle, sans émotion. Enfin, autant qu'un humain puisse l'être. Pas un dixième d'une rage vampire...

– Ça doit être épuisant, souffla la jeune fille. Aïe!

– Tu saignes.

– Bah n'appuie pas dessus! » s'exclama Naola en se dégageant.

Son épaule la lançait, elle s'était entaillé le poing gauche et elle gagnait probablement un bleu au tibia. Elle

sortit son concentrateur et appliqua des sortilèges de premiers soins à ses contusions. Elle s'en occuperait plus sérieusement une fois rentrée au Pub. Mordret l'aiderait sans doute. Il estimait qu'être blessée dégradait la qualité du service qu'elle offrait. Son bras bandé, elle alla s'adosser contre les planches brinquebalantes de la cahute et remonta ses genoux contre sa poitrine.

Charm s'assit en tailleur, en face d'elle, et la dévisagea, la tête légèrement inclinée, pensive. Naola soupira. Elles s'étaient vues à plusieurs reprises depuis leur première discussion sur les toits. La rouquine déballait des histoires toutes plus sordides les unes que les autres, puis écoutait la sorcière lui expliquer en quoi tel ou tel de ses actes relevait de l'amoral. Une expérience intéressante, pour toutes les deux.

« On va pas causer, hein ? supposa Charm.

– Non, j'ai pas la tête à ça...

– Comment va Mordret ? »

Naola sourit et haussa les deux sourcils.

« Changement de sujet pour me mettre à l'aise et m'aider à penser à autre chose... Bravo.

– T'as vu, je progresse », s'amusa la vampire.

Elle s'étira et découvrit le bas de ses canines, puis elle soupira, se dandina d'une fesse sur l'autre, joua à gratouiller le plancher de la cahute... tout ça sous l'œil fatigué d'une Naola qui savait pertinemment ce que Charm cherchait à faire : venir à bout de sa patience, pour qu'elle l'invite à parler. Ce qu'elle finit par dire, blasée :

« Qu'est ce que tu racontes de neuf ?

– J'ai trouvé ma nouvelle famille ! » s'exclama la vampire, plein d'entrain.

Naola grimaça. Lorsque la rouquine avait tué son *père adoptif*, comme elle le désignait, elle s'était contentée de récupérer toutes ses affaires et de quitter la maison. Si les humains du village découvraient un jour le meurtre, ils n'auraient de toute façon aucun moyen d'y réagir. On n'enquêtait pas sur les disparitions humaines.

« Qu'est ce que tu appelles, *ta nouvelle famille* ?

– Un couple sans magie, au nord-ouest de Stuttgart. Ils ont une fille de treize ans. C'est un peu jeune, mais ça devrait le faire.

– Le faire ?

– Je la tue, puis je prends sa place », expliqua très sérieusement la vampire.

Naola poussa un long soupir et se passa les doigts le long du nez

« Ça, Charm, c'est définitivement pas moral... »

## Chapitre 48

# Alliance et contrepartie

« Ça n'est pas ce que je vous ai demandé d'étudier », commenta Mordret, par dessus l'épaule de la jeune fille.

Naola était descendue des toits une heure plus tôt et s'était installée dans la bibliothèque. Elle avait terminé de se soigner, puis attrapé un livre, pour patienter. Le vieux vampire aurait du retard pour son entraînement, il l'avait prévenue la veille.

Se défouler l'avait apaisée, parler avec Charm lui avait changé les idées. Elle commençait à y voir plus clair, vis-à-vis de ses parents. Ils ne reprenaient pas contact, c'est qu'ils ne voulaient plus d'elle. Elle n'avait qu'à faire comme avant, s'en foutre d'eux. Naola se persuadait que ce serait simple.

« Je ne suis pas obligée de lire uniquement ce que vous me prescrivez, Monsieur... »

– Vous avez déjà terminé celui-ci. Vous perdez votre temps. »

Naola soupira et referma l'ouvrage avant de le déposer sur la table basse devant elle. Le mot *Vampires* était inscrit sur la couverture en lettres rouges. Elle le consultait régulièrement, car il contenait une liste plutôt exhaustive de choses à savoir à propos des créatures aux longues dents. Pourtant, elle ne trouvait pas grand-chose à propos de la question qui l'intéressait. Charm, au cours de leur conversation, avait évoqué l'humain d'un autre vampire et les termes qu'elle avait employés pour en parler laissaient Naola dubitative.

« Comme vous changez de sujet à chaque fois que je l'aborde, j'essaie de trouver par moi même des infos sur les liens entre humains et vampire..., répondit-elle à son patron, avec un haussement d'épaules.

– Vous ne trouverez rien d'écrit, mais, si cela vous plaît de chercher, à votre guise », fit Mordret d'une voix atone.

Il se redressa et gagna son plan de travail sur lequel il fit descendre un grimoire en quelques signes précis. La bibliothèque constituait une merveille d'enchantements. Le vampire y avait fait tisser une kyrielle de sorts, de la protection contre les dégradations aux outils de lectures, en passant par la recherche par nomenclature. La pièce interagissait avec lui et répondait à ses moindres gestes. Naola, quand elle avait le temps, s'amusait à trouver les nœuds du maillage pour entrer dans le système.

La sorcière leva les yeux au ciel puis vint poser ses deux coudes en face de son patron, le menton sur ses mains.

« En quoi est-ce que cela consiste, exactement, Monsieur ? »

– Vous n'avez pas à vous en soucier pour l'instant, répondit-il, sans même relever la tête vers elle.

– Sauf que je m'en soucie. Vous voulez que je devienne votre sorcière, pour me protéger, sur le principe, pourquoi pas... Mais si c'est un truc genre une sorte de mariage... bah je n'ai aucune envie de me marier avec vous, vous êtes trop vieux.

– Ça n'est pas une sorte de mariage. C'est une alliance, répondit le vampire d'un ton morne.

– Une alliance, ça veut dire qu'on fait une sorte d'échange de bons procédés ? Donc vous m'apportez votre protection, et moi je vous apporte quoi, dans l'histoire ? »

Mordret gronda et referma son livre pour reporter toute son attention sur la jeune fille. Il la dévisagea un moment et elle lui adressa un sourire encourageant.

« Je vous offre ma protection. Cela signifie que, le temps que durera notre alliance, vous ne craignez rien de ce que je crains. Ni mes semblables, ni vos maladies, ni la morsure du temps. Vous bénéficierez du respect des miens, car vous partagerez mon rang et qu'il est notablement élevé. »

Naola écarquilla les yeux, surprise d'obtenir des réponses à ses questions. Il lui en vint plus encore à l'esprit, mais Mordret poursuivit sans lui laisser le temps d'intervenir :

« Les procédés et rites qui entrent en œuvre lors d'une telle alliance sont scrupuleusement tenus secrets et je ne pourrais vous en dire plus avant vos initiations, que je n'estime pas possible avant un an et demi, au minimum.

– Je... ok, attendez, Monsieur, s'il vous plaît... » intervint la jeune fille.

Elle se passa les mains sur le visage pour tenter de remettre de l'ordre dans toutes ces informations.

« Plus craindre la morsure du temps ? Je ne vieillirais plus ? Pendant combien de temps ? »

– Traditionnellement, nous concluons des liens d'une centaine d'années, environ.  
– Vous m'offrez cent ans d'espérance de vie en plus, là, comme ça, sans raison ?  
– Ça n'est pas sans raison, mademoiselle... Il s'agit, pour nous, de combattre la morosité de voir le temps glisser sans jamais pouvoir nouer quelconque relation. Vous mourez trop vite, nous y remédions.  
– Sans rien en échange, si vous préférez, reformula Naola, de plus en plus perplexe.  
– En échange vous me serez contrainte une obéissance totale et inconditionnelle... précisa Mordret de sa voix la plus neutre.

– Pardon ? sursauta l'adolescente.  
– ... néanmoins le mal qui pourrait vous arriver me sera directement répercuté. Je souffrirai si vous souffrez.  
– Je serais contrainte de vous obéir, répéta Naola qui avait totalement arrêté d'écouter au mot *inconditionnel*. Qu'est ce que ça veut dire ?  
– Il n'y a guère de façon de reformuler la chose... répondit Mordret après un instant de réflexion.  
– Par exemple, vous m'ordonnez de vous servir un verre, je suis *obligée* de le faire. Je n'ai pas le choix ?  
– En effet. Comme vous le voyez, ça ne change que peu de choses : vous me servez déjà à boire si je vous l'ordonne », conclut le vampire.

Naola la dévisagea en se demandant s'il cherchait à plaisanter, mais il semblait sincèrement ne faire aucune différence entre les deux situations. Elle pinça les lèvres, se redressa et croisa les bras.

« Il est hors de question que je devienne votre sorcière si c'est pour être contrainte de vous obéir au doigt et à l'œil, Monsieur.

– Je vous demande pardon ? gronda le vampire en découvrant le bas de ses canines dans un rictus d'agacement.

– Je ne veux pas me lier à vous », répéta Naola, d'un ton catégorique.

Mordret, sans cesser de gronder, resta parfaitement immobile, les deux mains à plat sur la table, dans une position peu naturelle. Comme figé par son refus, il la fixa plusieurs minutes, avec une telle intensité que la jeune fille s'en sentit mal à l'aise. Elle avala sa salive et détourna les yeux.

« Je... je vais monter me changer, Monsieur, souffla-t-elle. Le bar ouvre dans moins d'une heure... »

Il ne répondit pas et elle tourna les talons pour gagner rapidement le pub, puis l'escalier de service. Mordret la rattrapa sur la première marche, lui saisit le bras et l'immobilisa en la plaquant contre le mur. Sa voix, lorsqu'il s'exprima, avait l'intonation rauque de la colère retenue.

« Je refuse que vous refusiez, articula-t-il. Je refuse de n'avoir avec vous que perdu mon temps.

– Lâchez-moi, Mordret », grogna la jeune fille.

Il resserra sa prise. Elle poursuivit en haussant le ton :

– Vous obéir sans condition ? Et puis quoi encore ? ! Comment est-ce que...

– C'est là la façon la plus simple d'assurer votre sécurité et d'officialiser notre collaboration auprès des miens », coupa Mordret.

Naola sentit sa main se refermer un peu plus fort sur son avant-bras. Elle prit une respiration hachée.

« Mais oui ! Bien sûr ! reprit-elle avec un rire nerveux. Et si vous m'ordonnez de me blesser ? Ou de cesser de voir certaines personnes ? Ou pire ! De tuer quelqu'un ! Je suis obligée de le faire ?

– Vous ne pouvez en effet pas refréner un tel passage à l'acte, néanmoins il ne s'agit pas là d'ordres que j'estime devoir vous donner, gronda plus sourdement le vampire.

– Bah tiens ! s'écria la Naola. Et je suppose qu'il faut que je vous fasse confiance pour ça, hein...

– Quand nous serons liés, vous n'aurez guère d'autre choix que de m'accorder votre confiance.

– Cela n'arrivera pas, Monsieur, oubliez ça, et lâchez-moi, VOUS ME FAITES MAL ! »

Il lui écrasait les muscles, ça n'était qu'une question de temps avant qu'il lui brise l'os. Elle se tordit de douleur.

« Je vous offre cent années de vie et... articula le vampire dont la voix ne sonnait plus que comme un grondement.

– Allez crever avec votre longévité de merde ! »

Elle avait glissé sa main libre dans la poche de son pantalon et saisit son concentrateur. Elle activa un sortilège d'argent, de ceux que Mordret avait tenu à lui enseigner. Le maléfice fit luire sa peau d'une vive lumière grise. Le vampire cria de surprise, la lâcha et recula d'un bon mètre en se secouant la main. Le volume du son sourd et guttural qui sortait de sa gorge augmenta un peu plus.

Naola tourna les talons et monta quatre à quatre l'escalier. Elle avait déjà armé son concentrateur d'une nouvelle charge lorsque Mordret s'interposa. Elle lui tira dessus puis s'engouffra dans sa chambre. Aussitôt la porte verrouillée, elle se lança dans une incantation complexe, toujours issue de la bibliothèque. Mordret ne pourrait entrer. Elle récitait le cantique, d'une voix tremblante et hachée par sa respiration emballée, lorsque le vampire tambourina contre le bois :

« Sortez, tonna-t-il. Sortez d'ici, immédiatement !

– Pas tant que vous n'aurez pas reconsidéré vos projets pour moi, Monsieur », répondit-elle.

S'en suivit un effrayant silence. La jeune fille se laissa glisser au sol, les jambes coupées par l'émotion autant que par l'énergie que lui demandait son sort de protection. Elle entendit le murmure du vampire très

distinctement à travers la porte.

« Parfait, en ce cas vous n'êtes guère prête de sortir d'ici. J'ai tout mon temps. »

Naola écarquilla les yeux et se leva. Dans sa précipitation, elle perdit l'équilibre, s'écroula au milieu de la chambre, se redressa et gagna la fenêtre. Fermée. Elle s'escrima un long moment contre le loquet, tenta plusieurs sortilèges de déverrouillage et même un charme explosif.

Au bout d'une dizaine de minutes, elle se résigna à l'évidence : Mordret l'avait enfermée dans sa propre chambre.



## Chapitre 49

---

# Captivité

Le vampire laissa Naola seule plus de vingt-quatre heures. La jeune fille s'acharna contre la porte, tourna en rond, insulta Mordret à travers le mur, retenta de faire exploser sa fenêtre, sans autre succès que celui d'obtenir une forte migraine, causé par la violence de la détonation. Finalement, elle se réfugia sur son lit. Elle ne parvint à trouver qu'un sommeil agité, que le moindre bruit brisait. De sombres pensées hantèrent sa nuit et tiraillèrent son ventre d'une boule d'angoisse et de tristesse.

Au fil des mois, elle avait accordé sa confiance à Mordret, elle en était venue à l'apprécier, à l'écouter lorsqu'il la conseillait. Elle avait cru déceler quelque chose s'approchant de la bienveillance, dans son comportement distant. *Devenir son humaine...* L'expression prenait un sens très amer dans l'esprit de la jeune fille. N'avait-elle jamais représenté plus de choses qu'un meuble pour le vampire ? L'avait-il considéré autrement que comme un joli petit animal de compagnie qui se laisserait amadouer par quelques années de vie en plus ?

Quand elle ne brassait pas d'idées noires, l'adolescente oscillait entre la colère et la peur. Jamais sa situation ne lui avait semblé si critique. Mordret avait beau être réputé non-agressif, elle n'en restait pas moins à la merci d'une créature dont les intentions avaient radicalement changé à son égard.

Elle sursauta lorsqu'elle entendit le loquet de sa porte se déverrouiller. Elle se recula au fond de son lit quand le vampire entra dans la chambre. Comme si cinquante centimètres de distance en plus pouvaient faire la moindre différence...

Mordret portait une assiette de riz et une carafe d'eau. Ils échangèrent un regard et Naola détourna les yeux.

« Je présume que vous n'avez pas changé d'avis, demanda le vampire.

– Et vous ? » répondit-elle.

La créature ne réagit pas et déposa son plateau sur la table de chevet. La jeune fille serrait les dents. Tout à sa colère, elle en avait même oublié d'avoir faim.

« Vous pouvez garder votre repas, je ne mangerai rien, tant que vous n'aurez pas changé d'avis. Et ne croyez pas que vous me reteniez ici. Je suis chez moi, c'est écrit dans notre contrat », souffla-t-elle d'une voix sourde alors qu'il lui tournait le dos pour sortir.

Mordret s'immobilisa, la main sur la poignée. Naola poursuivit sans lui laisser le temps d'intervenir.

« Je ne partirai pas d'ici et je ne serai pas votre sorcière. Il va falloir vous y faire. Vous pouvez aussi bien lever vos enchantements de...

– Dans le doute, mademoiselle, je ne saurais me dispenser de vous laisser de quoi vous restaurer. Quand aux artifices qui vous retiennent, si vous ne comptez partir, vous ne verrez aucun inconvénient à ce que je les maintienne. »

Il sortit et Naola poussa un très long soupir. La tête rejetée en arrière, les yeux clos, elle laissa glisser ses pensées. Mordret ne comprenait jamais rien à ses états d'âme... même si son bluff aurait pu fonctionner, il contenait une part de vérité. Dans cette chambre, elle se sentait chez elle, quand bien même elle s'y retrouvait prisonnière.

L'adolescente jeta un coup d'œil à son repas. Elle n'avait toujours pas faim. Elle se redressa et descendit un grand verre d'eau. Est-ce qu'un vampire comprendrait le concept d'une grève de la faim ? Elle en doutait, mais il n'était pas dans l'intérêt de Mordret qu'elle se laisse dépérir. Si elle devenait trop faible, il serait bien obligé d'appeler un médecin pour la soigner... Elle envisagea un instant de se blesser volontairement, mais elle ne s'en sentait pas le courage. Pas tout de suite. Si la situation durait...

La situation dura. Quatre jours s'écoulèrent. Mordret passa chaque soir, déposer un nouveau plateau et récupérer l'ancien. Naola mangeait de minuscules quantités, à peine décelables et à peine suffisantes, pour résister à l'envie d'engloutir les platées à sa disposition. Point positif : son manège agaçait la créature. Il s'attardait de plus en plus longtemps dans la chambre et se perdait en grondements persuasifs.

« Vous êtes ridicule », lâcha-t-il à sa cinquième visite.

Naola, assise à même le sol sous la petite fenêtre, lui offrit un sourire ironique et haussa les épaules. Elle ne lui adressait plus la parole. Le second soir, elle avait tenté un passage en force, soldé par un humiliant face

contre terre, sans avoir perçu le moindre geste de la part de son ancien patron. Elle l'avait insulté de tous les noms, puis elle s'était tue et n'avait plus rouvert la bouche. Il ne méritait même pas qu'elle lui parle.

« Je ne comprends pas le lien que vous avez pu établir entre notre présent désaccord et le fait de vous sous-alimenter »

Aucune réaction. L'adolescente regardait un point fixe, un nœud dans le plancher de la chambre. Elle n'avait plus la moindre envie de rester ici. Le vampire se mit à gronder, mais il ne sortit pas. Il la dévisageait, canines découvertes. Elle poussa un soupir las et releva les yeux vers lui. Il restait une chose qu'elle tenait à lui dire.

« Si vous aviez pu me contraindre par magie ou par je sais pas quel autre procédé à devenir votre sorcière, vous l'auriez déjà fait. Me retenir ici, ça ne marche pas. Décidez-vous à la fin. Laissez-moi partir ou bouffez moi, mais faites un truc, parce que là, c'est vous qui êtes con, Monsieur. »

La porte de la chambre claqua tellement fort sous la colère du vampire que les vitres de la fenêtre en tremblèrent. Naola rit, nerveusement. Il la gardait prisonnière. Il la forçait à utiliser des sortilèges pour aller aux toilettes. Il avait perdu toute l'estime qu'elle lui accordait, mais elle ne pouvait pas s'empêcher de l'appeler «Monsieur». Elle aussi, elle devait être un peu conne.



## Chapitre 50

# Fin de contrat

Mordret entra en trombe dans la chambre. Naola sursauta et se mit sur son séant. Elle dormait profondément. Il ne pouvait pas s'être écoulé une journée entière depuis le dernier passage du vampire.

« Qu'est-ce que vous... »

Sa question se perdit dans le « clang » sonore que fit la porte de son armoire en heurtant le pied du lit.

« Vous ne pouv... » commença la jeune fille, mais elle n'eut même pas le temps d'exprimer son désaccord face à l'attitude de son ancien patron.

Il lui saisit le bras, la tira hors de la pièce et l'entraîna avec lui.

« Lâchez-m... »

Naola heurta violemment la porte de sortie, à l'arrière du Pub. Elle entendit deux chocs, l'un sourd, l'autre métallique, contre le plancher du vestibule. L'adolescente se retourna pour en voir la provenance. Un sac à dos en cuir et sa caisse à outils. Elle releva les yeux vers le vampire. Il ne s'était pas passé plus de dix secondes depuis son irruption dans la chambre.

Mordret se tenait devant elle et la toisait avec une expression mauvaise. Ses canines découvertes jusqu'à la gencive dans un rictus effrayant, il n'émettait pas le moindre son, ni grondement ni respiration, mais jamais la jeune fille ne l'avait vu si tendu. Elle déglutit, se redressa et ouvrit la bouche pour parler, mais il la devança :

« Notre collaboration s'achève ici.

– Vous me mettez à la porte ? articula Naola.

– Je n'assure plus votre sécurité dans mon établissement. »

Sa voix avait un timbre étrangement grave et rauque.

« Restez et je ne vous donne pas une nuit avant d'écourter plus encore votre ridicule existence au fond de l'alcôve », poursuivit-il sur un ton de plus en plus bas.

Naola frissonna. Elle se baissa très lentement pour récupérer ses bagages. Elle avait le sentiment qu'au moindre geste brusque la créature se jetterait à sa gorge. Mordret ne bougea pas. Il se contenta de l'observer, figé. Son visage avait retrouvé son impassibilité habituelle, sa bouche n'était plus qu'un trait fin, à peine distinct dans la pénombre.

L'adolescente ouvrit la porte. L'air froid de la fin d'après-midi lui mordit les joues. Elle se glissa dehors et sentit le Pub se refermer avec violence derrière elle.

Naola chancela. Elle s'adossa contre le mur le plus proche et ferma les yeux. Elle n'avait presque rien mangé en cinq jours et, l'adrénaline dissipée, elle réfléchissait avec difficultés.

Elle était libre, c'était un point positif. Libre, mais à la rue, sans ressource et affamée. Sa gorge se serra. Si elle avait pu, elle serait rentrée chez elle, mais l'attitude de ses parents à son égard ne lui laissait aucun doute... elle n'était plus la bienvenue à leur côté. Demander de l'aide à Lawrence lui effleura l'esprit, mais elle se reporta très rapidement sur Maden et les mécamages en général. Elle avait beaucoup œuvré pour eux, ils lui rendraient la pareille, c'était certain.

Tremblante, elle prit la direction de la *Bourse Aux Boulons*. Elle marcha quelques minutes puis demanda un transfert, directement à côté de l'immeuble de son ami. Le déplacement, qui ne coûtait pourtant que très peu d'énergie, lui coupa les jambes. Gravier le petit perron lui sembla une torture. Elle s'affala contre la cage d'escalier. Sa vue se brouillait, elle avait le cœur au bord des lèvres. Elle laissa tomber ses bagages au sol, pour ne pas subir le même sort.

« T'es qui ? »

Naola leva le regard vers le mécamage. Un grand gars avec une prothèse sombre à la place de l'œil droit. Deux autres hommes se tenaient derrière lui et fixaient la sorcière d'un air méfiant. L'adolescente ouvrit la bouche pour répondre, mais on la devança :

« J'ai vu arriver en transfert. C't'une sorcière.

– Maden, au sixième, je dois le voir, articula-t-elle d'une voix faible, mais personne n'y prêta attention.

– Qu'est-ce qu'elle vient foutre là, grogna le troisième méca.

– On s'en fout... Une aubaine comme ça, ça se loupe pas. »

Le borgne la plaqua contre le mur, son bras en travers de sa poitrine, puis sur la bouche. Très rapidement passa sa main sous le t-shirt de l'adolescente. Il colla sa paume glacée sur son ventre. Naola, figée d'effroi, sentit sa magie aspirée hors d'elle, là où sa peau était en contact avec celle du méca. Tout allait beaucoup trop vite. Ca ne *pouvait* pas être en train de lui arriver. C'était trop inconcevable pour qu'elle ne réagisse.

« Bordel, elle est quasiment à sec », grogna son agresseur.

Un autre le remplaça. Naola frémit. Sa vue se brouilla. Elle ferma les yeux, la respiration courte.

« Pas grand-chose à en tirer... » grommella une voix lointaine et indistincte.

Elle perdit connaissance.

## Chapitre 51

# Notes, page trente

Ça n'a pas tardé à mal tourner, les missions pour le Baron.

Je suis jeune et mon méca me confère un avantage physique non négligeable, alors on me met sur de la surveillance, voire de l'assaut. En tout cas, je dois me battre et, assez souvent, on me file une arme de poing. Je n'aime pas ces engins. Ils demandent de la magie et de la magie, souvent, j'en manque.

C'est une sensation nouvelle, ce manque. Ça fait un mal de chien et tu te retrouves inutile. Un poids aussi mort que celui du mécartifice que tu te traînes.

La première fois où j'ai été vraiment à sec, c'était en mission. On était trois mécas en support à un groupe de cinq Vestes Grises. La Vieille Naine vend sa main-d'œuvre à l'Ordre, assez régulièrement. J'ai aucune idée de ce qu'on foutait là, de qui on devait surveiller, mais c'était un truc plutôt tranquille. Une planque, un bâtiment à observer, noter toutes les entrées et sorties, toutes les discussions, si on en surprenait.

Sauf que ça a duré. On n'a pas reçu l'ordre de repli. Moi, je pensais qu'on n'en aurait pas pour des plombes, donc j'étais pas parti plein. J'étais pas passé à la Raffinerie pour recharger. C'est con, parce qu'avec la mission j'avais un ticket plutôt conséquent. Après ça, j'ai plus jamais manqué une occasion.

L'épaule a commencé à me lancer. Une sensation insidieuse, qui occupe l'arrière-plan de tes pensées, sans vraiment sonner l'alarme. Pourquoi mon organisme sonnerait l'alarme ? Il est pas prévu pour interagir avec la magie...

Puis d'un coup ça s'est dégradé. Ça m'a réveillé au milieu de la nuit. Je serrais les dents pour pas qu'elles grincent. Je voulais pas que ça se sache. Je voulais pas me faire remarquer, je voulais pas de problème. Heureusement, c'est pas arrivé pendant mon quart de garde. Un des deux mécas, Karl, je crois, m'a capté. Il a commencé à m'engueuler, à me dire qu'il avait pas besoin d'un bleu pareil. J'entendais rien, j'avais trop mal. La magie faisait plus le lien entre la mécanique et les nerfs, tout était comme à vif. À tel point que j'arrivais plus à me bouger pour déconnecter la prothèse... et ça personne ne peut le faire à ta place...

L'une des Vestes Grises qui veillaient un peu plus loin (pas trop près de nous, on ne sait jamais) s'est ramenée. Il a posé sa main sur mon bras. C'est rare, en soi, qu'un sorcier ose toucher un mécartifice, mais lui s'en foutait. Il a envoyé Karl prendre l'air (quand un client donne un ordre, on obéit) puis il m'a transmis de sa magie. Tout s'est calmé, instantanément. On a discuté un peu. Un gars bienveillant, ce sorcier.

Il ne m'a pas donné son nom, mais après ça je me suis retrouvé plusieurs fois avec lui en mission.

Il s'est fait buter quand j'ai perdu ma jambe.

Cette fois-là on devait prendre d'assaut un truc des fédéraux. Un labo, où je ne sais pas quoi, je ne demande jamais de détails. Je préfère ne pas savoir.

L'armée nous attendait, on s'est battus, un peu, mais on a surtout battu en retraite. Jamais très bon, pour les mécas, quand les sorciers battent en retraite. En général, ils se transfèrent ailleurs et ils nous laissent dans notre merde.

Les sorts explosaient partout autour du groupe. On s'est dispersés. Deux Vestes Grises juste devant moi. Je sais qu'il ne faut pas que je les perde, sinon ils me laissent là, même si y'a celui que j'aime bien dans le lot. Puis il se prend de plein fouet un sort et il s'effondre, mort. L'autre s'arrête, je le rattrape, je sens que je suis touché aussi, il nous transfère. Là bas je tombe au sol, le sort me broie muscles et os, sans distinction. Fin de ma jambe.

Quand je me suis réveillé, des jours plus tard, j'avais un nouveau mécartifice, du pied jusqu'à mi-cuisse. Une prothèse pas dégueu, mais moins bien foutue que mon bras. Le Baron est passé me voir alors que j'étais encore à la Centrale (l'hôpital de Stuttgart).

La Vieille Naine t'a fait poser de ce mécartifice, qu'il m'a expliqué. Il s'est battu pour que j'en aie un de qualité, un peu classe, comme il dit. Ça serait dommage que je puisse plus faire la sécurité sur des soirées privées.

« Heureusement que ta tronche est intacte, parce que tu présentes bien. C'est rare pour un presque organique, faudrait pas gâcher. »

Que moi j'en veuille ou pas, de cette jambe, ils s'en tapent.

Par contre, faut pas déconner, va falloir que je rembourse. Mais ça va, qu'il m'a dit, la Patronne me laisse du temps. Elle sait bien que j'en ai pour six mois, minimum, de rééducation...

*Connards.*

## Chapitre 52

# La piaule

« Elle se réveille... chuchota une voix.

– Laisse la respirer! »

Naola ouvrit les yeux sur une pièce sombre et chargée de l'odeur âcre de l'huile d'éclairage. Une odeur qu'elle apprenait à aimer, car elle l'associait à la chambre de Maden.

« Là, elle a bougé!

– Écarte-toi, Louve! », gronda la voix de Kayané.

La mécamage entra dans le champ de vision de Naola, mais elle eut du mal à distinguer ses contours noirs dans la pénombre. La sorcière tenta de se lever, mais la jeune femme posa sa main sur son épaule, avec précaution.

« Doucement, tu te sentiras pas mieux assise, dit-elle à voix basse.

– Faut... je mange... » articula l'adolescente en refermant les yeux.

La tête lui tournait. Kayané la redressa avec beaucoup de soin et lui présenta une cuillère pleine d'un liquide fumant. Il devait s'être écoulé du temps. Elle descendit le bol à petites gorgées. Jamais une soupe ne lui parut si bonne. Louve lui glissa un morceau de viande séchée entre les mains. Elle le dévora et poussa un soupir rassasié.

« Maden? interrogea-t-elle en s'allongeant.

– Parti bosser, mais il est resté à te veiller tout le temps... »

Elle reposait au beau milieu de la piaule du couple, sous un véritable nid de couvertures dans lequel elle se lova. Elle entendit à peine Louve lui répondre, avant de se rendormir.

\*

Maden était là, lorsqu'elle se réveilla la seconde fois. Allongé à ses côtés, il la tenait contre lui, délicatement. Elle s'était blottie contre son torse pendant son sommeil, recroquevillée, le front au creux de son épaule.

« Comment tu te sens? » demanda-t-il à voix basse, anxieux.

Elle répondit en se hissant jusqu'à sa bouche et en l'embrassant. Puis, elle grogna de douleur, s'écarta, repoussa les draps et remonta son t-shirt pour découvrir son ventre. Indemne et sans aucune trace physique. Pourtant, à l'endroit où les mécas l'avaient *drainée*, sa peau restait sensible. Le moindre frottement lançait des signaux d'alarme dans tout son corps.

Naola se laissa retomber sur le dos avec un faible gémissement. Maden, penché au-dessus d'elle, fit passer un bol de soupe dans son champ de vision.

« T'as faim? »

Elle hocha la tête, se redressa, vida la ration et soupira d'aise.

« J'avais pas mangé depuis des jours », expliqua-t-elle, comme pour justifier sa goinfrerie.

Elle relata, à mots décousus, sa grève de la faim, puis la façon dont Mordret l'avait mise à la porte, et, enfin, son arrivée dans l'immeuble. Sa gorge se bloqua et elle ne sut poursuivre son récit.

« Ils étaient en train de piller ta caisse à outils quand Louve est arrivée. Les filles t'ont monté chez elles puis sont venues me chercher, précisa Maden. Elles ont réquisitionné ma piaule, le temps que tu te réveilles... »

L'adolescente hocha la tête, mais garda le silence.

« Le sac porte ta signature magique, donc ils l'ont trouvé vide... mais je suppose que toutes tes affaires sont encore dedans... »

Naola ne répondit pas non plus, trop occupée à chasser de sa mémoire les images irréelles de l'agression. Elle déglutit avec difficulté puis se passa les mains sur le visage. Le mécamage l'attira doucement contre lui. Elle frissonna, tressaillit et s'écarta. Il la laissa faire sans s'offusquer.

La jeune fille remonta les jambes contre son torse, posa son front contre ses genoux. Elle resta ainsi de creuses minutes, puis elle se leva brusquement. Elle manqua de tomber, Maden la rattrapa et la soutint.

« Je veux me doucher.

– Je t'aide à y aller. »

Naola séjourna quatre jours auprès des mécanages du sixième étage. Elle se ménageait du temps pour se remettre, avant de trouver un autre plan d'hébergement. Maden et elle étaient arrivés à la même conclusion : Naola ne pouvait rester là très longtemps. Le risque que l'Ordre ait vent de leur liaison était trop grand.

La jeune fille passait la moitié du temps avec le mécanage et l'autre moitié, durant laquelle il disparaissait pour accomplir ses *missions*, auprès de Louve et Kayané. La petite blonde nerveuse parlait franchement et se montrait souvent agressive. Sa compagne ne parvenait pas toujours à la tempérer et, avec Naola, le ton montait vite.

Un soir, la sorcière regagna la piaule en claquant la porte. Maden, penché sur son carnet de notes, releva la tête vers elle, avec un sourire au coin des lèvres. Il la trouvait jolie lorsqu'elle s'énervait.

« Elle me soutient que tout mécanage devrait voler la magie des sorciers dès qu'il en a l'occasion ! explosa la jeune fille, à peine la chambre close. À moi ! Elle ose me dire ça en face après que vos potes du rez-de-chaussée m'aient laissée à moitié morte !

– Louve est toujours extrême dans ses propos, mais je ne crois pas qu'elle ne soit jamais passée à ce genre d'acte, tempéra Maden en se redressant.

– D'accord, les sorciers produisent de la magie et vous en avez besoin, poursuivit Naola sans écouter. D'accord le système de ticket de rationnement de la *Raffinerie* est débile. D'accord ce système est là juste pour vous asservir. D'accord ! D'accord ! D'accord ! Mais on n'agresse pas les gens comme ça ! »

Naola n'en avait visiblement pas terminé avec l'altercation, quand bien même il n'y avait plus personne en face d'elle pour soutenir la dispute. Elle faisait des allées-venues entre la minuscule cuisine et le petit escalier, sous l'œil amusé de Maden.

« Et tu sais ce qu'elle m'a dit, quand je lui ai proposé de la recharger puisqu'elle tenait tant à court-circuiter la *Raffinerie* ? s'emporta l'adolescente dans une rhétorique qui n'attendit pas le mécanage pour se répondre à elle même. Elle m'a lâché que je pouvais bien garder ma pitié pour moi ! Non, mais quelle conne ! J'ai pas pitié, je voulais juste qu'elle la boucle ! »

Le monologue se poursuivit jusqu'à ce que Maden, lassé, vienne l'enlacer et l'entraîner avec lui dans le canapé. Naola poussa un long soupir. Le calme du jeune homme l'apaisait. Elle grommela encore quelques unes des tirades qu'elle aurait aimé servir à Louve, plutôt que de battre en retraite, puis elle se tut. Elle profita d'être tout simplement contre lui.

« Tu as vu Kimon, aujourd'hui ? demanda-t-elle au terme d'un doux silence.

– Oui, quelques minutes.

– Comment il va ?

– Bien, je suppose. Je ne crois pas qu'il m'ait remarqué... »

Au fil du temps, par bribes décousues, Maden avait fini par livrer son histoire. Naola, horrifiée par le récit, lui avait même proposé une partie de ses économies, pour qu'il puisse plus vite récupérer son frère. Le jeune mécanage avait ri et haussé les épaules. Il fallait déjà qu'il termine de payer sa jambe, avant de songer à acheter l'enfant.

« Le Baron m'a mit sur une mission de surveillance à la Cantine, après demain. Il y sera, ajouta le mécanage, à mi voix. Je devrais l'y voir. Peut être lui parler.

– Tu lui dira bonjour de ma part », sourit Naola en faisant aller le bout de ses doigts sur l'avant bras encore organique du jeune homme.

Elle fronça les sourcils et ajouta :

« Si il se souvient de moi...

– Il se souviens de toi », répondit Maden.

Il saisit sa main et déposa un baiser au creux de sa paume, avant de se pencher sur elle et de l'embrasser.

## Chapitre 53

# L'arrière boutique

« Je maintiens que tu devrais rentrer chez toi, tout simplement, bougonna à mi-voix Maden.

– On en a déjà parlé, même si je voulais, je peux pas », répliqua Naola, sèchement.

La Capitale couvrait leurs ombres et enveloppait leurs discrètes silhouettes d'un manteau de nuit. Ils marchaient côte à côte dans les ruelles détournées qui menaient au faubourg Mélusine. Naola s'était résolue à quitter la sécurité de la piaule. Elle comptait demander de l'aide à Jérôme qui, même si elle ne l'avait pas vue depuis des mois, lui semblait le plus à même de lui apporter son soutien.

« Tout ce que tu sais, c'est ce que Thomas t'en a dit. Vas constater par toi-même... » reprit le mécamage.

Naola s'arrêta brusquement, la gorge nouée. Maden marcha trois grandes enjambées avant de s'en rendre compte.

« Je peux pas aller là-bas... souffla l'adolescente. Puisqu'ils disent que je suis nocive, autant que je me tienne éloignée d'eux. C'est mieux pour tout le monde et je... »

Elle déglutit et tut le tremblement de sa voix dans une respiration hachée. Maden revint vers elle. Il posa sa main sur son épaule et elle se rapprocha de lui. Il l'enlaça.

« Je ne supporterais pas qu'ils me le disent en face. Qu'ils me mettent vraiment à la porte. Je veux pas prendre le risque de croiser leur regard », articula-t-elle d'une voix blanche.

Maden garda ses réflexions pour lui et se contenta de hocher la tête. L'adolescente, d'un revers de la manche, chassa les quelques larmes aux coins de ses yeux puis soupira :

« Jérôme m'aidera, c'est certain. »

Le mécamage lui releva le menton et l'embrassa du bout des lèvres avant d'ajouter, souriant :

« Au pire, on trouvera une autre solution. »

Naola esquissa un sourire en retour puis s'écarta de lui et se remit en marche vers la boutique de l'antiquaire. Elle ne s'arrêta que lorsqu'ils arrivèrent en vue de la devanture faiblement éclairée.

« Il vaut mieux que tu rentres, souffla-t-elle.

– Tu es sûre ? Ça va aller ?

– Oui, on a pris assez de risques comme ça. »

Elle n'avait pas pu se résoudre à parcourir seule les rues de la Capitale. Elle avait peur. La présence de Maden la rassurait, toute dangereuse que soit leur proximité. Naola poussa un soupir et, à regret, tourna les talons.

L'adolescente frappa trois coups énergiques sur la porte vitrée du magasin. À cette heure-ci, l'échoppe était close, mais une faible lumière émanait de l'arrière-boutique. Elle dut insister à plusieurs reprises pour qu'enfin Jérôme émerge de son antre. Incrédule, il observa la sorcière quelques secondes à travers les carreaux.

« Entre te mettre au chaud », souffla-t-il en ouvrant grand sa porte.

Naola se glissa à l'intérieur et savoura la chaleur qui enveloppait la pièce. Elle se rendit compte qu'elle tremblait légèrement.

« Je ne m'attendais pas à te voir », lâcha Jérôme en se grattant l'arrière du crâne.

À cette remarque, la jeune fille nota enfin la tenue très décontractée qu'il portait. Un boxer en dessous d'un t-shirt, et des pantoufles sur une paire de chaussettes montantes.

« Je... je m'excuse, je ne voulais pas te déranger, mais... M... » commença Naola, mais sa gorge se serra brusquement.

Son menton trembla d'un sanglot retenu et incontrôlé. Elle inspira et expira doucement, pour se calmer, puis reprit d'une voix mal assurée :

« Mordret m'a mise à la porte et je ne savais pas où aller... »

Et comme une vanne qui cède, elle raconta tout, dans un flot de paroles continu, irréprensible. Les lettres de ses parents, les messages de Thomas, la colère de Mordret, la grève de la faim, l'agression... Tout, sauf Maden dont elle évita de mentionner l'existence.

Jérôme, d'abord pris au dépourvu, resta près de cinq minutes à l'écouter, les bras ballants et la bouche bée. Il l'entraîna dans l'arrière-boutique, l'installa sur son canapé, lui mit une tasse de tisane entre les mains, puis prit place sur la chaise en face d'elle. Lorsqu'elle se tut enfin, il garda le silence un long moment, songeur.

« Tu peux rester ici autant de temps que tu voudras. Ça n'est pas très grand, mais on peut s'arranger pour transformer mon bureau en quelque chose qui ressemble à une chambre... »

À ces mots, Naola poussa un soupir de soulagement. Jérôme fronça le nez et rit :

« Quoi? Tu en doutais?

– C'est juste... la dernière fois qu'on s'est vus, c'était en septembre et enfin... tu m'as mis un râteau, puis j'ai plus eu de nouvelles.

– Tu m'en as pas donné non plus... je me suis dit que t'avais besoin d'un peu de temps pour digérer, répondit Jérôme avec un haussement d'épaules. Je suis content de pouvoir t'aider. »

Ce soir-là, Naola dormit dans la chambre de l'antiquaire et lui dormit sur son canapé. La literie avait l'odeur douteuse des draps qui n'ont pas vu de lessive depuis trop longtemps, mais la jeune fille, trop mal à l'aise pour s'en plaindre, s'en accomoda.

Les jours suivants, ils aménagèrent une minuscule chambre dans la pièce que Jérôme avait désignée comme son bureau. Si Naola avait dû la nommer, elle aurait parié sur un débarras plutôt qu'une zone de travail. Ils parvinrent miraculeusement à lui dégager l'espace suffisant pour un lit simple et une authentique commode *kullen* dans laquelle l'adolescente put vider une partie de son sac.

« C'est temporaire, je retrouve un taf, après je te laisse tranquille... assura-t-elle à Jérôme alors que sa garde-robe disparaissait dans le seul tiroir enchanté du meuble.

– T'en fais pas pour ça, répondit l'intéressé avec un mouvement d'épaule désinvolte. Au pub, tu faisais les comptes?

– Heu... ouais...

– On a qu'à dire qu'en échange de la chambre, tu fais mes comptes, ça t'irait?

– Heu ouais...

– Parfait. Je suis vraiment pas pressé que tu partes. »



## Chapitre 54

---

# Park Kentigern

« Tu me plantes au milieu du restaurant et tu disparaissais! lâcha Lawrence avec une colère mal contenue. Qu'est-ce qui t'a pris?! »

Naola, assise sur l'un des bancs en pierre froide du *Park Kentigern*, gardait les yeux baissés. Elle observait les pieds de son copain faire des allers-venues devant elle, les dents serrées.

Le printemps se faisait prier et la neige n'avait fondu qu'une dizaine de jours plus tôt, remplacée par une petite pluie froide. Les pelouses du parc, détrempées et brunies par l'hiver, tenaient plus de la boue que du parterre. Les chaussures de Lawrence laissaient des empreintes sombres sur les graviers de l'allée. Les deux adolescents se protégeaient du crachin grâce à un sortilège parapluie.

« Je suis passé au Pub pour te voir, poursuivit-il, le vampire m'a dit que tu bossais plus là bas et il m'a mis à la porte!

– Bienvenu au club, grommela la jeune fille à mi-voix.

– Ça fait quatre jours que je te cherche, Nao! Je m'inquiétais! renchérit l'adolescent en haussant le ton.

– Je m'excuse! Là! Voilà! Je m'excuse! s'écria-t-elle en se levant. Arrête de me faire la morale, Lawrence, j'ai franchement pas besoin de ça en ce moment!

– Je ne te fais pas la morale! Tu peux pas disparaître comme ça sans me prévenir! On est en couple, merde! T'as pensé à moi quand t'as décidé de te barrer?!

– Je n'ai pas décidé de me barrer! répliqua-t-elle en détachant chaque syllabe un peu plus fort. J'ai eu des problèmes! Voilà! Si tu veux tout savoir, je me suis fait virer, puis je me suis fait agresser par des mécamages et là je crèche chez un copain, le temps de me retourner,. Alors oui, j'ai pas pensé à toi, c'est vrai, je m'en excuse, j'avais vraiment plein d'autres choses en tête et...

– Pourquoi t'es pas venue me voir, quand le vampire t'a mise dehors? » coupa sèchement le jeune homme.

Naola ne sut que répondre. Ils se tenaient face à face, à un mètre l'un de l'autre. Lui gardait les poings serrés au fond des poches de son pantalon, elle les bras croisés sous sa cape. L'adolescente détourna le regard et pinça les lèvres, prise de remords.

« Je... Je voulais pas que tu me voies aussi mal », articula-t-elle en sentant un rouge vif colorer ses pommettes.

Ça n'était qu'un demi-mensonge, un mensonge par omission. Naola eut soudain terriblement honte de son comportement. Elle se servait de Lawrence, ni plus, ni moins, et, quand il s'inquiétait sincèrement pour elle, elle se braquait et lui criait dessus.

« T'es franchement bête, répondit-il froidement.

– Je sais », souffla-t-elle à mi-voix.

Elle se passa les mains sur le visage. La peau de ses joues brûlait ses doigts engourdis par la brise glacée.

« Je m'excuse, vraiment, Lawrence, poursuivit-elle. J'aurais dû te prévenir. »

Le jeune homme grogna et fit quelques pas, de long en large. Elle l'observa du coin de l'œil. Il se calmait. Il revint vers elle et l'attira un peu brusquement contre lui.

« Tu m'as fait peur, c'est tout, articula-t-il d'une voix grave.

– Je m'excuse », répéta-t-elle.

Il baissa la tête vers elle et chercha ses lèvres. Naola lui rendit son baiser, mais écourta leur étreinte. Elle se sentait toujours très mal vis-à-vis de lui. Lawrence se renfrogna. Il l'observa quelques secondes, puis se détourna et s'assit sur le banc.

« Tu loges où, du coup? demanda-t-il au terme d'un long silence.

– Dans l'arrière-boutique du magasin d'antiquité, faubourg Mélusine, répondit-elle en venant s'installer à côté de lui.

– Tu pourrais habiter chez moi...

– Oulà, on est un peu jeunes pour emménager ensemble! s'exclama-t-elle dans une tentative de plaisanterie qui sonna faux.

– Pour te dépanner, Nao... grimaça Lawrence.

– C'est bon, maintenant, je suis installée... Le temps que je retourne en cours et ça devrait se tasser, tout ça... »

L'adolescent ne répondit pas. Il fixait le sol en gravier blanc, d'un air sombre. Naola poussa un petit soupir et frissonna. Elle se frotta les bras pour chasser son trouble.

« T'as froid? demanda Lawrence.

– Ouais... Tu viens prendre un verre à la boutique? Comme ça je te présente Jérôme, l'antiquaire. C'est un gars sympa, vous devriez bien vous entendre... »

Ils s'entendirent bien. Lawrence amena Niles au magasin, dès le lendemain, et les trois compères ne tardèrent pas à s'imaginer partir en expédition ensemble.

« Voilà comment tu vas payer ton école, Nao! » s'exclama Jérôme par-dessus le long parchemin qui tapissait son plan de travail.

Les trois garçons épluchaient la conséquente collection de cartes aux trésors du receleur, à la recherche d'une aventure à venir. Niles, sourcils froncés par la concentration, mâchouillait un crayon coincé au coin de la bouche. Il déchiffrait un petit carnet en cuir noir, alors que Lawrence fouillait avidement l'immense malle dans laquelle l'antiquaire rangeait ses plans.

L'adolescente, affalée à plat ventre sur le canapé, lisait un livre traitant de l'entretien des hexoplans. Elle pinça les lèvres et leva son nez vers Jérôme, interrogative.

Si son année scolaire actuelle était déjà payée, elle ne savait pas comment elle parviendrait à trouver l'argent pour financer celle à venir. Le jeune homme tapota le document étalé devant lui d'un air ravi.

« Y'a un gros butin à récupérer là. C'est un peu dangereux et tout seul c'est casse-gueule, mais si on y va à quatre... Ça peut nous rapporter pas mal...

– Ça implique encore d'entrer par effraction et de commettre un vol? demanda Naola avec un froncement de nez dubitatif.

– *A priori*, non, pas cette fois », répondit très sérieusement l'antiquaire.

## Chapitre 55

# Notes, page quarante

*J'étais à la Dragonnière quand les P.M.F. ont débarqué.*

*Le bar est crade, mais t'y bouffes plus que correct pour pas grand-chose, même si le patron fixe ses prix à l'œil. Un jour, longtemps avant la descende des fédés, alors que je trainais encore ma nouvelle jambe, Harlem m'a offert la soupe et les œufs.*

*Faut dire qu'aux premiers mois avec mon nouveau mécartifice, c'était la misère. Je pouvais plus bosser, j'avais plus un rond, j'avais plus de quoi me payer à bouffer. Heureusement quand t'as rien, entre méca, on donne beaucoup.*

*Personne, dans l'immeuble, ne m'a demandé ma part au loyer. Je payais moitié prix à l'épicerie d'en bas. Sans gêne, parce que quand Fridrick a perdu la main, on s'était arrangés pour qu'il reste vivre là, lui aussi. Pareil quand Kayané a débarqué au foyer. L'opération l'avait rendue aveugle. On pouvait compter ses côtes à travers son t-shirt. Personne ne la connaissait, elle avait juste une vague recommandation d'une nana qui habitait plus là, mais on l'a accueillie. On pouvait pas la laisser crever.*

*Pourtant, un gars comme moi, du sixième étage, qui peut pas bosser, ça pèse pour tout le monde. Au sixième, on est tous jeunes, on n'est pas les moins bien lotis, on peut tous bosser et quand on bosse, on est mieux payés. Les boulons sont moins usés, que disent ceux d'en dessous.*

*Quand les P.M.F. ont débarqué à la Dragonnière, on a su tout de suite que ça allait barder. Les sorciers avaient leurs concentrateurs visibles, ce qu'est pas un signe très pacifique. Puis la cheffe d'escouade a demandé à voir la tenancière et lui a tendu un mnemotique officiel. Elle a dit bien fort que le bar était plus autorisé à recevoir de clients. Comme quoi les patrons avaient pas payé leurs taxes. Que les soldats allaient saisir ce qui pouvait l'être.*

*Igniir a démarré au quart de tour en les insultant. À ce moment-là, Karl m'a tiré la manche et m'a soufflé « On se barre ». On a bien essayé, mais les fédés se tenaient devant l'entrée, pas décidés à nous laisser passer. C'était pas bien grand, la Dragonnière, y'avait déjà une quinzaine de personnes avant qu'ils arrivent. À un pour trois, franchement c'était pas bien malin.*

*Ça a vraiment commencé à déconner quand les sorciers ont demandé le certificat de propriété du webster. Harlem a tressailli. La tête basse pendant que sa femme restait les bras ballants, soufflée que cette officière, avec sa veste bien chaude, ses galons bien propres et sa mine suffisante, ose parler comme ça de son mari. La dragonne savait pas quoi répondre. Exceptionnel. Elle a fini par répondre comme quoi elle avait le certificat de mariage et rien d'autre. Là, j'ai compris que son mari, le patron, bordel, c'était vraiment un webster. Un vrai, pas comme Kimon. J'aurais aimé comprendre ça avant, j'aurais eu tellement de questions à lui poser.*

*« Peu importe. On va l'emmenner. Ça couvrira tes dettes » a tranché l'officière.*

*C'est la dernière chose qu'elle ait jamais dit de sa vie.*

*Harlem a relevé la tête, carré les épaules, levé le bras et tiré. Son arme n'a pas fait le moindre son, ni à l'amorce ni à la détonation. Totalement illégal. Le corps de l'officière est tombé au sol. Je la voyais que de dos, mais je suppose qu'elle devait être bien surprise de crever comme ça. Y'a eu une seconde de vide. Plus personne ne respirait. Plus personne ne bougeait.*

*Puis tout le monde a réagi en même temps. Les mécas ont chargé leurs armes, moi compris. Igniire a tiré Harlem derrière le bar qui a essuyé les quatre sortilèges lancés par le reste de l'escouade. Pour eux deux, y'avait plus de retours possibles. Soit on se battait pour qu'ils fuient, soient ils y passaient. Pour la différence que ça a fait...*

*Les sorciers se sont précipités vers le bar. J'ai tiré dans le dos de l'un d'entre eux, mais je saurais pas dire si ça l'a touché. Karl s'est tourné vers moi, j'étais le plus près de la porte. Il m'a gueulé :*

*« Va chercher des renforts! »*

*J'ai couru à m'en faire grincer les boulons, partout, dans toutes les planques, dans tous les bars. J'ai jamais couru si vite et si longtemps. Les P.M.F. aussi ont appelé des renforts. Cette nuit-là, ça a été une boucherie.*

*Karl, Hermine, Luc, Vic, Salomé, Farid, Lize, Pascal... D'autres encore... Igniire et Harlem sont morts. Autant pour les P.M.F.. Y'aura des sanctions pour les mécas qu'ils ont pris vivants, mais on était trop nombreux à se battre dans les rues. Ça s'est terminé quand Igniire est tombée, à ce que j'en sais, car j'y étais plus. Parait qu'elle a décimé*

*un bataillon entier quand Harlem a été abattu.  
Une sale nuit.  
J'ai eu de la chance.*

## Chapitre 56

# Saint George et le dragon

Naola disputait une partie de cartes menteuses avec la machine semi-automatique qui trainait au fond de la boutique de Jérôme. L'antiquité, une boîte en plastique noir de facture humaine, rappelait de loin les cadres mnémotiques, à la différence près qu'elle était reliée par un câble à une manivelle que la sorcière actionnait grâce à un sortilège. Et qu'elle ne servait pas à visionner des souvenirs, mais simplement à jouer.

L'automate communiquait avec la jeune fille d'une voix fatiguée, mais néanmoins très enjouée.

« Bien joué ! disait-il lorsqu'elle posait une bonne combinaison. Celle ci est pour moi ! » annonçait-il encore quand il gagnait une manche.

Le vocabulaire de l'étrange créature paraissait limité à quelques interjections.

« C'était une belle partie ! Me feriez-vous le plaisir de rejouer ? », déclamait-il, invariablement en fin de partie.

Naola ne se sentait pas le courage de décevoir son partenaire, bien qu'elle commençât à se lasser. Le bougre était doué et elle perdait souvent.

Elle fut donc soulagée lorsqu'elle entendit frapper à la porte de la boutique.

« Jérôme est sous la douche, expliqua-t-elle à l'automate. Il faut que j'aille ouvrir, on reprendra une autre fois. »

L'absence de réponse de la machine lui laissa supposer qu'elle l'avait vexée, mais elle n'eut pas le temps de s'en inquiéter outre mesure. Elle haussa les deux sourcils en reconnaissant Kímon qui attendait derrière la porte vitrée de la boutique.

« Kímon ? Qu'est ce que tu fais là ? demanda-t-elle en ouvrant.

– Ma maîtresse souhaiterait s'entretenir avec vous, Mademoiselle, répondit aussitôt l'enfant d'une voix égale. Voudriez-vous me suivre, s'il vous plaît ?

– Ta maîtresse, répéta Naola avec un froncement de sourcils. La Vieille Naine ?

– C'est, il est vrai, une façon de la désigner. Voudriez-vous me suivre, s'il vous plaît ? »

L'adolescente grimaça et croisa les bras, en observant son vis-à-vis, avec un pincement au cœur. Il était bien habillé et aucun de ses artifices n'était visible. Dissimuler les mécartifices d'un webster coûtait une quantité conséquente de magie à son *propriétaire*, seuls de puissants sorciers pouvaient se le permettre. *Tout un symbole*, pensa Naola en serrant les dents.

« Je préviens Jérôme et j'arrive. Entre et attends-moi là », ordonna-t-elle doucement.

Elle frappa à la porte de la salle de bain et, quelques seconde plus tard, le jeune homme émergea d'un nuage de vapeur, une serviette négligemment passée autour des hanches. Il grimaça lorsqu'elle lui fit part de la convocation. Aux Halles Basses, comme partout à Stuttgart, moins on traitait avec la matrone, mieux on se portait.

« Je ne sais pas ce que t'as fait pour attirer son attention comme ça, mais c'est mauvais », grogna-t-il en se séchant énergiquement les cheveux.

Naola se posait la même question alors qu'une demi heure plus tard, elle suivait le petit webster jusqu'aux bâtiments de la Vieille Naine. À l'intérieur, ils remontèrent un labyrinthe de couloirs dont le standing augmentait de mètre en mètre. Les bancs en bois bruts des cantines ouvrières du bâtiment principal n'auraient pu être plus éloignés de l'épais et moelleux tapis qui ornait le sol.

Kímon s'arrêta devant une très large porte sur laquelle il appuya la main, sans entrer.

« Veuillez patienter, s'il vous plaît », demanda-t-il en montrant un confortable fauteuil posé un peu plus loin.

Lui même se colla au mur et attendit, les bras dans le dos, impassible. Naola s'installa à l'endroit désigné, nerveuse. Que Kímon vienne la chercher ne pouvait être qu'une coïncidence, tentait-elle de se convaincre, sans grand succès. Elle aurait envoyé balader n'importe quel autre messenger. La Vieille Naine ou Maestro s'étaient peut-être souvenus de leur bonne collaboration au gala de l'Ordre.

L'adolescente était résolue à décliner toute proposition d'embauche de la part de la matrone. Hors de question de travailler de nouveau pour l'Ordre. Hors de question de participer de près ou de loin à la mafia

des Halles Basses. Elle avait bien assez donné avec les combines de Mordret.

Il s'écoula une demi-heure et rien ne se passa. Kímon restait à son poste, indifférent et immobile. Naola, de plus en plus mal à l'aise, observait avec beaucoup d'attention la grande photographie encadrée sur le mur en face d'elle. Il s'agissait des ruines d'une gigantesque bâtisse en pierre de taille, prises alors qu'un rayon de soleil perçait une couverture nuageuse couleur plomb.

Le petit écriteau sous la représentation titrait *Saint George*, ce qui laissait supposer les restes d'un édifice religieux quelconque. Il y en avait des dizaines de semblables à travers la Fédération et Naola se demanda pourquoi celui-ci en particulier, avant de se désintéresser de la question pour pousser un long soupir d'ennui.

Kímon lui lança un regard en biais et elle aurait juré le voir esquisser un coin de sourire. Elle se garda néanmoins de lui adresser la parole. Elle ne voulait pas qu'on puisse soupçonner un quelconque lien entre le jeune humain et elle.

Le garçon, d'un coup, s'anima et s'inclina devant l'adolescente.

« Madame Legibovna va vous recevoir et vous remercie de votre patience », articula-t-il, la main sur la poignée.

Il lui ouvrit le passage et s'écarta. Naola entra en lui adressant un sourire.

La Vieille Naine l'attendait, assise derrière un imposant bureau en pierre sombre. La pièce, très lumineuse grâce à de hautes fenêtres aux multiples carreaux, comptait plusieurs portes, toutes aussi larges que celle empruntée par la jeune fille. La matrone semblait ridiculement petite et rabougrie dans ce décor grandiloquent. *Des choses à compenser*, songea Naola avant de blanchir d'un seul coup.

Deux mécamages montaient la garde devant chaque sortie, soit pas moins de huit mécartificiés, au garde à vous, l'arme passée en bandoulière et le regard fixe. Maden se trouvait un peu sur la gauche. L'adolescente posa ses yeux moins d'une seconde sur lui, puis les reporta sur la mégère qui l'attendait, les doigts entrecroisés sous son menton, le sourire aux lèvres.

« Entre ma petite, installe-toi... Tu veux boire un thé ? Ou quelque chose d'autre ?

– Je... non, merci..., répondit Naola en prenant place.

– J'ai appris que tu avais quitté ton emploi au Mordret's Pub », commença directement la matrone.

Elle attendit que Naola confirme d'un « oui » hésitant pour poursuivre :

« Je suppose dans ce cas que tu dois de nouveau être à l'écoute du marché...

– À l'écoute du marché, répéta Naola dans un froncement de sourcils perplexe.

– Parfait, parfait, dans ce cas j'aurais une proposition d'embauche, pour toi.

– Je... »

La Vieille Naine ne lui laissa pas le temps de dire quoi que ce soit et lui exposa dans le détail l'ensemble des missions qu'elle comptait dorénavant la voir assumer. Cela allait de la tenue du bar privé de la Cantine, comme lors du gala, à l'accompagnement d'opérations de terrain *sans danger, pour commencer* en soutiens magiques aux mécamages... l'ensemble agrémenté de comptes rendus détaillés de tout ce qu'elle pouvait observer où entendre. Naola, lèvres pincées, écoutait sans rien dire, mais éprouvait de plus en plus de difficultés à rester impassible.

La mégère semblait considérer le temps qu'elle avait passé au Mordret's Pub comme une période de formation nécessaire à l'entrée en service de la jeune femme. Naola fulminait, persuadée que la vieille pie devait avoir manigancé une bonne partie de ses mésaventures pour en arriver à cet entretien.

« C'est vraiment très aimable d'avoir pensé à moi... », articula l'adolescente lorsqu'enfin elle put en placer une.

La façon très appuyée avec laquelle elle prononça le *vraiment* tira un sourire crispé à son interlocutrice. La naine se redressa attentive.

« ... mais je crains que mes études ne soient pas compatibles avec votre proposition. Même si c'est *vraiment* très intéressant.

– Oh. Oui, en effet, acquiesça la femme avec un air désolé.

– À vrai dire, précisa Naola, soulagée, je ne pensais pas retrouver d'emploi avant...

– Ça n'est pas très grave, ma petite. Tu vas simplement arrêter tes études », coupa l'autre avec un large sourire.

L'adolescente écarquilla les yeux sans trouver quoi que ce soit à répondre. Elles s'observèrent en silence pendant plusieurs secondes, jusqu'à ce que la plus jeune se racle la gorge et articule :

« Je n'ai pas l'intention de quitter mon école. Veuillez m'excuser si, à quelque moment que ce soit, j'ai laissé entendre que je désirais travailler pour vous. Ça n'est pas le cas. Je pense que nous n'avons plus rien à nous dire. »

Naola se leva et tourna les talons. À sa grande surprise, les mécamages qui gardaient la porte dans son dos s'écartèrent pour la laisser passer. La Vieille Naine lança, d'une voix enjouée :

« Quoiqu'il en soit, vous devriez cesser votre petite aventure, Maden et toi »

## Chapitre 57

# Le chantage

Naola se figea, la main sur la poignée.

« Maden ? Je ne vois pas de quoi vous voulez parler, articula-t-elle, sans se retourner.

– Leuthar t'avait pourtant ordonné de ne plus fréquenter de mécamages... Tu as une étrange façon de t'y conformer...

– Je ne vois pas de quoi vous parlez... répéta la jeune femme, livide.

– Il serait *mortellement* dommageable que tout ceci soit porté à la connaissance de l'Ordre, n'est-ce pas ? »

Naola tressaillit et ferma les yeux. Elle avala sa salive, mais resta immobile, incapable de réagir.

« Je vais te laisser vingt-quatre heures pour réfléchir à tout ceci, souffla la voix douce de la Vieille Naine. Kimon va te raccompagner à l'entrée. Reconsidère ma proposition, ma petite. Si elle t'intéresse, présente-toi au bureau d'embauche après-demain. Et soyez raisonnables, tous les deux, arrêtez de vous fréquenter... On ne sait jamais, ça pourrait se retourner contre vous. »

L'adolescente serra les dents, hocha la tête et sortit sans rien ajouter. Sans penser.

Dehors, dans la rue, elle eut un vertige et s'adossa au mur le plus proche. Elle se prit le visage entre les mains, réfrénant une panique qui se jetait par vagues croissantes à l'assaut de son cerveau.

Un *chantage*, songea-t-elle. Pour ce que ça l'avancait de le nommer. Elle rejoignit la piaule de Maden dans un état second. Ils devaient parler.

\*

« C'est hors de question, gronda Maden, c'est juste hors de question ! »

Il faisait des allers-venues dans la minuscule pièce. Naola, les deux jambes remontées sur le canapé, l'observait, les dents serrées. Elle l'attendait depuis des heures et il n'était rentré qu'à la nuit tombée. Le Baron l'avait sciemment monopolisé, pour maintenir la pression sur le couple. Le jeune mécamage était hors de lui.

« Elle ne peut pas faire ça ! Elle ne peut pas t'obliger à travailler pour elle ! Tu es une sorcière ! Tu as des droits !

– Et donc ? Tu crois que lui balancer des articles du code sorcier à la figure, ça va l'empêcher d'aller parler de nous à l'Ordre ?

– Va voir les P.M.F...

– Quand il s'agit de l'Ordre, ils font que dalle, Maden ! Je peux tenter, oui, mais s'ils me laissent tomber, je suis juste morte. On est morts. Tous les deux. D'ailleurs, on sait qu'ils n'interviendront pas pour toi ! Sauver ma peau pour que t'y laisses la tienne ? Merci bien ! »

Le mécamage lui lança un regard désespéré. Il s'immobilisa au centre de la pièce. Son mécartifice grinçait tant il serrait les poings.

« Même si on rompt là tout de suite maintenant, ajouta la jeune femme d'une voix blanche. Même si on casse ça n'empêchera pas les repréailles, ni contre toi, ni contre moi, on... on savait que c'était dangereux... »

Maden se détourna vivement, marcha vers la porte et donna un violent coup dans le mur. Il cria de rage. Toute la piaule trembla, une fissure courut jusqu'au plafond d'où tomba une plaque de plâtre. Un nuage de fine poussière rouge et blanc se diffusa dans la pièce, à l'indifférence totale du jeune couple.

« Tu n'comprends pas ! Ça fait... Ça fait trois ans que j'les subis, elle et le Baron. Ça n'arrête jamais, ils trouvent toujours quelque chose de nouveau, pour faire pression, pour en obtenir toujours plus de toi. Là tu quittes ton école, demain ça sera quoi ?

– Et quel choix est ce qu'on a, Maden ? » s'écria l'adolescente qui sentait des larmes lui monter aux yeux.

Ils s'observèrent sans rien dire de longues secondes avant que des coups répétés et insistants ne retentissent dans l'entrée.

« Maden Nasfaidaon ! alpage la voix de Louve à travers le bois. Ouvre immédiatement, sombre crétin ! »

L'intéressé resta interdit. La petite blonde débarqua au milieu de la piaule, passablement énervée. Naola écarquilla les yeux puis les détourna précipitamment. La jeune femme, quasiment nue, ne portait rien de plus qu'une culotte grise. Sa chevelure pêle-mêle était saupoudrée d'une impressionnante quantité de poussière

blanche.

Louve les ignora tous les deux pour examiner le trou laissé par le coup du mécamage dans le mur et jura.  
« Putain t'as carrément attaqué la brique, connard! s'écria-t-elle en se tournant vers l'incriminé.

– Je... je suis désolé Louve »

Il avait bien du mal à ne pas fixer la poitrine rebondie de son amie qui ne semblait pas s'en préoccuper le moins du monde.

« Ouais bah tu peux! Y'a la moitié du plafond qui nous est tombée dessus! On dormait, merde! »

Elle croisa les bras et les toisa tous les deux, le regard noir.

« Vous en faites une tête », remarqua Kayané.

Elle se tenait dans l'encadrement de la porte, un tas de vêtements sombre entre les mains. D'un geste, elle balança un t-shirt à sa compagne, puis elle s'avança dans la piaule, soucieuse.

« Qu'est-ce qui vous arrive? »

Il fallut une dizaine de minutes à Naola pour expliquer la situation aux deux jeunes femmes. Louve assise en tailleur sur l'accoudoir du canapé avait fini par enfiler son haut. Kayané, adossée contre la kitchenette, gardait les bras croisés et la mine sombre.

« Bah vous êtes bien dans la merde, commenta-t-elle à la fin du récit.

– Ça peut pas être quelqu'un d'ici qui vous a balancé, enchaîna Louve. Personne n'aurait fait ça.

– Franchement, qui l'a fait, on s'en fout », grogna Maden.

Il s'était assis à côté de Naola et elle gardait une main glissée entre les siennes. Elle poussa un soupir stressé.

« Je ne vois pas d'autre solution qu'accepter, lâcha-t-elle d'une voix éteinte.

– Bah si... barrez vous, répondit Louve avec un haussement d'épaules. La Naine est implantée à Stuttgart, mais la Fédération, c'est grand. Et on dit qu'à l'Est les Cités États intègrent mieux les mécas.

– Un de mes frères est à Niémen, renchérit Kayané. C'est loin, mais il pourrait vous aider, une fois là-bas. »

Maden pinça les lèvres et lança un regard de biais à sa compagne. Elle n'eut aucun mal à suivre le fil de sa pensée et répondit en hochant négativement la tête :

« Hors de question de s'enfuir. Son frère a besoin de lui.

– Récupérez le frangin et barrez-vous, rétorqua la blonde avec un large sourire.

– Heu... Ça revient à aller enlever Kímon sous le nez de la Naine... souffla Maden, on ne peut plus dubitatif.

– Sure qu'elle s'y attend pas la vieille!

– C'est suicidaire, grogna Naola d'une voix blanche.

– Tu préfères devenir la petite sorcière personnelle de cette vieille folle? »

Naola pinça les lèvres sans répondre. Non, évidemment. Louve sourit et sauta au sol. Elle se pencha pour récupérer son pantalon, là où l'avait laissé tomber Kayané.

« Bien, donc c'est décidé, annonça-t-elle en s'habillant. Ce soir, Maden, tu sauves enfin ton frangin, ta peau et ta copine. On va vous aider. »



## Chapitre 58

# Aveux

« Tu t'en vas ? demanda Jérôme en observant Naola jeter pêle-mêle ses affaires dans son sac.

– Ouais.

– Très court, finalement, ton séjour ici. T'as même pas touché à ma compta. »

L'adolescente esquissa un sourire désolé et haussa les épaules.

« Ça s'arrange avec mes parents, donc je vais rentrer chez moi, mentit-elle.

– Oh. Cool ! C'est une super bonne nouvelle !

– Comme tu le dis ! répondit-elle en se plaquant un air enjoué sur le visage. Excuse-moi, du coup, je suis un peu pressée...

– Je te laisse faire tes bagages, pas de soucis. Tu seras quand même des nôtres, cet été, pour l'expédition ?

– Oui, certainement ! »

Naola pinça les lèvres lorsqu'il sortit de sa chambre. Un mensonge de plus. Elle ne voulait pas attirer sa curiosité. Lui expliquer la situation aurait pris trop de temps et elle ne disposait que d'une vingtaine de minutes. Elle l'appréciait beaucoup et se sentait reconnaissante pour l'aide qu'il lui avait apportée, mais elle n'était pas certaine de pouvoir lui faire confiance. Elle allait s'opposer ouvertement à la Vieille Naine. Moins il en savait, mieux il s'en porterait.

Son sac fait, elle s'empressa de rejoindre les mécanages. Ils l'attendaient au Boulon Plein, à une dizaine de minutes du magasin. Avec sa cape de discrétion, personne ne lui prêta attention lorsqu'elle entra dans la gargote.

« T'as pu prendre de la nourriture ? demanda Maden lorsqu'elle se laissa tomber à leur table.

– Pour les premiers jours, seulement. On avisera après. Le voyage va être long jusqu'à Niémen. »

Le jeune homme hochait la tête, l'air grave. Naola ne disposait pas des ressources suffisantes pour se transférer avec deux êtres dénués de magie en toute sécurité. Ils avaient donc décidé de fuir en hexoplan, ce qui s'annonçait périlleux et inconfortable, mais toujours moins dangereux qu'un déplacement autonome mal géré.

Louve vida d'une traite la chope qui trônait devant elle, puis elle se releva et lança d'une voix enjouée.

« Bon. À l'attaque ? »

Les quatre complices se rendirent aux bâtiments de la Vieille Naine. Louve et Kayané entrèrent par la grande porte, laissant le couple seul. Maden les suivrait, dans une dizaine de minutes. À cette heure-ci, les mécanages attablés dans les cuisines ouvrières étaient très nombreux. Tous les websters étaient réquisitionnés pour le service du soir. Les deux filles étaient chargées de provoquer une *grosse diversion* pendant que Maden récupérerait son frère. Naola, quant à elle, trouverait un accès aux toits et attendrait le mécanage, prête à décoller.

La sorcière avait vivement protesté contre ce plan qui la mettait de côté et l'empêchait de leur porter secours en cas de problème. Louve l'avait ignorée tout en nouant une large ceinture autour de sa taille. Elle y avait suspendu une arme de poing, puis avait haussé les épaules.

« Écoute ma chérie, t'es pleine de bonne volonté et, au fond, je t'aime bien, même si t'es une sorcière. Mais aussi adorable sois-tu, t'as aucune idée de ce que c'est, le terrain. Tu t'es jamais battue sérieusement. Si ça dégénère – mais ça ne dégénérera pas, y'a pas de raison – tu nous gêneras, c'est tout.

– Je suis capable de foutre KO un vampire, je pense pas que tu puisses en dire autant !

– Quand bien même, avait temporisé Kayané, que nous on aille bouffer là-bas, c'est pas suspect, on fait ça très souvent. Par contre, que toi tu te pointes dans le bâtiment, alors que Maden y est... ça éveillera forcément les soupçons. »

Naola n'avait rien trouvé à répondre et s'était inclinée, de très mauvaise grâce.

Installés dans une ruelle mal éclairée, adossés contre un mur, l'un à côté de l'autre, le couple patientait. L'adolescente anticipait le moment Maden la quitterait avec angoisse.

« T'es sûre de vouloir faire ça ? » murmura le jeune homme, les mains dans les poches.

Il ne la regardait pas, les yeux fixés sur le sol. Les pavés humides luisaient à la lointaine lumière d'un

lampadaire solitaire. La pluie profitait d'une trouée dans la couverture des Halles Basses pour dégringoler de ciel à terre.

« Non, répondit l'adolescente après un long silence. Non je suis pas sûre de vouloir faire ça, mais je suis pas sûre non plus d'avoir d'autre choix.

– Tu pourrais t'barrer sans moi, ç'aurait plus de chance de réussir.

– Arrête de dire des conneries. Tu te barrerais sans ton frère ?

– C'est pas pareil, Nao. Lui c'est mon frère. Nous c'est... enfin on s'connait pas depuis si longtemps. On sort ensemble, d'accord, mais de là à prendre autant de risque l'un pour l'autre...

– On s'est mis dans la merde ensemble, on s'en tire ensemble, trancha l'adolescente d'une voix sèche. Je fais pas ça pour toi. Pas que. Ici, j'ai plus rien t'façon. Tu crois quoi ? Si je sauve ma peau et pas la tienne je pourrais jamais plus me regarder dans une glace. Et ça serait comme ça, que je t'aime ou pas. »

Ils gardèrent le silence plusieurs secondes. Naola referma sa cape autour d'elle et frissonna. Elle était terrifiée à l'idée de quitter Stuttgart, de lâcher ses études. Fuir, ça sonnait très différemment de fuguer.

« Tu m'l'avais jamais dit, remarqua le garçon à côté d'elle.

– De quoi ?

– Que tu m'aimes. »

L'adolescente se sentit rougir et se réjouit du peu de lumière. Elle tourna la tête vers Maden. Il l'observait, une expression amusée au coin des lèvres.

« Bah voilà, c'est dit comme ça, souffla-t-elle à mi-voix.

– C'est la même pour moi, je crois. »

Ils se turent et se dévisagèrent, les yeux dans les yeux, gênés. Ils se sourirent.

« J't'embrasserais bien, mais c'est trop risqué...

– Rien à foutre, au point où on en est. »

Naola se glissa contre lui, se hissa jusqu'à son visage et posa ses lèvres sur les siennes. Il referma ses bras autour d'elle, sans rien ajouter.

« Il faut que j'y aille », articula Maden, au bout d'un moment.

L'adolescente s'écarta et acquiesça. Elle l'observa s'éloigner dans la pénombre, poussa un long soupir puis leva la tête. La pluie avait cessé et le trou dans les toits des Halles Basses ne laissait plus perler qu'un goutte-à-goutte irrégulier.

## Chapitre 59

# L'évasion

Naola monta sur les toits de Stuttgart. Repérer les bâtiments de la Naine ne lui posa aucun problème. Elle n'avait pas séjourné dans ces combles très longtemps, mais elle se souvenait parfaitement de sa petite mansarde. Elle savait aussi que cette zone-là n'était protégée par aucun charme. D'un sortilège, elle déverrouilla la fenêtre de la chambre et se glissa à l'intérieur.

L'adolescente passa dans le grenier attenant, se trouva une vieille malle, s'assit dessus et prit son mal en patience. Maden devait la rejoindre ici et ils s'envoleraient.

Moins de deux minutes plus tard, le bâtiment trembla, ébranlé par une gigantesque explosion. L'onde de choc jeta la jeune fille à terre et fit tomber plusieurs tuiles abîmées à l'intérieur de la pièce.

« La très grosse diversion ? » grogna Naola en se redressant.

Elle se frotta l'épaule, sur le qui-vive. Louve leur avait promis quelque chose de monumental, mais elle ne s'était pas imaginé une seconde que l'opération déstabiliserait le bâtiment, au sens propre. Elle se força à prendre une profonde respiration pour se calmer. La poussière la fit tousser. Si tout allait bien, Maden devait être en train de remonter les étages avec son frère. Elle lui avait détaillé le chemin avec précision. *Tout se passerait bien.*

Moins de dix minutes plus tard, Naola entendit les bruits d'une cavalcade et des cris à travers le plancher. L'oreille collée contre le bois, elle perçut distinctement la voix de Maden apostropher son frère. Elle pinça les lèvres. Tout ne s'était peut-être pas si bien passé... Elle sortit son concentrateur et l'arma, en position d'attaque.

Elle découpa une trappe dans le sol, dégagea l'accès et se pencha pour observer. Kímon était allongé par terre, déjà encapé pour le vol, elle ne parvenait pas à définir son état. Maden se battait contre trois hommes, à quelques mètres de là. Il tentait désespérément de rejoindre le garçon.

*Pas le choix, songea l'adolescente.*

Elle se réceptionna en douceur, entre les mercenaires et le gamin, se redressa, leva le bras, visa et tira. L'un des assaillants tomba inconscient. Le second, stupéfait, reçut le poing de Maden au creux du ventre. Naola tenta d'abattre le troisième mais il contra d'un sortilège. Un sorcier. Ça n'était pas bon. L'homme attaqua la nouvelle venue mais Maden s'interposa, récupérant la décharge vers son mécartifice qui émit un sifflement strident.

« Webster, immobilise la fille ! » cria leur adversaire en engageant le combat.

Naola amorça un mouvement pour porter secours à son ami mais elle sentit quelque chose s'enrouler autour de sa cheville. Emportée par son élan, elle s'étala au sol alors que des câbles remontaient le long de ses jambes. Elle se retourna, concentrateur prêt à faire feu sur ce nouvel ennemi... et croisa le regard éteint de Kímon. L'enfant se tenait debout au centre d'une nuée de filins qui semblait sortir de son dos et grouillait autour de lui. Naola eut un mouvement de recul, la surprise retint son sortilège une seconde de trop. Des cordes de métal ceinturèrent ses poignets, la désarmèrent et la plaquèrent au sol.

« Nao ! Kímon lâche-l... »

Une détonation sourde interrompit l'ordre de Maden. Il cria de douleur. Naola, face contre terre, se contorsionna pour voir ce qui se passait, sans succès. Le combat se poursuivit avec plusieurs déflagrations et bruits de coups. Plus la jeune fille se débattait, plus les liens se resserraient.

« Libère-moi, Kímon ! », ordonna-t-elle

L'enfant ne réagit pas. Elle s'immobilisa, paniquée.

« Libère-moi ! Pourquoi tu fais ça ? » cria-t-elle. Kímon, *pourquoi tu fais ça ?* Parce que ce gars te l'a ordonné ? C'est ça ? »

Les filins se resserrèrent brusquement. L'adolescente tressaillit et grimaça. Il allait finir par lui casser quelque chose. Elle prit une inspiration hachée.

« T'as pas à obéir, Kímon, » cria-t-elle d'une voix tremblante. T'es un humain, peu importe ce qu'ils t'ont fait, Kímon, t'es un enfant, un humain ! Pas une machine à exécuter les ordres ! Kímon, s'il te plaît, l... »

La fin de sa phrase fut coupée nette par un cri de Maden, tout de suite suivi d'un impacte sourd. La chute du mécanisme ébranla tout le plancher.

« Allez ! Relève-toi, sale merdeux ! J'en ai pas fini avec toi », aboya le sorcier.

L'interpellé émit un râle de rage et le combat reprit sous le rire de son adversaire. Naola pleurait et tremblait.

« Laisse-moi l'aider, Kímon. C'est ton frère. Il va se faire tuer, je t'en supplie, lâche-moi », articula-t-elle à mi-voix, désespérée.

L'enfant la libéra. Les liens se desserrèrent et se retirèrent. La jeune femme se redressa immédiatement à genoux. Elle attrapa son concentrateur. Elle arma son bras, le soutint de son autre main tant elle tremblait puis tira. Le sorcier lui tournait le dos et la pensait neutralisée. Il se prit son sortilège et s'effondra sans comprendre ce qu'il lui arrivait, figé par magie.

## Chapitre 60

# Fuite

Naola se précipita pour soutenir Maden qui vacillait. Il s'appuya de tout son poids contre elle et ils manquèrent de s'écrouler tous les deux.

« Ça va ? demanda-t-elle. Tu saignes !

– Ça va, ça va aller... Faut qu'on se barre, vite... Kímon... il refusait de me suivre, je l'ai assommé...

– Ça va aller maintenant, je crois », souffla-t-elle.

Le gamin les observait, sans émotion. Naola lui sourit, tendue et mal à l'aise. Le sortilège qui cachait habituellement ses artefacts n'opérait plus. L'enfant n'avait plus de l'humain qu'un lointain écho. Les multiples câbles qui grouillaient autour de lui quelques minutes plus tôt s'étaient rangés dans son dos. Des parties métalliques, dont les engrenages mangeaient son crâne, rendaient son visage difforme.

« Je ne t'avais jamais vu... nu, articula la sorcière à son adresse.

– Pas terrible, hein ? » grogna Maden en l'absence de réponse de son frère.

Il quitta l'appui de sa copine pour s'accroupir en face de l'enfant. Naola grimacha. Le mécamage était salement blessé. Une balafre profonde entaillait son dos, jusqu'à l'épaule mécartificiée. Le poids de sa prothèse aggravait la plaie et il était même étonnant qu'il puisse encore s'en servir.

« Tu viens avec nous, Kímon », souffla-t-il.

Le petit ne le regardait pas directement.

« On s'en va dans un endroit où on sera plus en sécurité, poursuivit Maden. Un endroit où plus personne t'ajoutera d'artifices, où plus personne te donnera d'ordres. On sera libres. Tous les deux, on sera libres. »

Kímon ne répondit pas, ne réagit pas. Maden poussa un soupir rauque.

« Dis-moi quelque chose, s'il te plaît, n'importe quoi, articula-t-il d'une voix tremblante. N'importe quoi, pour que je sache que tu m'entends, que tu es d'accord. S'il te plaît Kímon, s'il te... »

Toujours silencieux, l'enfant déploya ses câbles autour de son frère, lentement. Il ceintura son bras blessé et le soutint, jusqu'à rapprocher les deux bords de la plaie. Maden serra les dents pour étouffer un grognement de douleur, parfaitement immobile.

« Naola, il faut des sorts de soin. On peut pas s'en aller comme ça », commenta, enfin, Kímon de sa voix fluette et hésitante.

L'interpellée hocha la tête, avec un large sourire. Ce genre de charmes n'étaient pas sa spécialité, mais elle fit au mieux pour nettoyer la blessure, refermer la plaie et maintenir le bras. Elle s'écarta d'un pas lorsqu'elle eut terminé.

Kímon rétracta ses filins et Maden, de sa main valide, l'attira à lui. Il l'enlaça et le serra contre son torse, agité de tant de larmes qu'il les faisait tous les deux tressauter. L'enfant ne bougeait toujours pas, il ne répondait pas à l'étreinte fraternelle, mais ça n'avait aucune espèce d'importance.

Naola détourna le regard, par pudeur.

« Il faut qu'on se tire, souffla-t-elle au bout de quelques minutes.

– Allons-y », conclut Maden, la voix encore enrouée par l'émotion.

Ils gagnèrent tous les trois les toits. Naola fit apparaître son hexoplan. Si la machine disposait largement de la puissance pour transporter trois personnes, elle n'était pas conçue dans ce but. Maden s'installa sur le siège fin et étroit, Kímon serré contre lui. La pilote enfourcha l'engin, vers l'avant, en tension entre le guidon et l'assise. En décollant, elle réalisa immédiatement qu'il lui serait impossible de tenir de longues distances dans ces conditions-là.

Ils filèrent dans le ciel noir. Naola mit le cap à l'Est. Elle devait user de toute sa concentration pour maintenir une position de vol stable. Le chaos des premières minutes de voyage, ballottées par le vent glacé et la pluie accentuée par leur vitesse, manquèrent de les faire s'écraser. Focalisée, la jeune pilote n'eut pas le loisir de songer à leur adresser un dernier regard. Elle les quittait pourtant définitivement, ses toits.

Le trio parvint aux limites de la Capitale et s'éloigna de sa banlieue pour survoler une forêt. Le paysage en dessous d'eux apparaissait comme une masse sombre. La nuit gommait la terre, faussait les distances et transformait les vals et vallées en rivières de ténèbres.

« Il tombe, lâcha la voix de Kímon, juste assez fort pour couvrir le bruit du vent.

– Que, quoi? »

Naola sentit sa machine brusquement lestée du poids de Maden. Elle exécuta une violente embardée mais ne prit même pas le temps de se rétablir avant de piquer vers le corps en chute libre.

« Accroche-toi! » hurla-t-elle au gamin dans son dos.

Elle poussa son hexoplan pleine puissance jusqu'à rejoindre le jeune homme. Elle tendit la main pour le rattraper mais l'instabilité de sa position provoqua un écart qui manqua de la faire tomber à son tour. Le sol était maintenant assez près pour distinguer l'effet mouvant du vent sur les sommets de la forêt.

« Rapproche-toi! » cria Kímon.

Naola vit les filins de l'enfant se déployer autour de son frère, dès qu'ils furent à sa portée. Elle redressa brusquement son hexoplan à quelques mètres de la cime des arbres. Un regard en arrière lui apprit que Kímon était littéralement plaqué contre la carlingue d'iris par le poids de Maden. La jeune fille avisa une trouée dans la forêt et s'y engouffra. Elle les posa tous les trois dans une petite clairière, en douceur.

« Maden! s'écria-t-elle en le dégageant de l'étreinte de son frère. Maden! Réveille-toi! Par Merlin, je t'en supplie, réveille-toi! »

Le jeune homme, inconscient, était d'une pâleur terrible. Naola examina ses blessures. Même malmenés par le vol, les charmes de soins restaient actifs.

« Son bras est déchargé, sa jambe presque, aussi, indiqua Kímon dans un murmure.

– Merde », grogna la sorcière.

Elle posa immédiatement sa main au creux de la paume mécartificiée et laissa filer sa magie. La sensation, ni chaude ni agréable, lui fit grincer des dents. Maden inconscient, les enchantements de confort n'opéraient pas. Naola transféra autant de ressources qu'elle put. Elle se sentait nauséuse et voyait trouble lorsqu'elle relâcha le bras du mécanisme.

« Y'a de quoi s'abriter là-bas, précisa Kímon au-dessus d'elle.

– Je vais le transporter. »

Naola tenta de se redresser mais retomba lourdement sur les genoux. L'enfant l'aida à se relever et souleva son frère sans que cela paraisse lui coûter le moindre effort. La jeune fille les avait déposés sur un dégagement rocheux qui s'élevait au beau milieu de la forêt. Kímon les entraîna jusqu'à une cavité formée par plusieurs larges blocs de pierre. La grotte, peu profonde, s'avéra miraculeusement sèche.

Naola se laissa lourdement tomber contre la paroi. Elle avait froid et le manque de magie la faisait trembler.

« Comment est-ce qu'il va? demanda-t-elle, incertaine.

– Il dort. Il est moins pâle.

– Il faut que je dorme aussi. Un peu.

– Pas trop longtemps alors, répondit Kímon d'un air grave. Parce qu'au matin, ils vont se rendre compte que je manque à l'appel. Alors ils me chercheront. Et quand ils auront compris... Ils se mettront en chasse. »

## Chapitre 61

---

# La grotte

« Réveille-toi, Naola, réveille-toi! »

La voix pressante de Maden tira la jeune fille du sommeil. Il lui semblait n'avoir fermé les yeux qu'une dizaine de minutes et pourtant l'aube grise projetait sa lumière cotonneuse à travers l'entrée de leur refuge. L'adolescente grogna et se redressa brusquement, désorientée.

« Dissimule-nous! » ordonna le mécamage.

La panique qui suintait dans sa voix et dans tous ses gestes alerta l'interpellée.

« Qu'est-ce qui... »

– Camoufle la grotte, tout de suite! » l'interrompt Maden en lui saisissant les épaules.

Il la fit pivoter vers l'ouverture. La forêt, pétrifiée par les derniers assauts de la nuit, se distinguait mal dans le faible contre-jour.

« Vite! »

Sans réfléchir plus loin, l'adolescente attrapa son concentrateur et lança le premier sortilège qui lui vint à l'esprit. L'urgence et la peur de Maden lui inspirèrent une solide protection, tirée d'un des nombreux grimoires temporels interdits de la bibliothèque du Mordret's Pub. De l'extérieur, personne ne remarquerait la brèche au sein des roches, alors qu'à l'intérieur ses occupants conservaient toute visibilité.

Moins de dix secondes plus tard, un groupe de cinq mercenaires apparut dans la clairière, le Baron à leur tête. Naola, même dissimulée par son charme, se plaqua contre le sol, le cœur battant. Le colosse tenait un mnémotique à la manière d'une carte et se dirigea droit sur leur repère minéral. Il en scruta la paroi de longues minutes. L'adolescente eut l'impression de croiser son regard lorsqu'il glissa sur leur dégagement, sans le voir. Dans la grotte, tous retenaient leur souffle.

« Balise de merde! Il devrait être là, gronda le Baron en se détournant de l'amas rocheux. Toi, tu fais le guet ici, et vous autres, passez-moi la zone au peigne fin! Il est là, quelque part! Faites gaffe, il est probablement pas seul, il peut pas avoir couvert cette distance en une nuit. »

L'escouade se dispersa au pas de course et l'homme désigné s'installa en contrebas, l'arme au poing. Les réfugiés se retrouvaient coincés au fond de leur cachette. Impossible de sortir sans se faire immédiatement repérer. Piégés.

« Je t'avais dit qu'ils se mettraient en chasse », murmura Kímon.

Il avait reculé tout au fond de l'espace et se tenait tellement collé contre la paroi qu'il aurait pu s'y fondre.

« Si vite... articula Naola d'une voix blanche en se redressant.

– Ils savent toujours où je suis...

– Ah... »

La jeune femme s'assit et se prit l'arête du nez entre les doigts. Ils étaient bien dans la merde. Elle jeta un regard à Maden puis lui adressa un sourire tendu.

« Contente de te voir réveillé. Comment va ton épaule? »

– Mieux, j'suppose », souffla-t-il en réponse.

C'était faux. La peur passée, son visage blême restait tiré de douleur. Une sueur fiévreuse perlait au coin de sa mâchoire crispée. Naola sentit une bouffée de panique faire pulser le sang contre ses tympanes. Si le Baron pouvait localiser Kímon, il reviendrait inspecter de plus près la formation rocheuse. Leur planque ne résisterait pas à un examen minutieux. Leur sursis s'avérait de courte durée. Elle refusait d'imaginer le sort qu'on leur réserverait, une fois découvert. *Fallait y penser avant, ma grande*, songea-t-elle et, amère, elle se rendit à l'évidence :

« On est coincés.

– Faut qu'on s'barre de là, répliqua Maden très bas.

– T'es pas en état, rétorqua-t-elle en se prenant la tête entre les mains. Je peux me transférer moi, seule, mais je ne peux pas vous déplacer tous les deux. Je peux même pas vous déplacer l'un après l'autre. Et même si on arrive à passer le gus dehors et à se sortir de la zone, s'ils peuvent localiser Kímon, où qu'on aille... je... On est coincés. »

Aucun des deux mécartificiés ne chercha à la contredire. Naola se leva et marcha quelques pas dans l'étroit défilé. Elle sonda la paroi du fond. Plongée dans la pénombre, elle dissimulait peut être un passage, une autre sortie, n'importe quoi qui puisse leur venir en aide. Mais le granit s'avéra froid et stérile sous ses doigts. Elle posa son front contre la roche, perdue. Il ne leur restait pas trente-six mille solutions.

« Je vais chercher de l'aide. Sans vous deux, je peux me transférer à Stuttgart », annonça-t-elle.

Une fois la décision prise, elle devait agir au plus vite.

« Le sort de camouflage est chargé pour la journée, mais dans une heure, au plus, je suis de retour pour vous sortir de là. »

Elle activa le transfert avant que le mécamage ait le temps de formuler une quelconque objection. Elle ne savait que trop bien ce qu'il aurait aimé lui dire.

*Si tu ne trouves pas d'aide, reste là bas. Sauve-toi.*

Ou quelque chose du genre. Elle ne voulait pas l'entendre.



## Chapitre 62

# L'aide des Fédéraux

Naola apparut directement sur la grande place de la Capitale, en face du centre de commandement vers lequel elle se dirigea, déterminée. À l'accueil elle demanda à voir le lieutenant Viickhel. Le soldat la dévisagea puis la détailla de haut en bas.

« C'est à propos de quoi ? »

– Je ne veux en parler qu'avec le Lieutenant », répondit la jeune fille, mal assurée.

Elle offrait un spectacle pitoyable. Cheveux en bataille, vêtements tachés, veste déchirée aux manches et imbibée d'un rouge qui ne laissait aucun doute sur son origine... À l'air dubitatif de son interlocuteur, Naola prit peur et ajouta, précipitamment :

« Elle m'avait donné une carte, mais je l'ai perdue. J'ai travaillé au Mordret's Pub. »

À son grand soulagement, on l'installa dans une petite salle décorée de murs blancs et meublée de quatre chaises spartiates disposées autour d'une table basse dépouillée.

« Vous voulez un café ? Un chocolat ? »

– Un chocolat, s'il vous plaît », demanda Naola, surprise de tant de prévenance.

L'hôte d'accueil fit apparaître la boisson dans un large gobelet en carton, puis il retourna à ses activités. L'adolescente poussa un long soupir, s'assit et patienta, les doigts entrecroisés autour du récipient. La chaleur qu'il diffusait dans ses mains gelées avait quelque chose de rassurant.

Une interminable dizaine de minutes plus tard, l'officier Viickhel apparut. Elle fronça les sourcils, indécise.

« C'est Dagda, ton nom de famille ? »

– Naola Dagda », confirma l'intéressée avec un timide sourire.

L'effort de mémoire fourni par la P.M.F. pour faire ressortir son identité s'était lu sur son visage. Viickhel hochait la tête et prit place sur l'une des chaises.

« Eh bien, Naola, qu'est ce que je peux pour toi ? »

L'adolescente déballa patiemment son histoire. La femme l'écouta avec attention, elle l'interrompit à plusieurs reprises pour lui demander des précisions. Naola la vit perdre des couleurs lorsqu'elle entreprit de décrire leur fuite, puis la situation dans laquelle elle avait laissé les deux frères. Un long silence suivit la fin de son récit.

« Dans quel merdier vous vous êtes foutu... articula Viickhel en se passant la main sur le visage. Il faut que j'aille vérifier quelques informations... »

– Mais vous allez nous aider ? coupa Naola d'une voix trop aiguë. Il ne faut pas perdre de temps, le sortilège de camouflage... »

– Il faut d'abord que je vérifie quelques informations », trancha l'officier.

Elle se leva et sortit, sans rien ajouter.

Naola, les nerfs à vif, faisait des allers-venues dans la salle quand la femme revint. Elle s'était absentée une heure entière. Elle se laissa tomber sur l'une des chaises et invita la gamine à faire de même.

« Le webster est déclaré au registre officiel », annonça-t-elle sans détour.

L'adolescente fronça les sourcils, sans comprendre.

« Kímon n'est pas un webster, c'est un humain qui a été enlevé. Maden est son frère... » précisa-t-elle, agacée.

Elle lui avait déjà expliqué cela et elle ne voyait pas bien le lien avec la situation.

« Possible, répliqua l'autre, dubitative. Mais il est enregistré comme webster officiel et le registre mentionne son ascendance à cinq échelons de la Famille... »

– Quel rapport... »

– Si ça n'avait pas été le cas, j'aurais pu lancer une intervention au motif de saisie d'un produit de contrebande hautement protégé mais... »

– Vous auriez pu..., répéta Naola d'une voix blanche.

– ... là, tout ce que je peux dire c'est que ton copain et toi être coupables de vol, de violence aggravée et de trafic de webster.

– Mais c'est son frère, murmura l'adolescente, désespérée. Pas un objet ni un truc qu'on vole, c'est un humain et c'est un être vivant, et c'est son frère. »

Elle avait l'impression que la pièce tournait autour d'elle, que l'univers entier se dérobaient et refusait d'entrer dans sa marche logique. Viickhel lui lança un regard empli de pitié.

« Je suis désolée, répondit-elle. Si les P.M.F. interviennent, ton copain et toi allez vous retrouver en taule, et le webster retournera chez sa propriétaire. Si elle porte plainte...

– Faites un test de parenté, coupa Naola. Sur Maden et Kímon, s'ils sont de la même famille c'est que le registre ment. »

L'officier grimaça et resta de longues secondes à observer l'adolescente. La fille se tenait légèrement penchée vers l'avant, tendue, et la mâchoire serrée. Elle s'accrochait aux côtés de sa chaise, pour se donner contenance ou pour se rattraper à quelque chose... Viickhel soupira et hocha négativement la tête, gênée.

« Si ce webster a effectivement été renseigné de façon illégale sur le registre, c'est que l'affaire est encore plus grosse que cela et on ne peut pas... Enfin cela signifie qu'au moins un haut fonctionnaire a, au minimum, fermé les yeux sur l'irrégularité...

– Et alors? C'est bien, non, de pouvoir démasquer ce genre de truc, s'énerva l'adolescente.

– C'est surtout dangereux quand ça touche d'aussi près aux cartels de Stuttgart... l'Ordre n'est jamais bien loin de ces affaires et...

– Donc vous allez m'arrêter, intervint sèchement Naola. Vous allez nous arrêter, alors qu'on n'aura pas les moyens de se défendre? C'est pas de l'aide ça! C'est un sursis! Un sursis dégueulasse!

– Je ne vais pas t'arrêter. »

Viickhel jeta un œil par-dessus son épaule, vers la porte de la pièce.

« Notre discussion n'a pas eu lieu. Tu es juste venue me donner des informations sans grand intérêt à propos de ton ancien patron et tu vas tranquillement ressortir du centre de commandement...

– Vous ne pouvez pas...

– C'est la seule chose que je puisse faire, Naola, expliqua l'officier d'un air sincèrement désolé. Un conseil, va-t'en. Laisse ce mécamage à son sort et tire-toi de là. Paris et Sofia sont des villes où tu pourras te reconstruire quelque chose.

– Gardez vos conseils de merde pour vous. »

## Chapitre 63

# À genoux

Naola pleurait de rage en remontant la rue principale des Halles Hautes. De fines traînées de larmes ruisselaient de ses yeux jusqu'à l'angle de sa mâchoire. Elle s'essuya le nez d'un revers de la manche. Elle était revenue à son point de départ et elle avait perdu presque trois heures.

Il était peut-être déjà trop tard.

Elle s'immobilisa brusquement au milieu de la foule, l'estomac renversé par cette idée. Retourner là-bas serait un suicide, mais rester ici n'avancait à rien. Surpris par son arrêt soudain, un passant la heurta et elle manqua de s'étaler au sol. L'adolescente gagna une ruelle moins fréquentée. Elle prit une longue inspiration, posa son front contre la brique froide d'un bâtiment, ferma les yeux et tenta de se calmer.

Elle ne pouvait pas embarquer Jérôme là-dedans. En fait, toute personne lui venant en aide se mettrait probablement la Vieille Naine à dos. Chercher du secours auprès des mécamages paraissait impossible sans les leur faire courir un danger mortel... Naola déglutit difficilement puis marcha vers les Halles Basses. Mordret, a priori, ne craignait ni la mort ni la Vieille Naine.

La jeune femme se transféra dans la ruelle proche du Pub, entra par la porte de service et se dirigea directement dans le bar. Elle s'installa au comptoir, côté client. Mordret apparut quelques instants plus tard, juste en face d'elle.

« Je pensais avoir été claire quant au fait que votre présence entre ces murs n'était plus désirée, dit-il d'une voix plate

– Aidez-moi. »

Le vampire impassible la dévisagea avec une expression qui s'apparentait, de loin, à de la surprise.

« Je vous demande pardon ?

– Aidez-moi. Vous devez déjà être au courant de ce qui m'arrive, je...

– Non, coupa-t-il. L'apport d'informations vous concernant n'ayant plus d'intérêt, je ne me suis guère renseigné à propos de vos agissements. Vous venez me demander de l'aide, à moi ?

– On nous a surpris, Maden et moi, résuma Naola sans tenir compte de sa question. La Naine a voulu me faire chanter pour que je travaille pour elle. Nous avons décidé de fuir avec le petit frère de Maden, mais ça s'est mal passé. Le Baron est à notre recherche et... »

À mesure qu'elle parlait, Mordret avait très légèrement incliné la tête sur le côté. Il la laissa terminer puis garda le silence quelques instants.

« Voilà à peine une semaine que vous n'êtes plus à mon service... Vous vous avérez particulièrement douée quant au fait de vous créer des problèmes, commenta-t-il sans émotion.

– J'ai besoin de votre aide, Monsieur, répéta Naola en s'efforçant de contrôler le tremblement de sa voix. Je... Il n'y a que vous qui soyez suffisamment fort pour rivaliser avec la Vieille Naine.

– J'imagine, en effet, que vous devez être particulièrement désespérée. Il va de soi que si je vous aide, vous accepterez de vous lier à moi.

– Non. »

Pour la seconde fois en moins de cinq minutes, l'ombre de la surprise passa sur les traits de la placide créature.

« Je vous demande pardon ?

– Je vous demande de l'aide, je n'achète pas vos services. Je vous demande de sauver nos vies, je ne vous vends pas la mienne.

– Mais mon aide n'est pas gratuite, répondit le vampire avec léger grondement de fond de gorge. Je n'ai aucun intérêt à vous l'offrir. »

Naola lui jeta un regard sombre. Elle descendit de son tabouret et contourna lentement le comptoir, pour se planter devant lui.

« J'ai vécu ici pendant des mois. J'ai fait tout ce que vous m'avez dit de faire. J'ai lu les livres que vous m'avez imposés, je me suis entraînée... vous m'avez entraînée, vous m'avez enseigné beaucoup de choses. J'ai aussi appris à interpréter ce qui vous sert d'expressions. En fait, en quelques mois, j'ai surtout appris à vous connaître,

et à vous apprécier, Monsieur. Vous m'avez fait mal quand j'ai compris la raison de votre intérêt pour moi. C'est con, hein, mais à la longue j'en étais arrivée à considérer que j'éprouvais quelque chose... d'amical. »

Elle lui faisait face, à moins d'un mètre de lui.

Mordret l'observait, figé et incapable de trouver la réponse adéquate à cette situation qui lui échappait. L'adolescente se passa la main sur le front, ferma les yeux et lâcha un « Tss » ironique.

« De l'amitié, ou de la sympathie et un peu d'attachement pour un vampire... Quelle conne ! Un vampire, ça n'éprouve rien. Vous m'avez blessée, quand vous m'avez mise à la porte. Plus que j'ai voulu l'admettre.

– Je ne vois pas bien en quoi...

– Vous m'avez assuré que cette histoire de lien entre nous deux, c'était le seul moyen de me protéger...

– Des miens, oui.

– Eh bien, là, tout de suite, j'ai vraiment besoin d'être protégée. Et pas des vôtres mais de mes semblables à moi, Monsieur, s'il vous plaît... Je... »

Sans s'en rendre compte, Naola s'était remise à pleurer. Elle prit une inspiration saccadée et se tomba à genoux, tête basse, mains cramponnées à ses jambes.

« Je vous en supplie. Aidez-moi. »

Mordret demeura silencieux immobile pendant plus d'une minute. Naola sentait ses larmes rouler sur ses joues. Elle les voyait goutter et s'écraser au sol. Elle tremblait, les lèvres pincées pour ne pas claquer des dents. Si cela ne fonctionnait pas, elle n'aurait plus aucune option. Ce serait sa vie contre celle de Maden et Kímon. Elle ferma les yeux.

« J'ai besoin de vous, Mordret, hoqueta-t-elle d'une voix hachée.

– C'est entendu. Mais relevez-vous. Vous êtes ridicule. »

## Chapitre 64

# Intervention pointue

La forêt vibrerait d'une frénésie de chasse. Les deux gamins encerclés, la nasse se refermait mais, les rabatteurs faisaient durer la battue. Ils avaient passé la journée entière à pister leurs proies. À présent, elles fuyaient devant eux et, frustrés de leurs interminables heures d'affût infructueux, les mercenaires s'accordaient tout le loisir d'accomplir leur besogne. Mordret se fondait dans l'ombre de leurs pas.

Voilà longtemps qu'il n'avait pas mis ses sens au service d'une traque. Pupilles dilatées, crocs découverts, il percevait la peur des pourchassés comme il aurait senti une chaude brise de fin d'été. Sa peau se hérissait par vagues, au moindre souffle.

Tapi dans l'herbe haute, juché sur un branchage, dissimulé par un roc, accroupi près de ruines, le vieux vampire frappait par surprise, d'un revers de la main ou d'un coup de crocs bien placés. Il prenait un plaisir certain à transformer ceux qui se pensaient prédateurs en corps inertes. Il aurait été distrayant d'affronter les cinq mercenaires et le Baron de face et en même temps, mais il aurait alors été plus délicat d'assurer la sécurité de ceux qu'il avait promis de protéger.

Le dernier homme s'écroulait sans bruit sous sa poigne lorsqu'un hurlement de douleur emplissait la forêt. Le vampire en connaissait la tonalité, il savait, à l'oreille, y distinguer les variations du désespoir, sous le vernis de la souffrance physique. Le Baron, de toute évidence, avait débusqué sa proie. Mordret grogna. Il était un peu en retard et devait agir vite.

De la ville, qui des siècles plus tôt couvrait ce territoire, ne restait que des ruines éparses. Dévorés de végétation, les vestiges effondrés de l'ancien complexe urbain dressaient d'improbables labyrinthes au creux des bois. La course des fugitifs s'était achevée contre l'un d'entre eux. La muraille, trop haute pour être surmontée, devait s'être avérée trop large à contourner. Sans cachette où trouver couvert, le Baron les avait rattrapés. D'un sort, il maintenait le plus vieux des deux gamins à quelques centimètres du sol, plaqué contre le mur. Le petit observait, figé.

Le géant serrait sa main de fer sur l'articulation de l'épaule mécanique de Maden. Le jeune homme, livide et baigné de sueur, n'avait plus la force de se débattre. Mordret entendait ses supplications murmurées.

Il découvrit le bas de ses canines, seule manifestation de la vive excitation qu'il s'employait à refréner. *Guère le moment de s'accorder la faiblesse d'un lâcher-prise.* En un battement de cœur, il se hissa à la crête des ruines, jusqu'à l'aplomb de sa proie. Comme les autres, il devait le laisser en vie. Comme les autres, le Baron ne devait pas voir son visage. Le vampire se couvrit d'un pan de cape, puis tomba sur son adversaire.

L'homme était bien entraîné, ou disposait d'un système de détection avancé, car il perçut le danger et esquiva la première attaque avec un cri de rage. Mordret, à peine réceptionné, lui envoya son poing au creux de la poitrine. Les plaques d'acier de son thorax grincèrent jusqu'à se courber, sa voix se mua en douleur, puis se tut brutalement. Il s'effondra, plié en deux par un deuxième coup, porté à l'estomac avec plus de modération. Le vampire n'avait guère de raison de l'achever.

Maden gisait au sol, inconscient. Son frère, accroupi à son côté, tentait de le réveiller en le secouant doucement, en lui parlant. Chez lui aussi, Mordret percevait, en sourdine, les nuances d'une supplication terrifiée. Il n'y prêta aucune attention et arracha l'enfant au corps qu'il pleurait.

« Il vivra », commenta-t-il, sans émotion.

Il le plaqua face contre terre, cala un genou sur ses reins et lui retira veste et t-shirt. Le gamin cria, une multitude de filins d'acier cinglèrent l'air pour repousser l'agresseur mais aucun ne parvint à effleurer le vampire, pourtant au milieu de la mêlée.

La vieille créature tira de sa poche un petit cube noir et entama son examen. Il sonda le presque-organique, mécartifice par mécartifice. L'enfant tremblait mais n'osait plus bouger. Mordret claqua la langue lorsqu'enfin il trouva ce qu'il cherchait : le cœur du système. La pièce mécanique irisée n'apparaissait guère différente des autres. L'artefact s'y fondit aussitôt, avec un sifflement strident.

« Respirez et relevez-vous. Ne vous précipitez pas, ordonna-t-il à Kímon en se redressant lui-même. Retrouver le silence peut être vertigineux. »

Le garçon se mit à genoux, très lentement. Il se prit la tête entre les mains, courbé comme sous l'effet d'une

détonation assourdissante.

« Qu'est ce que vous lui avez fait ? » cria Maden en se jetant sur le vampire.

Mordret se détourna sans donner l'impression de bouger et le jeune homme s'étala au sol. Il se releva avec difficulté. Ses mécartifices grinçaient, la plaie à son épaule suintait un mélange de sang et de lymphe en voie d'infection et une seconde blessure lui barrait la joue et le nez. Il lança un regard noir à la créature qui le toisait sans compassion.

« L'inhibiteur détourne et annule les enchantements de communication en même temps que les maléfices de localisation, répondit Mordret, platement. Si le sort se décide à vous sourire, l'artefact lui rendra peut-être quelques bribes d'humanité...

– Kímon est un humain, coupa le jeune mécamage, vibrant de colère.

– À peine et vous le savez fort bien. Osez-vous lui donner les ordres indispensables à sa survie, pour le restant de sa courte vie ? »

Maden, pâle comme la mort, détourna le regard puis le posa sur son frère. L'enfant tremblait toujours, les deux mains sur ses oreilles, recroquevillé sur lui même. Mordret renâcla de mépris et ajouta, glacial :

« Vous troquez sa condition misérable pour une existence plus misérable encore, et vous étiez fort proche de l'entraîner, elle, dans les bas fonds de votre stupidité.

– Naola ? demanda Maden dont la voix monta vers les aigus, proche de la panique. Qu'est ce que vous lui avez fait ? Où est-elle ?

– À Stuttgart, nous avons discuté et elle n'est finalement pas dénuée de toute raison.

– Vous l'avez obligée à se lier à vous ? En échange de votre intervention ? » articula le mécamage en tremblant.

Le Baron émit un râle rauque, à quelques pas d'eux. Mordret, sans répondre, s'approcha du corps et, d'un coup supplémentaire, s'assura qu'il reste inerte. Il reporta son attention sur les deux frères.

« Relevez-vous et relevez l'enfant. Nous ne pouvons nous attarder ici, ordonna-t-il en sortant une montre à gousset de l'intérieur de sa veste.

– Vous avez obligé Naola à se lier à vous ? répéta Maden, plus fort.

– Non. »

Il était focalisé sur les réglages de la fine horlogerie, et ne prêta aucune attention au regard incendiaire que lui valut cette concise réponse. Le jeune mécamage se redressa en grinçant de tous ses rouages, puis récupéra Kímon. Le petit, prostré, ne sembla pas s'apercevoir qu'on le soulevait. Maden se traîna jusqu'au vampire, Mordret attrapa son bras organique, appuya sur la couronne de l'artefact et tous trois disparurent.

## Chapitre 65

# La fiole et le serment

Naola monta jusqu'à l'étage, retrouva sa chambre, son armoire, son lit avec indifférence. Anesthésiée, elle s'y effondra. Pleurer ne servait à rien, s'inquiéter ne servait à rien, penser ne servait à rien. Seul comptait l'objectif fixé par Mordret : tenir le pub pendant trois jours. Survivre, seule, à la pleine lune.

« Vous ne venez pas, avait lâché le vampire peu avant son départ. Il est hors de question que la clientèle de mon établissement pâtisse de vos idioties. Ce soir, la lune est pleine et je ne pourrais être présent. Vous reprenez votre poste. Ça n'est pas négociable. »

L'adolescente avait pincé les lèvres mais opiné du chef. Elle pouvait bien garder l'endroit jusqu'à son retour. Toute seule, il lui serait très simple de rejoindre les deux frères.

Naola se redressa en sursaut dans son lit, surprise d'avoir si vite sombré vers le sommeil. Elle se prit la tête entre les mains en grognant. Elle n'avait pas suffisamment dormi pour compenser son épuisement, mais il faudrait faire avec. D'un geste, elle activa le sort-horloge de sa table de chevet. Milieu de l'après-midi. Elle commençait à avoir faim, pourtant elle ne se leva pas et ne descendit pas cuisiner. Immobile, les yeux vagues, elle cherchait désespérément à se convaincre que tout se passerait bien.

Au bout d'un long moment, elle glissa la main au fond de sa poche et en extirpa une fiole en cristal. L'artefact aux reflets d'iris était scellé et serti d'une gangue en argent ciselée de fines inscriptions. Naola rapprocha l'objet de ses yeux sans parvenir à déchiffrer le texte.

Mordret, sur le point d'actionner sa montre à gousset, avait suspendu son geste. Il avait attrapé Naola par les épaules et l'avait assise de force sur l'une des chaises du pub. Il s'était installé en face d'elle puis avait sorti de nulle part une bourse en velours rouge qu'il avait déposé sur la table entre eux deux.

« Seule sorcière et sans mon soutien, cette pleine lune sera dangereuse. Vous n'êtes pas prête. J'ai ici quelque chose qui vous protégera à coup sûr. Une arme que nous avons coutume de ne confier qu'aux humains que nous faisons notre... »

– Je ne me lierais pas...

– Non. Néanmoins, si d'aventure vous exhibiez ceci aux yeux des miens, alors pour eux, et pour eux seulement, vous apparaîtriez comme mienne. Vous conserverez ce libre arbitre qui vous est si cher et le lien, même factice, vous protégera. »

La jeune fille avait froncé le nez, sceptique, puis s'était rendue à l'évidence : elle n'était pas en état de tenir correctement le pub un soir classique... alors un soir de pleine lune...

« Si c'est une arme, comment je m'en sers ? »

Mordret avait découvert ses canines, en un bref signe approbation, puis avait déposé le témoin de promesse sur la table.

« Avant toute chose, vous devez prêter serment, sur votre vie, que de votre fait aucun non-vampire n'aura connaissance de cet artefact ou de ses semblables. »

Dans l'urgence, Naola avait juré. De sa vie, puisqu'il le fallait.

L'adolescente se laissa retomber sur son lit et lutta contre l'envie de simplement se rendormir. Elle leva l'objet au-dessus d'elle, le fit tourner entre ses doigts avec délicatesse, puis l'attrapa fermement. D'après le vieux vampire le sortilège d'activation ressemblait de très près aux invocations élémentaires d'argent dont il lui avait imposé l'apprentissage. La sorcière se concentra puis composa son charme à mi-voix. La fiole se mit instantanément à briller, une lueur grise et pourtant chaude... Joli, mais elle s'attendait à quelque chose de plus menaçant.

Le temps fila jusqu'au soir, ponctué par l'angoisse de voir Mordret rentrer. Le vieux vampire avait estimé à trois jours le trajet pour rallier Niémen. Un retour précoce aurait signifié une catastrophe. La frénésie du service de nuit força son inquiétude à se mettre en sourdine et, bien malgré elle, la jeune fille se prit à apprécier la soirée.

« T'étais où, demanda Mary, une belle vampire aux cheveux noirs qui passait régulièrement ses pleines lunes accoudée au comptoir.

– J'avais des affaires à régler... répondit la serveuse évasivement. Qu'est ce que tu veux boire ?

– Du sang, mais tu peux rien pour moi. Tu sais quand rentre le patron ?

– Il est pas là ce soir, il avait aussi des affaires...

– Mordret est pas là pendant une pleine lune ? » coupa la femme en découvrant les dents, agressive.

Naola fronça les sourcils et reposa doucement le verre qu'elle séchait d'un sortilège. Mary, quoique peu causante et plutôt froide, n'avait jamais eu le moindre geste ou la moindre remarque violente à son encontre. Peu de clients se montraient si courtois.

« Il avait une affaire à régler, lui aussi, mais...

– Et l'alcôve ? Il l'a fermée ?

– Je... Non, je ne crois pas. »

La femme émit un bref rire puis disparut du comptoir.

« Le vieux est pas là et l'alcôve est ouverte ! Consos gratuites ! C'est la maison qui offre ! » lança-t-elle joyeusement depuis le couloir, quelques secondes plus tard.

L'effet fut radical, en instant Naola se retrouva parfaitement seule à son comptoir.

« Et merde. »



## Chapitre 66

---

# Les braises

La faible lueur écarlate des braises moribondes ne parvenait plus à repousser les limites de l'obscurité. Dévorés par la nuit, les contours poudrés d'orange et ocre du petit se distinguaient à peine au-dessus du feu. Penché sur le foyer comme pour en tirer jusqu'à la dernière étincelle de chaleur, l'enfant ne bougea pas lorsque Mordret regagna le campement. Il s'était absenté près de trois heures.

Le vampire se délesta du fruit de sa chasse qui tomba avec le bruit sourd que font les corps mous en heurtant le sol. Il s'approcha du feu puis y jeta quelques brassées de petit bois. La chaleur, sans tarder, s'empara du combustible qui grésilla, rougit puis s'embrasa de vives flammes presque blanches. La lumière découvrit la silhouette de Maden, endormi sur un matelas de fougères assemblé à la va-vite, ainsi que celle nouvelle venue d'un sorcier inconscient.

Mordret vit le regard vide de l'enfant quitter le brasier, glisser sur le sol terreux, s'accrocher au corps de l'homme, s'attarder sur ses mains liées puis se fixer un peu en dessous de son visage. Les crocs du vampire avaient laissé deux marques très nettes dans le cou de sa victime.

« Rechargez-vous », ordonna la vieille créature d'une voix neutre.

Kímon se releva aussitôt et s'approcha du sorcier. Une kyrielle de filins argentés ondulèrent à travers la pénombre pourpre et enlacèrent sans hâte cette source d'énergie. L'enfant posa ses deux mains à plat sur le torse de l'homme et commença le transfert. Au bout de quelques secondes, il laissa aller sa tête en arrière, un sourire de plaisir incertain sur le visage. Sans nul doute l'expression la plus marquée que Mordret eût observée chez lui.

Après leur premier déplacement, les trois fugitifs s'étaient mis en quête d'un endroit à couvert. La montre à gousset de Mordret ne pouvait les transporter tous les trois en un seul bond et l'artefact nécessitait une période de chargement non négligeable. En conséquence, ils ne l'utiliseraient qu'une fois par jour. Le vampire rechignait à sacrifier trois de ses nuits à mener les presque organiques aux confins de la Fédération. Même immortel, il détestait perdre son temps.

« Cessez », ordonna-t-il à peine plus fort qu'un murmure.

Le webster reposa immédiatement sa pitance, retira ses câbles et cessa de fait de s'y alimenter. Il resta immobile, à un pas du sorcier, les yeux fixés sur son torse, les poings fermés. Il résistait. Il avait encore besoin de magie, mais il ne pouvait s'opposer à un ordre si net.

« Technologie énergivore », grogna Mordret en se détournant.

Maden s'était réveillé dans l'intervalle. Déseparé, il avait observé son frère se restaurer sans parvenir à dissimuler son aversion. L'expression de profonde tristesse mêlée de rage qui tirait les traits de son visage aurait fait gronder d'allégresse n'importe quel vampire. Mordret demeura silencieux un moment, leurs regards se croisèrent et s'affrontèrent par dessus le feu à présent bien vif.

Le gamin s'était soigné avec sérieux durant son absence. Une bande propre enserrait son épaule blessée. Il restait très pâle mais la fièvre ne semblait plus dévorer ses traits. Ses yeux étaient secs, son attitude déterminée.

« À votre tour, commenta la créature. Rechargez-vous.

– Qu'est ce que vous lui avez fait ?

– Anesthésie avec les moyens à ma disposition, répondit-il en découvrant ses canines effilées.

– Je ne vole pas la magie de quelqu'un qui n'est pas d'accord pour me la donner. »

Mordret émit un rire sec et grinçant. Ses dents déjà bien visibles apparurent plus longues encore, rougies par les éclats du foyer.

« Réveillez-le et demandez-lui d'y consentir, lâcha-t-il avec une ironie étrangement cinglante pour sa voix atone. Néanmoins, gardez en tête que, vos artefacts désactivés par manque de combustible, il vous sera fort malaisé de fuir ou de combattre. »

La vieille créature se désintéressa ensuite de la question et tira un large sac en cuir de la poche intérieure de sa veste. Il l'ouvrit et en sortit de la viande et des légumes séchés, ainsi que deux couvertures qu'il déposa près du feu. Plus ils iraient vers l'est, plus le froid serait vif et moins les deux mécartificés le supporteraient.

Il récupéra un sachet en plastique dans laquelle clapotait un quart de litre de sang puis y planta ses dents.

Lorsqu'il eut achevé de se restaurer, Maden n'avait pas bougé. Il grogna, agacé :

« Décidez-vous. Ou, à défaut, dites à votre frère de reprendre sa charge. C'est un ordre qu'il va falloir vous habituer à donner puisque vous l'avez entraîné dans cette situation.

– Arrêtez avec ça, vampire, ça ne marche plus, répondit très sèchement le mécamage. La souffrance des autres vous amuse, surtout quand c'est vous qui la provoquez. Vous aimez me faire douter, mais ça ne prend plus. Je lui ai demandé s'il acceptait de nous suivre, ça n'est pas que ma décision. »

La créature haussa les épaules sans parvenir à dissimuler son fin sourire. Kímon qui, jusqu'alors s'était tenu debout à côté du prisonnier, s'assit au sol et se prit la tête entre les mains, oscillant d'avant vers l'arrière.

« Il fait ça depuis que vous l'avez agressé, souffla Maden. Qu'est ce que vous lui avez fait ? »

Il se leva sans attendre la réponse et grimaça en réactivant les mécanismes de sa jambe. Dans un insuffisant souci d'économie, il les avait coupés pour dormir mais cela ne le dispenserait de la nécessité de se recharger.

« Les websters ont leurs propres canaux de communication, toujours ouverts pour recevoir des ordres, répondit Mordret en l'observant rejoindre l'enfant. Un bruit de fond constant qui empêche la grande majorité d'entre eux de formuler quelques pensées individuelles. Ce qui est heureux au vu de leur condition. Ils ne sont jamais seuls, ils ne connaissent pas le silence. Votre frère est en train de l'expérimenter pour la première fois depuis fort longtemps. Il se découvre... ou redécouvre si on admet qu'autrefois il fut humain.

– Mais les voix, elles reviendront un jour, Mordret ? » interrogea soudain le gamin sur un ton plaintif.

Le vampire coula vers lui un regard surpris alors que Maden se figeait. Un sourire triomphant passa sur son visage, heureux qu'enfin la créature ait matière à considérer son frère comme autre chose qu'une machine.

« Je l'ignore, répondit finalement Mordret. Je présume qu'à Niémen il vous sera possible d'ajouter un module de transmission complémentaire à votre système.

– Avant, ma seule différence, c'était Maden. Maintenant, je suis moi et je ne sais plus qui je suis, souffla Kímon, le front posé contre ses genoux remontés.

– C'est là, je présume, le propre de l'humanité », conclut le vampire, sans émotion.

Il saisit les rations sorties un peu plus tôt et les envoya vers le plus âgé des deux presque-organiques.

« À défaut d'alimenter vos artifices, restaurez-vous, tous les deux. À l'aube, la montre sera en mesure de nous déplacer d'un bon millier de kilomètres.

– Qu'est ce que vous comptez faire de lui ? » demanda le mécamage avec un geste de menton vers leur prisonnier.

Il s'assit à côté de son frère et entreprit de leur partager la nourriture. Il tendit une portion à Kímon en lui ordonnant de manger.

Mordret ne répondit pas. À vrai dire, il n'y avait guère réfléchi, pourtant il ne lui fallut que peu de temps pour parvenir à la conclusion qui s'imposait.

« Le tuer et dissimuler le corps. L'emporter avec nous réduirait la distance que nous pouvons parcourir avec la montre. Le libérer laisserait trop de traces de notre passage. Votre frère est une marchandise rare, le fruit d'une longue expérience... Nul doute que Madame Legibovna cherchera à le récupérer. Niémen est un protectorat mécamage, là-bas, elle ne pourra guère intervenir... mais d'ici là, nous devons nous montrer des plus discrets. »

Maden, blême, se garda de répondre, ce qui ne fut pas sans déplaire au vieux vampire. Mordret n'avait aucune envie de discuter sur le sujet.

## Chapitre 67

# Les motivations de Charm

Plus la nuit avançait, plus les vampires devenaient incontrôlables. D'abord enfermés dans l'alcôve, où la jeune fille n'avait de toute façon pas le droit d'entrer, ils avaient finalement décidé que le pub était plus accueillant.

Le gros des clients sirotait donc les pochettes de sang volées dans la réserve, confortablement installé au comptoir. Une petite grappe tenait une contre-soirée dans le couloir de service et un troisième groupe, plus téméraire, campait dans les fauteuils du salon de lecture.

Naola avait beau s'époumoner, pester, menacer... personne ne lui prêtait attention. Quand on lui répondait, c'était pour lui rire au nez.

Un grand gars, Fitz, si elle ne se trompait pas, s'était mis en tête d'expérimenter des cocktails au hasard. Il mélangeait tout ce qui lui passait sous la main, goûtait et si ça n'était pas à son goût – à chaque fois –, jetait le verre au sol. L'adolescente, effarée, se planta devant lui, lui ordonna d'arrêter immédiatement, lui cria de lâcher sa bouteille, lui demanda de nettoyer les dégâts... la créature se contenta de sourire, sans répondre.

Naola s'interposa entre l'apprenti barman et le comptoir. Le vampire grogna, agacé. Il lui saisit les épaules, la souleva et la déposa un peu plus loin. Soufflée, l'adolescente resta presque une minute immobile au milieu de la pièce. Fitz acheva un cocktail, le leva en sa direction, comme pour trinquer, goûta le breuvage à la couleur douteuse, grimaça et le jeta au sol. Naola tourna les talons.

« On ne consomme pas dans la bibliothèque, lança-t-elle d'une voix excédée en découvrant la dizaine de vampires affalés dans le salon de lecture.

– Détends-toi, viens prendre un verre avec nous, proposa Mary, en poussant l'un de ses comparses pour lui ménager une place autour de la table basse.

– Mordret vous le rendra bien, à son retour, gronda l'adolescente, les poings serrés.

– Fais pas ta rabat-joie, on va finir par avoir envie de te croquer », ronronna la créature dans un sourire acéré.

La porte de l'alcôve, entrouverte sur une pièce de ténèbres, laissait parfois passer des cris terrifiants, parfois entrer de nouveaux vampires. L'absence du patron avait dû circuler dans la communauté car la fréquentation de l'établissement s'avérait bien au-dessus de la moyenne, même pour un soir de pleine lune.

« Charm! » s'écria soudain Naola, heureuse d'apercevoir enfin un visage allié.

La rouquine sortait de la pièce interdite, un sachet rouge vif entre les canines.

« Aide-moi à les raisonner! Mordret va être fou de rage en rentrant! »

La fille s'immobilisa, fixant la sorcière de ses yeux ronds. Elle laissa tomber sa petite collation au sol puis se dirigea doucement vers la sorcière. La pochette éclata en gerbe de sang sur le dallage.

« Tu gaspilles, Charm, gronda Mary, réprobatrice.

– Ta gueule, répondit la rouquine sans lâcher Naola des yeux. Qu'est-ce que tu fous là? »

L'adolescente esquissa un mouvement de recul, aussi surprise que mal à l'aise face à cette réaction.

« Je... mon boulot...

– Que dalle. Mordret t'as virée. Il veut plus de toi. T'as plus rien à foutre ici, gronda la fille.

– Mais enfin pourquoi... »

Charm, d'un seul coup, fut toute proche d'elle. D'une main, elle attrapa sa gorge et la plaqua contre la bibliothèque, quelques centimètres au-dessus du sol. Naola cria et tenta de se dégager, les doigts inutilement refermés sur le bras de la rouquine. Les autres vampires observèrent un instant la scène, puis s'en désintéressèrent.

« Mordret ne veut plus de toi », affirma Charm dans grondement terrifiant.

Elle la reposa brusquement et se hissa jusqu'à son oreille. Sa paume toujours en travers de sa gorge la maintenait étroitement serrée contre le bois. L'adolescente suffoquait, le cœur embalé par la panique.

« Qu'est-ce qu'il faut que je fasse de plus pour me débarrasser de toi? murmura Charm. Mordret est à moi. Ça n'est pas une petite humaine ridicule comme toi qui me le prendra. Qu'est-ce qu'il faut que je fasse de plus? »

Sa voix basse sonnait presque comme une comptine joyeuse. Naola n'y comprenait rien. Elle entendait à peine, les oreilles pleines d'un bourdonnement sourd provoqué par le manque d'oxygène. Elle tentait

désespérément d'atteindre la poche de sa veste. La vampire lui saisit les poignets et les immobilisa au-dessus de sa tête, puis elle se jeta sur sa gorge. La sorcière cria de douleur lorsque les crocs se plantèrent dans ses veines.

« Je pensais vraiment que l'Ordre ou la Naine s'occuperait de toi et de ton copain, souffla la rouquine en relâchant sa proie quelques instants plus tard. Pas grave. Je vais m'en charger. Il va bouder un mois ou deux si je te bute, puis il se calmera... »

Naola n'écoutait pas. Enfin libre, elle amorça un mouvement pour s'enfuir mais elle perdit l'équilibre et s'effondra au sol, trop proche de perdre conscience. Elle ne perçut qu'étouffé le rire moqueur de la petite rousse au-dessus d'elle. L'instinct de survie guida sa main jusqu'à l'artefact de Mordret. Elle l'arracha de sa poche, glissa sur le dos et le leva comme une protection désespérée. L'objet pulsa d'une faible lueur grise durant quelques secondes, puis s'éteignit alors que la sorcière poussa un râle de douleur. Elle s'avérait trop mal en point pour pouvoir lancer correctement le coûteux sortilège.

Charm ne riait plus, figée au-dessus d'elle dans une expression d'incrédulité glacée.

« Il a osé... » articula-t-elle d'une voix blanche.

Naola vit l'instant précis où la créature entra en rage. Son visage placide vira orage, nez froncés, lèvres retroussées dans une grimace horripilante. Elle se jeta sur l'adolescente qui crut à sa dernière heure, ferma les yeux et se recroquevilla pour se protéger des coups... qui ne virent pas.

Trois vampires s'étaient précipités sur Charm et la retenaient à grande peine. La furie rousse criait, feulait, crachait, hurlait à pleins poumons des phrases sans sens et pourtant violemment imaginées. Ils parvinrent à l'éloigner et l'entraînèrent de force jusqu'à l'alcôve dont ils fermèrent la porte.

Mary, à peine Charm écartée, s'était accroupie auprès de Naola et avait plaqué une compresse sur son cou. L'adolescente tremblait et claquait des dents, sans comprendre par quel miracle elle s'en était tirée. Lorsqu'elle fut à nouveau en état de formuler deux pensées cohérentes, elle releva les yeux vers sa sauveuse et constata avec surprise qu'une bonne partie du Pub s'était massé autour d'elles et l'observait.

« Qu'est-ce que... commença-t-elle.

– Tu peux te lever ? souffla Mary sans lui laisser le temps de poser sa question.

– Je crois.

– Debout et montre l'arme au-dessus de toi. Que tout le monde la voie. »

La vampire la releva sans effort et Naola fit face à l'assemblée. Elle s'exécuta, ainsi que lui avait ordonné Mary, et leva la fiole au-dessus d'elle, bien visible de tous. Un silence glacial répondit à son geste. *Ils ont peur*, réalisa la jeune fille, stupéfaite.

« T'aurais dû commencer par ça », soupira Mary.

Une dizaine de minutes plus tard l'établissement avait retrouvé un calme relatif. On avait rendu son bar à la petite serveuse du vampire, la marchandise volée avait réintégré la réserve et les créatures aux longues dents discutaient presque sagement, éparpillées autour des différentes tables du pub.

« Je ne comprends pas, commenta l'adolescente en passant le balai derrière le comptoir. Pourquoi est-ce que vous êtes intervenus ?

– Si on avait su que Mordret t'avait liée, on t'aurait pas fait chier comme ça.

– Vous m'avez sauvée, c'est un peu plus que juste me foutre la paix. J'imagine que c'est pas par charité.

– Son humaine morte, Mordret nous butait tous. Tous ceux qui auraient laissé faire », répondit Mary en haussant les épaules.

Naola fronça les sourcils et garda le silence un long moment. Elle n'était pas certaine d'apprécier le fait que ces créatures puissent considérer qu'elle *appartenait* à son patron... néanmoins ce quiproquo venait de lui sauver la vie et le démentir la lui aurait probablement coûtée.

« Quand même... Y'avait bien cinquante personnes ce soir... Mordret pourrait pas tous vous tuer...

– Bien sûr qu'il le peut, rit Mary en découvrant ses canines blanches dans une expression amusée. Et facilement, même. »

## Chapitre 68

# Les nuits calmes

Le vampire veillait. Les sens aux aguets, il écoutait la nuit murmurer, insensible à ses berceuses. A l'heure la plus noire, le ciel couvert et froid se dégagea. La lune inonda la forêt de ses rayons d'argent, magnifiant de clairs et d'ombre le paysage endormi. Les arbres, statues sombres dégarnies par l'hiver, se drapèrent d'une lumière qui ondulait doucement, de leur cime jusqu'aux fougères du sous-bois.

Si les mécamages avaient été éveillés, peut-être se seraient-ils émerveillés par la beauté sereine de l'endroit. Mordret ne disposait plus des émotions nécessaires pour apprécier ce genre de distraction. Pour lui, la quiétude n'était qu'un mirage grossier, une illusion qui dissimulait mal les carnages perpétrés par les prédateurs nocturnes, toutes espèces confondues.

Assis en tailleur près du feu moribond, les yeux mi-clos levés vers les cieux, il se prit à apprécier l'ironie presque poétique de cette constatation : que la nuit soit d'encre ou de lumière, ceux qui tuaient n'en avaient que faire. Un meurtre serait-il plus beau sous une voûte étoilée ?

Son attention se porta sans hâte vers le prisonnier, toujours étendu en bordure du camp. Le poison le maintiendrait léthargique jusqu'au moment où le vampire l'achèverait. Il ne souffrait pas, quoique Mordret se demanda quels effets les recharges des deux mécamages avaient bien pu provoquer sur le métabolisme ralenti du sorcier.

Maden s'était finalement résigné à alimenter partiellement ses artifices. Raisonnable décision qu'il avait tenté d'amoinrir en ne se servant qu'au minimum du tolérable. Ce comportement inconséquent agaçait le vampire qui émit un grognement sec en se le remémorant. L'homme allait mourir : ne pas utiliser tout son potentiel n'était que gâchis. Un sentimentalisme contre-productif proche de ce que Mordret avait déjà constaté chez sa petite serveuse. Ces jeunes gens n'étaient pas malhabiles, ils avaient la tête bien faite, mais leurs états d'âme les empêcheraient d'accomplir quoi que ce soit d'intelligent. Ces deux là, en un sens, s'étaient bien trouvés et c'était sans doute regrettable qu'ils soient contraints de se séparer si brutalement.

Laube colorait l'horizon de timides teintes pastel lorsque l'enfant bougea enfin. Mordret, au rythme de sa respiration, le savait éveillé depuis des heures, mais, lové contre son frère, il était resté immobile. Avec mille précautions, le gamin s'écarta de son aîné. L'aisance avec laquelle il usait de ses multiples mécartifices forçait à la fascination. Legibovna, le vampire devait bien l'admettre, avait fait un travail remarquable sur ce prototype. Le webster, si on exceptait sa manifeste aspiration à la liberté et les reliquats d'attachement émotionnel, ne souffrait d'aucun des défauts que l'on retrouvait fréquemment sur les modèles contrefaits. Ni lenteur, ni saccades, ni, et c'était heureux pour lui, souffrance démesurée.

Il se déplaçait en usant de ses filins plus que de ses jambes. Sa démarche rampante ne produisait pas le moindre son, ce qui n'avait rien de surprenant pour un être à qui on avait imposé la discrétion. Il s'immobilisa en passant à proximité de Mordret, étonné de le trouver éveillé. L'enfant se redressa et, lentement, rétracta ses filins, mécanismes et artifices pour tendre de nouveau vers une enveloppe corporelle presque-organique. Une apparence de convenance. Il s'inclina légèrement, pour saluer la vieille créature. Mordret le vit couler un très bref regard vers leur prisonnier, puis se figer, les yeux au sol, dans une position d'attente.

« Rechargez-vous », murmura le vampire, offrant à son interlocuteur l'ordre qu'il espérait.

Kímon glissa jusqu'au sorcier et s'exécuta. L'homme gémit faiblement, sans reprendre conscience.

« Rechargez-vous, jusqu'à votre limite, puis transférez la moitié à votre frère et rechargez-vous à nouveau », précisa Mordret au bout de quelques minutes.

L'enfant se figea une seconde. Il lui jeta un coup d'œil incrédule avant de se remettre à la tâche.

« Maden ne voudrait pas, articula-t-il lorsqu'il s'écarta du sorcier. Maden ne veut pas ça... »

– Il est surprenant que ce genre de considération parvienne à vous amener à refuser un ordre direct, commenta le vampire sur un ton parfaitement plat.

– Discuter, pas refuser, corrigea le petit, discuter avec difficulté. S'il vous plaît.

– Vous espérez que je retire mes directives ? »

Kímon hocha la tête et Mordret resta perplexe quelques secondes. Le gamin semblait perdu et terriblement mal. Il se tordait les mains de façon compulsive, son menton tressautait sous la tension et il gardait le regard

fixé sur le sol. C'était plus qu'il n'en fallait pour attiser la curiosité de la vieille créature.

« Que ressentez-vous ?

– Je ne veux pas faire de mal à Maden. Si je fais ça...

– Que ressentez-vous lorsque vous discutez mes ordres ? Prenez votre temps pour répondre », coupa Mordret.

L'enfant soupira et se détendit très légèrement. Ce dernier ordre le sortait momentanément de l'inconfort. Il prit soin de rassembler ses pensées avant de dire, avec calme :

« Ça fait mal, très mal, et je me dis sans arrêt que ça ne sert à rien. C'est plus simple d'obéir et ça ne fait pas mal, ça me dit, dans ma tête, mais est-ce que c'est moi qui me dis ça ? Je ne sais pas. Discuter les ordres pour Maden, ça, c'est moi. Moi, ça fait mal. Et dire ça à haute voix, ça fait mal aussi. »

Il s'était mis à grimacer à mesure de sa tirade et avait posé la main contre son crâne. Mordret le dévisagea quelques instants, mais il n'insista pas. La nuit s'achevait, ils devaient repartir sans tarder. Il se leva puis entreprit de couvrir leurs cendres. Le webster resta immobile et l'observa, incertain.

« Transférez la moitié de vos réserves au mécamage, puis, rechargez-vous, répéta le vampire sans la moindre émotion. Nous sommes poursuivis, nous ne pouvons nous permettre d'écouter les fantaisies éthiques de votre frère. Déchargés, ses mécartifices pourraient nous coûter la vie. »

Mordret aurait pu se réjouir du tragique des scènes qui suivirent. Les supplications du presque-organique maintenu au sol par son cadet, ses insultes et sa rage lorsque le vampire l'empêcha d'écarter son frère du sorcier auraient pu alimenter un délectable sentiment de satisfaction. Pourtant, ni le cri de terreur de l'enchanteur, lorsqu'il s'éveilla dépouillé de toute magie, ni le ridicule hoquet de surprise qu'il émit lorsque le vampire l'acheva, ni les pleurs silencieux du mécamage ne ravivèrent plus que les vagues échos d'une joie sauvage chez la créature. Il avait depuis longtemps appris à se méfier de ces distractions. À l'instar des nuits calmes, elles n'apportaient qu'illusions. Mirages d'une satisfaction qui jamais n'étanchaient sa soif. Et c'était folie que de s'y laisser bernier.

## Chapitre 69

# Les plans du vampire

La montre les déplaça de plusieurs centaines de kilomètres vers le nord-est en quelques secondes. Mordret décida de mettre à profit l'endurance retrouvée de ses deux protégés en leur imposant une longue marche. La trentaine de kilomètres qu'ils parcoururent tenait du dérisoire en comparaison aux capacités de l'artefact de transport, mais Mordret préférait se montrer prudent. Poursuivis, cette distance pouvait faire la différence.

La journée s'écoula dans un silence total et, de l'avis du vampire, tout à fait reposant. Il se satisfaisait du mutisme hargneux de Maden. Ainsi, bouche close et mâchoire serrée de colère, le mécamage ne l'embarrassait pas de conversations inutiles.

Ils avaient quitté le couvert de la forêt et évoluaient au milieu d'un paysage aride. De mornes plaines glacées s'étiraient devant et derrière eux. Balayé par le vent, le panorama n'offrait rien d'autre qu'un lavis de gris terne. Le ciel obstrué de nuages semblait se dissoudre sur la lande et estompait l'horizon. Le blizzard se leva et, avec lui, la neige entreprit de gommer les silhouettes des trois voyageurs.

Ils dénichèrent un renfoncement au creux d'un massif rocheux et y installèrent leur camp. Le vampire sortit une réserve de bois de nulle part et alluma un feu auprès duquel les mécamages se réchauffèrent. Le froid gelait leurs mécartifices. Le métal glacé s'attaquait aux chairs, brûlait la peau. Contraints à l'immobilité, ils s'installèrent autour du foyer. Le silence s'éternisa, ponctué par le crépitement des flammes.

Kímon dormait, allongé à la bordure du cercle lumineux projeté par le foyer. Maden l'avait emmitouflé dans leurs deux couvertures et l'abrita de sa cape. La marche forcée en pleine tempête avait éprouvé l'enfant au-delà de ce que le vieux vampire avait estimé. L'aîné se tenait tout près des flammes, le regard perdu entre les braises qu'il attisait parfois du bout de ses doigts de fer. La fatigue physique avait eu raison de sa rage. Les épaules basses, la tête dodelinant et les yeux vagues, le jeune homme semblait las ; ou à défaut, songeur.

« Les parents d'Naola, vous les avez tués ? » demanda-t-il, de but en blanc.

La question surprit Mordret qui n'y répondit pas, fixant son vis-à-vis avec perplexité. Le mécamage refusa de croiser son regard.

« Vous saviez qu'elle voulait renouer contact et ça vous arrangeait pas. Elle leur envoie une lettre et ils disparaissent, du jour au lendemain.

– Vous n'êtes finalement pas si dénué de perspicacité...

– Vous les avez tués ?

– Dissuadés, sans doute, mais ils n'y ont pas perdu la vie.

– Qu'est ce qu'ils leur avez fait ?

– J'avais leur progéniture à ma disposition et à ma merci. Ils se sont montrés fort réceptifs à mes arguments dès l'instant où ils ont compris que leur potentielle désobéissance pouvait gravement nuire à la santé de leur fille. »

Maden serra les dents. Une bûche produisit une légère explosion et le feu projeta une gerbe d'étincelles qui illumina son visage fermé.

« Pourquoi est-ce que vous vous êtes acharné sur elle ? Elle n'a rien à foutre dans les Halles Basses, ni avec des vampires ni avec des mécamages.

– C'est une serveuse plutôt potable.

– Il peut pas y avoir que ça. C'est ridicule ! » coupa sèchement le jeune homme.

Mordret inclina la tête sur le côté, mais, à nouveau, ne répondit pas. Le presque-organique lui lança un regard noir, par-dessus le foyer.

« Ses réactions m'intriguent, expliqua finalement le vampire, à mi-voix. Rares sont les êtres qui osent me tenir voix contraire. Plus rares encore, ceux qui le font en se sachant faibles. C'est une curiosité qui a le mérite de me distraire.

– Vous jouez avec elle, juste comme ça, pour voir comment ça fait », reformula Maden en haussant la voix.

Il se redressa brusquement et s'écarta du feu, livide. Sans doute venait-il de réaliser ce qu'impliquaient les soudaines confessions du vampire.

« Vous n'allez pas la laisser me rejoindre, articula-t-il, horrifié.

– Non.

– Je ne vous laisserai pas ruiner sa vie » s'enflamma le jeune, poings serrés.

Kímon se réveilla en sursaut et se redressa, surpris par l'agitation. Maden l'aperçut et marcha droit sur lui.

« On se passera de vous pour atteindre Niémen! »

Le vampire, parfaitement immobile, les observa ranger leurs paquets, puis quitter l'abri pour s'enfoncer dans la tempête nocturne. Il demeura ainsi de longues minutes, songeur. Fallait-il qu'ils soient stupides pour s'engager dans pareil périple? *Fallait-il qu'il soit stupide pour s'engager dans pareil périple?* Il avait pourtant passé l'âge de ce genre d'enfantillages.

Mordret se leva dans un soupir las. Les gamins étaient partis quinze minutes plus tôt. Deux minutes plus tard, il traînait Maden derrière lui et le jetait au sol, à côté du foyer. Il déposa Kímon à son côté, plus doucement.

« J'ai promis à votre amie de vous escorter sains et saufs jusqu'à votre destination, je m'y tiendrai.

– Je trouverai un moyen de lui faire savoir ce que vous êtes vraiment et ce que vous lui avez fait!

– Vous vous abstenrez. Gardez-vous de faire de moi votre ennemi, j'aurais bien trop plaisir à achever votre vie et celle de votre frère. Aucun territoire, si lointain soit-il, ne saurait vous protéger de ma colère. »

Le mécamage encaissa la menace en silence. Mordret l'observa trembler de rage, sans manifester la moindre émotion. À genoux près de l'âtre, Maden se tenait l'épaule mécanique, malmenée par le retour forcé. La tête basse, il se passa lentement les mains sur le visage, sans rien ajouter. Le vampire mit plusieurs secondes avant de comprendre qu'il pleurait.

« Couchez-vous. Dormez, ordonna-t-il froidement. Il nous faudra marcher plus qu'aujourd'hui pour atteindre Niémen. »

La créature n'escomptait guère de réponse et n'en obtint pas.

Au matin, Mordret sortit sa montre et entraîna les presque-organiques dans un nouveau déplacement. Aux landes arides succédèrent des marécages tout aussi périlleux. Maden et Kímon, murés dans un silence hostile, ne s'en plaignirent pas et avancèrent à un rythme acceptable. Vers le milieu de la journée, le vampire sut qu'ils n'atteindraient pas Niémen sans encombre.

« Il reste une quinzaine de kilomètres sur ce terrain, puis il faudra franchir une petite chaîne de collines, grogna Mordret à l'adresse des deux autres. Niémen est enclavé dans une vallée, au nord-est de notre position actuelle. »

Au bout de quelques minutes, Kímon demanda :

« Quelque chose va pas ?

– Nous sommes suivis. »

À découvert, au milieu d'une étendue de terre spongieuse, leur poursuivant ne prenait même pas la peine de se dissimuler. Il marchait à un prudent kilomètre de distance, sur leur droite, et il attendait probablement des renforts. Mordret gronda, agacé, et rabattit sa capuche sur son visage.

« Il serait heureux que nous parvenions aux collines. Elles offrent un terrain plus propice au camouflage. »

Ils pressèrent le pas, mais n'atteignirent pas le bout du marais. Une dizaine de sorciers apparurent soudain, tout autour d'eux, concentrateurs armés.

« On ne bouge plus! » brailla l'un des hommes, un petit gars très sec qui nageait dans une veste en cuir trop large pour ses épaules.

Maden, Kímon et Mordret se figèrent et les presque-organiques coulèrent un regard paniqué vers le vampire.

« Écartez-vous du webster!

– Non, répondit Mordret d'une voix grave qui ne semblait pas être la sienne. Passez votre chemin, sorciers, ce sera mon seul averti...

– Ta gueule, connard! Retire ta capuche qu'on voit qui t'es! »

La créature émit un bref grognement agacé face à l'impolitesse de son interlocuteur et décida son avertissement consommé et sa patience épuisée. Il découvrit son visage, apprécia la stupéfaction de leurs agresseurs et s'amusa de la voir muer en peur panique.

Les sorciers, dans leur grande majorité, s'avéraient d'une lenteur pathétique. Sur les dix hommes et femmes censés les arrêter, seul deux eurent le temps de lancer un sortilège avant de périr. Vaine tentative de défense à laquelle ils auraient dû préférer une tout aussi vaine tentative de fuite.

Mordret referma sa mâchoire sur la gorge du dernier survivant et la lui arracha avec un grondement d'excitation. Il laissa tomber le corps et prit plaisir à observer les flots de sang faire des volutes dans l'eau trouble du fossé. La curée faisait écho à mille autres. Il en chassa les relents morbides en s'ébrouant, puis sortit un mouchoir de sa poche intérieur. Son expression revint à l'impassible alors qu'il s'essuyait la bouche.

Un sortilège l'atteignit dans le dos et lui tira un grognement de surprise. La magie d'argent se diffusa autour de lui, repoussée par sa cape dont le tissu crépita et siffla. Une deuxième attaque, plus vive, le toucha au bras alors qu'il faisait face à son adversaire.

« Madame Legibovna, salua-t-il d'une voix complètement plate. Vous voici fort éloignée de votre fief...

– Je te retourne la remarque Mordret, répondit la Vieille Naine sur un ton léger. Trois jours que je cherche mon webster partout et je découvre que, tout ce temps, il était avec toi... Tu n'es pas sérieux, franchement. »



Le petit bout de sorcière se tenait, bras croisés et mine contrariée, entre la créature et les presque-organiques. Maden, à genoux, était maintenu immobile par des ronces sorties du sol spongieux dans lequel il s'enfonçait lentement. Kímon l'observait sans réagir.

« Je conduisais ces jeunes gens à Niémen, expliqua le vampire, tout à fait désinvolte.

– *Mon webster*, Mordret... Tu as dépassé les bornes et tu le sais », s'agaça la vieille femme.

Mordret découvrit le bas de ses canines et acquiesça, d'un signe de tête. Cet adversaire-ci serait à sa mesure.

« Finissons-en, dans ce cas. »



## Chapitre 70

# L'affrontement

Les deux adversaires, immobiles, se faisaient face de part et d'autre d'un bras de terre un peu moins gorgé d'eau que les autres. Un vent froid se leva et noya le paysage sous une fine pluie à la limite du brouillard. La sorcière s'en protégea d'un charme et activa son concentrateur. L'arme d'iris déploya un maillage de chaînettes, du creux de sa paume à son épaule. Mordret, dégoulinant de gouttelettes, s'inclina dans un salut protocolaire, se mit en garde et attaqua, à main nue. Il se porta immédiatement au contact de la vieille naine qui para son poing *in extremis* mais ne put éviter ni son coup suivant ni le genou fonçant au creux de son ventre. Elle s'étala un mètre plus loin. Le vampire se jeta sur sa gorge, mais elle reprit ses esprits et se transféra hors de sa portée.

Les crocs de la créature se refermèrent sur du vide. Il sentit un sortilège l'atteindre dans le dos, mais sa cape, à nouveau, en dissipa les effets. Il se retourna.

Legibovna le dévisageait, un sourire au coin de sa lèvre fendue. Elle essuya le sang qui coulait de sa pommette explosée et compressa la plaie grâce à une petite bulle formée de magie.

« Ça fait quelques années qu'on avait pas réussi à me frapper, commenta-t-elle par-dessus le bruit du vent.

– Longtemps qu'une proie ne fut parvenue à se soustraire à ma morsure, répondit Mordret, esquissant, à son tour, une expression carnassière.

– Je ne te laisserai pas renouveler l'essai. »

L'enchanteuse lança une série de sortilèges que Mordret n'eut aucun mal à éviter. Il se jeta sur elle. Elle fit sortir de terre des bras de ronces épais comme des troncs. Des racines se dressèrent entre la créature et la sorcière, protégeant cette dernière d'une muraille d'épines dont les ramifications harcelèrent l'assaillant. Le vampire se dégagea et, leste, se hissa jusqu'à la cime de cet improbable et mouvant rempart.

En un clin d'œil, il gagna le cœur du bosquet, mais la végétation, de plus en plus dense, l'obligea à ralentir. Les branches agrippèrent sa cape, le tirèrent vers l'arrière, tentèrent de l'étouffer et de le plaquer à terre.

Il s'esquiva en adoptant sa forme animale, une chauve souris grise, petite et insaisissable, quoique fort ridicule. La Vieille Naine, assurée de sa capture, s'employa à écraser contre le sol la masse sous laquelle elle pensait le tenir.

Le vampire voleta au-dessus de la zone, invisible dans le lavis gris du ciel. Il guetta une ouverture. Dès l'instant où la sorcière, certaine de sa victoire, annula son sortilège et découvrit son absence, il tomba en piquet, reprit forme humaine et se jeta sur elle, tous crocs dehors.

L'attaque surprise, rapide et précise aurait dû atteindre sa cible. Il aurait dû percuter son adversaire à pleine vitesse, la plaquer au sol, refermer sa mâchoire sur sa gorge et l'achever. En vérité, la créature eut du mal à comprendre l'enchaînement qui le conduisit à s'écraser à terre, quelques mètres plus loin, le ventre, l'épaule et la cuisse perforés de trois plaies larges comme un poing.

Legibovna s'était entourée d'un sort-piège qui, à l'approche de son adversaire, déployait une bulle de protection, carapace magique hérissée de pieux d'argent. Le vampire, que ce métal affaiblissait considérablement, s'était empalé dessus et ne s'en était dégagé que par miracle, usant de toute sa force pour s'écarter de la chausse-trappe.

« Je n'allais quand même pas te laisser repasser au contact, Mordret », susurra la Vieille Naine, ravie.

L'intéressé, déjà debout, ne lui offrit qu'un visage impassible en réponse. Il revint à l'assaut et, cette fois, esquiva le dispositif avant qu'il ne le blesse. Il gronda de rage.

La sorcière lui rit au nez et relança une attaque. Mordret amorça quelques échanges qui, invariablement, se terminèrent par le recul brutal du vampire. Le piège suivait l'enchanteuse allant jusqu'à former une sphère parfaite autour d'elle lorsqu'elle se propulsa dans les airs. La carapace lui servait tout autant de défense que d'attaque, forçant la créature à de périlleuses manœuvres d'esquives. La sorcière, par ailleurs, le harcelait de sortilèges dont les traits lumineux éclairaient le ciel de plomb en tonnerre de magie.

Mordret, à chaque assaut, perdait en précision et en vitesse. Soudain, sa cape, qui jusqu'alors stoppait la grande majorité des attaques de pures magies, s'enflamma sous le coup d'un charme trop puissant. Il n'eut même pas le temps de s'en débarrasser, un maléfice s'engouffra dans la brèche, l'atteignit aux reins et remonta le long de sa colonne vertébrale dans une puissante onde argentée. Le vampire cria de douleur, s'effondra au

sol et, l'espace d'une seconde, perdit conscience.

La Vieille Naine, d'un geste désinvolte, fit sortir une racine de terre et la dressa juste au-dessus de son adversaire. Elle attendit qu'il reprenne ses esprits pour l'empaler. Mordret tenta une esquivé, le bois, à défaut de lui trouer l'estomac, fractura sa hanche et lui défonça le bassin. Le hurlement qu'il laissa échapper n'avait plus aucune tonalité d'humanité. La Naine, lentement, érigea une seconde racine, attendit qu'il se taise puis l'envoya se planter dans sa gorge.

L'estoc s'enfonça jusqu'à terre, dans un craquement sinistre qui résonna dans les marais alentour. S'en suivit un silence de mort si dense que même le vent se tut.

Legibovna, avec un sourire satisfait, se détourna de son adversaire vaincu et porta son attention sur Maden. Le mécamage, livide, fixait l'amas de racines à travers lequel il distinguait le corps du vampire. Choqué, il avait cessé de se débattre contre les liens qui l'entravaient et l'attiraient lentement dans la boue spongieuse du sol. Il grelottait de froid.

La Vieille Naine se planta devant lui. Enfoncé jusqu'aux hanches, son visage se trouvait au niveau de celui de la sorcière. Il croisa son regard et le soutint. Il refusa de baisser les yeux, aussi terrorisé soit-il. La femme le gifla violemment puis lui envoya son poing au creux du ventre. Il se plia en deux sous le choc et elle en profita pour plaquer son crâne contre le sol et l'y maintint, le pied posé contre sa nuque.

« Après tout ce que j'ai fait pour toi, Maden, soupira la sorcière sur un ton extrêmement déçu.

– Vous m'avez pris mon frère ! Vous l'avez... »

Elle le fit taire en lui enfonçant la tête dans la boue. Il sentit la terre visqueuse entrer dans sa bouche remonter dans ses narines. Il se débattit avec l'énergie du désespoir. Il suffoquait.

## Chapitre 71

# Les gens de Niémen

Lorsque le mécamage fut à la limite de tomber dans les vapes, la Vieille Naine lui tira la tête hors de la fange et le redressa. Il toussa et hoqueta, la respiration emballée. Elle attrapa son menton et planta ses yeux dans les siens.

« Vous autres, humains, vous ne valez rien! s'emporta-t-elle. Vous êtes tout juste bon à nous servir de matière première. Vous avez perdu le droit de vivre en provoquant les Cataclysmes. »

Maden lui cracha un mélange de glaise et de salive à la figure. Elle le gifla si violemment qu'il perdit conscience, à peine quelques secondes. Le goût de sang envahit sa bouche et se confondit à la saveur terreuse du limon. Affalé sur lui même, incapable de se dégager de ce piège mortel et à la merci de la sorcière, il se contenta de rentrer les épaules et, tête basse, encaissa.

Legibovna semblait décidée à prolonger son supplice. Elle le frappa jusqu'à ce qu'il perde le compte des coups. Les paupières closes, les dents serrées, il s'évertuait à ne pas crier. La douleur pulsait dans tout son corps, dans chacun de ses muscles, contre ses tempes, assourdissante.

Soudain, les impacts cessèrent.

« Lâche-moi », ordonna la Vieille Naine.

Maden rouvrit les yeux. Un réseau de filin l'entourait, le protégeait et immobilisait le bras de sa tortionnaire.

« Lâche-moi immédiatement, Kímon », répéta la sorcière en détachant chaque syllabe.

Sa voix, d'incrédule, venait de basculer vers la rage. Les câbles semblèrent hésiter, ils tremblèrent, mais l'enfant tint bon. Sans un mot, Legibovna leva sa main libre et chargea son concentrateur d'un sortilège sombre. La magie lovée au creux de sa paume donnait l'impression d'aspirer la lumière, l'air et l'attention de ceux qui l'observaient. Maden n'avait plus la force de supplier. Il pria pour que la décharge de mort lui soit destinée. Qu'elle épargne son frère.

Le maléfice s'acheva de la façon la plus incongrue qu'il soit. Le ventre de la Vieille Naine se perça soudain d'une lance qui se ficha dans la boue, à quelques centimètres du mécamage. Une gerbe de sang lui éclaboussa le visage et, avant qu'il ait eu le temps de réaliser quoi que ce soit, Legibovna fut arrachée à son champ de vision.

Mordret referma sa main sur la racine dont il venait de se servir comme jet et la retira d'un coup sec de la plaie de son adversaire. La Naine hurla de douleur et, sonnée, n'eut pas le réflexe de compresser la blessure. Son sang s'épandit à gros flot sur le sol, se mélangeant à la boue. La vieille femme déclencha une vague de magie qui repoussa un instant le vampire. La créature se jeta à nouveau sur elle, en rage, indifférente à ses sorts, indifférente à ses coups. Mordret ne cherchait plus qu'à plonger sa mâchoire dans cette gorge qu'il devait à tout prix sectionner. La sorcière tenta de lui échapper, mais il ne lui laissa aucune chance. Ils luttèrent d'interminables minutes, deux êtres au bord de la mort qui formaient une masse informe, mouvante, hurlante. Puis, enfin, les corps s'immobilisèrent et, lentement, Mordret se redressa.

Au-delà de la raison, il aurait été incapable de dire à quel moment la Vieille Naine avait succombé, ni la façon dont il l'avait tuée. Le cadavre lui tournait le dos, face contre terre, à demi recouvert de boue, flasque. Il n'y prêta qu'un bref regard, puis se détourna.

Son bras droit pendait le long de son corps, inerte, gonflé et bleui. Il s'en était servi pour dévier l'attaque finale de Legibovna qui, à défaut de lui découper la gorge, lui avait brisé les os et cloué la main au sol. Un moindre mal.

Incertain, il se dirigea vers Maden. *Le libérer. Rentrer.* Le premier pas lui tira un grognement de douleur étouffé. Sa hanche en miette rendait sa démarche bancal, hasardeuse. Il baissa les yeux sur son ventre et soupira. La Naine avait trouvé le moyen de le taillader à coup de lames en argent. L'une d'elles, plantée entre ses côtes, avait abîmé ses poumons. Si aucun des dégâts encaissés n'inquiétait pas réellement ses capacités hors normes de guérison, la présence du métal dans son organisme l'affaiblissait.

De sa main valide, il saisit l'arme, ferma les yeux et l'arracha d'un coup sec. Déséquilibré, il tomba à genoux et cracha du sang sur le sol. Voilà longtemps qu'il ne s'était pas retrouvé dans un état si déplorable. Il s'essuya la bouche d'un revers de la manche.

D'instinct, il perçut le danger, mais il ne se montra pas assez prompt à réagir. On lui asséna un violent coup entre les omoplates qui l'éthala face contre terre. On lui tordit les bras dans le dos et on lui attacha les poignets avec une corde tissée d'argent. Il étouffa un cri de rage, trop mal pour se débattre.

« Y'a un corps là, aboya une voix. Bordel, il lui a arraché la gorge!

– À genoux, salope! »

L'ordre s'accompagna d'un coup dans les côtes. Mordret ferma les yeux. Pas le moment de perdre le contrôle. Pas entravé de la sorte. C'était vain. Il tira sur chacun de ses muscles pour s'exécuter, tremblant.

Six mécamages avaient envahi la zone. Deux mécartificiées le tenaient en joue, les deux énormes canons de leurs armes pointés sur sa tête. Il devinait une troisième personne, dans son dos. Un homme examinait le corps de la Vieille Naine, deux autres s'occupaient de libérer Maden, inconscient. La dernière arrivante, une grande femme très maigre et sèche s'était accroupie au niveau de Kímon et l'auscultait délicatement. Le petit semblait fasciné par le moindre de ses gestes.

« Vous êtes en retard, grommela Mordret, à voix basse.

– Ta gueule, brailla la presque-organique la plus proche. Qu'est ce qu'on en fait? Il les a attaqués et il a tué la naine, y'a pas de doute possible. Je le bute?

– Attends, coupa la grande femme en se redressant. Le gamin à l'air de dire qu'il est avec eux et qu'il les aidait.

– Un vampire qui aide des gosses? » reformula quelqu'un, incrédule.

L'autre haussa les épaules et porta son attention sur la créature en question.

« On a un accord avec ta chef, Faust. Pas de vampire à moins de cinquante kilomètres de Niémen. D'ordinaire, on tue ceux qui s'aventurent trop près.

– Je n'ai guère eu affaire avec Faust depuis plusieurs siècles, répondit Mordret avec un rire grinçant. J'ignorais cet accord. Je les escorte depuis Stuttgart.

– Et la femme?

– Ils la fuyaient, elle les a retrouvés, j'ai réglé le problème définitivement.

– Pratique. Les morts ne témoignent pas, commenta le mécamage dans son dos.

– Le webster ne me détrompera pas.

– On fait dire ce qu'on veut à un webster.

– C'qui dit est vrai », intervint Maden d'une voix faible.

Le jeune homme, tout juste réveillé, s'assit péniblement, grimaçant de douleur. Son bras grinça et refusa de bouger. Il le déconnecta d'un geste, lèvres pincées, puis reprit, plus assuré :

« Il nous a aidés à fuir Stuttgart, mon frère et moi.

– Ton frère?

– Kímon », précisa-t-il avec un signe de menton vers l'enfant.

Les six mécamages dévisagèrent le petit, dubitatifs, mais l'air de famille entre les deux mécartificiés, même léger, ne pouvait être ignoré. Les deux femmes relevèrent et rangèrent leurs armes. Celle qui semblait être leur cheffe se racla la gorge, mal à l'aise.

« Y'transforment des gosses maintenant, marmonna-t-elle avec une grimace. De mieux en mieux »

Elle se rapprocha de Maden et lui tendit la main, ou plutôt la prothèse qui la remplaçait. Le mécartifice ne cherchait pas à singer la réalité. Composé de pinces et d'outils, tous préhensiles, il était avant tout fonctionnel et devait être très efficace. Maden l'observa, suspicieux. Pour l'instant, il n'avait pas beaucoup d'autre choix que de faire confiance à ces gens. Il attrapa l'aide proposée et se mit debout avec précaution.

« Vous vouliez aller à Niémen?

– Oui.

– Eh bien, vous y êtes. Bienvenue. On vous embarque, on va pas cracher sur des mains en plus.

– Une main, pour ma part... » grimaça le jeune mécamage en passant ses doigts le long de son épaule.

Son bras pendait contre son torse, désarticulé. La femme lui adressa un sourire sec mais compatissant.

« On a de très bons mécartificiens sur place, rassure-toi.

– Qu'est ce que vous allez faire de lui? demanda-t-il en désignant Mordret.

– S'il vous a aidé, on va pas le tuer. On va juste le laisser là...

– Mais il lui faut de soins, s'inquiéta Maden.

– C'est un vampire. Il s'en remettra », trancha-t-elle, sèchement.

## Chapitre 72

---

# Don de soi

Mordret absent, Naola profitait du calme de l'établissement pour lire dans la bibliothèque. En journée, les clients s'avéraient rares et, puisqu'elle avait survécu à la pleine lune, elle s'offrait un peu de répit et dévorait les quelques romans trouvés dans les rayonnages. Installée dans son fauteuil habituel, les jambes par-dessus l'accoudoir, le bouquin posé sur les genoux, elle passait le temps. La littérature romantique espagnole ne la passionnait pas, mais, ainsi occupée, elle s'inquiétait moins.

Elle était sans nouvelle de Maden depuis trois jours. Selon le plan du vampire, ils devaient bientôt approcher de Niémen. La jeune fille soupira et relut pour la troisième fois le même paragraphe.

Une tasse de café fumante trônait sur la table basse. D'un geste de la main, elle fit léviter la boîte à sucre et en saupoudra sa tasse de quelques grammes. Elle attira le récipient jusqu'à sa main et but une gorgée, non sans soupirer une énième fois. Les vacances s'étaient terminées la veille. Elle aurait dû aller en cours... mais à quoi bon ? Dans vingt-quatre heures tout au plus, elle aurait quitté la Capitale. Elle n'avait même pas envie d'aller récupérer ses affaires à l'école. Puisqu'elle changeait de vie, rien ne lui semblait indispensable. Et elle avait peur de croiser Thomas.

L'arrivée de Mordret coupa à ses moroses considérations. Le vampire apparut au milieu du salon. Il resta immobile une ou deux secondes, la respiration courte, puis se traîna jusqu'à un fauteuil et s'y effondra. Naola sursauta et se redressa brusquement, arrosant le cuir de son siège d'une copieuse giclée de café.

« Mordret ! »

Le vampire était dans un état terrible. Couvert de sang, les vêtements déchirés, le visage marqué de coups... jamais l'adolescente n'aurait cru un jour le voir dans cet état. Elle sentit son estomac se serrer d'angoisse. Qu'était-il arrivé à Maden ? Elle repoussa la question et se focalisa sur la créature qui haletait de douleur sous ses yeux. Son bras droit, posé sur l'accoudoir, n'était plus qu'une charpie dans laquelle la sorcière peinait à distinguer des doigts. Elle détourna le regard. Les os à vif rendaient le spectacle à la limite du soutenable.

« Mordret, répéta-t-elle d'une voix tremblante. Merlin, qu'est-ce qui s'est passé ? Qu'est ce que je peux faire ? »

Il ne répondit rien, il ne semblait même pas avoir remarqué sa présence. De sa main valide, il entreprit l'horrible tâche de remettre son bras disloqué en place. Le vampire, comme tous les siens, disposait d'une capacité de régénération hors norme. Ses os avaient déjà commencé à se ressouder et, mal agencés, ils formaient un agglomérat aux angles effrayants.

Dents serrées, il émettait un gémissement étouffé à chacun des sinistres craquements produits par son squelette. Naola sentit ses jambes flancher et se laissa tomber dans son fauteuil, incapable de détacher les yeux du spectacle.

Mordret fut soudain secoué par une quinte de toux. Il agrippa son bras pour tenter de le maintenir en place et cracha puis vomit un flot rougeâtre sur le tapis du salon. Il resta prostré deux minutes entières, la respiration sifflante, ponctuée de gémissement.

« Du sang, articula-t-il à l'adresse de la jeune fille. Dans l'alcôve. Des pochettes. Vite »

Naola hocha la tête et courut jusqu'à la porte. Elle ne devait pas y entrer, mais qu'importe. Elle posa la main sur la poignée mais sentit immédiatement une résistance s'opposer à son contact. Le métal se mit à chauffer subitement et la brûla. Elle lâcha un cri de surprise en s'écartant. Sa paume, rougie, portait la marque du mécanisme. Elle insista, tenta de l'actionner à nouveau, s'acharna, poussa, tira, jusqu'à ce que la douleur devienne insupportable.

« Je... je n'y arrive pas, Mordret, je ne peux pas entrer ! » lança-t-elle, désespérée.

Des larmes de panique roulaient sur ses joues et l'absence de réponse de son patron n'arrangea rien. Elle jeta un regard vers le salon et aperçut sa silhouette, de dos, affalée sur l'accoudoir. Était-il encore en vie ?

« Mordret ! appela-t-elle, sans obtenir quoi que ce soit en retour. Mordret ! »

Elle se précipita vers lui et porta la main à ses lèvres pour retenir un cri terrifié. Le corps du vampire gisait, prêt à tomber du siège. Le camaïeu de rouge qui maculait sa peau cadavérique offrait un contraste hypnotisant. L'adolescente amorça un mouvement pour prendre son pouls, mais elle arrêta son geste. Si sa récente brûlure

entraîna en contact avec le sang du vampire, il la contaminerait et elle se transformerait. Elle avala sa salive et, tremblante, sortit son concentrateur. D'un sortilège, elle nettoya la gorge de la créature, juste assez pour y poser deux doigts et prendre son pouls. Faible, mais toujours là. Elle se remit à pleurer, de soulagement.

Naola se releva et pinça les lèvres. Il avait besoin de sang, elle allait lui en donner. Elle attacha ses cheveux d'un geste rapide, remonta ses manches puis pointa son concentrateur sur la créature. Il s'agissait d'être efficace. D'un sort, elle le débarrassa de ses vêtements souillés. Elle redressa le corps, enveloppé d'un charme de lévitation, puis articula une série de formules qui firent apparaître des morceaux de tissus dont elle se servit pour bander les plaies de la créature et maintenir son bras, si durement malmené. Gênée, malgré l'urgence, par la nudité de son patron, elle attrapa la couverture rangée sous son siège et l'étendit sur lui.

Tendue, elle tâta de nouveau le pouls de Mordret. Presque inexistant. Penchée sur lui, elle glissa ses doigts à la commissure de ses lèvres et découvrit ses canines. D'un dernier sort, elle lui nettoya la bouche. Enfin, elle prit une inspiration saccadée, ferma les yeux et d'un coup sec, ficha son poignet dans la dentition du prédateur. Hormis une vive douleur qu'elle géra en serrant la mâchoire, il ne se passa rien.

« Allez... Mordret ! Me fais pas ça ! » gronda-t-elle rageusement.

De sa main libre, elle le secoua, lui pinça la joue, sans réaction.

« Réveille-toi, salope de vampire de merde ! »

Elle saisit son bras blessé et appuya dessus, de toute les forces. La créature se contorsionna de douleur, émit un grondement terrifiant et ouvrit enfin les yeux. Sa puissante mâchoire se referma sur le poignet de la jeune fille qui cria et s'affala contre lui. Elle le sentait aspirer son sang. Sa main, son bras s'engourdisaient. Ses oreilles se remplissaient d'un bourdonnement sourd. Sa vue se brouillait. Sa bouche s'asséchait.

« Il faut m'en laisser, Mordret », articula-t-elle d'une voix faible.

Le vampire ne parut pas l'entendre. Incapable de tenir sur ses jambes, Naola glissa lentement au sol. La tête lui tournait mais elle n'avait pas peur. Il lui était inconcevable qu'il la tue. *Pas Mordret.*

« Mordret... Mordret, stop, » souffla-t-elle avant de perdre connaissance.



## Chapitre 73

# Épilogue

Assise dans son lit, le dos calé contre le mur et la tête appuyée contre son oreiller, Naola observait le carnet posé sur ses genoux. Son regard glissa sur la bande entourant toujours son bras gauche. La morsure en dessous était très probablement cicatrisée et guérie, mais Mordret insistait pour qu'elle garde le pansement, tout comme il refusait catégoriquement qu'elle se lève.

« Je vous ai laissé si exsangue qu'il est tout à fait surprenant que vous ayez survécu », lui avait-il expliqué lors de son premier réveil.

L'adolescente bougea la main et plia doucement les doigts. Elle répéta l'opération plusieurs fois, sans grimacer. Ce simple geste, quelques heures plus tôt, la faisait grogner de douleur. Les dents du vampire avaient causé beaucoup de dégâts. Il lui avait perforé l'os et le bleu formé par le choc avait rendu tout son avant-bras violet. Mordret avait trouvé un médic' pour la soigner.

« Il est heureux que j'aie disposé ici d'une réserve plus que conséquente d'échantillons sanguins à transfuser », avait ajouté la créature lorsqu'elle avait évoqué l'intervention du guérisseur.

Trois jours s'étaient écoulés depuis son premier réveil... presque une semaine depuis le retour du patron dans son établissement. Naola baissa de nouveau les yeux sur le journal. La couverture noire, usée sur la tranche, était bosselée à cause de l'humidité. Elle avait trouvé l'objet par hasard, en déballant très lentement son sac de voyage. Mordret était allé le chercher dans la grotte où les mécamages en fuite l'avaient abandonné.

L'adolescente ouvrit le carnet à la dernière page et relut les toutes dernières lignes, celles que Maden avait écrites là bas. Les derniers mots juste avant d'affronter le Baron. Ses derniers mots pour elle.

*On peut plus attendre, Nao.*

*Ta protection faiblit, on ne peut pas rester là, sinon, quand elle disparaîtra, on sera coincés. Le garde, on va tenter de l'avoir par surprise.*

*Si tu lis ces lignes et que je suis pas avec toi, je pense que je serai mort. Et si je suis mort, j'espère que tu liras ces lignes, car ça voudra dire que tu t'en seras tirée.*

*Alors c'est un adieu, en quelque sorte.*

*Merci d'avoir essayé.*

*Si, par miracle, Kímon s'en sort et, si tu le peux sans risque, ce dont je doute, veille sur lui. Même de loin. S'il te plaît.*

*Merci pour tout. Merci d'avoir essayé. Je t'aime. C'est plus facile à écrire qu'à dire.*

*Maden*

Comme à chaque lecture, Naola s'essuya les yeux d'un revers de la manche. Maden avait survécu, il l'attendait probablement à Niémen, mais elle ne le reverrait plus. Mordret avait raison.

« Vous n'avez rien à faire là bas, avait-il lâché, sans émotion, lorsqu'à peine capable de parler elle avait évoqué l'idée de rejoindre le mécamage. Niémen est un fief mécamage administré par la Fédération. Réfugiez-y-vous et vous y vivrez isolée des presque-organiques, car vous êtes sorcière, et isolée des sorciers, car vous fréquentez les presque-organiques. Votre amourette adolescente ne survivra guère plus de quelques années à la rigueur de la vie qui vous attends là-bas et aux regards et jugements que vous affronterez. »

La jeune fille, trop faible pour se mettre en colère, avait tenté d'argumenter :

« Vous êtes un vampire, vous n'y connaissez rien en sentiments et vous ne pouvez même pas envisager d'imaginer...

– Quand bien même, à quoi bon sacrifier votre avenir à ce risque? Pour un garçon? Pour une relation à peine née et dont vous ne pouvez prédire la pérennité? Fréquenter les mécamages est une mauvaise idée, mademoiselle. Déménager n'y changera rien, et lorsque l'amertume aura fini de ronger vos sentiments, vous vous retrouverez définitivement seule et sans moyen de faire machine arrière. »

Il avait coupé court à la discussion en la plaquant au fond de son lit. Il l'avait forcée à avaler un sédatif prescrit par le médic'. À son réveil suivant, il lui avait rapporté son sac. *Pour se faire pardonner, je suppose*, songea Naola.

Elle se prit la tête entre les mains et poussa un long soupir, tentant sans succès d'atténuer la boule de

chagrin qui lui serrait la gorge.

Mordret avait raison. La Vieille Naine morte et Maden éloigné, plus rien ne la menaçait à Stuttgart et, tant qu'elle restait à distance des mécamages, l'Ordre la laisserait en paix. Elle pouvait continuer sa vie normalement. Elle écrivait une lettre à Maden, quand elle s'en sentirait capable. Une lettre d'excuse et une lettre de rupture. Mordret lui avait promis de tout mettre en œuvre pour qu'elle parvienne discrètement à son destinataire.

Naola fit tourner les pages et revint au début du journal. Les yeux plissés par la concentration, elle se plongea dans le texte. Le français rendait sa compréhension malaisée, mais elle s'en fichait. Ce carnet était tout ce qui lui restait du jeune homme.

Elle sursauta et rangea précipitamment l'ouvrage sous son oreiller lorsque Mordret entra dans sa chambre. Il portait un plateau-repas bien garni, accompagné d'une tasse de chocolat fumante.

« Je me disais que vous deviez avoir faim.

– Oui, je commence. »

Il déposa son chargement devant elle. Le support déplia ses pattes et se cala de chaque côté des jambes de la jeune patiente, parfaitement ajusté à sa hauteur. Le vampire, comme les fois précédentes, s'installa au bout du lit.

« Je vais mieux, Monsieur, pas besoin de rester me surveiller, je ne vais plus m'endormir dans mon assiette.

– Il y quelque chose dont j'aimerais vous parler, répondit-il d'un ton neutre. On m'a rapporté ce qui s'est produit, lors de la pleine lune.

– Ça me paraît loin », souffla Naola en posant sa fourchette.

Elle se pencha vers sa table de chevet et en tira l'artefact du vampire. Le plateau-repas s'adapta à ses mouvements et resta parfaitement droit. L'adolescente tendit la fiole argentée à son patron.

« Je vous la rends, je suppose ?

– Non, il serait de plutôt bon ton que vous la conserviez, à présent.

– Je n'en veux pas. Je ne veux pas qu'on croie que je vous appartiens, Monsieur. Ce n'est pas le cas et ça ne sera jamais le cas.

– Je l'entends, répondit Mordret, puis il ajouta, après un court silence : et je l'accepte. »

Naola sourit. Elle posa l'objet tout au bout de sa petite table à manger improvisée, à disposition de son patron.

« Néanmoins, reprit le vampire, je n'avais guère le droit de vous confier cette arme. Nos règles à ce sujet sont très claires ; si la supercherie venait à être découverte nous en subirions, tous deux, de dramatiques conséquences. »

L'adolescente haussa les deux sourcils et fronça le nez.

« Que vous vous fassiez battre par la Naine, une sorcière, je peux comprendre, Monsieur... Mais il existe vraiment des vampires capables de vous demander des comptes ?

– Une dizaine, tout au plus, néanmoins une forte vindicative dizaine. Mieux vaudrait que, pour ceux de mon espèce, vous apparaissiez comme mienne.

– En gros, vous voulez que je mente si un vampire me pose la question ? demanda la jeune fille, dubitative.

– Aucun vampire ne vous posera la question. Pour eux, si vous possédez tel artefact, nous nous sommes liés. Il n'y a aucune autre alternative envisageable. »

Naola porta son attention vers son assiette dont elle déplaça le contenu, sans appétit. Elle poussa un long soupir, un peu lasse et releva les yeux vers lui.

« Eh bien, tant que vous n'en profitez pas pour m'ordonner des trucs idiots devant vos semblables, je suppose que tout ça fait définitivement de moi la petite serveuse du vampire... »

Mordret découvrit le bas de ses canines et ils hochèrent la tête de concert, pour sceller leur mensonge.

## Chapitre 74

---

# Notes, page 1

Demain, ça fera un mois qu'on est arrivé à Niémen. Le climat de cette région, c'est l'enfer. Le froid est partout, l'humidité est partout. Ça sent le soufre à cause des geysers et on peut crever en se baladant dans la lande. La croûte terrestre s'effondre par endroit. Y'a eu de tels grabuges dans le coin, pendant les Cataclysmes... J'aurais pas cru qu'une terre puisse être aussi inhospitalière. Pourtant, on est bien ici. Tout le monde travaille sans arrêt, juste pour que l'endroit reste vivable. Tout le monde au même niveau. Sorciers et méca, même combat. Même les gars de l'armée sont des volontaires. Des engagés pour la cause, comme ils disent.

Des gens qui ouvrent un peu trop leur gueule, aussi, comme dit la commandante du bataillon. Elle a pas mal d'humour.

Kímon n'est pas le seul webster. C'est le seul webster de contrebande, mais c'est pas le seul émancipé. Nadiya, une autre webster, une vraie, une de la Famille Webster, l'a pris en charge. Elle le rafistole, et pas que mécaniquement. Je retrouve mon frère un peu plus chaque jour.

Le prix à payer, c'est qu'il vivra pas vieux. Dix ans, m'a dit Nadiya. Mais dix ans libre, j'ai répondu.

Azerbh, le frère de Kayané, m'a dit que sa frangine débarquerait bientôt, avec Louve. J'ai hâte de les voir. J'ai hâte d'avoir des nouvelles de Stuttgart.

J'espérais que Naola viendrait, malgré tout. Mais autant me faire une raison : ça n'arrivera pas. Le vampire la tient, il ne la lâchera pas.



# Table

1	La Course	1
2	La Terrrible	3
3	Ricochets	5
4	Cocktail de bienvenue	7
5	Le client mystère	9
6	Apparences trompeuses	13
7	La rouquine	17
8	Nany	19
9	Oui, mais non.	21
10	La colère de la sorcière	23
11	Soirée Pyjama	25
12	Victoire	27
13	Madame la présidente	29
14	Maestro	31
15	Le petit	33
16	Le grand	35
17	La réception	37
18	Résurgent	39
19	Élémentaire d'argent	41
20	Maden Nasfaidaon	43
21	La lettre	45
22	Visiteur nocturne	47
23	Réparations	49
24	Notes, Troisième page	51
25	Le foyer	53
26	Louve	55
27	Recharge	57
28	Notes, page douze	59
29	Tenue correcte exigée	61
30	Lawrence Emerson	63
31	Apprentie informatrice	65
32	Neige rouge	67
33	Rage	69

34 Notes, page quinze	71
35 L'avis du patron	73
36 La nuit, à la fenêtre	75
37 Descente	77
38 Aurore et Optium	79
39 Notes, page vingt-deux	81
40 Carnet de notes	83
41 Les mécartificiées	85
42 La nature humaine	87
43 Notes, page vingt-six	89
44 Lagomorphe	91
45 Déménagement	93
46 Nocive	95
47 La rage de la sorcière	97
48 Alliance et contrepartie	99
49 Captivité	103
50 Fin de contrat	105
51 Notes, page trente	107
52 La piaule	109
53 L'arrière boutique	111
54 Park Kentigern	113
55 Notes, page quarante	115
56 Saint George et le dragon	117
57 Le chantage	119
58 Aveux	121
59 L'évasion	123
60 Fuite	125
61 La grotte	127
62 L'aide des Fédéraux	129
63 À genoux	131
64 Intervention pointue	133
65 La fiole et le serment	135
66 Les braises	137
67 Les motivations de Charm	139
68 Les nuits calmes	141
69 Les plans du vampire	143
70 L'affrontement	147
71 Les gens de Niémen	149
72 Don de soi	151
73 Épilogue	153

